

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session  
Forty-second Parliament, 2015-16

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

ABORIGINAL PEOPLES

*Chair:*

The Honourable LILLIAN EVA DYCK

---

Tuesday, May 10, 2016  
Wednesday, May 11, 2016  
Wednesday, May 18, 2016

---

Issue No. 7

*Tenth, eleventh and twelfth meetings:*

Study on best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Première session de la  
quarante-deuxième législature, 2015-2016

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

PEUPLES AUTOCHTONES

*Présidente :*

L'honorable LILLIAN EVA DYCK

---

Le mardi 10 mai 2016  
Le mercredi 11 mai 2016  
Le mercredi 18 mai 2016

---

Fascicule n° 7

*Dixième, onzième et douzième réunions :*

Étude sur les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Chair*

The Honourable Dennis Glen Patterson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

* Carignan, P.C. (or Martin) Enverga	Moore Oh Raine
* Harder, P.C. (or Bellemare) Lovelace Nicholas	Sibbeston Tannas

\*Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Beyak (*May 17, 2016*).

The Honourable Senator Enverga replaced the Honourable Senator Oh (*May 10, 2016*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Enverga (*May 9, 2016*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Tkachuk (*May 5, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES PEUPLES AUTOCHTONES

*Présidente* : L'honorable Lillian Eva Dyck

*Vice-président* : L'honorable Dennis Glen Patterson

et

Les honorables sénateurs :

* Carignan, C.P. (ou Martin) Enverga	Moore Oh Raine
* Harder, C.P. (ou Bellemare) Lovelace Nicholas	Sibbeston Tannas

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 17 mai 2016*).

L'honorable sénateur Enverga a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 10 mai 2016*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénateur Enverga (*le 9 mai 2016*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 5 mai 2016*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, May 10, 2016  
(15)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:33 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Beyak, Dyck, Moore, Oh, Patterson and Raine (6).

*In attendance:* Brittany Collier and Alexandre Lavoie, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 2, 2016, the committee continued its study on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*City of Iqaluit:*

Madeleine Redfern, Mayor.

*The Parliamentary Group:*

Michael Dyment, CEO of Ltaa;

Marc Bourret, President of Ltaa;

Patrick Gagnon, Managing Partner of Parliamentary Group.

The chair made a statement.

Ms. Redfern made a statement and answered questions.

At 10:35 a.m., the committee suspended.

At 10:39 a.m., the committee resumed.

Mr. Dyment made a statement and, together with Messrs. Bourret and Gagnon, answered questions.

At 11:23 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Wednesday, May 11, 2016  
(16)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:42 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Lillian Eva Dyck, presiding.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 10 mai 2016  
(15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 33, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Beyak, Dyck, Moore, Oh, Patterson et Raine (6).

*Également présents :* Brittany Collier et Alexandre Lavoie, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 février 2016, le comité poursuit son étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières Nations, des Inuits et des Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Ville d'Iqaluit :*

Madeleine Redfern, maire.

*Le Groupe parlementaire :*

Michael Dyment, PDG de LTAA;

Marc Bourret, président de LTAA;

Patrick Gagnon, associé principal du Groupe parlementaire.

La présidente fait une déclaration.

Mme Redfern fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 10 h 35, la séance est suspendue.

À 10 h 39, la séance reprend.

M. Dyment fait une déclaration puis, avec MM. Bourret et Gagnon, répond aux questions.

À 11, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le mercredi 11 mai 2016  
(16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 42, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Lillian Eva Dyck (*présidente*).

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Beyak, Dyck, Enverga, Lovelace Nicholas, Moore, Patterson, Raine and Tannas (8).

*In attendance:* Brittany Collier and Alexandre Lavoie, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, February 2, 2016, the committee continued its study on the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

**WITNESSES:**

*Qarjuit Youth Council:*

Louisa Yeates, Vice President;

Olivia Ikey, Ungava Representative.

The chair made a statement.

Ms. Yeates and Ms. Ikey each made a statement and answered questions.

At 8:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Wednesday, May 18, 2016  
(17)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:46 p.m., in room 160-S, Centre Block, the deputy chair, the Honourable Dennis Glen Patterson, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Enverga, Moore, Oh, Patterson, Raine and Tannas (6).

*In attendance:* Brittany Collier and Alexandre Lavoie, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 18, 2016, the committee continued its study on best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 3.*)

**WITNESS:**

*As an individual:*

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Beyak, Dyck, Enverga, Lovelace Nicholas, Moore, Patterson, Raine et Tannas (8).

*Également présents :* Brittany Collier et Alexandre Lavoie, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le 2 février 2016, le comité poursuit son étude sur les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières Nations, des Inuits et des Métis. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Conseil de la jeunesse de Qarjuit :*

Louisa Yeates, vice-présidente;

Olivia Ikey, représentante d'Ungava.

La présidente fait une déclaration.

Mme Yeates et Mme Ikey font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 20 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le mercredi 18 mai 2016  
(17)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 46, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Dennis Glen Patterson (*vice-président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Enverga, Moore, Oh, Patterson, Raine et Tannas (6).

*Également présents :* Brittany Collier et Alexandre Lavoie, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 18 février 2016, le comité poursuit son étude sur les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 3 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Mylène Riva, Assistant Professor, Department of Social and Preventive Medicine, University of Laval (by video conference).

Trevor Bell, University Research Professor, Geography Department, Memorial University of Newfoundland.

The chair made a statement.

Ms. Riva made a statement and answered questions.

The committee considered a draft agenda (future business).

The committee agreed to send a letter to the minister in charge of the Canada Mortgage and Housing Corporation regarding housing in Nunavik.

Mr. Bell made a statement and answered questions.

At 8:47 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Mylène Riva, professeure adjointe, Département de médecine sociale et préventive, Université Laval (par vidéoconférence);

Trevor Bell, professeur et chercheur, Département de géographie, Université Memorial de Terre-Neuve.

Le président fait une déclaration.

Mme Riva fait une déclaration, puis répond aux questions.

Le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu que le comité fasse parvenir au ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement une lettre concernant le logement au Nunavik.

M. Bell fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 20 h 47, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Mark Palmer

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Tuesday, May 10, 2016

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:33 a.m. to study best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

**Senator Lillian Eva Dyck** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good morning. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either here in the room or via CPAC or on the web. My name is Lillian Dyck, I am from Saskatchewan, and I have the honour and privilege of chairing this committee. I would now invite my fellow senators to introduce themselves, starting with our deputy chair, Senator Patterson.

**Senator Patterson:** Good morning. Dennis Patterson from Nunavut.

**Senator Beyak:** Good morning. Senator Lynn Beyak, Ontario.

**Senator Oh:** Good morning. Senator Victor Oh from Ontario.

**The Chair:** Senator Oh is replacing Senator Enverga today.

**Senator Raine:** Senator Nancy Greene Raine from B.C.

**The Chair:** The overall mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally. This morning, we are continuing to hear testimony on our Northern housing study, with a mandate to study on best practices and ongoing challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

For our first witness, we are very pleased to have the Mayor of Iqaluit, Madeleine Redfern. We were unable to meet with her when we were in Iqaluit a couple of weeks ago, and are very thrilled and happy that she could make it here this morning.

Before I give you the floor, Mayor Redfern, I would like to note that, in 2015, Ms. Redfern was presented with an Indspire award for her public service. That is considered to be one of the highest awards recognized by the aboriginal communities.

Mayor Redfern, you have the floor, and then we'll open up for questions.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mardi 10 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 33 pour mener une étude sur les pratiques exemplaires et les problèmes constants de logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, du Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

**La sénatrice Lillian Eva Dyck** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Bonjour. Je souhaite la bienvenue à tous les sénateurs et aux membres du public qui assistent à la réunion du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones ou qui la regardent sur la chaîne CPAC ou sur le Web. Je m'appelle Lillian Dyck, je viens de la Saskatchewan et j'ai l'honneur et le privilège de présider le comité. J'invite maintenant mes collègues sénateurs à se présenter, en commençant par notre vice-président, le sénateur Patterson.

**Le sénateur Patterson :** Bonjour. Dennis Patterson, du Nunavut.

**La sénatrice Beyak :** Bonjour. Sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario.

**Le sénateur Oh :** Bonjour. Sénateur Victor Oh, de l'Ontario.

**La présidente :** Le sénateur Oh remplace aujourd'hui le sénateur Enverga.

**La sénatrice Raine :** Sénatrice Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

**La présidente :** Le mandat de notre comité est d'examiner les lois et les questions qui concernent les peuples autochtones du Canada dans leur ensemble. Ce matin, nous continuons d'entendre les témoignages en lien avec notre étude du logement dans les collectivités du Nord, qui porte plus spécifiquement sur les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, du Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

Nous avons le plaisir d'accueillir Mme Madeleine Redfern, maire d'Iqaluit, qui est notre premier témoin. Nous n'avons pas réussi à la rencontrer lorsque nous nous trouvions à Iqaluit, il y a deux ou trois semaines, et nous sommes vraiment heureux qu'elle soit disponible ce matin.

Avant de vous donner la parole, madame Redfern, j'aimerais souligner que vous avez reçu en 2015 le Prix Indspire en récompense de votre travail dans la fonction publique. Ce prix est considéré comme l'un des plus importants par les collectivités autochtones.

Madame Redfern, vous avez la parole, après quoi nous passerons aux questions.

**Madeleine Redfern, Mayor, City of Iqaluit:** Thank you. I apologize for not being in Iqaluit when you visited and being able to host you. We are very pleased that you did actually come and visit our community. It makes a difference when people actually see what our reality is rather than just looking at pictures or reading about it.

I'd like to thank Dennis Patterson, our senator, as well. I'm sure he was a most gracious host.

Today, I come before you on the issue of housing, not only for Inuit and Nunavut, but also specifically with respect to the housing issues that we face in Iqaluit.

I had the privilege of being part of the Qikiqtani Truth Commission back in 2008 until 2010, and we did a historical inquiry. Part of that looked at the issue of housing, and I will share that link on that with this Senate committee. The portion on housing is brief, but I would recommend that the Senate look into or review that. It gives a very succinct history and helps you understand why and how we are in the housing situation that we are in. It's a very short history, since the Canadian government began to be involved in more governance and administration in our northern part of Canada and in the east since about 1950.

Just in summary, what we were able to determine was that the Inuit were made promises or were provided, unfortunately, very poor explanations or information about the housing that they were going to be provided. Government officials struggled with the whole ability of explaining the concept of welfare and social housing, and in the end, often Inuit were told that the government would be providing them free housing, low-income housing or low-rent housing in perpetuity as one way of enticing Inuit to move into the permanent settlements. That original notion continues today in people's understanding.

We were also able to learn and determine that, often when government began to build houses in the North, there was poor planning, insufficient understanding of the Arctic environment and the Inuit culture, there was little or no consultation on the way in which government would build housing or where, there was poor implementation and insufficient resources, and the first initial homes that were built were clearly inadequate, not only in number but also in kind.

Therefore, it's not surprising that, with a poor foundation with respect to housing, we find ourselves 50-plus years later having just simply compounded the problem, more often than not, by repeating the same approach.

**Madeleine Redfern, maire, Ville d'Iqaluit :** Merci. Je suis désolée de ne pas avoir été présente à Iqaluit lorsque vous y êtes venus, je m'excuse de n'avoir pas pu vous recevoir. Nous sommes cependant heureux que vous ayez pu venir dans notre collectivité. Il est important pour nous que les gens viennent voir notre réalité de leurs propres yeux, plutôt que de n'en voir que des photos ou des comptes rendus.

J'aimerais également remercier Dennis Patterson, notre sénateur. Je suis certaine qu'il a été un hôte absolument parfait.

Je vais donc ce matin vous parler du problème du logement, non seulement en ce qui a trait aux Inuits et au Nunavut, mais en particulier du problème du logement auquel nous faisons face, à Iqaluit.

J'ai eu l'honneur de faire partie de la Qikiqtani Truth Commission de 2008 à 2010; nous avons effectué une enquête historique. Nous nous sommes entre autres penchés sur la question du logement, et je vais faire parvenir au comité sénatorial le lien en question. La partie qui concerne le logement n'est pas très longue, mais je recommanderais aux membres du Sénat d'y jeter un coup d'œil ou d'en prendre connaissance. Elle présente un résumé très succinct qui vous aidera à comprendre pourquoi et comment nous en sommes arrivés là, en matière de logement. C'est un résumé très bref, puisque le gouvernement canadien n'a commencé à assurer une plus grande gouvernance et une plus grande administration dans notre région du Canada, le Nord, et dans l'Est, qu'en 1950 seulement, environ.

À titre seulement de résumé, ce que nous avons été capables de déterminer, c'est que les Inuits avaient reçu des promesses ou s'étaient fait donner, malheureusement, de très mauvaises explications ou informations sur les logements qui allaient leur être fournis. Les fonctionnaires ont eu beaucoup de difficulté à expliquer les concepts du bien-être et du logement social, ce qui fait qu'au bout du compte, les Inuits se sont souvent fait dire que le gouvernement leur procurerait des logements gratuits, des logements pour personnes à faible revenu, des logements à loyers modiques à perpétuité, ce qui était une façon de les encourager à déménager dans des établissements permanents. Cette notion initiale est encore aujourd'hui celle que les gens comprennent.

Nous avons également pu apprendre que, lorsque le gouvernement a commencé à construire des maisons dans le Nord, la planification était déficiente, l'environnement de l'Arctique et la culture inuite étaient insuffisamment compris, il n'y a pas eu pour ainsi dire de consultation sur la façon ou les lieux où le gouvernement devait construire les maisons, le processus de mise en œuvre était médiocre, et les ressources, insuffisantes, et les toutes premières maisons qui ont été construites étaient clairement inadéquates, trop peu nombreuses et mal adaptées.

En conséquence, il n'est pas surprenant, étant donné ce mauvais départ au chapitre du logement, que nous nous retrouvons plus de 50 ans plus tard à avoir le plus souvent aggravé le problème en reprenant la même approche.

The reason why you have a situation where there are significant numbers of Inuit living in overcrowded housing is simply because there is an insufficient number of houses. The reason why you see a lot of damaged homes, especially in the public housing area, is compounded by a number of social factors — everything from low education, overcrowding, poor health, frustrations, boredom, anger, and suffering from a variety of different abuses from government programs like the residential school program and such. So it is very challenging. Housing is one of those key issues that clearly affects a wide range of other issues.

I'd like to now move forward to 1999, with the creation of our territory. As you are aware, our territory exists because of the land claim agreement and the decision to create our territory. Iqaluit was chosen as the capital as a result of a referendum, and we have seen both opportunities and challenges as a result.

One of the initial institutions that was created and in place to assist the leaders in developing the territory was the Nunavut Implementation Commission. The commissioner, with his staff and through consultations, looked at a number of issues. Housing was one of them.

The focus, however, was mostly on government staff housing. As was the practice in the Northwest Territories, the government provides a significant amount of staff housing to attract people to come to the territory to work.

Unfortunately, the Government of N.W.T. sold a lot of its housing in what would be Nunavut prior to 1999. That was an extremely unfortunate decision. Those units were often picked up by people who had the money or the ability to buy them at relatively cheap prices. Not surprisingly, some of those units actually became rental units for the Government of Nunavut.

Additionally, the Nunavut Implementation Commissioner made a recommendation that the government enter into long-term leases in order to get a sufficient number of units. Now, I understand that with the new government there were some concerns, issues or inability to be able to borrow the money that it would need to build and own the government staff units and that the long term leases were therefore the way to go. The developers were not prepared to build on speculation, even though clearly the government was going to need several hundred units for several thousand territorial employees.

The subsidy program which was developed has created possibly an unfortunate, unintended consequence. I'll give you an example. When the Government of Nunavut decided to lease a two or three bedroom unit, it entered into an agreement with the developers that it would rent that unit for \$3,200. The government would provide the landlord or the developer the

La raison pour laquelle nous nous retrouvons avec un nombre important d'Inuits qui vivent dans des logements surpeuplés, c'est tout simplement que les logements sont en nombre insuffisant. La raison pour laquelle nous nous retrouvons avec un grand nombre de logements endommagés, en particulier les logements publics, tient à un certain nombre de facteurs sociaux très diversifiés, par exemple la faible scolarisation, le surpeuplement des logements, la mauvaise santé, les frustrations, l'ennui, la colère et les souffrances découlant de différentes dérives des programmes gouvernementaux comme celui des pensionnats. Cela représente donc un grand défi. Le logement est l'un des enjeux qui ont clairement une incidence sur une vaste gamme d'autres enjeux.

J'aimerais maintenant passer à l'année 1999, date de la création de notre territoire. Comme vous le savez, notre territoire a vu le jour grâce à une entente de revendication territoriale qui a mené à la décision de créer ce territoire. Iqaluit a été désignée capitale au terme d'un référendum, et nous nous sommes retrouvés face tant à des débouchés qu'à des défis.

L'une des premières institutions qui ont été créées et mises en place pour aider les dirigeants à aménager le territoire a été la Commission d'établissement du Nunavut. Le commissaire, avec l'aide de son personnel et au moyen de consultations, a examiné un certain nombre d'enjeux. Le logement en était un.

L'objectif, toutefois, avait principalement trait au logement des fonctionnaires. Comme c'était la pratique dans les Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement fournit un nombre assez important de logements aux gens prêts à venir s'installer sur le territoire pour travailler.

Malheureusement, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest avait vendu avant 1999 bon nombre des logements sur le territoire qui allait devenir le Nunavut. Cette décision était extrêmement malheureuse. Les logements ont souvent été achetés par des gens qui en avaient les moyens ou qui ont pu les acheter à un prix relativement bas. Il n'est pas surprenant de constater que certains de ces logements ont fini par être loués par le gouvernement du Nunavut.

De plus, le commissaire à l'établissement du Nunavut avait recommandé que le gouvernement signe des baux de longue durée afin de s'assurer d'un nombre suffisant de logements. Bien sûr, je sais que le nouveau gouvernement avait d'autres préoccupations ou problèmes à régler ou qu'il n'était pas en mesure d'emprunter l'argent nécessaire pour construire ses propres logements pour les fonctionnaires et que les baux à long terme étaient donc une solution. Les promoteurs n'étaient pas disposés à construire des logements en s'appuyant sur des conjectures, même s'il était clair que le gouvernement allait avoir besoin de plusieurs centaines d'unités pour ses quelques milliers d'employés du territoire.

Le programme de subventions qui a été élaboré a malheureusement eu des conséquences inattendues et malheureuses, fort possiblement. Je vais vous donner un exemple. Lorsque le gouvernement du Nunavut a décidé de louer des logements à deux ou trois chambres, il a conclu une entente avec les promoteurs pour louer chaque logement au prix



subsidy of approximately \$2,000. The balance of around \$1,200 would be paid by the employee. Therefore, several hundred of units that needed to be built at \$2,000 subsidy per unit for 20 years in many cases meant that we created a small number of multimillionaires overnight.

We also had the unintended consequence of inflating the rent in the communities, in particular in Iqaluit. So a one-bedroom unit that rented in the high rise, which I believe you saw when you were in our community, was approximately \$700 a month. That complex was almost certainly mortgage-free by 1999 because it had been built in the early 1970s, and it actually staffed or housed many government employees over those 30 years. Within a few years, that \$700 one-bedroom unit now rents for \$2,225. That is the effect of that subsidy.

Similarly, not surprisingly, it also had the effect of increasing the housing prices. Homes that you could purchase in 1998 for just under \$200,000 within a few years began to climb from \$200,000 to \$250,000 to \$300,000 to \$350,000 to \$400,000. Now a starter home in Iqaluit is approximately \$500,000, whether you're buying a pre-existing home or whether you're building a new home.

I don't know how we undo that decision and that effect, but that is what happened at least in Iqaluit.

In our community, we have a blended model, more so than you'll notice in the other smaller 24 communities. We do actually have public housing, less than 20 per cent. There is also private home ownership, people who have bought or built their homes. I will ensure that accurate numbers are given to the Senate by my staff, but I would estimate that at about 25 per cent. The bulk of the homes in Iqaluit are staff housing, whether provided for by the developers or the landlords to the Government of Nunavut or the Government of Canada, the city and, of course, there's also staff housing by business, to attract employees up, whether it's the taxi companies, the restaurants or the hotels. Any major employer will more often than not provide subsidized staff housing for their employees.

There are a tiny number of available units provided by landlords to the open market. What we've seen over the years is a situation where it costs approximately \$1,000 to \$1,300 to \$1,400 to rent a room in someone's house. A one-bedroom is over \$2,000, a three-bedroom is over \$3,000, and a four-bedroom is over \$4,000.

de 3 200 \$. Le gouvernement verserait au propriétaire ou au promoteur une subvention d'environ 2 000 \$. La différence, d'environ 1 200 \$, serait payée par l'employé. Ainsi, comme il fallait construire plusieurs centaines de logements et que chaque logement donnait droit à une subvention de 2 000 \$, pour 20 ans dans bien des cas, nous avons immédiatement créé un petit nombre de multimillionnaires.

L'autre conséquence inattendue, c'est l'inflation des loyers dans la collectivité, en particulier à Iqaluit. Un logement d'une seule chambre situé dans la tour d'habitation que vous avez vue, je crois, lorsque vous êtes venus dans notre collectivité, se louait environ 700 \$ par mois. L'hypothèque sur ce complexe était certainement toute payée en 1999, étant donné que ces immeubles avaient été construits au début des années 1970, et il avait servi à de nombreux fonctionnaires au cours des 30 années. Quelques années plus tard, le même logement d'une chambre, qui était loué 700 \$, se louait 2 225 \$. Voilà les conséquences de ces subventions.

Il ne faut pas non plus se surprendre que, de la même façon, elles ont entraîné une augmentation du prix des logements. Le prix des maisons que l'on pouvait acheter en 1998 pour un peu moins de 200 000 \$ s'est mis en quelques années à grimper, passant de 200 000 \$ à 250 000 \$, puis à 300 000 \$ et à 350 000 \$, puis à 400 000 \$. Aujourd'hui, une première maison, à Iqaluit, coûte environ 500 000 \$, que ce soit une maison déjà existante ou une maison que vous faites construire.

Je ne sais pas comment nous pourrions corriger cette décision et ses conséquences, mais voilà ce qui s'est passé, à Iqaluit, du moins.

Dans notre collectivité, nous avons un modèle mixte, davantage que ce que vous verrez dans les 24 autres petites collectivités. Nous avons, oui, des logements sociaux, moins de 20 % du total. Nous avons aussi des logements privés, car il y a des gens qui achètent ou qui construisent leur maison. Je vais m'assurer que mon personnel va transmettre les chiffres exacts au Sénat, mais, selon mes estimations, cela représente environ 25 % du total. La plus grande partie des résidences, à Iqaluit, sont des logements destinés au personnel, que les promoteurs ou les propriétaires mettent à la disposition du gouvernement du Nunavut, du gouvernement du Canada ou de la ville; il y a aussi, bien sûr, les logements fournis pour attirer des employés par des compagnies de taxi, des restaurants ou des hôtels. Les grands employeurs vont la plupart du temps fournir à leurs employés des logements subventionnés.

Il y a aussi un tout petit nombre de logements disponibles que des propriétaires offrent sur le marché. Au fil des ans, nous nous sommes retrouvés dans la situation où il coûte environ 1 000 \$, 1 300 \$, voire 1 400 \$ pour louer une chambre dans un logement. Un logement d'une chambre coûte plus de 2 000 \$, un logement de trois chambres, plus de 3 000 \$, et un logement de quatre chambres, plus de 4 000 \$.

We are the capital, and our population has grown tremendously since 1999. We were about 3,000 on the creation of the territory. We are now at approximately 8,000. In my last term as mayor, this city had estimated growth about 300 new residents every year. That's almost 1,000 new residents every three years.

The city develops neighbourhoods and makes lots available for development. Unfortunately, the last three years there were no new lots developed or offered. There were buildings constructed, but those were by people who had pre-existing land and were now developing it.

There is tremendous outlay of hundreds of millions of dollars required for the city to develop a new neighbourhood. We must do the engineering, surveying, building of roads and the installation of the utility or pipes. When we've managed to do that, we recoup our costs by selling those lots. We determine on a per square foot basis an ability to recover all the outlay. More often than not, lots have been selling in Iqaluit for rarely under \$75,000 but up to several hundreds of thousands, depending on the size of the lot. That is a lot of money and prohibitive for quite a number of people, and it does add quite a bit to the cost of building a home.

The city actually now finds itself in an unfortunate situation where it has to deal with a deficit. We are looking at creative ways in which to be able to offer a small number of lots this year, but our goal and hope is that next year and the year after, we'll be able to develop a whole new neighbourhood. We may be seeking assistance from the territorial and federal government to make that happen.

When we find ourselves in that situation, it means that employers, like the Government of Nunavut or the Government of Canada, or even the city and others, have a hard time attracting employees or retaining them, simply because there's insufficient housing in our community.

The other issue that I want to bring to this committee's attention is that while it sounds quite dire, I'm still relatively optimistic inasmuch as that construction and development is good for our community and good for the territory. We see that a lot of the smaller communities' population statistics remain fairly static — like Kimmirut at around 400, or Grise Fiord at around 150. Even though they have a significant birth rate, people migrate to the regional centres. They migrate; they come to live and work in Iqaluit. That is a good thing, as long as they come ideally with a job and ideally that they've negotiated with their employer a housing unit so they don't end up living in our communities on the beach or in a tent because they didn't realize that there wasn't going to be housing.

Nous sommes une capitale, et notre population croît à une vitesse spectaculaire depuis 1999. Nous comptons environ 3 000 habitants au moment de la création du territoire. Nous en comptons aujourd'hui environ 8 000. Au cours de mon dernier mandat à la mairie, la ville enregistrait selon les estimations environ 300 nouveaux résidents par année. Cela fait près de 1 000 nouveaux résidents tous les trois ans.

La Ville aménage de nouveaux quartiers et offre des lots à mettre en valeur. Malheureusement, ces trois dernières années, aucun nouveau lot n'a été exploité ou offert. Des immeubles ont été construits, mais les constructeurs étaient déjà propriétaires des lots qu'ils mettaient maintenant en valeur.

La Ville a besoin d'une somme énorme, des centaines de millions de dollars, pour aménager un nouveau quartier. Nous devons nous occuper des travaux d'ingénierie, de l'arpentage, de la construction des routes, de l'installation des services publics ou des canalisations. Lorsque nous l'avons fait, nous recouvrons nos coûts en vendant les lots. Nous calculons au pied carré notre capacité à récupérer la mise de fonds. La plupart du temps, un lot à Iqaluit se vend rarement sous la barre des 75 000 \$, le plus souvent, il atteindra des centaines de milliers de dollars, selon ses dimensions. C'est beaucoup d'argent, et c'est un obstacle pour bien des gens, car c'est un ajout important au prix de la construction d'une maison.

Malheureusement, la Ville se retrouve aux prises avec un déficit. Nous cherchons des moyens créatifs d'offrir un petit nombre de lots, cette année, mais notre but et notre espoir, c'est d'être en mesure, l'année prochaine et l'année suivante, de pouvoir aménager tout un nouveau quartier pour réaliser cela. Nous allons peut-être devoir demander l'aide du gouvernement territorial et du gouvernement fédéral.

Quand nous nous retrouvons dans cette situation, les employeurs, comme le gouvernement du Nunavut ou le gouvernement du Canada, ou encore même la ville, et d'autres employeurs, ont de la difficulté à attirer des employés ou à les conserver, pour la seule raison qu'il n'y a pas suffisamment de logements dans notre collectivité.

L'autre question que j'aimerais porter à l'attention de votre comité, c'est que, même si la situation semble très désespérante, je suis quand même relativement optimiste, dans la mesure où la construction et le développement sont bons pour notre collectivité et bons pour le territoire. Nous constatons que les chiffres sur la population des petites collectivités demeurent assez statiques; par exemple, la population de Kimmirut est toujours d'environ 400 personnes, et celle de Grise Fiord, d'environ 150 personnes. Ces collectivités affichent un taux de naissance élevé, mais les habitants migrent vers les centres régionaux. Ils migrent; ils viennent vivre et travailler à Iqaluit. C'est une bonne chose, dans la mesure où, idéalement, ils ont déjà un emploi et que, idéalement, ils ont négocié avec leur employeur afin d'avoir

I'm very pleased with the fact that the new government is committed to developing a national housing strategy. Our territorial government, with the other two territorial governments, is looking at how they can develop that.

The City of Iqaluit is doing a significant amount of its own work because we recognize that we have to take a lead in developing our own housing strategy — everything from looking at homelessness, public housing, home ownership, government staff housing, and ideally the policies of the programs and how they can be adjusted to increase the number of units that get built in our communities and how we can actually develop affordable housing and get a lot more people living in units, reducing the overcrowding and all the negative effects that come with it, and increasing the number of people who can work in the construction business and in the trades, not just for our community but for the other communities.

I come today before you, and I think there are lots of solutions out there and we need to focus on that. We recognize and we know some of the challenges or problems that are associated with housing, ancillary problems associated with it as well. But I think we need to be more strategic. The three different levels of government and the Inuit organizations need to work better together. Ideally, the Inuit organizations and our leaders also need to recognize that they need to invest in housing. I think the mindset that they're not responsible for housing absolutely needs to change.

I'm open for questions. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mayor Redfern.

Before we start questioning, I'd like to welcome Senator Moore to the committee.

I'll take the prerogative of the chair and ask one question. When we were travelling up North two or three weeks ago now, it was quite an eye-opening trip. As you mentioned yourself, it's good to see things on the ground rather than to read about them.

One of the things we heard about, probably first in Iqaluit, was staff housing. You have given us a lot of background as to how the staff housing came about. It sounded like you indicated that the majority of houses were staff housing, whether it was one of the layers of government or whether it was one of the major employers. One of the things we heard from two of our youth witnesses was that staff housing creates a barrier for them because they are actually northerners, and staff housing is more or less reserved for southerners.

accès à un logement; ainsi, ils ne se retrouveront pas à vivre sur la plage, ou sous une tente, parce qu'ils ne savaient pas que, dans notre collectivité, ils ne trouveraient pas de logement.

Je suis très heureuse de voir que le nouveau gouvernement s'est engagé à mettre en œuvre une stratégie nationale en matière de logement. Le gouvernement de notre territoire, de concert avec le gouvernement des deux autres territoires, cherche des moyens d'en élaborer une.

La Ville d'Iqaluit fait elle-même une bonne part de ce travail, parce que nous sommes conscients que nous devons prendre les choses en main et élaborer notre propre stratégie en matière de logement, ce qui englobe vraiment tout: l'itinérance, les logements sociaux, la propriété foncière, les logements des fonctionnaires, et aussi, idéalement, les politiques des programmes, leur adaptation dans le but d'augmenter le nombre de logements qui seront construits dans nos collectivités, la façon dont nous pourrions offrir des logements abordables et offrir des logements à bien plus de gens, réduire le surpeuplement et atténuer tous ses effets négatifs, et aussi augmenter le nombre des travailleurs du secteur de la construction et du secteur des métiers, non pour notre seule collectivité, mais pour toutes les collectivités.

Je suis venue vous dire aujourd'hui que les solutions à mon avis sont nombreuses. Nous ne devons pas le perdre de vue. Nous ne nous cachons pas que le logement représente certains défis ou problèmes, que ces problèmes en entraînent d'autres. Mais je crois que nous devons travailler de manière plus stratégique. Les trois ordres de gouvernement et les organisations inuites doivent apprendre à mieux collaborer. Idéalement, les organisations inuites et nos dirigeants devraient également reconnaître qu'il leur faut investir dans le logement. Je crois qu'il faut absolument qu'ils arrêtent de penser qu'ils ne sont pas responsables du logement.

Je vais répondre à vos questions avec plaisir. Merci.

**La présidente :** Merci, madame Redfern.

Avant de passer aux questions, j'aimerais souhaiter la bienvenue au comité au sénateur Moore.

Je vais exercer ma prérogative de présidente et poser une question. Nous nous sommes rendus dans le Nord, il y a deux ou trois semaines, et ce voyage nous a réellement ouvert les yeux. Comme vous l'avez dit vous-même, il est mieux de voir ces choses sur le terrain que d'en lire le compte rendu.

Nous avons entendu parler, à Iqaluit en premier probablement, de la question du logement du personnel. Vous nous avez donné beaucoup d'information sur la façon dont le système du logement du personnel avait été établi. Il m'a semblé que vous avez dit que la plupart des logements étaient réservés au personnel, le personnel d'un des ordres de gouvernement ou le personnel d'un des grands employeurs. Nous avons entre autres entendu deux jeunes témoins affirmer que les logements réservés au personnel représentaient pour eux un obstacle, car ils sont, eux,

Has the City of Iqaluit come to any kind of change in policy to address those kinds of concerns? Has something been developed to address the youth who have left Iqaluit and who come back with post-secondary training and then have trouble finding a place to live? Have you developed any solutions to that?

**Ms. Redfern:** Thank you for the question. The predominant number of staff housing units that are in our community and across the territory is with the Government of Nunavut. We've highlighted to them that we think they need to be looking at their policy with respect to their units being predominantly only available to those that are relocating from the South.

There are, without a doubt, many people in our community that require housing. The notion that you are already housed in the community is too simplistic. I'll give you an example. I am aware of a family where there was the mother, the father, an adult daughter with her spouse and their four children living in her one bedroom; another sibling, another sibling, another sibling. In total, you had almost 10 people living in a three-bedroom house. The adult daughter was working at Parks Canada. I said, "Did you ask your manager for a housing unit? Because we know there are empty units in our communities." She went to her supervisor, and they said, "No, you are already housed." I asked her, "Did you tell her about your living conditions?" So she went back and told her supervisor, and they said there's nothing that they can do. The unfortunate thing is that she decided to leave her employment, in part because of her anger and frustration, only to learn, several months later, that her replacement, a single woman from the South, was offered a three-bedroom unit. That kind of policy and the way it's implemented, I can tell you for a fact, causes racial tension, anger and frustration.

When I was mayor, in my last term, we had an apartment building with approximately 27 units burn down. In less than 48 hours, the Government of Nunavut was able to rehouse all of those people because of the number of empty units in our community. Similarly, a year later, when the white row of approximately 22 units burnt down, which housed college students and their families, again, in less than 48 hours, they were all rehoused.

In those two situations, because they were Government of Nunavut employees and students that the Government of Nunavut provides housing for, they were to be rehoused. If it had been a fire of a private residential unit without any staff or students, they would have been homeless, and permanently

des habitants du Nord et les logements sont plus ou moins réservés à des gens du Sud.

Est-ce que la Ville d'Iqaluit a envisagé de modifier d'une manière ou d'une autre sa politique afin de répondre à ce type de préoccupation? Avez-vous élaboré un plan pour les jeunes qui ont quitté Iqaluit et qui y reviennent après avoir suivi une formation postsecondaire et qui ont de la difficulté à trouver un endroit où vivre? Avez-vous élaboré des solutions à ce problème?

**Mme Redfern :** Merci de poser la question. La majeure partie des logements réservés au personnel, dans notre collectivité et partout ailleurs sur le territoire, sont fournis par le gouvernement du Nunavut. Nous lui avons expliqué que, à notre avis, il lui faudrait revoir sa politique en raison du fait que les logements qu'il offre sont presque toujours offerts uniquement à des gens qui viennent du Sud.

Il ne fait aucun doute qu'il y a dans notre collectivité bien des gens qui ont besoin d'un logement. L'idée selon laquelle les gens ont déjà un logement, dans la collectivité, est bien trop simpliste. Je vais vous donner un exemple. Je connais une famille habitant dans un logement ne comptant qu'une seule chambre fermée: il y a la mère, le père, une fille adulte avec son conjoint et leurs quatre enfants qui vivent dans la chambre; il y a aussi trois autres frères et sœurs. Au total, une dizaine de personnes environ vivent dans un logement de trois pièces. La fille adulte travaillait pour Parcs Canada. Je lui ai dit: « As-tu demandé à ton gestionnaire d'avoir un logement? Nous savons qu'il y a encore des logements vides dans notre collectivité. » Elle est donc allée voir son superviseur, qui lui a répondu: « Mais non, tu as déjà un logement. » Je lui ai alors demandé: « Lui as-tu expliqué dans quelles conditions vous viviez? » Elle est retournée voir son superviseur qui lui a dit qu'il ne pouvait rien y faire. Ce qui est malheureux, c'est qu'elle a décidé de quitter son emploi, en partie en raison de sa colère et de sa frustration; quelques mois plus tard seulement, elle a appris que la personne qui l'avait remplacée, une célibataire venue du Sud, avait eu droit à un logement de trois chambres. Ce type de politique, la façon dont elle est mise en œuvre... je vous affirme qu'elle est une source de tensions raciales, de colère et de frustration.

Pendant mon dernier mandat à la mairie, un immeuble d'habitation comptant environ 27 logements a été détruit par un incendie. Le gouvernement du Nunavut a pu reloger tous les locataires en moins de 48 heures, étant donné le grand nombre de logements vides dans notre collectivité. De la même façon, un an plus tard, une rangée d'environ 22 logements tous de couleur blanche a été détruite par un incendie; ces logements étaient occupés par des étudiants du collège et leur famille; encore une fois, ils ont tous été relogés en moins de 48 heures.

Dans les deux cas, étant donné qu'il s'agissait d'employés du gouvernement du Nunavut et d'étudiants auxquels le gouvernement du Nunavut assure un logement, ils devaient être relogés. Si le feu s'était déclaré dans une résidence privée, où n'habitaient ni employés ni étudiants, ces gens se seraient

homeless easily for years and years. Many people would have had to just leave the community or end up moving in with family or friends or living in sheds or shacks.

So that policy absolutely needs to be relooked at. Thank you, senator.

**The Chair:** Thank you for those examples. It really does illustrate that that policy is creating a lot of unfairness and tension. Do you know the number of units that are actually empty that are considered to be staff housing? Do you have a number for that?

**Ms. Redfern:** I don't have an actual number. I think the minister responsible, George Hickes, would probably be able to provide that to the committee. However, we know which units are empty by simply driving down them. There's the green row, which everyone knows is relatively empty. It's very frustrating.

I recognize that the way the Government of Nunavut has chosen to deal with their staff units is that a unit is assigned to a particular staff position. If that position is vacant, then the unit remains vacant. The Auditor General of Canada noted in one of his reports that it takes approximately 320 days for the GN, the Government of Nunavut, to fill a staff position. I'd also like to remind the committee that approximately 25 per cent of the total GN territorial bureaucracy is actually vacant, so there are empty units, not only in Iqaluit but across the whole territory.

I'm also Chair of the Legal Services Board, and we had one of our long-standing employees, who had been with us for 16 years, become homeless because of a marital break-up. She was living with family, and we lobbied intensively for two years to try to get her a unit in Gjoa Haven, but at the same time we were trying to fill a staff position of an office manager, so we asked, "Can't you just give her that unit?" We were trying to advertise and unsuccessfully fill the office manager's position while she remained homeless. A policy like that and its interpretation and implementation leads to undue hardship. It's very frustrating.

**Senator Patterson:** Thank you. Welcome to our mayor.

I've always wondered about the number of people living in social housing — and it's a minority — who have significant household incomes. They report their incomes to the housing authority as an annual requirement, I believe, and as a requirement to obtain a social housing or a public housing unit, so the housing authority has a pretty good idea of the household incomes of their tenants.

retrouvés sans toit, et seraient restés sans toit pendant des années. Dans bien des cas, ils n'auraient d'autre solution que de quitter la collectivité ou d'emménager avec des membres de leur famille ou des amis vivant eux-mêmes dans des cabanes ou des abris de fortune.

C'est pourquoi il faut absolument revoir cette politique. Merci, madame la sénatrice.

**La présidente :** Merci d'avoir donné ces exemples. Ils illustrent vraiment bien le fait que cette politique entraîne bien des inégalités et des tensions. Savez-vous combien de logements sont actuellement vides, en ce qui concerne les logements destinés au personnel? Avez-vous ces chiffres en main?

**Mme Redfern :** Je n'ai pas les chiffres en tant que tels. Je crois que le ministre responsable, George Hickes, devrait pouvoir le communiquer à votre comité. Toutefois, il suffit de circuler dans la ville pour voir quels logements sont vides. La rangée de logements verts, tout le monde sait qu'elle est presque vide. C'est très frustrant.

Je sais que le gouvernement du Nunavut a choisi d'attribuer un logement à un poste en particulier. Lorsque le poste est vacant, le logement reste vide. Le vérificateur général du Canada a déjà souligné dans un de ses rapports qu'il faut environ 320 jours au gouvernement du Nunavut pour combler un poste. J'aimerais également rappeler à votre comité qu'environ 25 p. 100 des postes de la fonction publique du gouvernement territorial du Nunavut sont aujourd'hui vacants, ce qui fait que les logements sont vacants, non seulement à Iqaluit, mais sur tout le territoire.

Je suis aussi présidente de la Commission des services juridiques; une de nos employés de longue date, qui travaillait avec nous depuis 16 ans, a perdu son logement parce qu'elle s'est séparée. Elle vivait avec sa famille, et nous avons fait pression constamment, pendant deux ans, afin qu'elle puisse obtenir un logement à Gjoa Haven. En même temps, cependant, nous cherchions à combler un poste de gestionnaire de bureau, et nous avons demandé qu'elle puisse tout simplement obtenir le logement associé à ce poste. Nous faisons des annonces, mais nous n'arrivons pas à combler le poste de gestionnaire de bureau; pendant ce temps, elle n'avait toujours pas de logement. Une politique comme celle-là, la façon dont elle est interprétée et mise en œuvre, entraîne des problèmes inutiles. C'est très frustrant.

**Le sénateur Patterson :** Merci. Je souhaite la bienvenue à notre maire.

Je me suis toujours demandé combien de personnes occupant un logement social — c'est une minorité — affichaient un revenu familial important. Les locataires de ces logements doivent obligatoirement déclarer leur revenu aux autorités responsables du logement chaque année, je crois, pour obtenir un logement social, un logement public, ce qui fait que les responsables du logement ont une assez bonne idée du revenu familial de leurs locataires.

I've always hoped that one of the solutions to the pressures on social housing would be to find ways to encourage and provide incentives to those people with high household incomes to own their own homes and thereby liberate social housing units for those who need them more and cannot afford to maintain their own homes.

I believe Ms. Redfern has had experience encouraging people to become homeowners through the Inuit Non-Profit Housing Association, which has built homes in what was then the Northwest Territories and also, I believe, in Ottawa.

As a little further background, committee members will recall that, in Iqaluit, we heard that this is not really a viable option, that it's very expensive to own and maintain a home, that in fact many people who obtained houses through homeownership programs run by the Nunavut or Northwest Territories Housing Corporation ended up losing their homes. They couldn't afford them. In some cases they retired and, on their reduced income, they couldn't afford their homes and the homes were taken over by banks, or in some cases — I think the term is quitclaim — they were repossessed by the housing corporation.

I'd like Ms. Redfern to give us her views and experience on how this might be done and whether it can be done, please.

**Ms. Redfern:** Thank you, Senator Patterson. There are some individuals and their families who are living in social housing in Iqaluit who do have significant income. I recollect when I was Chair of the Legal Services Board that approximately 44 tenants received eviction notices from social housing because of their high incomes. We assisted them to actually have those eviction orders stopped, but I would absolutely acknowledge that that was the wrong approach for Iqaluit housing to take.

What I find annoying and frustrating is that there is very little support or assistance to help people who have enough income to look at the whole possibility of homeownership. I've had family members and friends who simply did not have financial literacy, awareness of what mortgages are, how to buy a home, the whole notion of principal and interest and everything that comes with homeownership.

Those 44 individuals and their families, if provided special and targeted assistance, could probably get into the private market, but just sending an eviction notice is not good enough. What ended up happening is some of those individuals actually quit their jobs so they could keep their social housing units. Others, of

J'ai toujours espéré que l'on réglerait le problème des pressions sur les logements sociaux en encourageant les locataires qui ont un revenu familial élevé à devenir propriétaires de leur résidence, en les encourageant à libérer ces logements sociaux pour qu'ils soient disponibles pour ceux qui en ont davantage besoin et n'ont pas les moyens d'être propriétaires de leur maison.

Je crois que Mme Redfern a déjà encouragé des gens à devenir propriétaires de leur résidence, en travaillant auprès de la société du logement sans but lucratif des Inuits, qui a bâti des maisons sur le territoire qui s'appelait à ce moment-là les Territoires du Nord-Ouest, et aussi, je crois, à Ottawa.

À titre d'information supplémentaire, j'ajouterais que, si les membres du comité s'en souviennent, nous avons entendu que, à Iqaluit, il ne s'agit pas vraiment d'une option viable, qu'il coûte très cher d'acheter et d'entretenir une maison, et qu'en fait, nombre des personnes qui ont pu avoir une maison grâce au programme d'accès à la propriété de la Société du logement des Territoires du Nord-Ouest ou du Nunavut ont fini par perdre leur maison. Elles ne pouvaient plus en assumer les coûts. Il s'agissait dans certains cas de personnes qui avaient pris leur retraite et qui, en raison de leur revenu réduit, ne pouvaient plus payer leur hypothèque, ce qui fait que les banques ont repris leur maison; dans certains autres cas — je crois que le terme est « renonciation » —, la société du logement a repris possession de leur maison.

J'aimerais que Mme Redfern nous fasse part de son opinion et nous parle de son expérience quant à la façon dont cela pourrait être fait, en précisant si cela peut être fait, s'il vous plaît.

**Mme Redfern :** Merci, monsieur le sénateur Patterson. Il y a en effet à Iqaluit des gens qui vivent avec leur famille dans un logement social et qui gagnent un revenu important. Je me souviens, lorsque j'étais présidente de la Commission des services juridiques, nous nous sommes occupés du cas de 44 locataires, environ, à qui les responsables du logement social avaient envoyé un avis d'éviction en raison de leur revenu trop élevé. En fait, nous les avons aidés à contester ces avis d'éviction; toutefois, je reconnais que les responsables du logement d'Iqaluit ne devraient vraiment pas utiliser cette approche.

Ce qui me dérange, ce que je trouve frustrant, c'est qu'il n'existe que très peu de mécanismes de soutien pour aider les gens qui ont un revenu suffisant pour envisager la possibilité d'acheter une maison. Je compte dans ma famille et parmi mes amis des gens qui n'ont tout simplement pas suffisamment de connaissances financières, qui ne savent pas ce qu'est une hypothèque, qui ne connaissent pas les étapes à suivre pour acheter une maison, qui n'ont aucune idée de la notion de principal et d'intérêt ou de tout ce que suppose la propriété foncière.

Les 44 locataires visés, avec leur famille, auraient probablement pu trouver un logement sur le marché privé s'ils avaient eu accès à une aide ciblée; se contenter de leur envoyer un avis d'éviction, c'est trop peu. Un certain nombre d'entre eux ont donc décidé de quitter leur emploi pour avoir le droit de conserver

course, had come to legal aid for assistance and we stopped those orders. But freeing up those 44 units so those families could buy homes would be significant.

When I was with Inuit non-profit housing, we did a significant amount of research to look at ways in which to increase the number of units or homeownership. There are bands and reserves across the country — a small number, albeit — that have taken a much more creative approach where the band effectively becomes the guarantor, the community or the municipality has offered its land as equity, the banks have assisted in providing the mortgage and the territory or province have provided down payment assistance programs.

The band took the lead in ensuring that the program criteria and the way it was designed made sure that people who applied had sufficient and stable income to be able to participate in those homeownership programs. There were courses offered to individuals so that they learned how to budget, particularly their own personal budget. Then there were courses on mortgage payment and homeownership and everything that came with it. The housing coordinator in the community, therefore, was not just responsible for collecting rent from social housing tenants, but they were also the go-to person, whether for co-op housing or homeownership. The goal was to make sure that people understood their responsibilities and got any assistance they needed, and therefore they and their families enjoyed living in a unit.

It's frustrating when I think that there are likely dozens, if not at least over a hundred people in Nunavut, who are working in a housing-related job, yet so many of our residents are provided so little support or information as to looking at their housing options and if they're in a situation to be able to actually buy or build a house and how one gets to that stage.

I know at least with my brother at one point, their household income was clearly over \$150,000, and they were in a social housing unit. With assistance, they were able to build and own their own home, but for the vast majority of people, if they don't have a family member or someone to go through that process with them, they just get stuck in social housing.

**Senator Oh:** Welcome, mayor. My question to you is about the referendum that occurred yesterday. To my knowledge, residents and investors have to pay a fee to the local government to lease land in Nunavut because only the municipality is allowed to own land. However, a referendum took place yesterday to decide whether public land can be sold to individuals or corporations. Most of the voters in Nunavut's historic referendum voted "no"

leur logement social. Il y en a, bien sûr, qui se sont adressés à l'aide juridique et pour qui nous avons contesté les avis. Mais la possibilité de libérer ces 44 logements de manière que chaque famille puisse acheter une maison serait d'une grande importance.

Lorsque je travaillais pour la société du logement sans but lucratif des Inuits, nous avons effectué d'assez nombreuses recherches pour trouver le moyen d'augmenter le nombre des personnes qui pouvaient avoir un logement ou s'acheter une résidence. À l'échelle du pays, il y a un certain nombre — un petit nombre, malgré tout — de bandes et de réserves qui ont adopté une approche beaucoup plus créative, selon laquelle la bande devient le garant, la collectivité ou la municipalité fournit le terrain, la banque s'occupe de l'hypothèque, et le territoire ou la province offre des programmes d'aide pour la mise de fonds.

La bande a pris l'initiative pour s'assurer que les critères du programme et la façon dont celui-ci avait été conçu permettaient de s'assurer que les gens qui présentaient une demande gagnaient un revenu suffisant et stable et pouvaient participer à ce programme d'accession à la propriété. Les gens pouvaient suivre des cours pour savoir comment établir un budget, en particulier un budget personnel. Il y avait aussi des cours sur le paiement de l'hypothèque, la propriété foncière, tout ce que cela suppose. Les coordonnateurs des programmes de logement de la collectivité n'étaient donc pas seulement responsables de la collecte des loyers des locataires des logements sociaux; ils étaient également des personnes-ressources, qu'il s'agisse de logement coopératif ou d'accès à la propriété. L'objectif était de s'assurer que les gens comprenaient leurs responsabilités et qu'ils avaient accès à de l'aide, au besoin; de cette façon, ils pouvaient avec leur famille avoir la joie d'occuper un logement.

Quand j'y pense, je trouve frustrant de savoir qu'il y a probablement des dizaines, si ce n'est pas plus d'une centaine de personnes qui, au Nunavut, ont un emploi lié au logement alors qu'un si grand nombre des habitants de notre territoire n'ont presque pas accès à de l'aide ou à de l'information sur leurs options au chapitre du logement et ne savent pas s'ils pourraient même acheter une maison, en construire une ou prendre les moyens pour que cela soit possible.

Je connais au moins un cas, celui de mon frère, dont le revenu familial a à un moment donné dépassé les 150 000 \$ alors qu'il vivait avec sa famille dans un logement social. Avec de l'aide, il a pu faire construire sa propre maison. Mais, dans la grande majorité des cas, les locataires d'un logement social demeureront locataires s'ils n'ont pas dans leur famille ou parmi leurs amis une personne qui pourra les aider à franchir toutes ces étapes.

**Le sénateur Oh :** Bienvenue, madame la maire. Je vais vous poser une question sur le référendum qui s'est déroulé hier. À ma connaissance, les résidents et les investisseurs du Nunavut doivent payer des droits à l'administration locale pour louer des terrains, étant donné que seules les municipalités ont le droit d'être propriétaires des terres. Mais il y a eu hier un référendum visant à déterminer si les terres publiques pouvaient être vendues à des

as to whether municipal land can be bought and sold. Can you comment on how this result may impact the current housing market?

**Ms. Redfern:** The reason the land in Nunavut is leasehold in our municipalities is because of the land claim agreement. The Inuit negotiators and Inuit themselves felt that they didn't want to have the land as a freehold system until they or we were in a situation where we would be able to buy and own and be the main tenants or landlords in our own communities. The land claim provided for the ability to do a referendum 20 years later, and that's what happened yesterday right across the territory.

There are several reasons why the majority of people voted against converting from a leasehold system to a freehold system. One, they were not provided sufficient information to understand what the impact of a "yes" vote would be. Two, there is a belief or perception that not enough Inuit are homeowners, even under an equity-lease system. And, three, at least from the municipality of Iqaluit's point of view in discussion with our lawyer, we had not been adequately prepared to move into a new system.

Right now, as the landowner in Iqaluit, we are able to collect property arrears and debts, because we withhold consent until the parties have paid us what they owe us. That's been a very successful way of ensuring that we get those property arrears. We would lose that under a leasehold system.

Second, a lot of our utilities, or the ones that we cannot see, like buried pipes, are not adequately mapped and therefore not registered on titles. If we had moved into a freehold system, our lawyer warned us that it would be possible that landowners would tell the city or the utility to remove that utility from their property. That would incur a significant cost.

I think the other underlying issue is that the City of Iqaluit and a few other municipalities impose a residency requirement, and we can do so because we have a leasehold system. When we offer single-family-dwelling lots in our community, you have to be over 18, a resident for two years and never have purchased a lot from us before. It supports the first-time homeowner. Our lawyer informed us that without territorial legislative amendment, we would be prevented from doing that under a freehold system.

particuliers ou à des sociétés. Dans le cadre de ce référendum historique, la plupart des votants du Nunavut ont répondu « non » à la question de savoir si les terrains municipaux pouvaient être vendus et achetés. Pourriez-vous nous dire de quelle façon ce résultat pourrait se répercuter sur le marché du logement d'aujourd'hui?

**Mme Redfern :** La raison pour laquelle les terres du Nunavut sont tenues à bail par nos municipalités, c'est l'entente de revendication territoriale. Les négociateurs inuits et les Inuits eux-mêmes jugeaient qu'il ne fallait pas que les terres soient des propriétés franches tant que nous ne serions pas capables de les acheter et d'en être les principaux locataires ou propriétaires, dans nos propres collectivités. Les revendications territoriales prévoient la tenue d'un référendum 20 ans plus tard, et ce référendum a eu lieu hier à l'échelle du territoire.

Si la majorité a voté contre la transformation d'un système de tenure à bail en un système de propriété franche, c'est pour plusieurs raisons. Premièrement, les gens n'ont pas été suffisamment informés des répercussions d'un « oui » à ce référendum. Deuxièmement, on croit ou on pense toujours qu'il n'y a pas suffisamment de propriétaires parmi les Inuits, même dans le cadre d'un système de location-achat. Troisièmement, enfin, du point de vue du moins de la municipalité d'Iqaluit, comme nous l'avons constaté en discutant avec notre avocat, nous ne sommes pas assez bien préparés pour passer à un nouveau système.

En tant que propriétaire foncier, la Ville d'Iqaluit peut collecter les arriérés et les paiements dus concernant une propriété, et rien ne peut se faire tant que les parties ne nous ont pas payé tout ce qu'elles nous doivent. Cela s'est révélé une bonne façon de nous assurer du paiement des arriérés sur une propriété. Cela deviendrait impossible avec un système de tenure à bail.

Ensuite, les installations des services publics, celles, du moins, que nous ne pouvons pas voir, par exemple les canalisations qui sont enfouies, ne sont pas adéquatement cartographiées, et il est donc impossible de les inscrire sur les titres. Si nous passions à un système de propriété franche, notre avocat nous a mis en garde contre la possibilité que les propriétaires demandent à la ville ou aux services publics de retirer les installations de leur propriété. Cela entraînerait des coûts importants.

Un autre aspect sous-jacent, c'est que la Ville d'Iqaluit et un certain nombre d'autres municipalités imposent une exigence de résidence, et, si nous pouvons faire cela, c'est en raison du système de tenure à bail. Nous offrons dans notre collectivité des terrains à bâtir assez grands pour une famille, mais les acheteurs doivent être âgés de plus de 18 ans, être résidents dans notre collectivité depuis 2 ans et ne jamais nous avoir acheté de lot auparavant. C'est un programme qui s'adresse aux nouveaux propriétaires. Notre avocat nous a dit que, à moins de modifier les lois du territoire, nous ne pourrions plus faire cela dans le cadre d'un système de propriété franche.



Residency is key. As I said, a lot of Inuit really want to see that we become the primary homeowners and/or landlords in our own homeland. We simply haven't managed to get there yet. If we manage to tackle the housing crisis better and more strategically, in the future, I can envision a predominant "yes" vote would happen in many of our communities.

**Senator Oh:** For affordable housing, do we have any idea of what the total rent of a unit is up there, and what the vacancy rate is?

**Ms. Redfern:** The vacancy rate in Iqaluit is virtually zero at all times. When and if it is not zero, it's simply because the rent is too expensive for people to afford on the marketplace. Yet, as I indicated earlier, there are empty units that aren't filled because of staff units dedicated for a particular staff position. That's technically a vacant unit, but it's not available.

I'm trying to remember what your first question was. My apologies, senator.

**Senator Oh:** I was asking about the total number of available, affordable rental units there.

**Ms. Redfern:** I'm more than happy to go and speak to that. There are three major landlords, and I can come back with a specific number. But on principle, it's usually zero. There's often a waiting list, except for the units that are too expensive for the people to afford.

**Senator Oh:** So you have a certain number of vacant units, but you're not renting them out. They are sitting empty.

**Ms. Redfern:** The staff units are sitting empty, predominantly. There are virtually no units available on the private market, and when and if there are one or two, it's simply because they're unaffordable.

**Senator Raine:** I must say I enjoyed visiting Iqaluit. I'm sorry you weren't there to guide us, but we had a very good guide.

The situation you find yourselves in is very different, but I can't help think of my experience living in Western Canada with the ski resorts, where the price of land is very inflated and beyond the reach of working people who need to live and work in the resorts. They have come up with some creative solutions around housing societies where only those who are living in and working at the resort are able to buy into the lot or the land and build a home. When it comes time to sell those homes, they can only sell it to the same group of people. That does help. I think you're probably looking at that.

La résidence est la clé. Comme je l'ai déjà dit, de nombreux Inuits voudraient sincèrement que nous devenions les principaux propriétaires des maisons et des terrains sur notre propre territoire. Nous n'avons tout simplement pas été en mesure de réaliser cela pour le moment. Mais si nous nous attaquons à la crise du logement avec de meilleurs outils et une meilleure stratégie, je crois que nous pourrions un jour envisager que le résultat d'un tel référendum serait « oui » dans nombre de nos collectivités.

**Le sénateur Oh :** En ce qui concerne le logement abordable, avez-vous une idée de ce que représente le loyer total d'un logement, dans votre région, et du taux d'inoccupation?

**Mme Redfern :** Le taux d'inoccupation est toujours de zéro, ou à peu près, en tout temps, à Iqaluit. Quand il n'est pas tout simplement nul, c'est que le loyer est trop cher et que personne ne peut se le permettre, sur le marché. Pourtant, comme je l'ai dit plus tôt, il y a des logements vacants, c'est-à-dire des logements réservés au personnel qui restent vacants parce qu'un poste est vacant. Il s'agit techniquement d'un logement vacant, mais il n'est pas disponible.

J'essaie de me souvenir de votre première question. Je m'excuse, monsieur le sénateur.

**Le sénateur Oh :** Je vous posais une question sur le nombre total de logements locatifs abordables qui étaient accessibles.

**Mme Redfern :** Je vais répondre avec plaisir à votre question. Il y a trois grands propriétaires, je pourrais vous transmettre plus tard les chiffres exacts. Mais en principe, il n'y a jamais de logements vacants. Il y a souvent des listes d'attente, sauf pour les logements trop chers que les gens ne peuvent pas payer.

**Le sénateur Oh :** Il y a donc un certain nombre de logements vacants, mais ils ne sont pas offerts en location. Ils restent vides.

**Mme Redfern :** Ce sont surtout les logements réservés au personnel qui restent vides. Sur le marché privé, il n'y a presque jamais de logements vacants, et quand il y en a un ou deux, c'est tout simplement parce qu'ils sont trop chers.

**La sénatrice Raine :** Je dois dire que j'ai aimé ma visite à Iqaluit. Je suis désolée que vous n'ayez pas été là pour nous piloter, mais nous avions un très bon guide.

La situation que vous vivez est très différente, mais je ne puis m'empêcher de penser à la situation que j'ai vécue dans l'Ouest du Canada, dans les centres de ski; le prix des terrains avait tellement augmenté qu'ils étaient hors de portée des travailleurs, qui devaient vivre et travailler dans ces centres. Les sociétés de logement ont élaboré des solutions assez créatives en offrant seulement aux travailleurs des centres, qui y vivaient, la possibilité d'acheter un terrain sur un lotissement afin d'y construire une maison. Lorsqu'ils voulaient vendre leur maison, ils ne pouvaient s'adresser qu'à des travailleurs comme eux. Cela a été utile. Je crois que vous pourriez examiner cette solution.

I have one burning question, and I'm hoping you can answer it. We saw the big building that was built by the American military during the Cold War, sitting vacant near the airport. I forget what it's called. It looks very substantial. It was used as a university residence until they had a problem with a fire and mould and things. Who is in charge of the decision-making around that? It seems a shame to take it down if there's a possibility to go to the private sector with a proposal call and see if it can't be rehabilitated for some kind of housing that would fit the needs. I know there are big needs there. Could you just comment on what is going to happen with that particular development?

**Ms. Redfern:** I presume you're speaking of the old residence.

**Senator Raine:** Yes.

**Ms. Redfern:** It is a territorial government facility used predominantly for Arctic College, for classrooms, offices, residences, a gym and cafeteria. Attached to it are also a workshop and some storage.

I have not heard any plans for it being torn down. That was been spoken about on and off for the last 30 years. I understood renovations were done to remove mould and some other contamination within the building. There was some speculation that that would be removed because of the new airport. I don't think that is the case now, but I can go back and confirm with the Government of Nunavut what their plans are. They haven't indicated anything with the city at this point in time.

**Senator Raine:** I'm hearing in your comments that there is a bit of a disconnect between the reality of life, running the capital city of Iqaluit, and the Nunavut government and restrictions that they are putting on. How are those kinds of conflicts going to be resolved? Is there a table that you both sit at? The city of Iqaluit is housing 80 or 90 per cent of the population of the territory, or a big percentage, anyway. Is there a table that you all sit at?

**Ms. Redfern:** What tends to happen is that a lot of it is either personality driven or it's about the priorities of the politics or bureaucrats of the day. Without a doubt, there have been some disconnections. I'm very pleased with the new minister responsible for the Nunavut Housing Corporation, the Honourable George Hickes. I think he's very open to working with the different levels of government.

However, I recollect him making a comment at the Baffin mayors' forum about my question: What are the territorial government plans on developing a territorial housing strategy as part of the federal national housing strategy and whether or not his government would commit to working with the municipalities? He did say that it was a large undertaking and they wouldn't be able to consult with all the communities.

J'ai une question que j'avais très hâte de poser, et j'espère que vous saurez y répondre. Nous avons vu le grand immeuble construit par l'armée américaine pendant la guerre froide, près de l'aéroport, et qui est vide. J'ai oublié son nom. L'immeuble semble assez grand. Il servait de résidences universitaires avant de connaître des problèmes, un incendie, des moisissures, d'autres choses. De qui relèverait une décision concernant cet immeuble? Il me semblerait dommage de le détruire alors qu'il serait peut-être possible de lancer un appel de propositions au secteur privé, pour le réaménager, en faire peut-être des logements qui répondraient aux besoins. Je sais que les besoins sont grands à ce chapitre. Pourriez-vous me dire ce qui doit se passer avec cet immeuble en particulier?

**Mme Redfern :** J'imagine que vous parlez de la vieille résidence.

**La sénatrice Raine :** Oui.

**Mme Redfern :** C'est un édifice du gouvernement territorial qui a servi surtout au Collège de l'Arctique, il y avait des salles de classe, des bureaux, des résidences, un gymnase et une cafétéria. Il y avait aussi des annexes, un atelier et quelques entrepôts.

Je n'ai jamais entendu dire qu'on prévoyait le détruire. Il en a été question de façon épisodique pendant 30 ans. Je sais que des travaux de rénovation ont été effectués, pour supprimer les moisissures et quelques autres contaminants. Il y a eu des rumeurs selon lesquelles ces travaux étaient faits en raison du nouvel aéroport. Je ne crois pas que c'était le cas, mais je peux m'informer et demander au gouvernement du Nunavut quels sont ses plans. Il n'a rien fait savoir à la ville pour le moment.

**La sénatrice Raine :** J'ai l'impression à vous entendre qu'il y a comme une coupure entre la réalité de la vie, l'administration d'une capitale comme Iqaluit, et le gouvernement du Nunavut, les restrictions qu'il impose. De quelle façon les conflits de ce type vont-ils être réglés? Est-ce que vous vous assoyez parfois à la même table? La Ville d'Iqaluit loge de 80 à 90 p. 100 de la population du territoire, ou, quoi qu'il en soit, un pourcentage énorme. Est-ce que vous vous assoyez parfois à la même table?

**Mme Redfern :** Généralement, quand nous communiquons, c'est parce qu'une personne a décidé qu'il le fallait ou encore en raison des priorités stratégiques ou bureaucratiques de l'heure. Mais il ne fait pas de doute qu'il y a eu dans certains cas une coupure. Je suis très contente de la nomination récente de l'honorable George Hickes au poste de ministre responsable de la Société d'habitation du Nunavut. Je crois qu'il est tout à fait ouvert à l'idée de travailler avec les différents ordres de gouvernement.

Toutefois, je me souviens d'un commentaire qu'il avait fait dans le cadre d'un forum des maires, à Baffin, en réponse à une question que j'avais posée: quels sont les plans du gouvernement du territoire quant à l'élaboration d'une stratégie territoriale en matière de logement, dans le cadre de la stratégie fédérale en matière de logement, et le gouvernement territorial s'engagerait-il à collaborer avec les municipalités? Il a répondu que c'était une

I did remind him that, as the capital city and the largest one that is growing with a massive in-migration, we would be more than prepared to assist and develop effectively not necessarily our own strategy but all the information that they would need to incorporate our reality and our needs and challenges and issues into their territorial strategy.

Sometimes the dynamics between the different bureaucracies, priorities, political or personalities become an issue.

**Senator Beyak:** Thank you very much for your knowledge and hard work on this issue. It's really refreshing.

We've heard from witnesses lately from Habitat for Humanity about the efficiencies, the affordability and the collaborative work. Are you working with agencies like that and others? If you could give us a little more detail, I would appreciate it.

**Ms. Redfern:** I'm an avid supporter of Habitat for Humanity, especially in our community. The last time I was mayor, we met with their members to look at ways in which the city could support their program, in particular by offering them land either for free or at nominal cost to reduce the overall cost of a unit that they would build.

The challenge, of course, is that it's only been one unit every few years. We have a tiny number of on-the-ground volunteers, and when they are actually able to build a unit in our community, they bring in a significant number of volunteers from across the country. Actually, I think there were even some volunteers that had come internationally. They paid their own way to Iqaluit, and our community members put them up.

It's a valuable program. It makes a unit significantly more affordable because the mortgage is only cost, not market value, and a lot of the labour and the materials and the land is offered at a discount or for free. But as I said, right now they're only able to do sort of one unit every few years. They were looking at possibly expanding it so that it would be at least a duplex.

I think the main thing to recognize is that, as we deal with the housing problem, not just in Iqaluit but in our small communities, there is no single solution. It frustrates me when I hear institutions or government only ask the federal government for social housing, social housing, social housing. I think we need to look at the wide range of options and support multiple ones.

entreprise de taille et qu'il lui serait impossible de consulter toutes les collectivités.

Je lui ai rappelé que nous étions la capitale, une ville importante dont la croissance était assurée par une importante migration intérieure et qu'à ce titre, nous étions tout à fait disposés à l'aider et à élaborer, non pas nécessairement notre propre stratégie, mais toute l'information dont il aurait besoin pour intégrer notre réalité, nos besoins, les débouchés et les défis qui sont les nôtres dans sa stratégie territoriale.

Parfois, c'est la dynamique des échanges entre les bureaux, les priorités, les politiques ou les personnes qui est le problème.

**La sénatrice Beyak :** Merci beaucoup de tous ces renseignements et du travail acharné que vous avez fait sur cette question. C'est vraiment rafraîchissant.

Nous avons reçu récemment des témoins de l'organisme Habitat pour l'humanité qui parlaient d'efficacité, de prix et de collaboration. Est-ce que vous travaillez avec des organismes de ce type ou avec d'autres organismes? J'aimerais que vous nous donniez un peu plus de détails.

**Mme Redfern :** Je suis une fervente partisane d'Habitat pour l'humanité, en particulier quand il est question de notre collectivité. Pendant mon dernier mandat à la mairie, nous avons reçu des membres de cet organisme et nous avons cherché des mécanismes grâce auxquels la ville pourrait soutenir leur programme, en particulier en leur offrant un terrain, soit sans frais, soit à frais minimes, de façon à réduire le coût total du logement que l'organisme voulait construire.

Le défi, bien sûr, c'est que ce modèle ne permet de construire qu'un logement par tranche de quelques années. Nous avons un minuscule groupe de bénévoles, sur le terrain, et quand ils ont enfin les moyens de construire un logement dans notre collectivité, ils font venir un grand nombre d'autres bénévoles de toutes les régions du pays. En fait, je crois qu'ils ont fait venir quelques bénévoles de l'étranger. Ils ont eux-mêmes payé leur billet d'avion, et ont été hébergés par les membres de notre collectivité.

C'est un programme précieux. Il permet de construire des logements beaucoup plus abordables, parce que l'hypothèque est fondée sur son seul coût, non pas sur sa valeur sur le marché, et qu'une bonne partie de la main-d'œuvre, des matériaux et du terrain sont soit donnés, soit offerts à rabais. Mais, comme je l'ai dit, à l'heure actuelle cet organisme ne peut même pas construire un logement par année. Les responsables ont envisagé la possibilité de construire au moins des duplex.

Je crois qu'il est important de reconnaître, en ce qui concerne le problème du logement, non seulement à Iqaluit, mais dans toutes nos petites collectivités, c'est qu'il n'y a pas de solution unique. Je n'aime pas entendre les institutions ou le gouvernement qui demandent toujours au gouvernement fédéral des logements sociaux, des logements sociaux, des logements sociaux. Je crois que nous devrions examiner toute la gamme des options et en retenir plusieurs.

**Senator Moore:** Thank you, Your Worship, for making the trip and for being here. I have a couple of questions.

I want to follow up on Senator Greene Raine's question with regard to that residence building that the U.S. Air Force built. We were told by different people there that it was going to be demolished, that it's in the way of the new airport terminal. We were also told that it's very well built. I think somebody said it has concrete floors that are built to last. Who owns that?

**Ms. Redfern:** That's a territorial government facility.

**Senator Moore:** They own that.

**Ms. Redfern:** They own that.

**Senator Moore:** Where did they get the title to that?

**Ms. Redfern:** They probably inherited it from the Government of Northwest Territories, who would have inherited it most likely from the Government of Canada, who transferred it from U.S. ownership about 1959 or so.

**Senator Moore:** The land where the airport is and the new terminal, who owns that land?

**Ms. Redfern:** I believe it's also territorial, because airports have been devolved to the territorial government. Landownership is complicated in Iqaluit. There are some lands that are Crown near the airport, as well as territorial, and then in some cases there's land that we own, and there's a tiny number of fee simple properties which were grandfathered because they were purchased before the land claim was signed.

**Senator Moore:** For example, when that new terminal was built, did the builders come and talk with you and the council to discuss the proposal and how it might impact on abutting properties and their usefulness and so on?

**Ms. Redfern:** Yes. Officials or representatives of the territorial government actually came before mayor and council — that was my earlier term — along with our consultants, and I recollect making a couple of statements to them. One was reminding them that usually with respect to new development where we have sold the land or leased the land, that we are able to recoup the costs associated with the public services, like building roads, paving them, or utilities or booster stations. Because the land the new airport is on was already owned by a different level of government, there was no ability for our level of government to actually collect any substantial revenue to do things like upgrading that road or other related services.

When I asked them if their \$300 million-plus airport would include fixing the road, paving it and such, they looked at me dumbfounded. Like, "Well, that's not our problem. You're going

**Le sénateur Moore :** Merci, madame la maire, d'avoir fait le déplacement pour vous joindre à nous. J'ai deux ou trois questions.

J'aimerais revenir sur la question de Mme Greene Raine, l'édifice résidentiel qui avait été construit par la U.S. Air Force. Différentes personnes nous ont affirmé qu'il allait être démoli pour faire place à un nouveau terminal aéroportuaire. On nous a dit également qu'il s'agissait d'une très solide construction. Je crois que quelqu'un a dit que les planchers de béton étaient indestructibles. À qui appartient cet immeuble?

**Mme Redfern :** Il appartient au gouvernement territorial.

**Le sénateur Moore :** C'est le propriétaire.

**Mme Redfern :** C'est le propriétaire.

**Le sénateur Moore :** À quel moment est-il devenu propriétaire?

**Mme Redfern:** Il en a probablement hérité du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, qui, fort probablement, en a hérité du gouvernement du Canada, à qui les États-Unis l'avaient remis en 1959 ou autour de cette date.

**Le sénateur Moore :** Le terrain sur lequel se trouvent l'aéroport et le nouveau terminal, à qui appartient-il?

**Mme Redfern :** Je crois que c'est également une propriété du gouvernement territorial, car les aéroports relèvent du gouvernement territorial. La propriété foncière est compliquée, à Iqaluit. Certains terrains appartiennent à l'État, près de l'aéroport, ou au gouvernement territorial; certains terrains appartiennent à notre ville, et il y a aussi un tout petit nombre de propriétés qui sont demeurées en fief simple, en raison d'une clause grand-père, car ils avaient été achetés avant la signature de l'entente de revendication territoriale.

**Le sénateur Moore :** Par exemple, au moment de la construction du nouveau terminal, est-ce que les constructeurs ont demandé à vous voir et à rencontrer le conseil pour parler de cette proposition et des répercussions possibles sur les propriétés attenantes, leur utilisation, et ainsi de suite?

**Mme Redfern :** Oui. De hauts fonctionnaires ou des représentants du gouvernement territorial ont en effet rencontré le maire et le conseil — c'était pendant mon mandat précédent — de même que nos consultants, et je me souviens que je leur avais présenté quelques observations. Entre autres, je leur avais rappelé qu'en général, lorsque des terrains sont mis en valeur, quand nous avons vendu le terrain ou que nous le louons, nous pouvions récupérer les coûts des travaux publics, par exemple la construction des routes, l'asphaltage, les services publics ou les stations de pompage. Mais comme le terrain sur lequel le nouvel aéroport se trouve appartient déjà à un autre ordre de gouvernement, notre administration n'avait aucun moyen de récupérer les montants importants nécessaires pour, par exemple, refaire la route ou offrir les autres services connexes.

Lorsque je leur ai demandé si les coûts de construction de cet aéroport de plus de 300 millions de dollars allaient couvrir la réparation de la route, l'asphaltage et tout cela, ils m'ont regardée

to benefit from a \$300 million-plus airport.” I said, “We don’t have that money, and I can’t pass that cost, effectively, on to our tiny ratepayers.”

**Senator Moore:** Don’t they have to come to council to get zoning and approval and building permits?

**Ms. Redfern:** There had been a conditional approval or conditions attached to that, which included a transportation study, which was going to look at those ancillary and associated costs. What I understand is when I was not the mayor in the interim, significant pressure was put on the council and the city to issue those permits and to have those conditions removed, and they were, unfortunately. We effectively lost a significant amount of leverage in which to get those costs covered by saying, “Look, you commit to upgrading the road and those services, and we will issue the building permit,” but they removed them instead.

**Senator Moore:** Just that one instance, that’s a pretty substantial deal, right? Long term, long life. Did the council seek advice, legal advice, planning advice, infrastructure advice, like “This is going to cost you so much? You need some quid pro quo here. There has to be some reciprocity.” Was that done or was it just a council sitting there getting hammered by the pros from down South?

**Ms. Redfern:** I understand from having been briefed by my city officials that effectively the decision that council made went against the staff recommendation, and I wasn’t there. There was political pressure put on that council. I think unfortunately, as I said, they lost significant leverage, and it’s much harder now for me to go back and attempt to negotiate.

**Senator Moore:** Your Worship, I have served on city council in Halifax. I was deputy mayor for a while. I can’t believe they went against them. The staff does not come up with opinions and reports lightly.

Somebody mentioned earlier about the situation where you have an employee in one of these government offices from the South and an indigenous person from, say, Iqaluit working in the same office but not entitled to the same housing benefits and other things. Who makes up those discriminatory rules?

**Ms. Redfern:** The vast majority of those policies are developed by whichever level of government has decided to develop them. It’s more likely that the territorial government has taken a lead on a lot of those policies, and then whether the federal government follows suit.

l’air stupéfait. Leur expression voulait dire: « Ce n’est vraiment pas notre problème. Vous avez la chance d’avoir un aéroport de plus de 300 millions de dollars. » Je leur ai dit: « Nous n’avons pas cet argent, et je ne peux vraiment pas en faire assumer les coûts par notre minuscule population de contribuables. »

**Le sénateur Moore :** Ne doivent-ils pas s’adresser au conseil pour discuter du zonage, obtenir une approbation et un permis de construction?

**Mme Redfern :** Il y avait déjà eu une approbation conditionnelle, ou des conditions qui avaient été imposées, concernant entre autres une étude sur le transport qui devait porter sur ces coûts connexes. Selon ce que je comprends, dans l’intérim, quand je n’étais pas maire, on a exercé des pressions importantes sur le conseil et sur la Ville pour que les permis soient émis et que les conditions soient supprimées, et c’est ce qui s’est passé, malheureusement. Nous avons perdu un important moyen de négociation grâce auquel nous aurions pu couvrir ces coûts, par exemple en disant: « Écoutez, vous vous engagez à réparer la route et à offrir les services en question, et nous allons vous délivrer un permis de construction. » Au contraire, il n’en a pas été question.

**Le sénateur Moore :** Et ce seul exemple concerne un dossier plutôt important, n’est-ce pas? On parle de très longue durée, de longue vie. Est-ce que le conseil a demandé des conseils, des conseils juridiques, des conseils touchant la planification ou l’infrastructure? Est-ce qu’on vous a demandé: « Combien est-ce que cela va vous coûter? Vous devez demander une compensation. Il vous faut quelque chose en échange. » Est-ce que cela a été fait ou est-ce que le conseil est resté passif pendant que les experts venus du Sud lui tapaient sur la tête?

**Mme Redfern :** Mes fonctionnaires municipaux m’ont mise au courant, alors je sais qu’en effet, la décision que le conseil a prise allait à l’encontre des recommandations du personnel, et je n’étais pas présente. Le conseil a subi des pressions des milieux politiques. Je crois malheureusement que, comme je l’ai dit, il a perdu un important moyen de négociation, et j’ai beaucoup plus de difficultés aujourd’hui à rouvrir les négociations.

**Le sénateur Moore :** Madame la maire, j’ai été conseillé municipal à Halifax. J’ai même été maire adjoint pendant un certain temps. Je n’arrive pas à croire que la décision ait été prise à l’encontre des recommandations du personnel. Le personnel ne formule pas à la légère ses opinions et ses comptes rendus.

Quelqu’un a parlé plus tôt du fait que vous avez, dans les bureaux du gouvernement, un employé qui vient du Sud et un autre d’origine autochtone, disons un résident d’Iqaluit qui travaille dans le même bureau, mais qui n’a pas droit aux mêmes avantages en matière de logement ou autres. Qui a adopté ces règles discriminatoires?

**Mme Redfern :** La plupart de ces politiques ont été élaborées par un ordre de gouvernement ou un autre, ils en avaient la possibilité. Il est probable que c’est le gouvernement territorial qui a élaboré la plupart de ces politiques et que le gouvernement fédéral s’est contenté de le suivre.

It's a very difficult and challenging issue. It absolutely needs to be relooked at and revisited because it's causing individual inequity amongst employees who must work with each other, and it's causing significant inequity and disharmony amongst many different groups of people in our community.

**Senator Moore:** It's taken away hope. It's probably contrary to the Charter. Anyway, keep working at it, Your Worship.

**The Chair:** We have run short of time. I will allow one short question from Senator Patterson. If you have a burning question, please go ahead.

**Senator Patterson:** I'll phrase it quickly.

You said Inuit organizations need to invest in housing. There is a 16-hectare parcel of land owned by Inuit in downtown Iqaluit. There is a proposal to develop that land from an Inuit-owned development corporation for the region. Could you describe that potential? I know you're a beneficiary. The Inuit are starting to get royalties from mineral developments. How would they play a role in solving this problem? You mention the role of bands on reserves. I believe our territorial, Nunavut and Inuit organizations have yet to embrace housing. I know you're connected with them. Could you make some comments on that, please?

**Ms. Redfern:** There's a significant parcel of land behind the trailer park area which is near the RCMP headquarters. It's vacant all the way out towards some property that is predominantly industrial.

The Inuit organization has developed a cursory plan, which is a mix of development; affordable housing, a hotel-conference centre, potential office or facilities which I hope will also include a daycare and possibly a community centre.

It's good to see this parcel of land being proposed for development and that it would include housing. I hope that the Inuit organization looks at ways to make those units available at an affordable cost, whether as rental units or home ownership. There's still quite a lot of research being done as to the different models to ensure it is a worthwhile small initiative.

The Inuit organizations need to seriously look at not just this one potential pilot project but how they can get into the housing market at significantly greater levels, not only in Iqaluit but in the small communities, and provide more affordable housing.

It would be beneficial and useful to even build housing at cost and offer it to beneficiaries, like those people who are living in social housing units and can't afford a home or don't know how to go through the process of buying a home but would actually have the money to pay for the mortgage.

C'est une question très difficile et complexe. Il faut absolument revoir cette politique et la modifier, car elle entraîne de réelles inégalités entre des employés qui doivent travailler ensemble, cela entraîne des inégalités et de la discorde entre des groupes de gens très différents qui cohabitent dans la même collectivité.

**Le sénateur Moore :** Cela est désespérant. C'est probablement contraire à la Charte. Continuez toutefois votre travail, madame la maire.

**La présidente :** Nous allons bientôt manquer de temps. Je vais permettre au sénateur Patterson de poser une petite question. Si votre question est importante, allez-y, s'il vous plaît.

**Le sénateur Patterson :** Je vais rester bref.

Vous avez dit que les organisations inuites devaient investir dans le logement. Il y a au centre-ville d'Iqaluit une parcelle de terrain de 16 hectares qui appartient aux Inuits. Une société de développement appartenant aux Inuits a déposé une proposition pour la mise en valeur de ce terrain. Pourriez-vous dire quels en seraient les avantages? Je sais que vous allez en tirer avantage. Les Inuits commencent à recevoir des redevances des sociétés minières. Pourraient-ils jouer un rôle au moment de régler ce problème? Vous avez parlé du rôle des bandes, dans les réserves. Je crois que vos organisations territoriales, celles du Nunavut et celles des Inuits, n'ont pas encore commencé à s'occuper du logement. Je sais que vous communiquez avec ces organisations. Pourriez-vous faire quelques commentaires sur le sujet, s'il vous plaît?

**Mme Redfern :** Il y a une grande parcelle de terrain derrière le parc de maisons mobiles qui jouxte le quartier général de la GRC. C'est un terrain vacant qui va jusqu'à des terrains à vocation principalement industrielle.

L'organisation inuite a élaboré un plan sommaire et prévoit un mélange des genres: logements abordables, centre de conférence et hôtel, bureaux, peut-être, et installations qui, je l'espère, comprendront aussi une garderie, voire un centre communautaire.

Ce serait bien que ce terrain soit bâti, ce serait bien qu'il comprenne des logements. J'espère que l'organisation inuite cherchera des moyens de construire des logements abordables, que ce soit des logements locatifs ou des logements à vendre. Il se fait quand même toujours bien des recherches sur les différents modèles qui feront en sorte que cette petite initiative soit valable.

Les organisations inuites devraient sérieusement s'intéresser, non pas seulement à ce projet pilote possible, mais à ce qu'elles pourraient faire pour être plus présentes sur le marché du logement, non seulement à Iqaluit, mais dans toutes les petites collectivités, de manière à fournir davantage de logements abordables.

Il serait avantageux et utile même qu'elles construisent des logements à un coût et qu'elles les offrent à des bénéficiaires, des gens qui vivent dans des logements sociaux, qui n'ont pas les moyens d'acheter une maison ou qui ne savent pas comment faire pour acheter une maison, même si, en fait, ils pourraient payer l'hypothèque.

**The Chair:** On behalf of all the committee members, I would like to thank Mayor Redfern for being with us today, and for her brief outline and the answers to all our questions. Thank you very much.

For our second panel today, we have LTA Aérostructures. LTA Aérostructures designs, certifies, builds, operates and supports heavy-lift cargo ships for use in remote and northern communities.

This morning we are fortunate to have with us today Michael Dymont, the CEO, and Marc Bourret, the President. They are joined by Patrick Gagnon, the Managing Partner of The Parliamentary Group.

If you would proceed with your presentation, please, and then that will be followed by questions for the senators.

**Michael Dymont, CEO of LTAA, (The Parliamentary Group):** My name is Michael Dymont, I am the CEO of LTA Aérostructures. We are based in Montreal. With me today is my colleague, Marc Bourret, the President of LTA Aérostructures.

We are a very unique Canadian company with plans to build heavy-lift airships that will serve the needs of businesses and communities in the Canadian Arctic and in northern provinces.

Our company is relatively new, but our consortium of partners is not. Our partners include STELIA, a division of Airbus, and companies such as the Zeppelin airship company. Our consortium has many years of experience building, flying and operating airships.

What is unique to our program in Canada is that we are designing airships for quite heavy lift, and our airships are designed to operate 12 months out of the year in extreme Arctic weather conditions. This is a very unique aspect of our engineering design program.

There's a 100-year history of airships, and if many of you are hearing about airships maybe for the first time today, I can't fault you for thinking about the Hindenburg; that's usually what comes up. But today, with modern aerospace technologies, composites, advanced materials, et cetera, it is possible to make helium-based airship aircraft very safe and reliable and also quite affordable.

These airships are quite large. In fact, our smallest airship is about the size of a football field, and it lifts about 22,000 to 24,000 pounds at a time.

**La présidente :** Au nom de tous les membres du comité, j'aimerais remercier madame la maire Redfern de sa présence aujourd'hui, de son bref exposé et de toutes les réponses qu'elle nous a données. Merci beaucoup.

Dans notre second groupe de témoins, aujourd'hui, nous recevons des représentants de LTA Aérostructures, une entreprise qui assure la conception, la certification, la fabrication, l'exploitation et l'entretien de dirigeables destinés au transport de matériel lourd vers les collectivités éloignées et nordiques.

Nous avons le plaisir ce matin d'accueillir Michael Dymont, PDG et Marc Bourret, président. Nous accueillons également Patrick Gagnon, associé principal du Groupe parlementaire.

Veillez s'il vous plaît commencer votre déclaration préliminaire; après quoi, nous passerons aux questions des sénateurs.

**Michael Dymont, PDG de LTAA, (Le Groupe parlementaire) :** Je m'appelle Michael Dymont et je suis le PDG de LTA Aérostructures. Notre siège social se trouve à Montréal. Je suis accompagné de mon collègue Mark Bourret, président de LTA Aérostructures.

Nous sommes une entreprise canadienne unique; nos projets consistent à construire des dirigeables destinés au transport de matériel lourd qui serviront aux entreprises et aux collectivités de l'Arctique canadien et des provinces nordiques.

Notre entreprise est relativement nouvelle, contrairement aux partenaires de notre consortium. Parmi nos partenaires, mentionnons STELIA, une division d'Airbus, et des entreprises comme le fabricant de dirigeables Zeppelin. Nos partenaires possèdent ensemble de nombreuses années d'expérience de la fabrication, du pilotage et du fonctionnement des aéronefs.

Notre programme pour le Canada a ceci d'unique que nos dirigeables seront conçus pour transporter du matériel lourd et qu'ils pourront être utilisés tous les mois de l'année dans les conditions climatiques extrêmes de l'Arctique. C'est l'aspect très particulier de notre programme de conception technique.

Cela fait 100 ans que l'on construit des dirigeables, et, si vous êtes nombreux à entendre parler aujourd'hui des dirigeables pour la première fois, je ne vous blâmerai pas de penser au Hindenburg; c'est habituellement à ce dirigeable que les gens pensent. Mais aujourd'hui, les technologies modernes de l'aéronautique, les composites, les matériaux de pointe, et cetera, nous permettent de construire un dirigeable alimenté à l'hélium qui est très sécuritaire et fiable et aussi très abordable.

Les dimensions de ces dirigeables sont assez importantes. En fait, notre plus petit appareil est à peu près aussi long qu'un terrain de football, et il peut transporter des chargements de 22 000 à 24 000 livres.

Perhaps you have seen pictures in the materials that were circulated earlier. The airships are quite beautiful and attractive machines, but they're extremely tough and versatile and can do an incredible job across many different sectors of industry, commerce and socially with communities in northern Canada.

Our principal markets for these airships are mining, oil and gas. In the last year and a half, however, we have been made aware of the opportunity to use this wonderful new technology that is going to be built out of Mirabel airport in Quebec to tackle problems that are systemic with the indigenous peoples of Canada, people living in remote communities. I'm referring here now to the First Nations, the Métis and the Inuit.

Our airships have the ability to lift an entire pre-fabricated house — perhaps it's built in a factory in Flin Flon, Manitoba — and it can be flown non-stop to a location almost anywhere in the Arctic, to be set down on a permanent resting spot where, in a matter of days, that home can be turned into livable quarters for a family needing two or three or four bedrooms.

This is technology that is here today. If you are familiar with Goodyear and have heard of the Goodyear Blimp, one of our consortium partners is the manufacturer of that airship, which has been flown quite successfully for many years.

I'm hoping to impart to you one important factor: airships are here to stay, and they will become increasingly a tool for Canada to open up and to provide new methods of transportation in areas where you have no roads or you're dependent on ice roads that sometimes don't support trucking because it's been a mild winter, perhaps, or in other instances where the ocean is not free of ice and you can't put building materials or other things into local areas.

We are quite aware of the interest in housing. For example, many of the Inuit communities were familiar with a program that Makivik Corporation wants to launch to encourage employment in the North to help build homes at a far more rapid pace. We've been told by people in these communities that there's a shortage of about 100,000 single-family homes. It's not our figure; that's a figure that has been mentioned to us on numerous occasions. This is 100,000 homes for remote communities, so it includes communities in central Saskatchewan as well as in the high Arctic.

That is a significant number, so we have been working quietly with our consortium and with increasing involvement with the federal government as well as the government of Quebec, who is an investor of ours, by the way, to look into building a special purpose fleet of airships that can perhaps deliver as many as 2,500 homes per year.

These would be factory-built homes. They would come from many different locations across Canada, where the homes would be produced according to specifications dictated by the

Vous avez peut-être vu les illustrations dans les documents que nous vous avons distribués plus tôt. Les dirigeables sont des machines très belles et attrayantes, mais ils sont extrêmement robustes et polyvalents; ils peuvent être extrêmement utiles dans de très nombreux secteurs de l'industrie et du commerce, et servir aussi aux sociétés et aux collectivités du nord du Canada.

Nos principaux marchés, pour ces dirigeables, sont les mines, le pétrole et le gaz. Depuis un an et demi, toutefois, nous nous intéressons à la possibilité d'utiliser cette magnifique nouvelle technologie, les appareils qui seront construits à l'aéroport Mirabel au Québec, pour nous attaquer à des problèmes systémiques auxquels font face les peuples autochtones du Canada, les gens qui vivent dans des collectivités éloignées. Je parle ici des Premières Nations, des Métis et des Inuits.

Nos appareils peuvent transporter une maison préfabriquée entière — qui pourrait être construite dans une usine de Flin Flon, au Manitoba, par exemple — et l'emporter sans escale à peu près n'importe où dans l'Arctique, où elle sera installée de façon permanente, en quelques jours, et offrir un lieu de résidence permanent à une famille qui a besoin d'une résidence de deux, trois ou même quatre chambres.

La technologie, nous l'avons, aujourd'hui. Vous connaissez peut-être le dirigeable de Goodyear; sachez que l'un de nos partenaires a fabriqué ce dirigeable, qui vole sans problème depuis de nombreuses années.

J'espère vous faire comprendre un facteur important: les dirigeables ne vont pas disparaître et seront de plus en plus pour le Canada un outil, une nouvelle méthode de transport vers des régions où il n'y a aucune route ou seulement des routes de glace que les camions ne peuvent pas toujours utiliser, par exemple lorsque l'hiver est doux, ou, dans d'autres cas, lorsque la glace encombre encore l'océan et qu'il est impossible de transporter des matériaux de construction ou d'autres choses dans ces régions.

Nous sommes tout à fait au courant de l'intérêt à l'égard du logement. Par exemple, de nombreuses collectivités inuites savent que la Société Makivik veut lancer un programme pour encourager l'emploi dans le Nord et construire des maisons à un rythme beaucoup plus rapide. Les gens de ces collectivités nous ont dit qu'il manquait environ 100 000 résidences familiales. Le chiffre ne vient pas de nous: c'est le chiffre qu'on nous a mentionné à de nombreuses occasions. Nous parlons de 100 000 résidences pour des collectivités du Nord, du centre de la Saskatchewan jusque dans l'Extrême-Arctique.

C'est un chiffre important, alors nous avons travaillé sans nous presser avec notre groupe ainsi qu'avec une participation croissante du gouvernement fédéral et du gouvernement du Québec, qui fait partie de nos investisseurs, en passant, pour construire une flotte spéciale de dirigeables qui pourraient livrer jusqu'à 2 500 maisons par année.

Il s'agirait de maisons usinées. Elles seraient expédiées de divers endroits au Canada, et les maisons seraient construites selon les spécifications données par les collectivités à qui elles seraient



communities that will receive these homes. These homes are going to be built to R-2000, very high quality, with a capability to lift them up and fly them to their final resting spot in a matter of a day or two.

When we hear stories about homes being designed and built and needing five years from the time there's a plan to the time where people are able to move in, this program that we hope will be of interest to the federal government and to the First Nation, the Métis and the Inuit will become a complementary program to other plans that are in place. Thank you.

**The Chair:** Thank you. We'll now open it up for questions, and I would like to start.

With regard to airships for this type of use, has that been accomplished elsewhere yet? Is it being utilized, for example, in the U.S. or Europe? Have any pilot projects been conducted here in Canada? What is the current state of usage of this type of technology?

**Mr. Dymont:** Let me start by answering your last question, and that is that as far as we know, LTA is a unique effort. Canada has not undertaken for over 60 years any effort to use airships for any reason. This period ended in the late 1950s, 1960s.

In the United States, it's different. There are numerous U.S. military airship programs that have been invested in and funded quite extensively over the last 10 or so years. These are programs that have the involvement of companies like Lockheed Martin, Northrop Grumman, Boeing and the like, and these U.S.-based programs are focused on building airships that work well in deserts. It's a different thing to design and build an airship for the desert and hope that at 50 or 60 below zero it stays in one piece in northern Canada.

These efforts that we are undertaking in Quebec with the resources available from the Montreal aerospace community, I might add, make this program very interesting and specifically focused on safe operation of heavy lift for the Arctic.

**The Chair:** Thank you.

We'll turn to our deputy chair, Senator Patterson.

**Senator Patterson:** I'd like to welcome Mr. Dymont and his colleagues. I've been privileged to hear their presentation at mining symposiums and other venues, and I congratulate you for promoting this exciting idea widely in the north.

I'd like to ask a couple of questions. First of all, you talk about organizing and helping to lead the formation of an appropriate consortium to address the high cost of transportation of materials to remote locations in the north and propose a solution to the government within the next few months. Could you give a little

destinées. Ces maisons seraient des maisons homologuées R2000, de très grande qualité, et nous pourrions les prendre et les transporter par les voies aériennes jusqu'à leur destination finale en quelques jours seulement.

Quand nous entendons dire que des maisons sont conçues et construites et qu'il faut cinq ans entre le moment où les plans sont faits et le moment où les gens peuvent y emménager, nous avons l'espoir que ce programme intéressera le gouvernement fédéral, les Premières Nations, les Métis et les Inuits, et qu'il deviendra un programme complémentaire aux projets déjà en cours. Merci.

**La présidente :** Merci. Nous allons maintenant passer aux questions, et j'aimerais commencer.

En ce qui concerne les dirigeables destinés à cet usage, est-ce que cela a déjà été fait ailleurs? Est-ce qu'ils sont utilisés, par exemple, aux États-Unis ou en Europe? Y a-t-il eu des projets pilotes ici, au Canada? À quelle étape d'utilisation cette technologie en est-elle rendue?

**M. Dymont :** Je vais répondre d'abord à votre dernière question; selon ce que j'en sais, le projet de LTA est unique. Cela fait plus de 60 ans que le Canada n'a pas utilisé de dirigeable pour quelque raison que ce soit. La dernière fois, c'était à la fin des années 1950 ou 1960.

Aux États-Unis, la situation est différente. Il y a de nombreux programmes de dirigeables militaires, et les investissements et le financement ont été assez importants depuis une dizaine d'années. Ces programmes ont été réalisés grâce à la participation d'entreprises comme Lockheed Martin, Northrop Grumman, Boeing et les autres, et ces programmes américains ont pour but de construire des dirigeables capables de fonctionner dans le désert. C'est tout autre chose que de concevoir et construire un dirigeable pour le désert en espérant qu'à 50 ou 60 degrés sous zéro, il tiendra bon, dans le Nord du Canada.

Le projet que nous voulons réaliser au Québec, avec les ressources du secteur de l'aérospatiale de Montréal, dois-je ajouter, rendent ce programme très intéressant et tout à fait adapté à des opérations sécuritaires de transport de matériel lourd vers l'Arctique.

**La présidente :** Merci.

Nous donnons la parole au sous-président, le sénateur Patterson.

**Le sénateur Patterson :** Permettez-moi de souhaiter la bienvenue à M. Dymont et à ses collègues. J'ai eu le plaisir d'entendre l'exposé qu'ils ont présenté à l'occasion de symposiums miniers ou sur d'autres tribunes, et je les félicite de faire la promotion de ce projet emballant à l'échelle du Nord.

J'ai deux ou trois questions à poser. Premièrement, vous dites que vous allez vous occuper de l'organisation et de la formation d'un consortium capable d'assumer le coût élevé du transport des matériaux, vers des collectivités éloignées du Nord, et de présenter d'ici quelques mois des solutions au gouvernement. Pourriez-vous

more detail about how you see this consortium being composed? I would also be interested to know how you envision the ownership and operation of your airships, please.

**Mr. Dymont:** Very well. Again, I'll answer the second question first.

It's been our business plan for the last couple of years to finance ourselves, with our resources, the manufacture of airships and to own them. We will own them; we will not sell them. We are doing that for a couple of reasons. One is that even though companies like Shell Oil, for example, have a desire to have access to airship capacity for their cargo needs, they're not necessarily the natural owner, nor do they want to own an airship. This is the case, obviously, if you look through the mining industry where our airships will be ubiquitous over the next 20 or so years.

Our plan is to operate the airships but make them available on a cost-per-tonne-kilometre basis or a cost-per-hour basis. That way it's very affordable for communities or for individual mines. Even small mines can afford access to our airships, and they don't have to worry about training pilots and operating these machines safely.

It is also important, from the standpoint of safety, that we will have highly trained and highly skilled employees who are pilots, co-pilots, mechanics, et cetera. That will ensure the safe operation of the airships.

Your second question is interesting in many respects. First, we are not a housing company. We don't purport to know very much about the specific technical needs for certain homes constructed in certain ways for the Arctic. Of course, we are homeowners, so I guess in some ways we have some opinions.

What we've learned in having people come to us with the request that we consider using our airships to move pre-fabricated houses is that a pre-fabricated home is going to be built efficiently, it's going to be built cost-effectively because factories are producing these homes, and they will be built to outstanding quality. The mere issue of lifting the house and relocating it a thousand miles away is really the easy part of it.

Our airships are very inexpensive to operate, so we know that moving a house is not going to add very much to the overall cost of the structure. Our numbers have shown that we could build homes at about half the price of what current construction facilitates, and we can do it quickly. The homes can be available within the year.

The consortium needed to be successful in this regard is a consortium of government, probably the housing industry and certainly the Northern Affairs department. We have been invited

nous donner davantage de détails sur la composition de ce consortium? J'aimerais également savoir à qui appartiendront vos dirigeables et par qui ils seront exploités, s'il vous plaît.

**M. Dymont :** Très bien. Encore une fois, je vais d'abord répondre à votre deuxième question.

Cela fait deux ou trois ans que, dans notre plan d'activité, nous visons à nous autofinancer, à construire des dirigeables avec nos propres moyens et à en rester propriétaires. Nous en serons les propriétaires; nous ne les vendrons pas. Nous agissons ainsi pour deux ou trois raisons. Entre autres, même si certaines entreprises comme Shell Oil, par exemple, voudraient avoir accès à des dirigeables en raison de leurs besoins en transport, elles ne veulent pas nécessairement être l'exploitant de ces dirigeables, et elles ne veulent pas être propriétaires des dirigeables. C'est la même chose évidemment dans l'industrie minière, où nos dirigeables seront omniprésents dans les 20 années à venir, environ.

Notre intention est d'exploiter les dirigeables en les louant selon la formule tonnes-kilomètres ou à l'heure. De cette manière, ils seront très abordables pour les collectivités ou pour les exploitants d'une mine. Les exploitants d'une petite mine pourront eux aussi utiliser nos dirigeables, ils n'auront pas à s'occuper de la formation des pilotes ou du fonctionnement sécuritaire de ces appareils.

Il est également important, du point de vue de la sécurité, de savoir que nous disposons d'employés très spécialisés et bien formés, des pilotes, des copilotes, des mécaniciens, et cetera. Ainsi, les dirigeables pourront être utilisés en toute sécurité.

Votre deuxième question est intéressante à bien des égards. Premièrement, nous ne sommes pas une entreprise du secteur de l'habitation. Nous ne prétendons pas tout savoir quant aux besoins techniques spécifiques des résidences construites d'une certaine manière pour l'Arctique. Bien sûr, nous avons des maisons, c'est pourquoi, d'un certain point de vue, nous avons aussi des opinions.

Ce que nous avons appris de la bouche des gens qui viennent nous demander d'envisager d'utiliser nos dirigeables pour transporter des maisons préfabriquées, c'est que les maisons préfabriquées seront construites avec efficacité, elles seront construites de façon rentable, parce qu'il y a des usines qui les fabriquent, et elles seront fabriquées selon des normes de qualité supérieure. Soulever une maison, la transporter à des milliers de kilomètres de là et la réinstaller, c'est la partie facile, en réalité.

Il n'en coûte vraiment pas cher de faire fonctionner nos dirigeables, et nous savons que le transport d'une maison n'entraînera pas beaucoup plus de coûts supplémentaires à cette structure. Selon nos chiffres, nous pourrions construire des maisons à environ la moitié du prix qu'exigent actuellement les installations de construction, et nous pouvons le faire rapidement. Les maisons pourraient être livrées dans l'année.

Le consortium qu'il nous faut constituer pour réussir cela doit être formé de représentants du gouvernement, du secteur résidentiel, probablement, et à coup sûr du ministère du Nord

to and we've spoken to as many as 20 different government agencies, federal agencies, in the last month and a half about this rather radical approach to housing. We feel that the consortium can be there, and even financing can be there. This creates new business models for housing. It's potentially very interesting.

**Senator Patterson:** I have a quick supplementary on that. I've seen your solution to northern Canada's housing emergency, the white paper series, and it shows a picture of a modular house on page 4 actually being suspended from an airship.

**Mr. Dymont:** Yes.

**Senator Patterson:** The picture suggests the house would be sent intact. Do I understand that's the model you propose, or would it be transported in more compact, pre-fabbed panels?

**Mr. Dymont:** We could do that, but we can also deliver the house intact, in one piece. That house can be equipped with utilities and appliances. A home builder has approached us who has a deployable wind turbine that comes out of the side of the house and goes up into the atmosphere to generate an off-the-grid type of solution.

To go with me on this, if we are able to lift the whole structure and not need to have special construction crews available — we will need people on the ground, but we will not have to have a big team of experienced home builders.

The innovation that can occur at the factory as opposed to onsite could be incredible here. If the problem is big enough, 100,000 homes or something like that, a very large number of homes, there's a tremendous opportunity here for the country to innovate, and it's not just with respect to airships. Our airships will have other needs and uses in the Arctic, but this is potentially a way to bring innovation and fantastic ideas about the quality of living for these people to site. Perhaps open competitions for architecturally designed homes are one of the initial steps that could be taken.

**Senator Beyak:** Thank you, gentlemen. This sounds very exciting, especially in view of the numbers. Whatever employment may be lost on the ground putting the homes together will be picked up servicing the airships, I imagine, and building the proper infrastructure for them to land.

canadien. Nous avons été invités à présenter cette approche assez radicale au logement par au moins 20 organismes gouvernementaux, des organismes fédéraux, au cours du mois et demi dernier. Nous pensons que le consortium peut être mis sur pied et que le financement peut être réuni. Cela donnera lieu à de nouveaux modèles d'affaires dans le domaine du logement. C'est un potentiel très intéressant.

**Le sénateur Patterson :** J'ai une petite question supplémentaire à ce sujet. Nous avons vu la solution que vous avez proposée pour répondre à la situation d'urgence en matière de logement dans le nord du Canada, les livres blancs, et on voit à la page 4 une illustration d'une maison modulaire suspendue à un dirigeable.

**M. Dymont :** Oui.

**Le sénateur Patterson :** Selon cette illustration, la maison est entière. Dois-je comprendre que c'est le modèle que vous proposez ou voudriez-vous le transporter en panneaux préfabriqués plus compacts?

**M. Dymont :** Nous pourrions le faire, mais nous pouvons aussi transporter la maison entière, en un seul morceau. Cette maison serait tout équipée pour l'électricité, les électroménagers. Un fabricant de maisons nous a approchés; il propose une éolienne déployable, accrochée sur le côté de la maison, qui monte en l'air et constitue une solution non liée à un réseau.

Si vous me suivez, si nous pouvons transporter la structure entière, nous n'aurons pas besoin d'une équipe spéciale de constructeurs... Nous aurons besoin de gens sur le terrain, mais il ne sera pas nécessaire d'avoir toute une équipe de constructeurs résidentiels expérimentés.

L'innovation, à l'usine plutôt que sur place, est ici incroyable. S'il s'agit d'un problème de taille, 100 000 résidences ou à peu près, un très grand nombre de maisons, il y a ici une formidable occasion pour le pays d'innover, et je ne parle pas seulement des dirigeables. Nos dirigeables répondent à d'autres besoins et permettent d'autres utilisations, dans l'Arctique, mais il s'agit ici de la possibilité de favoriser l'innovation et de proposer des idées formidables pour améliorer la qualité de vie des gens là-bas. Un concours de maisons conçues par des architectes serait peut-être l'une des premières étapes à franchir.

**La sénatrice Beyak :** Merci, messieurs. Tout cela me semble très emballant, vu le nombre, surtout. S'il se perd des emplois sur place, des emplois d'assemblage des maisons, on pourra les remplacer par des emplois pour l'entretien des dirigeables, j'imagine, et la mise en place de l'infrastructure pour leur installation lorsqu'elles sont déposées au sol.

You mentioned in your presentation it was originally for oil, mining and gas, but I see a great future here. I wonder if you could tell me or elaborate more for people watching at home how the airships will land, if the landing strips are big enough and if you have to do something with permafrost.

**Mr. Dyment:** Thank you. That's a great question. I'm excited to say that we don't need landing strips. These airships operate on the basis of buoyancy. They are filled with helium, and they can go up and down like a helicopter. We just need a space, if we need to put them on the ground.

This really opens up the operation of the airships to some of the most remote communities you can imagine, where there may not even be a landing strip. We can service communities of 20 people as opposed to communities of 7,000 people.

It's important to note here that each of our airships is a little employment centre. Each airship will require about 40 people who are trained as pilots, co-pilots, ground handling people and mechanics. We are not going to get our pilots from Miami Beach. We are going to need to hire people from these communities and train them in programs that we call *ab initio* programs, where people who are interested in becoming operators of these airships will be sent to a training centre in Montreal to be trained as pilots and airship operators.

The Province of Quebec is a direct investor and shareholder in our company. Their reason for investing in our airship business, despite the fact that we are locating in Quebec, is that they're hoping the airships can accelerate development in northern Quebec where there aren't many roads and it's very costly to build roads.

In terms of employment, we did a study for the province that analyzed the impact on employment, and our business will directly and indirectly support about 6,000 people employed, many of those living in remote areas. It should have a very positive impact.

**Senator Beyak:** I appreciate that. I live in northwestern Ontario and everything costs a lot there as well. Thank you.

**The Chair:** As a supplementary to that, I was thinking too about what input you've had from the local Inuit. You've indicated there is a possibility of training to fly the airships. Does that also include the possibility that local Inuit may be involved in maintaining the homes that are actually delivered or even setting up the buildings if they're delivered collapsed as opposed to already assembled?

**Mr. Dyment:** Either way, it's generally the last 50 miles that gets the job done.

Vous avez dit dans votre exposé que ces dirigeables étaient au départ destinés aux secteurs du pétrole, des mines et du gaz, mais j'entrevois un très bel avenir, ici. J'aimerais que vous m'en disiez un peu plus au sujet des gens qui, sur le terrain, vont réceptionner les maisons transportées par les dirigeables, en précisant si les pistes d'atterrissage sont suffisamment grandes et s'il y a des considérations touchant le pergélisol.

**M. Dyment :** Merci. C'est une excellente question. Je suis très heureux de pouvoir vous dire que nous n'avons pas besoin de pistes d'atterrissage. Ces dirigeables flottent et sont remplis d'hélium et peuvent monter et descendre comme un hélicoptère. S'ils doivent se poser, nous n'avons besoin que de cet espace.

Voilà pourquoi cela nous permet d'utiliser des dirigeables dans les collectivités les plus éloignées que vous puissiez connaître, là où il n'y a même pas de pistes d'atterrissage. Nous pouvons aller jusque dans les collectivités de 20 habitants, pas seulement les collectivités de 7 000 habitants.

Il est important de souligner maintenant que chacun de nos dirigeables constitue un petit centre d'emploi. Pour faire fonctionner un dirigeable, il faut environ 40 personnes formées, c'est-à-dire des pilotes, des copilotes, des manœuvres au sol et des mécaniciens. Nous n'allons pas aller embaucher nos pilotes à Miami. Nous allons devoir embaucher des gens de ces collectivités et leur faire suivre un programme de formation; nous les appelons les programmes *ab initio*, des programmes pour débutants, et tous ceux qui aimeraient devenir opérateurs de ces dirigeables seront envoyés à un centre de formation de Montréal pour suivre une formation de pilotes et d'opérateurs de dirigeables.

La province de Québec est un investisseur et un actionnaire direct dans notre entreprise. La raison pour laquelle elle investit dans notre entreprise de dirigeables, outre le fait que notre siège social est au Québec, c'est qu'elle espère que les dirigeables pourront accélérer le développement du nord du Québec, où il n'y a pas beaucoup de routes et où il coûte très cher de construire des routes.

En ce qui concerne l'emploi, nous avons mené une étude pour la province en analysant les impacts sur l'emploi; notre entreprise soutiendra l'emploi direct et indirect d'environ 6 000 personnes, dont un grand nombre résident dans des régions éloignées. L'impact devrait être très positif.

**La sénatrice Beyak :** Merci. J'habite dans le nord-ouest de l'Ontario, et tout coûte très cher là-bas également. Merci.

**La présidente :** J'aimerais ajouter quelque chose; je pensais également à la contribution à votre projet des Inuits du coin. Vous avez dit qu'il était possible de les former afin qu'ils pilotent des dirigeables. Est-ce que cela veut dire également que des Inuits de la région pourraient participer à l'entretien des maisons qui seront livrées ou même qu'ils pourraient assembler ces maisons, si elles étaient livrées en pièces détachées plutôt que déjà assemblées?

**M. Dyment :** L'un ou l'autre; c'est en général au point d'arrivée que le travail se fait.

If you look at how housing has or has not happened in Iqaluit, I understand last summer there was a ship that was unable to get into port to deliver housing materials. I could be wrong on this, but I think it was 20 homes that were supposed to be built. The materials then went back to Montreal, so they missed a whole season for that.

With respect to working with the Inuit, we've had a cooperation agreement for some time now with Air Inuit. We are very anxious to have northern operating partners. We have extended this offer to Air Inuit, to Makivik Corporation, and we are opening up discussions now with the Assembly of First Nations and other cooperatives across the country.

This is not something that we can do out of Montreal. We absolutely recognize that the demand for these programs and even the definition of these potential housing programs and food programs — I've not talked about those — but these housing programs should really be sort of a pull strategy where the communities, now that they see the technology is available, can decide what they want. And there's time; let them decide how we can fulfill their housing needs. We can do it very quickly and inexpensively.

If I can just offer: I have not talked about food before, but we have done studies to look at ways of feeding the North. Since our smaller airship can carry about 22,000 or 23,000 pounds of payload, you can imagine that these airships are able to deliver lots of food 12 months out of the year. If you have tough weather conditions, it's actually even better to have an airship because it can turn its nose into a crosswind. You can't do that with an airplane. We should be able to access remote communities and assist with the food needs and the sustainability in that respect as part of our mission.

**The Chair:** Just as a point of clarification, you were saying that your smallest airship can carry about 22,000 pounds worth of cargo. Could you compare that to the type of plane that would normally deliver food, just so we can get some idea of the scale?

**Mr. Dyment:** Sure. Let me start with cargo aircraft. There were, until last year, C-130 cargo aircraft operating to support the mining industry. They were based out of Yellowknife. These aircraft carry about the same payload that our airship does.

For a smaller aircraft like a Twin Otter, you're looking at a couple thousand pounds of payload, and it's very difficult to put building supplies inside. Small aircraft are not the solution.

Pensons aux logements qui auraient dû être livrés à Iqaluit; je crois savoir que, l'été dernier, un navire qui devait livrer des matériaux de construction n'a pas pu entrer au port. Je me trompe peut-être, mais je crois que 20 maisons devaient être construites. Les matériaux ont été renvoyés à Montréal, et c'est toute une saison qui a été perdue.

En ce qui concerne le travail avec les Inuits, nous avons conclu un accord de coopération avec Air Inuit depuis un certain temps déjà. Nous avons vraiment hâte de travailler avec des partenaires dans le Nord. Nous avons fait la même offre à Air Inuit et à la Société Makivik et amorcé des discussions avec l'Assemblée des Premières Nations ainsi qu'avec d'autres coopératives d'un océan à l'autre.

Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons faire depuis Montréal. Nous sommes pleinement conscients qu'il y a une demande pour ce genre de programmes. Également, ces programmes de construction d'habitations — ainsi que les programmes liés à l'alimentation que je n'ai pas abordés jusqu'ici — devraient comprendre une sorte de stratégie de mobilisation visant à informer les collectivités de la technologie à leur disposition afin qu'elles puissent prendre leurs propres décisions. Nous avons le temps: nous pouvons les laisser décider de la façon dont nous pouvons répondre à leurs besoins en matière d'habitation. Ce que nous proposons est rapide et abordable.

Je n'ai pas abordé le sujet de l'alimentation jusqu'ici, mais si vous me le permettez, je veux dire que nous avons mené des études visant à trouver des façons de nourrir les gens dans le Nord. Nos plus petits dirigeables peuvent transporter environ 22 000 ou 23 000 livres de charge utile, alors vous vous imaginez bien qu'ils peuvent livrer beaucoup de nourriture tout au long de l'année. De fait, il est plus facile d'affronter des conditions météorologiques difficiles avec un dirigeable, puisqu'il peut se placer face à un vent de travers, ce qui n'est pas le cas d'un avion. Cela veut dire que nous devrions être en mesure, dans le cadre de notre mission, de nous rendre dans les collectivités éloignées pour répondre à leurs besoins en matière de nourriture et d'assurer leur survie.

**La présidente :** J'aimerais que vous précisez un point. Vous avez dit que votre plus petit dirigeable pouvait transporter environ 22 000 livres de marchandises. Comment cela se compare-t-il au type d'avion qui transporte normalement la nourriture? Je veux que vous nous donniez une idée de la différence.

**M. Dyment :** Bien sûr. Commençons avec les aéronefs-cargos. Jusqu'à l'année dernière, des aéronefs-cargos C-130 étaient utilisés pour soutenir l'industrie minière, à partir de Yellowknife. Ces aéronefs pouvaient transporter environ la même charge utile que nos dirigeables.

Les aéronefs plus petits, comme le Twin Otter, peuvent transporter 2 000 ou 3 000 livres de charge utile, et il est très difficile d'y charger des matériaux de construction. Les petits aéronefs ne représentent pas une solution.

If you look at the housing issue, it's very hard for us to visualize any solution that uses traditional methods of construction just to move material around. People would be dependent on ice roads still for conventional building.

**Senator Raine:** This is very thought-provoking, and I have some questions right away.

Obviously the extreme cold in the Arctic is a climatic condition that is very special. The paper says:

The airships are designed to utilize the latest carbon lattice-based composite and metallurgical technologies.

Is there an ability to test these components and technologies in extreme cold? We did see some problems with composite houses, where they became brittle and fragile in the cold.

**Marc Bourret, President of LTAA, The Parliamentary Group:** The technology that we are envisioning for these airships already exists and has already been tested many times. In fact, a lot of these composite materials, or even the metallic structures that we are envisaging, have already been tested for airplanes and helicopters. We know that they can sustain these kinds of temperatures. In fact, every typical aircraft or helicopter program does include a test where you immerse these prototypes into the very cold temperatures of the North. You fly them there, start them and really test their systems. We know that this technology has already been tested.

The good thing about the airship technology that we are looking at is that the technology already exists. We are not fighting on the same ground as, for example, new OEM, trying to introduce a new aircraft where it has to break barriers of either altitude, speed or capacity, and even propulsion system capabilities.

These airships will fly below 6,000 feet. They will not go any faster than about 70 or 75 knots. No cabin pressurization is required. No doubt some heating will be required for the crew.

You're looking at a lot of simplification compared to what we already see as part of aerospace development right now. That's why I've been telling all the people who ask me that we are not doing research and development here. We're doing pure engineering integration of existing technology. This is why this idea has come forward and is becoming more popular.

En ce qui concerne l'habitation, il est très difficile pour nous d'envisager une solution où nous transporterions du matériel de construction pour construire avec des méthodes traditionnelles. Les gens seraient toujours dépendants des routes de glace pour ce genre de constructions.

**La sénatrice Raine :** Il s'agit d'une piste de réflexion très féconde. J'aimerais vous poser tout de suite quelques questions.

Il va sans dire que le froid extrême de l'Arctique est une condition météorologique très spéciale. Dans votre mémoire, il est écrit:

Les dirigeables ont été conçus avec les technologies de pointe: les composites à matrice en fibres de carbone et les plus récentes techniques métallurgiques.

Pouvez-vous mettre ces composants et ces technologies à l'épreuve dans un froid extrême? Nous savons qu'il y a eu des problèmes avec les habitations construites en matériaux composites: elles deviennent fragiles et friables dans le froid.

**Mark Bourret, président de LTAA, Le Groupe parlementaire :** La technologie que nous prévoyons utiliser pour les dirigeables existe déjà et a été maintes fois mise à l'essai. De fait, un grand nombre de matériaux composites — et même les structures métalliques que nous envisageons de construire — ont déjà été mis à l'essai pour les avions et les hélicoptères. Nous savons qu'ils peuvent supporter des températures de ce genre. Dans les faits, tout programme courant de construction d'aéronefs ou d'hélicoptères comprend une phase de mise à l'essai où les prototypes sont soumis aux températures très froides du Nord. On effectue le vol jusqu'à là-bas dans les appareils, on les fait démarrer et on met vraiment leurs systèmes à l'épreuve. Nous savons que cette technologie a été éprouvée.

La technologie que nous voulons utiliser pour les dirigeables existe déjà, et c'est une bonne chose. Nous ne sommes pas confrontés aux mêmes problèmes que, disons, un nouveau fabricant d'équipement qui doit, pour lancer un nouvel aéronef, repousser des limites en matière d'altitude, de vitesse, de capacité ou même de système de propulsion.

Les dirigeables voleront à une altitude inférieure à 6 000 pieds, et leur vitesse ne dépassera pas 70 ou 75 nœuds, environ. Il ne sera pas non plus nécessaire de mettre la cabine sous pression. Toutefois, un système de chauffage sera sans doute nécessaire pour l'équipage.

Vous avez devant vous une situation très simple, si on la compare à ce que l'on voit actuellement dans le domaine de la conception aérospatiale. C'est ce que je réponds aux personnes qui me demandent pourquoi nous ne faisons pas de recherche-développement. Essentiellement, nous intégrons la technologie existante dans le domaine de l'ingénierie. C'est ainsi

**Senator Raine:** Your business model would finance and own the aircraft along with investors, general investors in the stock market and government, and then would contract to housing authorities in the North to transport the modular homes to their final location?

**Mr. Dymont:** Yes.

**Senator Raine:** Obviously, then, the supports for the homes or the basement structures would be made in place and the house would just come down and . . . click.

**Mr. Dymont:** Yes, it would click. That's good.

**Mr. Bourret:** Click in place.

**Mr. Dymont:** There is a housing developer who has approached us and has a foundation actually integrated into the house. It has extensible support systems.

I think this approach is going to produce many innovative solutions to foundations, not just housing. Putting a house on permafrost is a rather risky thing if you can't adjust and re-level the structure probably on a regular basis.

I had the good fortune some years ago of living and working in the Arctic. I worked for Shell Oil, and I worked up in the Beaufort Sea. Single-handedly, I observed the incredible challenges of getting anything done logistically or with transportation or even with housing.

I think that this approach that we are suggesting could deliver many well-built housing structures. We can also deliver buildings in pieces. Through the innovative interest of the housing industry and the people who live in the Arctic or in remote communities, this can truly revolutionize what's being done.

I personally think that this is a very inexpensive and low-risk way to tackle a large number of houses. If you want to solve the problem or begin down the pathway to delivering thousands of residences, this is really the way and you should consider very carefully studying it as a solution.

**Senator Raine:** I'm just wondering if you have any information or a video clip that you could share with us, because a picture paints a thousand words. It's hard to imagine the scale. You talk about a small one being the size of a football field, but obviously if your mind starts to go, we're not going to just be transporting houses but all the supplies for the hardware store, which doesn't exist now, or the building supply centre or the furniture store. You could have a catalogue and order whatever want, and it could come inside the house, I suppose.

que nous avons eu cette idée, et pourquoi elle est devenue plus populaire.

**La sénatrice Raine :** Selon votre modèle opérationnel, vous allez financer la construction des aéronefs et être le propriétaire des appareils, en collaboration avec les investisseurs — les investisseurs du marché boursier et ceux du gouvernement —, puis vous allez conclure une entente avec les autorités responsables des logements dans le Nord afin de transporter des maisons modulaires jusqu'à leur destination ultime.

**M. Dymont :** Oui.

**La sénatrice Raine :** Donc, je tiens pour acquis que les structures de soutien et les sous-sols pour ces habitations seraient déjà en place. L'habitation ne ferait que descendre et... se fixer au reste.

**M. Dymont :** Oui, elle se fixe. C'est exact.

**M. Bourret :** Elle se fixe à la structure présente.

**M. Dymont :** Nous avons été approchés par un promoteur immobilier qui construit des maisons où la fondation est en fait intégrée à l'habitation. Les systèmes de soutien y sont extensibles.

Je crois que cette approche permettra de trouver des solutions novatrices aux problèmes relatifs aux fondations, et pas seulement en ce qui a trait aux habitations. Installer une maison dans le pergélisol est une entreprise risquée s'il est impossible d'ajuster et de mettre la structure à niveau plus ou moins régulièrement.

J'ai eu la chance il y a quelques années de vivre et de travailler dans l'Arctique. Je travaillais pour Shell Oil, dans la mer de Beaufort. J'ai pu observer par moi-même les difficultés monstres qui se posent sur le plan logistique lorsqu'on veut accomplir quoi que ce soit en matière de transport ou même d'habitation.

Je crois que l'approche que nous suggérons pourrait permettre de fournir un grand nombre d'habitations bien construites. Il nous est également possible de les fournir en pièces détachées. Si nous tirons parti de l'intérêt pour l'innovation — autant dans l'industrie de l'habitation que celui des gens qui vivent dans l'Arctique ou dans les collectivités éloignées —, nous pourrions vraiment révolutionner la façon dont les choses sont faites.

Personnellement, je dirais que notre approche est abordable et comprend peu de risque: elle vous permettra de fournir un grand nombre d'habitations. Si vous voulez régler le problème ou amorcer un processus en vue de fournir des milliers d'habitations, je crois que vous devriez prendre sérieusement en considération la solution que nous proposons.

**La sénatrice Raine :** Je voulais simplement savoir si vous avez des renseignements ou un clip vidéo que vous pourriez nous montrer. Voyez-vous, une image vaut mille mots. J'ai de la difficulté à me représenter l'ampleur de tout cela. Vous avez dit que votre petit dirigeable était de la taille d'un terrain de football. Si on se permet de pousser un peu plus loin la réflexion, on peut s'imaginer qu'on ne fera pas que transporter des maisons, mais également tout le matériel de la quincaillerie — qui n'existe pas encore — ou alors la quincaillerie elle-même ou le magasin de

How much does a 1,500-square-foot house weigh, a modular home?

**Mr. Dymont:** There are designs under way that will weigh less than 22,000 pounds. They're not overly spacious homes, but they are extremely well insulated and have all the functionality we referred to earlier. If someone wants a larger home, we can carry them in two pieces, and they can be mated at the building site.

The transportation costs using airships are really quite low, and the results are that you're producing houses that are livable right away, within days of having them put into the location.

We don't deal with problems with the traditional building methods. Materials are shipped up. They sit out for the winter or maybe two winters. When you build the home, the wood materials are wet, and that introduces black mould almost right away, guaranteed. We are disposing of that potential outcome with this approach.

Communities can tailor make the houses in the communities they want. There are also many cooperatives and other housing manufacturing facilities that are either invested in or owned by the First Nations, by the Mohawk and I believe the Inuit have at least one and maybe more. There's no reason why homes can't be built by the communities if they have looked after that side of it as well.

We are building a larger airship. It won't follow into operation for another three years after our airship begins operations in 36 months' time. That larger airship is 70 metric tonnes, which is seven times more payload than a 10-tonne, obviously, but it doesn't mean it's seven times larger or longer because the helium creates the volume. The 10-tonne airship is about the length of a football field. The 70-tonne is the length of about one and a half football fields, to give you a visual.

There is also a paper — Senator Patterson has it and is reading it — that is available that has illustrations of the airship. I think that's either available in this room or you can get it through your package.

You see on the illustration for that white paper that there are iso-containers strapped under the airship. That's another method. The house is carried in what's called a sling load. It's a carbon fibre cable that supports at several points along the top of the house, the lifting points. When you're carrying a structure like

meubles. Vous pourriez avoir un catalogue où les gens pourraient commander ce qu'ils veulent, et j'imagine que la maison pourrait arriver avec tous les meubles.

Combien pèse une maison modulaire de 1 500 pieds carrés?

**M. Dymont :** Certains modèles en cours d'élaboration pèseront moins que 22 000 livres. Ces habitations ne sont pas particulièrement grandes, mais elles sont extrêmement bien isolées et elles disposent de toutes les commodités que nous avons mentionnées plus tôt. Si une personne désire avoir une maison plus grande, nous pouvons en transporter une en deux pièces détachées, qui seront jointes sur le lieu de construction.

Les frais de transport pour les dirigeables sont vraiment très bas, et vous pouvez produire des maisons qui sont habitables dans les jours qui suivent leur installation.

Nous n'avons pas à subir les problèmes associés aux méthodes traditionnelles de construction, où les matériaux sont envoyés vers le Nord pour y rester pendant un ou peut-être deux hivers. Au moment de construire l'habitation, le bois est humide, et vous pouvez être assuré que la moisissure se propagera instantanément. Notre approche nous permet d'éliminer cette possibilité.

Les collectivités peuvent adapter sur mesure les habitations selon leurs besoins. Il y a également un grand nombre de coopératives et d'usines de fabrication de maisons dont les Premières Nations sont les propriétaires, ou du moins les investisseurs: par exemple les Mohawks, et je crois que les Inuits en ont au moins une, et peut-être plus. Je ne vois pas pourquoi les habitations ne pourraient pas être construites par les collectivités elles-mêmes si elles ont envisagé toutes les considérations à cet égard.

Nous sommes en train de construire des dirigeables plus volumineux. Ils ne pourront être mis en opération que trois ans après l'entrée en service de nos dirigeables actuels, dans 36 mois. Le dirigeable le plus volumineux pourra transporter 70 tonnes métriques; sa capacité est sept fois plus grande qu'un dirigeable qui peut transporter 10 tonnes, évidemment, mais cela ne veut pas dire que le dirigeable est sept fois plus long ou plus large, puisque c'est l'hélium qui crée le volume. Le dirigeable de 10 tonnes mesure environ la longueur d'un terrain de football, et celui de 70 tonnes mesure environ la longueur d'un terrain de football et demi, pour vous donner une idée.

Vous pouvez également consulter notre document — le sénateur Patterson est en train de le lire en ce moment —, car il contient des images du dirigeable. Je crois qu'il y a des exemplaires ici, ou alors il y en a dans votre liasse.

Si vous regardez l'image dans le livre blanc, vous verrez qu'il y a des conteneurs conformes aux normes ISO attachés sous le dirigeable. Il s'agit là d'une autre méthode. Nous pouvons transporter la maison en utilisant une élingue, un câble en fibre de carbone accroché à divers endroits au-dessus de la maison, à ce



that, you're not going to fly as fast as you could if you didn't have a big house under you. Building materials can be carried in the iso-containers. There is no issue with that either.

But I think the elegance of this solution is the homes are built in a factory, so when they go on site the homes should be good for 50 years. They are of very high quality. The new standards that Canada has promoted, the R-2000 standard, could be a guaranteed standard. You could have beautiful homes.

**The Chair:** I'd just like to follow up with regard to the timeline. If you had everything approved that needed to be approved and had all the necessary partners, it sounds like it will take about three years before you have the larger airship available, but do you have the smaller one available now so that you could actually launch, let's say, a pilot project?

**Mr. Dyment:** We have a smaller airship that is available now. It's called the NO7, and it carries about 4,000 pounds. It's the same airship that's used by Goodyear. Goodyear has re-fleeted. They still call it the Goodyear Blimp, but it's not a blimp. A blimp is a gas-filled bag. Our airships have structure to them.

The Arctic version of the airship is in design. It will be manufactured over the next several years and will be available at the end of the decade. So just to be clear, it will be three or four years, practically, before we can put that airship into operation. It's an aero-structure. It also has to be certified. We're currently working with Transport Canada on that effort, but that's just a fact with our program.

Now, it may take three or four years to get a housing program organized, so there's no reason to do nothing. We can begin work immediately, but we do believe that a consortium should be formed. Clearly, as an airship manufacturer, we're just a piece of it.

**The Chair:** To follow up again, you said you were talking to Air Inuit and Makivik Corporation. Could expand a bit on your relationship with Makivik. When the committee travelled up North, we heard that Makivik had great success locally in building homes at a reasonable cost. You're talking about building homes elsewhere. I'm wondering how that works with Makivik and whether they would see that, in some sense, as a negative. In some sense, that may be taking business away from them.

qu'on appelle les points d'arrimage. Le dirigeable se déplacera plus lentement avec une grosse maison attachée sous lui que s'il ne transportait rien. On peut également transporter les matériaux de construction dans les conteneurs ISO, cela ne pose pas plus de problèmes.

À mon avis, il s'agit d'une solution élégante parce que les habitations sont construites en usine. Alors, quand elles seront installées sur le terrain, elles devraient tenir pour les 50 prochaines années. Ce sont des maisons de très bonne qualité. La nouvelle norme dont le Canada a fait la promotion, la norme R-2000, pourrait être une norme de qualité garantie. Vous pourriez avoir de magnifiques maisons.

**La présidente :** J'aimerais revenir au calendrier. Si vous aviez toutes les approbations nécessaires ainsi que tous les partenaires requis, j'ai cru comprendre qu'il vous faudrait environ trois ans avant de pouvoir mettre en service votre plus gros dirigeable. Toutefois, vous pouvez actuellement utiliser vos petits dirigeables, alors il vous serait possible de lancer, disons, un projet-pilote. Est-ce exact?

**M. Dyment :** Nous pouvons utiliser le petit dirigeable dès maintenant. On l'appelle le NO7, et il peut transporter environ 4 000 livres. Goodyear utilise le même modèle. Vous savez, Goodyear a reconstitué sa flotte, et on l'appelle toujours le dirigeable Goodyear, mais il faut toutefois savoir différencier un dirigeable et un dirigeable souple. Un dirigeable souple est un ballon rempli de gaz, tandis que nos dirigeables sont munis d'une structure.

La version du dirigeable adapté à l'Arctique est en cours d'élaboration. Elle sera produite au cours des prochaines années et entrera en service à la fin de la décennie. Alors, pour être clair, il faudra encore trois ou quatre ans avant de pouvoir utiliser ce dirigeable. Il va également falloir que la structure aérienne soit certifiée. Nous travaillons actuellement avec Transports Canada là-dessus dans le cadre de notre programme.

Même s'il nous faudra trois ou quatre ans pour organiser le programme d'habitations, ce n'est pas une raison pour ne rien faire. Nous pouvons commencer le travail dès maintenant, mais nous sommes persuadés qu'il faudrait former un consortium. Évidemment, en tant que fabricant de dirigeables, nous n'en serions qu'un des membres.

**La présidente :** J'aimerais reprendre un autre point. Vous avez dit avoir discuté avec Air Inuit et avec la Société Makivik. Pouvez-vous nous parler davantage de votre relation avec la société? Nous avons entendu dire, pendant le voyage du comité dans le Nord, que la Société Makivik avait très bien réussi localement à construire des habitations à des coûts abordables. En ce qui vous concerne, vous voulez construire des maisons ailleurs. Je me demandais comment cela fonctionnait par rapport à la Société Makivik, et si elle voyait cela, disons, d'un mauvais œil. D'une certaine façon, vous pourriez lui enlever sa clientèle.

**Mr. Dymont:** You're right in that we could be perceived as a competitor, but what we are hoping to do is to bring the Inuit in as a partner so they can benefit from the ownership of what we're doing and can lead in that respect.

One matter that is very important for us in looking for future partners is the experience they have. Air Inuit, along with First Air, are very sophisticated operators of aircraft. They understand weather issues and the challenges of operating in the middle of the winter. We feel, as does Air Inuit, that a future partnership would include sharing that experience and maybe they can assist us with training pilots and many other facets. We've always framed our business as a partnership. We're looking for operating partners, manufacturing partners and so forth, and we want to continue to pursue that.

It's fortunate that the Inuit have their communities on water, with only some very minor exceptions. It's possible to bring building materials in by barge to many of these communities. That is one facet of this that is interesting and a challenge. But there are other things that we can do, carrying food, for example, where we could very easily substitute with the National Food Program to provide a lower-cost way of supporting those communities.

**Senator Patterson:** The paper that I mentioned contained a statement that you estimated that the all-in cost of a modular-build home delivered by airship will be half that of a site-constructed home, with unquestioned quality improvement. I'm reading from the paper. Could you elaborate more on that? Are the savings in transportation costs or labour, or are there other factors? Would it be possible for you to share the basis for making these estimates with the committee?

**Mr. Dymont:** Absolutely; we're very happy to share analysis, and we would hope also that this analysis would continue with not just a small handful of communities but perhaps a wider array.

Certain types of homes for the Arctic are going to be different from homes that need to be built in northern Saskatchewan. We recognize that. What we're seeing now from the factory-built side is that you get a pretty darn good house for a couple hundred thousand dollars that are multi-bedroom and well-constructed.

In the prior testimony that I sat through an hour ago, it was mentioned that the market for, say, a three-bedroom home in Iqaluit was \$400,000 or \$500,000. These homes could form a case study, just to underscore the figures that are in the white paper.

**M. Dymont :** Vous avez raison: certains pourraient nous voir comme son concurrent. Mais en réalité, nous voulons établir un partenariat avec les Inuits. Nous voulons qu'ils puissent tirer parti de ce que nous faisons en tant que propriétaires et qu'ils assument un rôle de direction.

Lorsque nous cherchons à établir des partenariats, un facteur très important que nous prenons en considération est l'expérience. Air Inuit et First Air sont des exploitants d'aéronefs chevronnés. Ils connaissent l'incidence des conditions météorologiques ainsi que les problèmes qui peuvent survenir lorsqu'on exploite ce genre d'entreprise en plein cœur de l'hiver. Nous croyons — et Air Inuit nous appuie à cet égard — qu'un partenariat éventuel nous permettrait de mettre en commun cette expérience afin de nous aider à former des pilotes, et cetera. Nous avons toujours abordé nos activités commerciales comme un partenariat: nous cherchons des partenaires pour l'exploitation, la fabrication et tout le reste. Nous voulons continuer sur cette voie.

C'est une bonne chose que les collectivités inuites, mis à part quelques-unes, soient près de l'eau. Cela nous permet de transporter les matériaux de construction par barge et de desservir un grand nombre de ces collectivités. Cela représente un avantage, mais aussi une difficulté. Également, nous n'avons pas à nous restreindre à cela: nous pouvons transporter de la nourriture, par exemple, et nous pourrions très facilement remplacer le programme national d'alimentation afin de subvenir, à un prix abordable, aux besoins de ces collectivités.

**Le sénateur Patterson :** Selon le document que j'ai mentionné plus tôt, vous avez estimé que le coût tout compris d'une maison modulaire transportée par dirigeable serait égal à la moitié du coût de construction sur le site. Vous dites aussi que la qualité serait incontestablement supérieure. J'ai tiré cela du document. Pouvez-vous en parler un peu plus? Les économies réalisées sont-elles liées au transport, à la main-d'œuvre ou à d'autres facteurs? Pouvez-vous dire au comité comment vous êtes arrivé à ces estimations?

**M. Dymont :** Absolument. Nous serions très heureux de vous faire part de notre analyse, et nous espérons qu'elle ne se limitera pas à juste une petite poignée de collectivités. Nous voulons qu'elle ait une plus grande portée.

Certains types d'habitations dans l'Arctique devront être différents des habitations construites dans le nord de la Saskatchewan. Nous en sommes conscients. Ce que nous voyons, relativement aux habitations construites en usine, c'est que vous pouvez obtenir une très bonne maison, bien construite et avec plusieurs chambres pour quelques centaines de milliers de dollars.

On a entendu un témoignage il y a environ une heure, et il y a été mentionné que le marché pour, disons, une habitation à trois chambres à Iqaluit, était de 400 000 \$ à 500 000 \$. Nous pourrions utiliser ces habitations pour mener une étude de cas, simplement pour mettre en relief les chiffres dans notre livre blanc.

We've sort of learned it's best to look at business cases community by community. We do this for the mining industry as well, where it's best to look at where a mine site is and look at what equipment has to be moved in order to come up with a cost-benefit analysis. But we stand by what we say in the white paper, namely that you might be looking at 50 per cent of the cost for a factory-built home at the location — finished, complete, walk away — versus a home that has taken a number of years to produce using traditional methods.

**Senator Patterson:** Did I understand that you will be willing to share those estimates with the committee?

**Mr. Dymont:** Yes.

**Senator Patterson:** Thank you.

**The Chair:** You mentioned that you were looking at the feasibility of using airships in Saskatchewan. As a senator from Saskatchewan, that kind of tweaked my interest, and I'm wondering which parties you've had conversations with in Saskatchewan about initiating this program.

**Mr. Dymont:** In Saskatchewan, I don't think we've spoken with anyone, but we have talked to people in Ottawa who have experience and relationships with Saskatchewan communities. One of our key advisers is actually in the room with us today. His name is Guy Freedman. He's with the First Peoples Group. I'm sure you're familiar with his experiences in that regard.

I can't name a community for you, but we have talked to people in Manitoba and elsewhere. Every day we learn more. It's a fascinating challenge, and we look forward to getting to know people in Saskatchewan on this program.

**The Chair:** Thank you. We have time for Senator Moore for a question, but we do have to be out by 11:30.

**Senator Moore:** Thank you, gentlemen, for being here.

I expect that in terms of the houses that may be designed, you will have to work with them to ensure that they incorporate some kind of a lifting point or mechanism so that you can lift them. I raise that because there's an interesting article in today's *National Post* newspaper. A noted Canadian First Nation designer, Douglas Cardinal, has designed a house for use in the Arctic, and there's an image of the concept. You should look at that. He is sensitive to this. We had many questions for him when he appeared before us last year. I know that Senator Raine has been pressing on the design of the houses, and I think he's taken that to heart and has come up with something. It might be useful to take a look at that.

En quelque sorte, nous avons appris qu'il est préférable d'adapter l'analyse en fonction de la collectivité. Nous faisons de même pour l'industrie minière: il est préférable d'étudier où se trouve la mine et quel équipement doit être déplacé afin de pouvoir préparer une analyse coûts-avantages. Cependant, nous nous en tenons à ce qui est indiqué dans le livre blanc, c'est-à-dire que le coût d'une maison construite en usine et transportée jusqu'au site — achevée, construite et rien de plus à faire — serait moins cher de moitié, comparativement à une maison qui prendrait des années à construire avec les méthodes de construction habituelles.

**Le sénateur Patterson :** Ai-je bien compris? Vous seriez prêt à communiquer les coûts au comité?

**M. Dymont :** Oui.

**Le sénateur Patterson :** Merci.

**La présidente :** Vous avez mentionné que vous êtes en train d'étudier la faisabilité relative à l'utilisation des dirigeables en Saskatchewan. En tant que sénatrice de la Saskatchewan, cela a piqué mon intérêt. Je me demandais: avec qui avez-vous communiqué en Saskatchewan afin de mettre en œuvre ce programme?

**M. Dymont :** Je ne crois pas que nous ayons parlé à quiconque en Saskatchewan, mais nous avons parlé à des gens à Ottawa qui ont de l'expérience et qui ont noué des liens avec des collectivités de la Saskatchewan. L'un de nos principaux conseillers est même avec nous dans la salle d'aujourd'hui. Il s'agit de Guy Freedman. Il est avec le groupe des peuples autochtones. Je suis sûr que vous connaissez bien l'expérience qu'il possède à cet égard.

Je ne peux pas vous donner le nom d'une collectivité en particulier, mais nous avons eu des discussions avec des gens au Manitoba et ailleurs. Chaque jour, nous en apprenons davantage. C'est un défi fascinant à relever, et nous sommes impatients de mieux connaître les gens de la Saskatchewan dans le cadre du programme.

**La présidente :** Merci. Le sénateur Moore va poser une question avec le temps qui nous reste, mais il faut que nous soyons partis à 11 h 30.

**Le sénateur Moore :** Messieurs, je vous remercie d'être ici.

Je tiens pour acquis que vous aurez à intégrer, dans la conception des maisons, une sorte de point d'arrimage ou un mécanisme pour vous permettre de les soulever. Je vous le demande parce que j'ai lu un article intéressant dans le *National Post* d'aujourd'hui. Un concepteur canadien reconnu d'origine autochtone, Douglas Cardinal, a conçu une habitation adaptée à l'Arctique, et il y a une image de son concept. Vous devriez y jeter un coup d'œil, parce qu'il y accorde une grande importance. Nous lui avons posé beaucoup de questions quand il est venu témoigner devant nous, l'année dernière. Je sais que la sénatrice Raine vous a posé beaucoup de questions sur la conception des maisons, et je crois que cet homme a pris cela à cœur et qu'il a vraiment trouvé

**Mr. Dyment:** Thank you.

**The Chair:** With that, we will adjourn the meeting, but before we do, on behalf of all the senators, I would like to thank the representatives from LTA Aérostructures for bringing to the committee some innovative thinking about transportation. With that, I will adjourn the meeting.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, May 11, 2016

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:42 p.m. to study best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

**Senator Lillian Eva Dyck** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Bonjour and good evening. I would like to welcome all honourable senators and members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, either here in the room or via CPAC or on the web.

In the spirit of reconciliation, I would like to note that we are meeting on the unceded land of the Algonquin peoples of Canada.

My name is Lillian Dyck from Saskatchewan, and I have the privilege and honour of chairing this committee. I now invite my fellow senators to introduce themselves, starting on my left.

**Senator Moore:** Thank you, chair. Wilfred Moore from Nova Scotia. Thank you both for making the effort to be here.

**Senator Lovelace Nicholas:** Welcome. Senator Lovelace Nicholas from New Brunswick.

**Senator Beyak:** Senator Lynn Beyak from Ontario. Welcome.

**Senator Raine:** Senator Nancy Green Raine from B.C. Good to see you again.

**The Chair:** Thank you, senators. The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to the Aboriginal peoples of Canada generally.

This evening, we are continuing to hear testimony on our northern housing study, with a mandate to study on best practices and ongoing challenges relating to housing in First Nation and

quelque chose d'intéressant. Il serait pratique de prendre cela en considération.

**M. Dyment :** Merci.

**La présidente :** Sur ce, je vais lever la séance. Avant, je tiens à remercier, au nom de tous les sénateurs présents, les représentants de LTA Aérostructures d'avoir présenté au comité des idées novatrices en matière de transport. La séance est levée.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, le mercredi 11 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 42 pour étudier les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

**La sénatrice Lillian Eva Dyck** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Bonsoir. Je souhaite la bienvenue à tous les honorables sénateurs et aux membres du public qui regardent cette séance du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones dans cette salle, sur CPAC ou dans Internet.

Dans un esprit de réconciliation, je tiens à souligner que nous nous réunissons sur le territoire non cédé des peuples algonquins du Canada.

Je m'appelle Lillian Dyck, je viens de la Saskatchewan et j'ai le privilège et l'honneur de présider ce comité. J'invite maintenant mes collègues sénateurs à se présenter, en commençant à ma gauche.

**Le sénateur Moore :** Merci, madame la présidente. Wilfred Moore de la Nouvelle-Écosse. Je vous remercie de vous être efforcées de venir.

**La sénatrice Lovelace Nicholas :** Bienvenue. Sénatrice Lovelace Nicholas, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Beyak :** Sénatrice Lynn Beyak, de l'Ontario. Bienvenue.

**La sénatrice Raine :** Sénatrice Nancy Green Raine, de la Colombie-Britannique. Je suis heureuse de vous revoir.

**La présidente :** Merci, mesdames et monsieur. Ce comité a pour mandat d'examiner la loi et les enjeux qui concernent les peuples autochtones du Canada en général.

Ce soir, nous continuons à entendre des témoignages sur notre étude du logement dans le Nord. Nous avons pour mandat d'examiner les pratiques exemplaires et les problèmes constants

Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

We are thrilled this evening to be hearing the youth perspective. We were delighted that we had a chance to speak with you two young leaders a few weeks ago when we were in Kuujjuaq. From the Qarjuit Youth Council, we have Louisa Yeates, Vice President; and Olivia Ikey, Ungava Representative.

Ladies, if you would proceed with your presentation, afterwards we will have questions from senators. You have the floor.

**Olivia Ikey, Ungava Representative, Qarjuit Youth Council:** Thanks for inviting us. We are very happy to be here, kind of nervous.

**The Chair:** Don't be nervous.

**Ms. Ikey:** I'm going to go over what we went through a couple of weeks ago again, since some of you weren't here. This is just a brief explanation of the housing situation in Nunavik.

Nunavik suffers from a shortage of housing for its locals. The housing shortage causes many problems within families, communities and the entire region. Inuit face many difficult obstacles when trying to receive housing for themselves. These obstacles are in forms of requirements in order to receive a type of housing. These different requirements promote different forms of discrimination and racism within our region.

With the growing number of Inuit within our region becoming more self-sufficient and capable of managing their affairs, these old requirements are hindering the chances of capable, independent, motivated and educated Inuit to receive different types of housing available within the region.

With a population of 13,000 Inuit living within our region of Nunavik, the youth population is a huge portion of eligible renters or homeowners. The youth population makes up more than 65 per cent of our entire population. Most of the youth are not eligible because of many different requirements that I will state below.

With the population growth so rapid, the housing situation is getting worse each and every year. The shortage of housing causes many problems within families and communities. With overcrowded houses, many problems occur, such as transmission of sickness — like TB and sexually transmitted diseases — and it causes mental health problems, sexual abuse and family violence.

The population of Nunavik right now is 13,168 and we are growing every day. Ninety per cent of the population is Inuit, and there are approximately 3,000 housing units in the region.

du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, de Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

Nous sommes extrêmement heureux d'entendre le point de vue des jeunes. Nous avons eu le grand plaisir de parler à vous deux, dirigeantes du conseil de la jeunesse, quand nous avons visité Kuujjuaq il y a quelques semaines. Du Conseil de la jeunesse de Qarjuit, nous avons Louisa Yeates, vice-présidente et Olivia Ikey, représentante d'Ungava.

Mesdames, je vous prie de présenter votre allocution, après quoi les sénateurs vous poseront des questions. Vous avez la parole.

**Olivia Ikey, représentante d'Ungava, Conseil de la jeunesse de Qarjuit :** Merci de nous avoir invitées. Nous sommes très heureuses d'être ici, quoiqu'un peu nerveuses.

**La présidente :** Ne soyez pas nerveuses.

**Mme Ikey :** Je vais vous présenter ce dont nous avons parlé il y a deux ou trois semaines puisque certains d'entre vous n'ont pas pris part à cette visite. Il s'agit simplement d'un aperçu de la situation du logement au Nunavik.

Le Nunavik souffre d'une pénurie de logements pour ses résidents. Cette pénurie cause de nombreux problèmes aux familles, aux communautés et à toute la région. En cherchant du logement, les Inuits font face à beaucoup de graves obstacles. Ils doivent répondre à certaines exigences pour obtenir différents types de logements. Ces exigences causent diverses formes de discrimination et de racisme dans notre région.

Comme les Inuits de notre région deviennent de plus en plus autonomes et capables de gérer leur vie, ces exigences du passé entravent les chances qu'auraient les Inuits motivés et autonomes qui ont fait des études et développé leurs compétences d'obtenir certains types de logements dans notre région.

Notre région du Nunavik compte 13 000 résidents inuits; la jeune population représente une énorme part des résidents qui pourraient louer ou acheter un logement. Elle constitue 65 p. 100 de toute la population de la région. La plupart des jeunes ne sont pas admissibles à ces logements à cause des exigences que je vais vous décrire.

Comme notre population s'accroît rapidement, la situation du logement empire d'une année à l'autre. Cette pénurie de logements cause de nombreux problèmes aux familles et aux communautés. Les logements surpeuplés engendrent de nombreux problèmes comme la transmission de maladies telles que la tuberculose et les maladies transmises sexuellement ainsi que des problèmes de santé mentale, d'agression sexuelle et de violence familiale.

Le Nunavik compte 13 168 résidents à l'heure actuelle, mais cette population s'accroît de jour en jour. Elle se compose de 90 p. 100 d'Inuits, et il y a environ 3 000 unités résidentielles dans la région.

Each summer the Kativik Municipal Housing Bureau and Makivik build houses for locals depending on the application lists in each community and given a certain amount of buildings they will build in each community.

The housing provided to Inuit is very old and not well maintained. Maintenance of housing units is very hard, and it is not taken care of on a yearly basis to prevent future damage.

This summer, 120 new houses are promised to be built within six communities by KMHB and Makivik.

I'm going to explain to you the three types of housing that are offered within our region. The first type of housing is social affordable housing. The social housing program is run by the Kativik Municipal Housing Bureau and the Société d'habitation du Québec. This program runs by a point system and has many requirements each tenant must fall under, such as having low income, being in a crisis, whether it's mental problems or dealing with the law, having health problems or having children.

Our second type of housing is private home ownership. The private home ownership program is also run by KMHB and SHQ with funding from governments. This program helps Inuit by subsidizing the purchase or building of a new home within the region. This program has many different requirements and defaults, such as not being able to insure the home because no one is able to inspect it since we're too far up North.

The third type is company, organizational housing. Most companies and organizations within the region offer housing with a job, but not to local Inuit who reside in the community where the job is available. There is a requirement set to receive this type of housing, which is that one must live 50 kilometres away from the workplace in order to receive this housing. This requirement hinders young, independent, educated Inuit to receive this type of housing, even if they've been away from home for many years at college or university. Some organizations are working on this problem.

Social housing impacts on Inuit youth. Young Inuit tend to rethink their life choices in considering the requirements for social housing. Youth start to have children at a young age in order to receive more points to get this housing. Youth stop going to school in order to get a basic job to receive this type of low-rent housing. These requirements create a lack of opportunity for youth to have a good, sustainable life and choose to better themselves.

This reduces the motivation of youth to succeed in school, in work and in life generally. Inuit tend to have grave problems within their families and communities, and they receive assistance from social workers and doctors to create more points to get the social housing.

Chaque été, l'Office municipal de l'habitation Kativik, OMHK, et la Société Makivik construisent des maisons pour les résidents en suivant des listes de demandes établies dans chaque communauté et en fonction du nombre d'immeubles qui se trouvent dans chaque communauté.

Les logements que reçoivent les Inuits sont très vieux et mal tenus. Il est très difficile d'entretenir les unités résidentielles, et elles ne sont pas entretenues chaque année pour prévenir les dommages.

L'OMHK et la Société Makivik ont promis de construire 120 maisons cet été dans six communautés.

Je vais vous décrire les trois types de logements offerts dans notre région. Le premier est le logement abordable. Ce programme de logement social est géré par l'Office municipal de l'habitation Kativik et par la Société d'habitation du Québec. Les logements sont octroyés en fonction d'un système de points, et les candidats admissibles doivent répondre à de nombreux critères, comme avoir un revenu peu élevé, être en situation de crise, ou encore avoir des problèmes de santé mentale, des démêlés avec la loi, des problèmes de santé, des enfants.

Le deuxième type de logement est la propriété privée. Ce programme est aussi régi par l'OMHK et par la SHQ et reçoit un financement des gouvernements. Il aide les Inuits en subventionnant l'achat ou la construction d'une maison dans la région. Il impose différents critères et comporte de nombreuses défaillances, comme l'impossibilité d'assurer ces maisons parce que les inspecteurs ne peuvent pas venir si loin dans le Nord.

Le troisième type de logement est celui qu'offrent les entreprises. La plupart des sociétés et des organismes de la région offrent un logement aux employés qu'ils embauchent, mais pas aux Inuits qui résident dans la communauté où se situe le poste à combler. Pour obtenir ce type de logement, il faut vivre à 50 kilomètres du lieu de travail. Les Inuits jeunes, instruits et autonomes n'y sont pas admissibles, bien qu'ils aient passé des années loin de chez eux pour étudier au collège ou à l'université. Certains organismes s'efforcent de résoudre ce problème.

Le logement social va à l'encontre de l'intérêt des jeunes Inuits. Les jeunes ont tendance à abandonner leurs rêves professionnels face aux exigences du logement social. Ils commencent à avoir des enfants aussitôt que possible pour obtenir plus de points en vue d'obtenir ces logements. Ils lâchent leurs études pour obtenir un emploi de base afin d'obtenir ces logements aux loyers peu élevés. Ces exigences éliminent les occasions qu'auraient les jeunes de se faire une vie autonome et viable et de se perfectionner.

De ce fait, les jeunes ne sont plus motivés à réussir aux études, au travail et dans la vie en général. Les familles et les communautés inuites sont extrêmement perturbées; elles demandent l'aide de travailleurs sociaux et de médecins afin d'obtenir plus de points d'admissibilité à du logement social.

Inuit students who attend college cannot receive housing due to not creating enough points and not having seniority because they've been away from the community for so long. Inuit students who come back from college must move back in with their parents, and most do not want to do this, so they do not return home. Therefore, we're losing a lot of educated Inuit that are now moving to the cities.

Company organization housing requirements and the impacts they have on Inuit youth. Inuit employees are not eligible for this type of housing if they are residing in the community of the workplace. Young Inuit who come back from college are not permitted to use their southern address when applying for a job and therefore cannot receive housing and choose not to work for Inuit organizations within their communities. This creates tension within the communities between Inuit who reside in the community and southerners who come to Nunavik to work. Inuit feel discriminated against and then start to discriminate against others, and it creates a bad cycle within our communities and our workplaces.

Home ownership requirements and the impacts on youth. Inuit do not understand the many requirements to receive these subsidies, and the employees at KMHB need to provide better support throughout the entire process.

Potential homeowners have a hard time getting their homes insured due to not being able to send people from insurance companies up North to do inspections. Therefore, potential homeowners have a hard time receiving full subsidies. Youth stray away from this program because of the many complicated requirements and the long process.

Major issues caused by these three types of housing and their requirements: it creates unhealthy living, transmission of sickness, high risk of drug and alcohol abuse, high risk of sexual abuse, isolation within the community and the families, higher risk of violence, high dropout rates. There's no space to study, no space to do homework within their home, so students are not performing to their full capacity. It also creates low achievers, unmotivated youth, and it creates a lot of racism and neglect within the community.

I came up with some very brief housing recommendations. I'm not a government speaker.

**The Chair:** Go ahead. We would love to know what you would recommend.

Les étudiants inuits qui reviennent de l'université ne sont pas admissibles au logement social, parce qu'ils n'ont pas accumulé assez de points; ils n'ont pas non plus assez d'ancienneté de résidence parce qu'ils ont passé trop d'années loin de leur communauté. Ils sont donc obligés de retourner vivre chez leurs parents. Comme la plupart d'entre eux ne veulent pas retourner chez leurs parents, ils ne reviennent pas dans leur communauté. Nous perdons ainsi de nombreux résidents instruits, qui s'installent désormais en ville.

Voici les répercussions que les exigences des entreprises et des organismes en matière de logement ont sur les jeunes Inuits. Les employés inuits ne peuvent pas obtenir ce type de logement s'ils vivent dans la communauté où se situe l'emploi. Les jeunes Inuits qui reviennent de l'université n'ont pas le droit d'inscrire l'adresse qu'ils avaient dans le sud dans leur formulaire de demande d'emploi. N'étant donc pas admissibles à un logement, ils décident de ne pas travailler pour les organismes inuits de leur communauté. Cela crée de la tension dans les communautés entre les Inuits qui y résident et les travailleurs du Sud qui viennent au Nunavik pour travailler. Ressentant cette discrimination, les Inuits se mettent à faire de la discrimination contre les autres, ce qui crée un cercle vicieux malsain dans nos communautés et dans les lieux de travail.

Voici les répercussions qu'ont les critères de la propriété privée sur les jeunes. Les Inuits ne comprennent pas les nombreux critères à respecter pour obtenir ces subventions, et les employés de l'OMHK devraient leur fournir un meilleur soutien pendant tout le processus.

Les futurs propriétaires ont de la peine à trouver de l'assurance, parce que les compagnies d'assurance ne peuvent pas envoyer leurs inspecteurs si loin dans le Nord. Par conséquent, les futurs propriétaires ont de la difficulté à recevoir de pleines subventions. Les jeunes ne font pas de demande à ce programme à cause de ses nombreuses exigences compliquées et de la longueur du processus.

Les exigences d'admissibilité à ces trois types de logements causent de graves problèmes. Ils créent des conditions d'habitation malsaines, la transmission de maladies, de grands risques de toxicomanie et d'alcoolisme ainsi que d'agression sexuelle. Ils causent aussi de l'isolement dans la communauté et dans les familles, un plus grand risque de violence ainsi que des taux élevés de décrochage. Les étudiants n'ont pas d'espace pour étudier et pour faire leurs devoirs chez eux, alors ils ne peuvent pas appliquer leur plein potentiel à leurs études. Ils perdent toute motivation et tout désir de réussir. Ces exigences causent aussi beaucoup de racisme et de négligence dans les communautés.

J'ai élaboré quelques brèves recommandations sur le logement. Je ne suis pas habituée de faire des présentations au gouvernement.

**La présidente :** Allez-y. Nous sommes très intéressés de savoir ce que vous recommandez.

**Ms. Ikey:** One of my first recommendations is to create safe houses within each community. Each community in Nunavik should have a safe house for their youth. This safe house would be a type of shelter for youth who need to have some space and need a safe environment. During the day, the safe house could offer different workshops on topics such as mental health, suicide prevention, leadership skills, parenting skills and family healing. At night, they can take in youth who need a safe place to sleep and a bite to eat.

This program could be in partnership with the Qarjuut Youth Council, the local CLSC, youth protection departments, local municipalities and the Nunavik Regional Board of Health and Social Services.

Each safe house would be staffed with community youth workers from local municipalities, such as elders, youth committees or wellness committee workers. There would also need to be a team of social and mental workers who would follow up with the youth and their families. This program could also help create volunteer work for youth in the communities by creating extracurricular activities, sports tournaments and other events.

The benefits and possible outcomes of a safe house: The safe house would provide youth a safe place from violence within their families or the community. The program would give youth a chance to learn new life skills and get counselling with or without their families. Youth would have a good space to do their homework or extra learning by joining in on extra activities during the day.

The safe house would help decrease family violence and help youth stay away from drug and alcohol abuse within their families. The program could help youth protection departments create better relationships with the youth in the communities. This program will better the next generation of future tenants and homeowners within our region.

Recommendation No. 2 is to create co-op housing for youth within the communities.

Create local housing co-op programs for successful, educated and motivated youth. This program could help challenge the social type of housing program. The program would aim to set high goals in order to receive the housing by having education, a good-paying job and being an involved citizen. This would help shape the minds of young children to aspire to live in co-op housing and not social housing. This program will also be a tool to help youth gain independence, help them better manage their affairs, work within a board and be responsible for their homes and their environments.

**Mme Ikey :** Une de mes premières recommandations serait de créer un foyer refuge dans chaque communauté. Chaque communauté du Nunavik devrait offrir un foyer refuge à ses jeunes. Il s'agirait d'une sorte d'abri offrant aux jeunes un peu d'espace tranquille et un milieu sécuritaire. Pendant la journée on pourrait y offrir des ateliers sur différents sujets comme la santé mentale, la prévention du suicide, les compétences en leadership, le parentage, le rétablissement des familles. Le soir, les jeunes qui ont besoin d'un endroit sécuritaire pourraient y passer la nuit et manger un bon repas.

On pourrait établir ce programme en partenariat avec le Conseil de la jeunesse de Qarjuut, avec le CLSC, avec les ministères de la protection de la jeunesse, avec les municipalités locales et avec la Régie régionale de la santé et des services sociaux du Nunavik.

Le personnel de chacun de ces foyers refuges se composerait de travailleurs communautaires auprès des jeunes des municipalités locales comme des aînés, des comités de la jeunesse ou des travailleurs du comité du mieux-être. Il y faudrait aussi une équipe de travailleurs sociaux et de fournisseurs de soins de santé mentale qui suivraient les jeunes et leurs familles. Ce programme offrirait aussi des occasions de bénévolat pour les jeunes en organisant des activités parascolaires, des tournois sportifs et d'autres événements.

Voici quels seraient les avantages de ces foyers refuges et les résultats qu'ils produiraient: les jeunes y trouveraient refuge de la violence qui fait rage dans leurs familles ou dans la communauté. Ces foyers aideraient les jeunes à développer leurs aptitudes à la vie quotidienne et offriraient des services de counseling avec ou sans les autres membres des familles. Les jeunes y trouveraient un espace tranquille pour faire leurs devoirs ou pourraient acquérir d'autres connaissances en participant à des activités parascolaires pendant la journée.

Ces foyers refuges contribueraient à réduire la violence familiale et à écarter les jeunes de la consommation de drogues et d'alcool des autres membres de leur famille. Ce programme aiderait les services de protection de la jeunesse à établir de meilleures relations entre les jeunes et leur communauté. Il produirait ainsi une meilleure génération de locataires et de propriétaires dans notre région.

Ma deuxième recommandation est de créer des coopératives de logement dans nos communautés.

Créons des coopératives de logement pour les jeunes instruits et motivés qui sont prêts à prospérer. Un tel programme lancerait un défi aux programmes de logement social. Il fixerait des objectifs plus dignes en établissant comme critères d'admissibilité un certain niveau d'études, un emploi bien rémunéré et une saine participation sociale. Il éduquerait ainsi les enfants pour qu'à l'âge adulte ils désirent vivre dans une coopérative de logement et non dans un logement social. Ce programme aiderait aussi les jeunes à établir leur autonomie, à mieux gérer leur vie, à participer aux travaux d'un conseil d'administration et à assumer la responsabilité de leur logement et du milieu dans lequel ils vivent.



The program would create small apartment complexes for youth to rent at a subsidized, reasonable price, and each apartment would have a board of directors who are tenants of the complex, and the youth would manage the co-op affairs and make decisions.

Potential partners could be the local co-op stores, local municipalities, the youth council and local small business owners. These partners would have a major role, such as helping manage the financial affairs, help select tenants and board members and make the co-op run without deficit.

Possible benefits and outcomes: This program would create a different type of housing offered within the region. The program would be managed with the community and governed by the laws from the community and the board members. This program would encourage youth to better their lives and achieve their goals by getting educated and coming back home with great opportunities. The co-op program would also educate youth on how to manage a board of directors and how to be responsible for their homes.

Recommendation No. 3: Follow through with the rent-to-own program. From 1959 to 1965, INAC introduced two types of housing in the region. One type was offered to locals as a rent-to-own style, and tenants could pay their rent over 20 years with an interest rate of 4 per cent. Homeowners had to pay off their mortgage, as well as the cost of services. At the time, the costs were too high and this program failed. Now, in 2016, with many jobs available and more and more Inuit educating themselves, it may be the right time to restart this program with certain houses.

This program would allow Inuit to become homeowners and sustain themselves. With the help of KMHB, the SHQ and local municipalities, this program can be maintained within our communities.

Possible benefits and outcomes: Inuit would be proud homeowners and take better care of their homes. This program would encourage Inuit to pay their rent and create good neighbourhoods within their communities. The rent-to-own system would help Inuit become more involved with housing within the region and have better relationships with KMHB and SHQ, and this would also benefit local families.

Recommendation No. 4: Revisit the homeownership program and create more support systems. The homeownership programs need to be more adapted to the Inuit realities and the hardships faced when applying for subsidies and maintaining a steady relationship with KMHB, SHQ and the governments. Inuit need more information and guidance when applying for this program

Ce programme construirait de petits ensembles domiciliaires où les jeunes pourraient profiter d'un loyer subventionné abordable. Chaque ensemble serait géré par un conseil d'administration composé des jeunes résidents de l'immeuble, qui gèreraient les affaires de leur coop et prendraient les décisions.

Ces coops pourraient entrer en partenariats avec des magasins coops, avec les municipalités locales, avec le conseil de la jeunesse et avec les propriétaires des petites entreprises locales. Ces partenaires assumeraient le rôle important d'aider à gérer les questions financières, à choisir les locataires et les membres des conseils d'administration ainsi qu'à aider les coops à ne pas tomber dans le déficit.

En voici les avantages et les résultats potentiels: ce programme offrirait dans la région un type différent de logement. Il serait géré par les membres du conseil d'administration avec l'aide de la communauté en respectant les lois de la communauté. Ce programme encouragerait les jeunes à améliorer leur style de vie et à atteindre leurs objectifs en poursuivant leurs études et en revenant dans des communautés qui leur offriraient d'excellents débouchés. Le programme de coops enseignerait aux jeunes à gérer un conseil d'administration et à assumer la responsabilité de l'endroit où ils vivent.

Ma troisième recommandation est de relancer le programme de location avec option d'achat. De 1959 à 1965, le MAINC a établi deux types de logements dans la région. Le premier était offert aux résidents de la localité sous forme de location avec option d'achat; les locataires pouvaient payer leur loyer avec un intérêt de 4 p. 100 sur une période de 20 ans. Les propriétaires devaient rembourser toute leur hypothèque et payer des frais de service. Ce programme a échoué parce qu'à l'époque, les frais de service étaient trop élevés. Aujourd'hui, en 2016, alors que l'offre d'emploi est très élevée et que de plus en plus d'Inuits font des études, il serait excellent de relancer ce programme pour l'appliquer à certaines maisons.

Ce programme permettrait aux Inuits d'acheter des maisons et d'assumer leur propre subsistance. Il serait possible de soutenir ce programme dans nos communautés avec l'aide de l'OMHK, de la SHQ et des municipalités locales.

Voici les avantages et les résultats potentiels de ce programme: les Inuits deviendraient de fiers propriétaires et prendraient mieux soin de leurs logements. Il les encouragerait à payer leur loyer et à créer un milieu sain dans leurs communautés. Ce système de location avec option d'achat inciterait les Inuits à participer aux activités d'habitation dans la région et à établir de meilleures relations avec l'OMHK et avec la SHQ, ce qui avantagerait aussi beaucoup les familles de la région.

Ma quatrième recommandation est de réexaminer le programme d'accès à la propriété et de créer plus de systèmes de soutien. Ces programmes d'accès à la propriété devraient être mieux adaptés aux réalités de la vie inuite ainsi qu'aux difficultés auxquelles font face les personnes qui demandent une subvention et qui s'efforcent d'établir des liens durables avec l'OMHK, avec

and need help throughout the entire process. Client service agents at the KMHB should be more trained and willing to help the future homeowners throughout the entire process.

Possible benefits and outcomes: Inuit would be more interested and feel more supported within this program. This program would ease the worries of families dealing with such heavy and complicated systems of homeownership. Families would better be able to understand the system and be able to stick with the program for the long run. Some interested homeowners fear the other steps that need to be taken to receive these subsidies are too complicated, and they begin to back out because there is not enough support throughout the program.

Client service workers would be the support and be knowledgeable about all steps, such as payments, insuring their houses, et cetera. The KMHB and the governments would create better relationships with Inuit homeowners and be a better support to their clients.

Recommendation No. 5: Revisit the company housing requirements. The company housing requirements were created by unions in the 1960s, and they need to be revisited and amended. Requirements need to be changed to include local, educated, successful Inuit to be eligible for company housing. Each organization should be able to tailor their requirements to their needs and to encourage Inuit to work for Inuit employers. Inuit organizations should be able to offer housing and other benefits to successful Inuit employees as much as Southern employees.

Possible benefits and outcomes: Inuit from the communities will be more encouraged to work for Inuit companies and organizations within their communities. The work atmosphere and the community atmosphere will be better between Inuit and Southern workers who live in the communities. Inuit will be more self-sustainable and proud employees.

That's what I have so far.

**The Chair:** Louisa, are you going to say some words as well?

**Louisa Yeates, Vice President, Qarjuut Youth Council:** I can just add in a little bit to what she said. First of all, I would like to say thank you. Thank you for welcoming us. This is really an amazing opportunity for Inuit that we don't really often get.

Olivia really did a great job, and I'd like to say thank you, Olivia.

**Hon. Senators:** Hear, hear.

**Ms. Yeates:** Olivia is speaking on behalf of all Inuit youth across Nunavik, and right now we're in a very fragile state. The Qarjuut Youth Council is a very new regional youth council. We started back in September, and ever since the last time that we met

la SHQ et avec les gouvernements. Les Inuits qui présentent des demandes dans le cadre de ce programme devraient recevoir plus d'information et de conseils ainsi que du soutien tout au long du processus. Les agents de service de l'OMHK devraient recevoir une meilleure formation pour être prêts à aider les futurs propriétaires du début à la fin de processus.

Voici les avantages et les résultats potentiels de ce programme: les Inuits s'intéresseraient plus à ce programme et se sentiraient mieux soutenus. Ce programme calmerait les inquiétudes que ce système de propriété très bureaucratique et compliqué cause chez les familles. Elles comprendraient mieux le système et pourraient s'engager au programme à long terme. Certains propriétaires potentiels craignent les étapes à suivre pour obtenir ces subventions, qu'ils trouvent très compliquées; ils abandonnent le programme parce qu'ils ne reçoivent pas assez de soutien tout au long du processus.

Les préposés au service à la clientèle apporteraient leur soutien en connaissant toutes les étapes du processus comme les versements, l'assurance, et cetera. L'OMHK et les gouvernements établiraient ainsi de meilleures relations avec les propriétaires inuits et soutiendraient mieux leur clientèle.

Ma cinquième recommandation est de réviser les critères d'admissibilité aux logements pour salariés. Ces critères ont été établis par des syndicats dans les années 1960; il faut les réviser et les modifier. Il faut qu'ils assurent l'admissibilité des résidents inuits locaux qui ont fait des études et qui prospèrent. Tous les organismes devraient concevoir ces critères en fonction de leurs propres besoins et encourager les Inuits à travailler pour des employeurs inuits. Les organismes inuits devraient offrir le logement et d'autres avantages sociaux autant à leurs employés inuits qu'à ceux qu'ils font venir du sud.

Ce programme produirait les avantages et les résultats suivants: les Inuits des communautés locales seraient encouragés à travailler pour les entreprises et pour les organismes inuits de leur communauté. Il améliorerait l'atmosphère qui règne entre les résidents de la communauté et les travailleurs qui viennent du sud. Les Inuits deviendraient des employés fiers de leur autonomie.

Voilà, c'est tout ce que j'ai pour le moment.

**La présidente :** Louisa, désirez-vous ajouter quelque chose?

**Louisa Yeates, vice-présidente, Conseil de la jeunesse de Qarjuut :** Je n'ai que quelques mots à ajouter. D'abord, je tiens à vous remercier. Merci de nous avoir invitées. Vous nous avez offert une occasion extraordinaire dont les Inuits ne jouissent pas souvent.

Olivia a fait une excellente présentation; je t'en remercie, Olivia.

**Des voix :** Bravo!

**Mme Yeates :** Olivia parle au nom de tous les jeunes Inuits du Nunavik, qui se trouvent à l'heure actuelle dans une situation très vulnérable. Le Conseil de la jeunesse de Qarjuut est un conseil régional tout nouveau. Nous l'avons fondé en septembre, et

you guys we have suffered four more losses within our region. So it's unfortunate that we are at a high suicide rate right now. Since we started in September, we have had 13 deaths by suicide. That's just since September. So when we're coming here and lobbying on behalf of Inuit youth for better housing conditions within our region, it's really close to heart for us.

Olivia had mentioned that there's going to be 120 units that are going to be built in 2016.

**Ms. Ikey:** In six communities.

**Ms. Yeates:** Out of the 14 communities. I know that 50 per cent of this is going to be covered federally, and half of it is going to be covered provincially, but this isn't enough. It's really not enough.

She spoke about the high dropout rate. Our dropout rate right now is at 90 per cent. Ninety per cent of our students drop out, and within seven years, of these 90 per cent of students, 7 per cent of them will go back and complete their education through adult education.

A lot of the times I think we are dealing with a lot of self-value issues. Inuit are often stuck in these really tough conditions, and it devalues them, so we are at a point where we need to figure out how we need to add value back into Inuit and how to build their self-esteem, because right now it's really not doing well.

And again, I'm going to come back and say we're really at a fragile state right now, and our housing conditions aren't helping out at all.

So again, I would like to say thank you, Olivia. You did a really great job, and I would like to say thank you, again, to the Senate committee for inviting us here and hearing us out.

**The Chair:** Thank you very much, ladies. You have done an amazing job for us. We're very pleased that you're here tonight.

I'll start off with just one short question. Do you have any estimation of the number of Inuit youth who have returned with post-secondary qualifications to your region?

**Ms. Yeates:** Not off the top of my head, but I can tell you it's not a high number.

**The Chair:** Could that be found out, or is there a way we could find out?

**Ms. Yeates:** I'm sure that there is. The Kativik school board, I'm sure, would have numbers like this.

**The Chair:** It would be interesting to get a number so that we could sort of then relate that to the number of houses or how big an apartment building would be needed by the different communities. Thank you. We'll start with our deputy chair, Senator Patterson.

**Senator Patterson:** Thank you, Madam Chair.

depuis votre visite chez nous, nous avons perdu quatre autres jeunes de la région. Il est très malheureux de faire face à un taux de suicide si élevé. Depuis notre fondation en septembre, nous avons assisté à 13 autres suicides. Seulement depuis septembre. Alors les requêtes que nous venons vous présenter au nom des jeunes Inuits pour obtenir de meilleures conditions de logement nous tiennent très à cœur.

Olivia a dit que l'on allait construire 120 unités en 2016.

**Mme Ikey :** Dans six communautés.

**Mme Yeates :** Sur 14 communautés. Je sais que 50 p. 100 de ce projet sera financé par le gouvernement fédéral et 50 p. 100 par le gouvernement provincial, mais ce n'est pas assez. Ce n'est vraiment pas assez.

Elle a mentionné le taux élevé de décrochage. Notre taux de décrochage est de 90 p. 100 à l'heure actuelle, et dans sept ans, 7 p. 100 seulement de ces 90 p. 100 retourneront à l'école des adultes pour finir leurs études.

À mon avis, dans bien des cas nous faisons face à des problèmes de valeurs personnelles. Les Inuits se trouvent souvent dans des situations extrêmement difficiles, ce qui leur fait perdre le sens des valeurs. Il faut donc maintenant que nous trouvions moyen de redonner de la valeur au fait d'être Inuit. Il faut que nous rebâtissions l'estime de soi des Inuits, parce qu'à l'heure actuelle, les choses vont vraiment mal.

Je le répète, nous sommes dans un état fragile à l'heure actuelle, et nos conditions de logement y sont pour beaucoup.

Alors je te remercie encore, Olivia. Tu as fait une excellente présentation, et je remercie une fois de plus le comité sénatorial de nous avoir invitées pour entendre ce que nous avons à dire.

**La présidente :** Merci beaucoup, mesdames. Votre présentation était extraordinaire. Nous sommes très heureux de vous avoir avec nous ce soir.

Je vais commencer par vous poser une brève question. Pourriez-vous estimer le nombre de jeunes Inuits qui sont revenus dans votre région avec un certificat d'études secondaires?

**Mme Yeates :** Je ne le sais pas exactement, mais je peux vous dire que le nombre n'est pas élevé.

**La présidente :** Pourriez-vous trouver ces chiffres? Y a-t-il moyen de les trouver?

**Mme Yeates :** Je suis sûre que c'est possible. La Commission scolaire de Kativik a sûrement ces données.

**La présidente :** Il serait intéressant d'avoir ces chiffres pour les comparer au nombre de maisons ou à la taille des immeubles à appartements qu'il faudrait construire dans les différentes communautés. Merci. Nous commencerons par notre vice-président, le sénateur Patterson.

**Le sénateur Patterson :** Merci, madame la présidente.

*[The senator spoke in Inuktitut.]*

Olivia, I congratulate you on your presentation. We had the pleasure of hearing from you in Kuujjuaq, but that was what we called a fact-finding session, which is, as you know, kind of informal. Tonight we're going to be able to put your remarks on the record so there will be a permanent transcript of what you've said, and that's very useful to us in writing our report.

I want to thank you for your recommendations, and it was especially worthwhile to get the reasons and the impacts you thought the recommendations would have. That was very well thought out.

I have just a couple of questions.

First, you talked to us about this long-standing discrimination against local residents. Housing is provided to Southern hires by employers. Inuit at school can't even use their southern address to apply. I think you suggested that even Inuit organizations sometimes do this. If I heard you right, you said you are working on this.

I wonder if you could tell us how you're working on this and maybe what you think our committee could do to assist.

**Ms. Ikey:** I am not personally working on it, but organizations are starting to realize they are losing a lot of educated Inuit. The KRG, the Kativik Regional Government, has been looking into this and trying to give locals housing. There are a couple of Inuit from Kuujjuaq that have housing. It mostly depends on what job you have and how high you are within the organization. This is the first organization that is trying to change these rules, but with the unions that created them, it is a hard rule to pass by.

Also, Minnie Grey of the health board has been dealing with this. She has been trying to get college students who are finishing their diplomas within the health sector to apply for jobs in the health board, but she's having a hard time getting them housing because they cannot come back home and move in with their parents. So we're trying to find loopholes to get in there, and one of the loopholes that works sometimes — sometimes it doesn't — is using our college address. It works sometimes, but most of the time it doesn't. That's one of the loopholes we use, our college addresses, but it's very hard because it's not your permanent address. It's not where you're from.

There are different ways of getting through it, but it really comes down to the unions that created these laws or requirements.

**Senator Patterson:** Thank you. That's an analysis that I hadn't considered before. By the way, we find this in Nunavut. I know this happens in the Northwest Territories. I've seen this issue in Greenland. It's really amazing that this seems to happen all over

*[Le sénateur parle en inuktitut.]*

Olivia, je vous félicite pour votre présentation. Nous avons eu le plaisir de vous écouter à Kuujjuaq, mais ce n'était qu'une séance d'information plutôt informelle. Ce soir nous pourrions inscrire vos observations au dossier et produire une transcription permanente de ce que vous avez dit. Cela nous aidera beaucoup à rédiger notre rapport.

Je tiens à vous remercier pour vos recommandations. Votre présentation de leur nécessité et des résultats potentiels est particulièrement utile. Vous avez très bien structuré votre allocution.

J'ai juste deux ou trois questions.

D'abord, vous nous avez mentionné cette discrimination contre les résidents de la localité qui dure depuis très longtemps. Les employeurs fournissent le logement à leurs employés du sud. Les étudiants inuits n'ont même pas le droit d'inscrire leur adresse du sud dans leur formulaire de candidature. Je crois que vous avez ajouté que certains organismes inuits appliquent ces mêmes critères. Si j'ai bien compris, vous avez dit que vous vous étiez attaqués à ce problème.

Pourriez-vous me dire ce que vous faites pour régler ce problème et, peut-être, ce que vous pensez que notre comité pourrait faire pour vous aider?

**Mme Ikey :** Je ne cherche pas personnellement à régler ce problème, mais les organismes commencent à comprendre qu'ils perdent beaucoup d'Inuits qui ont fait des études. L'ARK, l'Administration régionale Kativik, a examiné ce problème en essayant de trouver du logement pour des résidents de la localité. Il y a deux ou trois Inuits de Kuujjuaq qui ont un logement. Cela dépend surtout de l'emploi que l'on a et de la place que l'on occupe dans la hiérarchie de l'organisme. L'ARK est le premier organisme qui s'efforce de modifier ces règles, mais il est difficile de les modifier à cause des syndicats qui les ont créées.

Minnie Grey, de la régie de la santé, s'est aussi occupée de ce problème. Elle a essayé d'aider des finissants de cours universitaires en santé à se porter candidats pour des postes de la régie, mais elle a de la peine à leur trouver un logement, et ils ne pourront pas aller vivre chez leurs parents à leur retour. Alors nous essayons de trouver des échappatoires. L'une des échappatoires qui réussissent parfois — et parfois pas — est d'utiliser l'adresse que nous avons là où nous étudions. Parfois cela nous réussit, mais la plupart du temps cette adresse est rejetée parce qu'elle n'est pas permanente. Ce n'est pas l'endroit d'où nous venons.

Il y aurait différentes façons de régler ce problème, mais la solution dépend vraiment des syndicats qui ont créé ces lois ou ces exigences.

**Le sénateur Patterson :** Merci. Je n'avais jamais pensé à cela. Je vous dirais que nous constatons ce même problème au Nunavut. Je sais que les résidents s'y heurtent aussi dans les Territoires du Nord-Ouest. J'ai aussi constaté cela au Groenland. C'est

the North. It seems to me that it's a human rights issue and maybe a Charter rights issue, and I'm sure our committee is going to want to study that.

**Senator Lovelace Nicholas:** It is nice to see you young ladies again.

In one of your recommendations, you mentioned rent-to-own homes. What if the economic situation suffers and somebody loses their job? What would happen then? They wouldn't be able to pay the rent on their house, correct?

**Ms. Ikey:** That's a problem we're facing right now, people renting houses through our social housing program. Just a couple of years ago we had started eviction processes because people are getting up to \$80,000 in arrears; they have never paid rent.

However, I feel that Inuit would be more motivated to pay their rent and take care of their homes once they know it belongs to them, because we are renting houses. They are not ours and they will never be ours, so we are not motivated to pay for these low-standard houses. If we could at least eventually be able to own them, I believe the Inuit would make the effort to do that.

With the eviction process, it's a bad thing to do, but it's how the world works. We have to pay for rent, and they need to understand that. Those are requirements that are necessary. But I believe that Inuit would be motivated to pay rent once this program has started.

**Senator Lovelace Nicholas:** Thank you. You mentioned there's a 90 per cent dropout rate for students. Would one of the problems be that in order to get a house, sometimes they would rather have children, and that's one of the reasons they drop out of school?

**Ms. Ikey:** That's exactly it. The requirements for housing are that you have a low-income job, that you have children and that you have social problems. So if I succeed in high school and get a good job, I'm not going to get a house. We're encouraging young people to do this. These are the requirements for housing. They are not literally trying to encourage it, but the kids see it differently and are interpreting it differently. So we have 16-year-olds dropping out of secondary that have two children, and they get a house. It took me seven years to get a house. I graduated high school through adult education, I had no children and a good paying job and they said, "We're sorry, we can't give you a house." So then I said, "Well, I should have dropped out. I should have had a child." You start to reconsider your life choices.

Housing has a big effect on youth and their motivation of wanting to go to school and wanting to succeed.

**Senator Lovelace Nicholas:** Are those houses built to specification?

incroyable de retrouver ce problème partout dans le Nord. Il me semble que nous avons là une violation des droits de la personne et peut-être un problème lié à la Charte, et je suis sûr que notre comité voudra examiner cela.

**La sénatrice Lovelace Nicholas :** Je suis heureuse de vous revoir, mesdames.

L'une de vos recommandations porte sur la location avec option d'achat. Qu'arriverait-il si l'on retombait dans une crise économique et qu'un locataire perdait son emploi? Que se passerait-il alors? Le locataire ne pourrait plus payer son loyer, n'est-ce pas?

**Mme Ikey :** Nous faisons face à ce problème à l'heure actuelle avec les locataires de logement social. Il y a à peine deux ou trois ans, nous avons entamé un processus d'expulsion de locataires qui ont jusqu'à 80 000 \$ en arriérés; ils n'ont jamais payé leur loyer.

Mais je suis convaincue que les Inuits seraient plus enclins à payer leur loyer et à prendre soin de leur logement s'ils savaient qu'il leur appartient. Nous louons nos maisons; elles ne nous appartiennent pas et elles ne seront jamais à nous, alors nous n'avons pas envie de payer pour ces maisons mal faites. Si nous avions au moins l'occasion d'en être propriétaires un jour, je crois que les Inuits feraient plus d'effort.

Le processus d'expulsion n'est pas un acte très charitable, mais c'est ainsi que le monde fonctionne. Il faut payer son loyer, et il faut qu'ils comprennent cela. Il est nécessaire d'appliquer ces règles. Mais je suis convaincue que les Inuits accepteraient de payer leur loyer dans le cadre de ce programme.

**La sénatrice Lovelace Nicholas :** Merci. Vous avez cité un taux de décrochage de 90 p. 100 chez les étudiants. Est-ce que l'un des problèmes réside dans le fait que pour obtenir une maison, parfois ils préfèrent avoir des enfants, et c'est l'une des raisons pour lesquelles ils quittent l'école?

**Mme Ikey :** C'est exactement cela. Pour obtenir un logement, vous devez avoir un emploi peu rémunéré, des enfants et des problèmes sociaux. Alors si je réussis bien mon secondaire et que je décroche un emploi bien rémunéré, on ne me donnera pas de logement. Nous encourageons les jeunes à agir ainsi. Ce sont les critères d'admissibilité à un logement. Ce n'est pas littéralement ce que le gouvernement encourage à faire, mais c'est ainsi que les jeunes interprètent cela. Alors vous voyez des jeunes de 16 ans qui ont deux enfants et qui quittent le secondaire, et on leur donne une maison. Il m'a fallu sept ans pour obtenir une maison. J'ai fini mon secondaire à l'école des adultes, je n'avais pas d'enfants et un emploi bien rémunéré, alors on m'a dit: « Nous sommes désolés, nous ne pouvons pas vous donner une maison. » Alors je leur ai répondu: « J'aurais vraiment dû quitter l'école et avoir un enfant. » Vous commencez à repenser à vos choix dans la vie.

Le logement a beaucoup d'influence sur les jeunes et sur leur motivation aux études et leur désir de réussir dans la vie.

**La sénatrice Lovelace Nicholas :** Est-ce que ces maisons sont construites selon les normes?

**Ms. Ikey:** Some of them are. There is a big difference between Inuit local housing and company housing. There are very big differences. We get your regular box houses, low quality, tile floors, and then if you go into company housing, they are beautiful. They have wood floors and everything is top quality. It shows that we're second-class citizens within our homes.

**Senator Lovelace Nicholas:** Right. Exactly. Thank you very much.

**Senator Enverga:** Thank you for appearing again. We were impressed with you when we were at Kuujjuaq. That's why we wanted to see you here, to make sure we hear from you again so you can give us more insight on the issues the youth in Nunavut are facing.

What are the differences among the other 14 villages? Are you all the same as youth, or is this specific to your particular area?

**Ms. Ikey:** We're all the same. We all face the same challenges. Youth in the other communities are in the exact same boat as us: They cannot get company housing and they cannot get social housing if they're educated or if they have high-paying jobs. We're all in the same boat. The only thing is that other communities have populations of 700 and we have 2,500, so we kind of have a bigger voice. We have more people, we have a stronger voice, but we're all facing the same problems.

Youth in smaller communities have it even worse. They get no housing. Six out of 14 communities are getting housing, and Kuujjuaq is on that list. The bigger communities get housing. The smaller communities are forgotten.

**Senator Enverga:** So it is basically tougher in the smaller communities as compared to Kuujjuaq. Is that what you're saying?

**Ms. Ikey:** Yes. We have a few more options in Kuujjuaq. We have a few more organizations, companies, a bit more variety of housing, but in the other communities it's very limited. They have more social housing and they may have two company houses, but in Kuujjuaq we have about 400 company housing and a thousand local housing. So they have it harder in the smaller communities.

**Senator Enverga:** I know that sometimes youth want to stay together and be in one location. Is that a possibility? Maybe there could be housing with multiple units that are available for multiple youth. Is that something that you are looking into, or are you only looking for single housing?

**Mme Ikey :** Certaines d'entre elles le sont. Il y a une grande différence entre le logement inuit local et le logement pour salariés. Il y a d'énormes différences. Nous recevons la boîte habituelle, de qualité inférieure, avec des planchers carrelés; mais les maisons que construisent les entreprises sont de toute beauté. Elles ont des planchers de bois et tout est de qualité supérieure. Nos maisons nous rappellent que nous sommes des citoyens de classe inférieure.

**La sénatrice Lovelace Nicholas :** Voilà. Exactement. Merci beaucoup.

**Le sénateur Enverga :** Merci de vous présenter à nouveau devant nous. Vous nous avez impressionnés pendant notre visite à Kuujjuaq. C'est pourquoi nous vous avons invitées afin de vous réentendre et de vous demander plus de détails sur les problèmes auxquels les jeunes du Nunavut font face.

Quelles différences y a-t-il entre les 14 villages? Est-ce que les jeunes sont tous les mêmes, ou ceux de votre région sont-ils spéciaux?

**Mme Ikey :** Nous sommes tous les mêmes. Nous faisons tous face aux mêmes difficultés. Les jeunes des autres communautés sont exactement dans la même situation que nous: ils ne peuvent pas obtenir de logement pour salariés, et ils ne peuvent pas obtenir de logement social s'ils ont fait des études ou s'ils ont un emploi bien rémunéré. Nous sommes tous dans la même situation. La seule différence, c'est que les autres communautés ont une population de 700 personnes, et nous en avons 2 500, alors notre opinion a plus de poids. Nous avons plus de résidents, nous avons une plus forte influence, mais nous faisons tous face aux mêmes problèmes.

La situation est pire pour les jeunes des plus petites communautés. Ils n'ont pas de logement. Six communautés sur les 14 recevront du logement, et Kuujjuaq fait partie de cette liste. Les grandes communautés reçoivent des logements. Les plus petites communautés sont oubliées.

**Le sénateur Enverga :** Donc la vie est même plus difficile dans les petites communautés qu'à Kuujjuaq. C'est ce que vous nous dites?

**Mme Ikey :** Oui. Nous avons un peu plus de choix à Kuujjuaq. Nous avons un peu plus d'organismes, des entreprises un peu plus variées, mais dans les autres communautés, ces choses sont très limitées. Elles ont plus de logements sociaux et peut-être deux maisons pour salariés, mais à Kuujjuaq nous avons environ 400 logements pour salariés et mille logements locaux. La situation est pire dans les plus petites communautés.

**Le sénateur Enverga :** Je sais que parfois les jeunes désirent vivre ensemble en un endroit. Est-ce que ce serait possible? On pourrait peut-être construire du logement avec de nombreuses unités pour de nombreux jeunes. Envisagez-vous cette possibilité, ou préférez-vous des maisons unifamiliales?

**Ms. Ikey:** No. The co-op housing I recommended would be a big apartment complex, and the youth — educated, motivated, successful Inuit youth — would be able to rent those apartments. To be able to rent those apartments, they have to be on the board of directors of this co-op program.

We don't want single housing. We'll take whatever you can give us. Having a house where we're all together, we're all responsible for the building, it's going to create more responsibility for the youth. They are going to be more motivated because it's not just my house; I'm not just responsible. If I break a window, I have to deal with everybody else.

Big apartment complexes, we're more than happy to have that, but with our small land, with our construction teams that are not used to building up in the North, it's a work in progress. The cost of heating and the cost of electricity would be lower than having your own single dwelling. So we would save money, and it would be a good program.

**Senator Enverga:** I don't know if we're talking about the same idea here, but it's more like the room and board where each youth would have their own room but there is a common living space. Hopefully the washrooms are not common, but I'm thinking of something like that. Are you thinking the same way?

**Ms. Ikey:** I'm thinking of small apartments, but that would work too. It would work. It would be your first step to owning a place. I didn't think of that.

**Senator Enverga:** There you go.

**Ms. Ikey:** Thank you.

**Senator Enverga:** Because that would be cheaper.

**The Chair:** Like a student residence.

**Ms. Ikey:** Like a big residence.

**Senator Enverga:** That's right. I was thinking more it could easily fix or hopefully it's easy to fix the housing crisis for the youth that way.

I'm really concerned about the dropout rate of the youth. Ninety per cent is so huge. When you say "dropout," are they dropping out from another location, from a college degree, or just grade 12 education somewhere else? Are they located somewhere else?

**Ms. Ikey:** It's high school.

**Senator Enverga:** Is it close to your home?

**Ms. Ikey:** They're all within our communities that are dropping out of high school. Some are dropping out at grade 7. Some of them don't even make it to secondary 3. So it's not college level; it's high school level. We have 90 per cent that don't have a high school diploma.

**Mme Ikey :** Non. Le logement coopératif que je recommande serait un grand complexe d'appartements, et les jeunes — les jeunes instruits, motivés, prospères — pourraient louer ces appartements. Pour y être admissibles, ils devront siéger au conseil d'administration de leur coopérative.

Nous ne voulons pas de maisons unifamiliales. Nous prendrons ce que vous pourrez nous donner. En vivant ensemble, nous sommes tous responsables de l'immeuble, les jeunes développeront leur sens des responsabilités. Cela les motivera parce qu'ils ne seront pas uniquement responsables de leur propre maison. Je ne suis pas simplement responsable; si je brise une fenêtre, j'aurai affaire à tous les autres membres du groupe.

Nous serions extrêmement heureux d'avoir de grands complexes d'appartements. Mais notre territoire est petit, et les équipes de construction ne sont pas habituées à travailler dans le Nord. Nous avons donc encore beaucoup de pain sur la planche. Le chauffage et l'électricité seraient moins chers que si nous vivions dans des maisons unifamiliales. Nous ferions des économies, ce serait un bon programme.

**Le sénateur Enverga :** Je ne sais pas si nous parlons du même concept. Je pensais plutôt à un genre de pension où les jeunes auraient chacun une chambre et se retrouveraient dans un grand espace commun. Les salles de bains ne seraient pas communes, bien entendu, mais je pensais à quelque chose de ce genre. Qu'en pensez-vous?

**Mme Ikey :** Je pensais à de petits appartements, mais ce serait aussi une solution. Cela pourrait fonctionner. Ce serait un premier pas vers un logement à soi. Je n'y avais pas pensé.

**Le sénateur Enverga :** Vous voyez?

**Mme Ikey :** Merci.

**Le sénateur Enverga :** Parce que cela coûterait moins cher.

**La présidente :** Un style de résidence pour étudiants.

**Mme Ikey :** Une sorte de grande résidence.

**Le sénateur Enverga :** C'est cela. Je me disais que cela résoudreait facilement la crise du logement chez les jeunes, ou tout au moins je l'espère.

Je m'inquiète profondément du taux de décrochage chez les jeunes. Un taux de 90 p. 100, c'est énorme. Quand vous parlez de décrochage, est-ce que les étudiants abandonnent une école qui se trouve ailleurs, ou ils abandonnent la poursuite d'un diplôme collégial, ou simplement une 12<sup>e</sup> année donnée dans une école située ailleurs? Vivent-ils à un autre endroit?

**Mme Ikey :** Ils décrochent du secondaire.

**Le sénateur Enverga :** L'école se trouve près de là où vous habitez?

**Mme Ikey :** Les jeunes de toutes nos communautés décrochent du secondaire. Certains abandonnent dès la 7<sup>e</sup> année. D'autres ne restent même pas jusqu'en 3<sup>e</sup> année. Je ne parle pas de décrochage de l'université, mais du secondaire. Nous avons 90 p. 100 des jeunes qui n'ont pas de diplôme du secondaire.

**Senator Enverga:** When they drop out, is it probably because of the educational system, or is it a totality of the whole community issue?

**Ms. Ikey:** It's a whole region issue. It involves housing; it involves family support; it involves organization support; it involves everything, lack of resources. Youth are not motivated. There are not extracurricular activities like there are down South. There are not things to keep youth interested in education.

Also, the standard of our education is very low. We're not being challenged enough, so the youth don't care. They know that even with this diploma, you can't really get far, so what's the point?

Because back in the day there was a lot of people that could get jobs without diplomas, and it was easy for them to do labour work, but the world is changing now and also Nunavik is changing a lot. We're trying to bring up our standards that you do need a high school diploma. That's your basic minimum requirement, but it's very hard when we have a 90 per cent dropout rate to have Inuit employees within our organizations.

**Senator Enverga:** If there is overcrowding in housing, wouldn't the youth rather stay in school rather than go back where there is overcrowding? I know it's only a few hours of the day, but is it better? I don't understand why they would drop out when they're probably better off in school. There must be something going on in the school.

**Ms. Ikey:** It's not better off. Our teachers are very young; they're very inexperienced. We don't have enough extracurricular activities. School is not fun for them. School is work and it's horrible. They don't like school at all.

**Ms. Yeates:** Especially when they're in a situation where they don't have a proper bed to sleep in and they don't have food in the house. There are parties going on in the house; they're very tired; they go to school; they can't keep up; they're discouraged. It's a big vicious circle, unfortunately, and this is something that doesn't work out in the end.

**Senator Moore:** Again I want to thank you both for coming here, for making the effort to do this.

I hope Canadians are listening to these two bright, leaderly young women, because Canada doesn't know this. I didn't know this, and I don't think my colleagues did until we went to visit your community. It's been an educational eye-opener for me.

You say the youth are dropping out even in high school. They are probably smart kids, and they probably know the rules about housing and opportunity, and they therefore are looking at that as what I call bondage. I think the youth are being kept in bondage by these rules that I would say are probably against the Charter of our country. They're against fair consideration and

**Le sénateur Enverga :** Est-ce qu'ils décrochent à cause du système d'éducation, ou à cause des problèmes de toute la communauté?

**Mme Ikey :** C'est à cause des problèmes de toute la région, ce qui comprend le logement, le soutien familial, le soutien des organismes, tout, la pénurie de ressources. Les écoles n'organisent pas d'activités parascolaires comme on le fait dans le sud. On n'offre rien aux jeunes pour les intéresser aux études.

De plus, la qualité de notre système d'éducation est médiocre. Il ne pose pas de défis aux jeunes, alors les jeunes s'en désintéressent. Ils savent que même avec ce diplôme ils n'iront pas loin, alors pourquoi se fatigueraient-ils?

Dans le passé beaucoup de gens trouvaient du travail même sans détenir un diplôme; le travail physique leur était facile. Mais le monde change, et le Nunavik change beaucoup. Nous essayons de rehausser nos normes; il faut maintenant un diplôme de secondaire. C'est devenu une exigence de base. Mais il est difficile, avec un taux de décrochage de 90 p. 100, d'embaucher des Inuits dans nos organismes.

**Le sénateur Enverga :** Si les logements sont surpeuplés, ne serait-il pas plus avantageux pour les jeunes de rester à l'école au lieu de retourner dans un logement surpeuplé? Je sais qu'ils n'y resteraient que pendant quelques heures par jour, mais est-ce que ce serait mieux? Je ne comprends pas pourquoi ils décrochent s'ils sont mieux dans leurs écoles. Les choses doivent aller mal dans les écoles.

**Mme Ikey :** Ils n'y seraient pas mieux. Nos enseignants sont très jeunes et manquent d'expérience. Nous n'avons pas assez d'activités parascolaires. L'école n'est pas amusante pour les élèves. L'école est un travail horrible. Ils n'aiment pas du tout l'école.

**Mme Yeates :** C'est encore pire quand ils n'ont pas un bon lit où dormir et s'il n'y a rien à manger à la maison. Il y a des beuveries à la maison, et ils sont très fatigués. Ensuite ils retournent à l'école, ils n'arrivent pas à suivre la classe, ils sont découragés. C'est un grand cercle vicieux bien malheureux, et dans de telles circonstances, ils sont sûrs d'échouer.

**Le sénateur Moore :** Une fois de plus, je vous remercie d'être venues, d'avoir fait l'effort de venir nous présenter cela.

J'espère que les Canadiens écoutent ces deux jeunes femmes brillantes et responsables, parce que le Canada ne sait rien de ces choses. Je ne le savais pas, et je ne pense pas que mes collègues le savaient avant d'aller visiter votre communauté. J'ai eu tout un choc en voyant ces choses.

Vous dites que les jeunes décrochent même au secondaire. Je suis sûr que bon nombre d'entre eux sont intelligents; ils savent quelles sont les règles du logement et comment en saisir les occasions, et ils considèrent cela comme ce que j'appellerais de l'esclavage. À mon avis, ces règles tiennent ces jeunes sous une forme d'esclavage qui viole probablement les dispositions de la



natural justice. I've never heard of such rules as these, and we have to put a stop to it.

You said that unions made those. How do you know that, and tell me what unions do this, and has this been going on forever?

**Ms. Ikey:** Since the 1960s.

**Ms. Yeates:** When the James Bay Northern Quebec Agreement was being negotiated, they had unions like the Public Service of Canada and the Indian Affairs unions who were part of the negotiations, and they were also helping counsel as the negotiations were going on.

The JBNQA was signed very quickly. Too bad Senator Watt isn't here. I'm sure he would have had a lot to say. Things went quick, and it's in a lot of the paperwork, but I did do a lot of research, and I found out these were the two main unions who were part of the negotiations at the time.

**Senator Moore:** So what are the names of the two unions?

**Ms. Yeates:** The Public Service of Canada union, also the Indian Affairs union.

**Senator Moore:** Okay. So we better talk to these people and educate them. That's unbelievable stuff.

Is it right that two young people committed suicide since we were there?

**Ms. Yeates:** Yes.

**Senator Moore:** And how old were they?

**Ms. Ikey:** There's been what, four?

**Ms. Yeates:** Since you guys were there?

**Senator Moore:** We were there on April 20 in Kuujjuaq.

**Ms. Yeates:** My uncle just buried his grandson and his daughter in the same week.

**Senator Moore:** So did either of you know these young people?

**Ms. Yeates:** Yes.

**Senator Moore:** Was there any reaching out? Did you have any indication? Was there any way to try to help them? The youth are the future. Do they come to you, or do they just go on their own? What's happening here? Who can they talk to, anyone?

**Ms. Ikey:** A lot of them do reach out, but we have very limited services, and when you're dealing with people who are flown into your home community and know nothing about your culture and are there to help you and they're not genuine about it, our youth cannot trust these people.

charte de notre pays. Elles vont à l'encontre de l'équité et de la justice naturelle. Je n'avais jamais entendu parler de pareilles règles. Il faut mettre un terme à ces pratiques.

Vous avez dit que des syndicats ont fixé ces règles. Comment le savez-vous? Pouvez-vous me dire de quels syndicats il s'agit? Est-ce que cela dure depuis toujours?

**Mme Ikey :** Depuis les années 1960.

**Mme Yeates :** Pendant la négociation de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois, la CBJNQ, des syndicats comme l'Alliance de la fonction publique du Canada et des syndicats d'affaires autochtones participaient aux négociations. Ces groupes donnaient aussi des conseils tout au long du processus de négociation.

La CBJNQ s'est signée très rapidement. Il est dommage que le sénateur Watt ne soit pas ici. Je suis sûre qu'il aurait beaucoup à dire à ce propos. Les choses se sont faites très rapidement. Il y a énormément de documentation, mais j'ai fait beaucoup de recherches et j'ai découvert le nom des principaux syndicats qui ont participé aux négociations à cette époque.

**Le sénateur Moore :** Alors quels sont les noms de ces deux syndicats?

**Mme Yeates :** Le *Public Service of Canada union* et le *Indian Affairs union*.

**Le sénateur Moore :** Bon. Alors il faut que nous parlions à ces gens pour les informer. C'est incroyable.

Est-ce vrai que deux jeunes gens se sont suicidés depuis notre visite dans votre communauté?

**Mme Yeates :** Oui.

**Le sénateur Moore :** Quel âge avaient-ils?

**Mme Ikey :** Il y en a eu combien, quatre?

**Mme Yeates :** Depuis que vous êtes venus?

**Le sénateur Moore :** Nous sommes arrivés à Kuujjuaq le 20 avril.

**Mme Yeates :** Mon oncle venait d'enterrer son petit-fils et sa fille cette même semaine.

**Le sénateur Moore :** Est-ce que l'une de vous connaissait ces jeunes?

**Mme Yeates :** Oui.

**Le sénateur Moore :** Ont-ils essayé d'obtenir de l'aide? Avez-vous remarqué des signes? Aurait-on pu les aider? Les jeunes sont notre avenir. Est-ce qu'ils viennent vous demander de l'aide, ou est-ce qu'ils font cela dans l'isolement? Qu'est-ce qui se passe? Y a-t-il quelqu'un à qui ils pourraient parler?

**Mme Ikey :** Un grand nombre d'entre eux demandent de l'aide, mais nos services sont limités. Les fournisseurs de services atterrissent dans notre communauté sans rien savoir de notre culture, ils veulent sincèrement aider, mais nos jeunes ne leur font pas confiance.

We're having a very hard time to have our people within mental health services. We have amazing people. Louisa's mother is a social worker, but she's not recognized as a social worker with big diplomas coming from the South, you know? So we're having a hard time dealing with CLSCs, dealing with youth protection departments, dealing with mental health services.

We have people that are coming into our community that have never heard of the James Bay and Northern Quebec Agreement. They have never heard of residential schools. They have never heard of the history that we've had. It's really affected me, and I didn't even know it.

**Senator Moore:** So who would you turn to today within your community?

**Ms. Ikey:** Elders, Martha Greig, Eva Lepage. I went to a community meeting once. I was a very troubled youth when I was young. I was suicidal. I was intense.

What they do is they take you into an intake room, and they strap you down on a bed for 24 hours. For 24 hours, nobody is allowed in the room. You are not allowed to speak to any of your friends, any of your family members. They wake you up 24 hours later and send you home.

**Senator Moore:** Who does this?

**Ms. Ikey:** The hospitals.

**Senator Moore:** The hospitals.

**Ms. Ikey:** I've been on that bed. I told the doctors, "I would never send a youth to you." I would not do it. It makes it worse. We started realizing this, that it would make it worse, and one of our elders, Martha Greig, who does this all voluntarily, who does this out of wanting to help the community, had notified the hospital that this is wrong. "Do not put them in that room."

She offered to go to the hospital and to speak with the youth. She recommended that they put them in a regular room with regular people, but just monitor them, because strapping them down to a bed and sending them home is not working.

**Senator Moore:** I can't imagine this. I can't imagine this happening. It sounds like I'm watching *One Flew Over The Cuckoo's Nest* all over again. This is Canada in 2016. I can't believe what you're telling me.

**Ms. Ikey:** We live in Third World countries.

**Senator Moore:** Is there an opportunity to have a facility that would be staffed by elders who understand and come from the Inuit culture and could be of assistance and encouragement to the youth?

Nous avons énormément de peine à faire entrer nos gens dans les services de santé mentale. Nous avons des gens extraordinaires. La mère de Louisa est travailleuse sociale, mais elle n'est pas considérée comme une vraie travailleuse sociale couverte de grands diplômes venant du sud, vous comprenez? C'est pourquoi nous avons beaucoup de difficulté à traiter avec les CLSC, avec nos services de protection de la jeunesse, avec les services de santé mentale.

Il y a des fournisseurs de services qui arrivent dans notre communauté sans n'avoir jamais entendu parler de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois. Ils n'ont jamais entendu parler des pensionnats. Ils n'ont jamais entendu parler de notre histoire. Cela m'a profondément troublée, mais je ne m'en suis pas vraiment aperçue.

**Le sénateur Moore :** Alors aujourd'hui, à qui iriez-vous demander de l'aide dans votre communauté?

**Mme Ikey :** Les aînées Martha Greig et Eva Lepage. Je suis allée à une réunion communautaire une fois. J'ai eu une enfance très difficile. J'étais suicidaire. J'étais intense.

Ce qu'ils font, c'est qu'ils nous emmènent dans une chambre et ils nous attachent à un lit pendant 24 heures. Pendant 24 heures, personne n'a le droit d'entrer dans la chambre. On n'a pas le droit de parler à ses amis ou à sa famille. On nous réveille 24 heures plus tard et on nous renvoie à la maison.

**Le sénateur Moore :** Qui fait cela?

**Mme Ikey :** Les hôpitaux.

**Le sénateur Moore :** Les hôpitaux!

**Mme Ikey :** J'ai été sur ce genre de lit. J'ai dit aux médecins: « jamais je ne vous enverrai un jeune! » Et je ne le ferais pas. Ça ne fait qu'empirer les choses. On a commencé à comprendre cela, que cela empirait les choses, et une de nos aînées, Martha Greig, qui fait du bénévolat pour aider la communauté, a dit à l'hôpital que c'était mal: « Ne les mettez pas dans cette chambre! »

Elle a proposé d'aller à l'hôpital pour parler aux jeunes. Elle a recommandé qu'on les mette dans une chambre normale, avec des gens normaux, mais de les surveiller, parce que cela ne sert à rien de les attacher à un lit, puis de les renvoyer à la maison.

**Le sénateur Moore :** Je ne peux même pas imaginer cela! Je ne peux pas croire que cela arrive! J'ai l'impression de regarder *Vol au-dessus d'un nid de coucou* encore une fois. On est au Canada, en 2016. Je n'arrive pas à croire ce que vous me dites!

**Mme Ikey :** Nous vivons dans un pays du Tiers-Monde.

**Le sénateur Moore :** Serait-il possible d'avoir un établissement dont le personnel serait composé d'aînés qui comprennent et qui appartiennent à la culture inuite, et qui pourraient aider et encourager ces jeunes?

**Ms. Ikey:** After all the tragedies that have been happening, all communities have been working very hard to create local, trained suicide-prevention workers. I'm ASIST trained, and I can intervene with youth who are suicidal.

We had our first suicide prevention conference that was in the same model as Dialogue for Life. We did this in POV, and we had many different community members from all different communities come and take this training.

We're working on creating in-home resources from the community, not specifically from the hospitals or from the health board. It is people that are willing to help on a volunteer basis and to take care of that. But this involves a lot of funding. Just to get a trainer to travel to Kuujuaq, to stay in a hotel and to give this, it costs a lot of money, and there is not enough funding for this. We are trying the best we can to do this.

Today with my youth, I'm here for an exchange. We were at the NS — Nunavut Sivuniksavut school — and we were doing training on safeTALK. It is to be able to notice, to identify when there is someone who is suicidal, and to make sure that you direct them to the right person who is ASIST trained.

We're getting youth that are regular youth that have friends to be able to identify this and to get them the right help. But with all the suicides that are continuing, that keep going on, we had a very hard time today. We did not want to trigger some things. It's too fresh to get them in there, so half of our youth could not do it. They stepped out. Half of the youth continued. At least we have five to six youth within our community that are now trained within this.

**Senator Moore:** Olivia, this session today, did you do that in a high school? Did you have some kind of meeting house or place? Where do you do this?

**Ms. Ikey:** We did it today at NS. It's called Nunavut Sivuniksavut. It's a school. It's a pre-college program offered to students from Nunavut. I'm originally in Ottawa for a youth exchange. We brought 12 kids from Kuujuaq here to do some educational, cultural exchanges.

**Senator Moore:** Right now? Today?

**Ms. Ikey:** Yes. My kids are at the church right now doing cultural night.

**Senator Moore:** Wow.

**Ms. Ikey:** Before the youth arrived to Ottawa, they came to Kuujuaq in February. A week before that, one of our youth's uncles committed suicide, and it was very hard. We weren't sure if we wanted to continue with the exchange or cancel the exchange.

**Mme Ikey :** Après toutes les tragédies qui sont arrivées, toutes les communautés travaillent très fort pour avoir des travailleurs locaux, formés à la prévention du suicide. J'ai moi-même reçu la formation ASIST et je peux intervenir auprès d'un jeune suicidaire.

Nous avons eu notre première conférence sur la prévention du suicide, sur le même modèle que Dialogue for Life. Nous avons fait cela sur POV, et beaucoup de membres de différentes communautés viennent et suivent cette formation.

On travaille à créer des ressources internes, à partir de la communauté, pas nécessairement à partir des hôpitaux ou des commissions d'hygiène. C'est aux gens qui veulent faire du bénévolat de s'en occuper. Mais il faut beaucoup d'argent. Simplement pour qu'un travailleur aille à Kuujuaq, couche à l'hôtel et reçoive la formation, cela coûte beaucoup d'argent, et on n'a pas assez de financement pour cela. On fait du mieux qu'on peut.

Aujourd'hui avec mes jeunes, je suis ici pour un échange. Nous étions à l'école Nunavut Sivuniksavut, où nous avons suivi la formation safeTALK. On apprend à remarquer des signes et à identifier une personne suicidaire et à s'assurer de les diriger vers la bonne personne ayant reçu la formation ASIST.

On a des jeunes qui sont des jeunes comme tout le monde, qui ont des amis capables d'identifier cela et de leur apporter l'aide dont ils ont besoin. Mais, avec tous les suicides qui continuent, nous avons eu beaucoup de difficultés aujourd'hui. On ne voulait pas déclencher certaines choses. C'est trop récent pour les amener ici, donc la moitié de nos jeunes n'ont pas pu venir. Ils ont laissé tomber. La moitié des jeunes ont continué. Au moins, maintenant, dans la communauté, on a cinq ou six jeunes qui ont reçu la formation.

**Le sénateur Moore :** Olivia, la séance d'aujourd'hui, est-ce que vous avez fait cela dans une école secondaire? Est-ce que vous avez une maison ou un endroit pour vous réunir? Où est-ce que vous faites cela?

**Mme Ikey :** Aujourd'hui, on l'a fait au NS, le Nunavut Sivuniksavut. C'est une école. C'est un programme précollégial offert aux élèves du Nunavut. Je suis d'Ottawa et je suis là pour un échange de jeunes. On a amené 12 jeunes de Kuujuaq ici, pour des échanges éducatifs et culturels.

**Le sénateur Moore :** Actuellement? Aujourd'hui?

**Mme Ikey :** Oui. Mes jeunes sont à l'église en ce moment, pour une soirée culturelle.

**Le sénateur Moore :** Super!

**Mme Ikey :** Avant de venir à Ottawa, ils sont arrivés à Kuujuaq, en février. Une semaine avant cela, l'oncle d'un de nos jeunes s'est suicidé, et cela a été très dur. Plus personne n'était sûr de vouloir continuer l'échange ou de l'annuler.

We did not want to stop everybody else's life, so we made it continue, but we had a mental health day in the community. We had elders come in. We had social workers come in. We wanted to make sure that we continued that dialogue when we come here, because it's still continuing.

We have suicides every other week in Nunavik, and it's a very taboo thing to talk about up North. You don't talk about suicide, but that's what's creating the problem.

We did that training today, here in Ottawa, down the street, and we just finished it around 4:30. So my staff are trained within this, and about six Kuujjuaq youth are trained within this. We were very amazed that the young woman whose uncle committed suicide in December was willing to take this training, and she completed it.

**Senator Moore:** Wonderful.

**Ms. Ikey:** So we're having progress. We're doing something. We're trying as hard as we can.

**The Chair:** I'd like to ask one follow-up question.

You were talking about training local suicide intervention teams or individual people, and that funding was one of the problems. I'm wondering if one of your recommendations would be that — presumably this would be federal funding — there would be more money available to initiate or build on to what you have now or make it sustainable so that you're not always worried next year whether or not you have enough funds to continue the program that you do have. Would that be the type of thing that you would want to see happen? Louisa, do you want to go first?

**Ms. Yeates:** Like I said, we just started last September, and one of the first things that was very prominent as soon as we started was we needed to tackle this issue. We started looking around for a lot of different funding, and it turned out that our health board actually funnels a lot of this funding and dispatches a lot of the resources into the communities. So we didn't want to double tap on resources, and we can't double tap on a lot of these resources.

A lot of these questions are difficult for us to answer, but of course we need more services. We need more resources. We need them to be more culturally oriented. We need something for the youth to be able to connect with, because like Olivia was saying, our social workers, our help, they come in and they go just as fast as they came. We need to build sustainable relationships with our resources.

**The Chair:** Olivia, do you want to add anything to that?

On ne voulait pas faire du tort aux autres, alors on a continué, mais il y a eu une journée sur la santé mentale dans la communauté. Des aînés sont venus. Des travailleurs sociaux sont venus. On voulait continuer ce dialogue ici, parce que cela continue.

Il y a des suicides une semaine sur deux au Nunavik, et c'est une conversation taboue dans le Nord. On ne parle pas de suicide, mais c'est cela qui crée le problème.

On a fait cette formation ici à Ottawa, aujourd'hui, en bas de la rue, et on a fini vers 4 h 30. Donc mon personnel est formé, et environ six jeunes de Kuujjuaq sont formés. C'était très étonnant pour nous de voir que la jeune fille dont l'oncle s'est suicidé en décembre voulait suivre la formation, et elle l'a fait en entier.

**Le sénateur Moore :** Magnifique.

**Mme Ikey :** Donc, on fait des progrès. On fait quelque chose. On fait le maximum possible.

**La présidente :** J'aimerais poser une question en guise de suivi.

Vous avez parlé de former des équipes d'intervention ou des personnes à l'échelle locale pour la prévention du suicide et vous avez dit que le manque de financement était un problème. Je me demande si l'une de vos recommandations ne devrait pas concerner cette question — et j'imagine qu'il s'agirait de financement fédéral — à savoir qu'on a besoin de plus d'argent pour créer ou consolider ce que vous avez déjà ou le rendre durable pour que vous ne soyez pas toujours en train de vous demander si, l'an prochain, vous aurez assez de fonds pour continuer votre programme. Qu'est-ce que vous souhaiteriez? Louisa, voulez-vous répondre la première?

**Mme Yeates :** Comme je l'ai dit, nous avons commencé seulement en septembre, et une des premières choses très évidentes que nous avons constatées est que nous devons nous attaquer à ce problème. Nous avons commencé à chercher des sources de financement un peu partout, et il se trouve que c'est par notre commission d'hygiène que passe beaucoup de financement et que c'est elle qui redistribue ces fonds dans les communautés. Donc nous ne voulions pas prélever doublement sur ces ressources, et on ne peut pas le faire sur beaucoup de ressources.

Il n'est pas facile de répondre à beaucoup de ces questions, mais évidemment que nous avons besoin de plus de services. Nous avons besoin de plus de ressources. Nous en avons besoin pour avoir une orientation plus axée sur la culture. Nous avons besoin de quelque chose avec quoi nos jeunes peuvent se relier, parce que, comme Olivia l'a dit, nos travailleurs sociaux, notre aide, eh bien, ils arrivent et ils repartent aussi vite qu'ils sont venus. Nous avons besoin de relations durables avec nos ressources.

**La présidente :** Olivia, voulez-vous ajouter quelque chose?

**Ms. Ikey:** Like Louisa said, they did a consultation. The youth council did a consultation on all the region, and suicide was the number one priority that we want to work on. There are funding opportunities, but it's very limited.

I'm sure in the future, once we're settled in and we are more aware of what's going on, we're going to be looking into that. With everything going on right now, we have to look into that.

**Senator Raine:** Thank you very much, and I can't tell you how much it means to our study for you to be here, so we really appreciate that.

Just in the last conversation you had, I made some notes, and your first recommendation was to create safe houses. That could obviously be the place for this kind of counselling to take place. As you move forward with planning to address the issue of suicides and to overcome the despair that is driving this, the safe houses would be a very important part. Is that how you see them?

**Ms. Ikey:** Yes, these safe houses would offer different programs, different counselling programs. We had a safe house at one point. Due to funding, due to lack of employees and mismanagement, it had to be shut down.

When I was younger, we had a safe house. It wasn't necessarily with all the programs, but it was there for youth that needed to sleep. I slept in that safe house many times, so they're very useful, and we have children that are sleeping under steps because they don't want to go home to their parents that are drunk. Every community needs a safe house.

It would create better relationships with the mental health workers and the social workers that are there on a daily basis, that see these youth and that interact with them. We only see these mental health social workers when we're in a crisis, and we need to see them regularly, daily. We need to create better relationships with them and not only see them when we're in crisis.

**Senator Raine:** Thank you. My burning question is: Who sets the points system for social affordable housing? Because you say it runs by a points system, and that points system is not written in stone. I mean, surely to goodness, we could maybe think about a system where you get a lot of points if you finish high school, you get even more points if you go away and get a university degree, and then if you get a job, you go right to the top of the list, which would motivate everybody to do it.

**Senator Moore:** Exactly.

**Mme Ikey :** Comme Louisa l'a dit, ils ont fait une consultation. Le conseil des jeunes a fait une consultation dans toute la région, et le suicide est la priorité numéro un sur laquelle on veut travailler. Il y a des possibilités de financement, mais c'est très limité.

Je suis sûre que, plus tard, quand les choses seront installées et qu'on saura mieux ce qui se passe, on s'occupera de cela. Avec tout ce qui se passe en ce moment, il faut s'en occuper.

**La sénatrice Raine :** Merci beaucoup. Et vous ne pouvez pas imaginer combien c'est important pour notre étude que vous soyez ici avec nous. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Dans la dernière conversation que vous avez eue, j'ai pris quelques notes, et votre première recommandation était de créer des maisons d'hébergement. C'est le genre d'endroit où on pourrait évidemment offrir ce genre de counseling. Dans le cadre de votre planification pour affronter le problème des suicides et surmonter le désespoir qui les déclenche, les maisons d'hébergement seraient un élément très important. Est-ce que c'est ainsi que vous voyez les choses?

**Mme Ikey :** Oui, dans ces maisons, on pourrait offrir différents programmes, différents programmes de counseling. On a eu une maison d'hébergement à un moment donné. À cause du manque de financement, à cause du manque d'employés et à cause de la mauvaise gestion, on a dû la fermer.

Quand j'étais jeune, il y avait une maison d'hébergement. Il n'y avait pas nécessairement tous les programmes, mais c'était là pour aider les jeunes qui avaient besoin d'un endroit pour dormir. J'ai dormi dans cette maison plusieurs fois. Je peux dire qu'elles sont très utiles. Il y a des enfants qui dorment sous des escaliers parce qu'ils ne veulent pas rentrer à la maison, où leurs parents sont saouls. Toutes les communautés ont besoin d'une maison d'hébergement.

Ça créerait de meilleures relations avec les travailleurs de la santé mentale et avec les travailleurs sociaux qui sont là tous les jours, qui voient ces jeunes et qui sont en relation avec eux. On voit les travailleurs de la santé mentale seulement quand on est en crise, alors qu'on a besoin de les voir tous les jours. On a besoin de créer de meilleures relations avec eux et pas seulement quand on est en crise.

**La sénatrice Raine :** Merci. J'ai une question qui me brûle la langue: qui décide du système de points donnant accès aux logements sociaux? Vous dites que cela fonctionne selon un système de points, mais ce système n'est pas coulé dans le béton. Je veux dire que, tout de même, on pourrait penser à un système qui accorde beaucoup de points à ceux qui terminent leurs études secondaires, et encore plus à ceux qui terminent leurs études universitaires. Quant à ceux qui trouvent un emploi, ils pourraient passer en tête de liste, ce qui motiverait tout le monde.

**Le sénateur Moore :** Exactement.

**Senator Raine:** And then I would think that if you're willing to be an influence, a calming influence, an elder, and look after a safe house, you should also go to the top of the list to get that house as a safe house.

So my question is: Who runs the points system?

**Ms. Yeates:** Before coming, we did a lot of research and we called a lot of people. We called a couple of lawyers who work at the Kativik Municipal Housing Bureau, and we were really lucky. We spoke with a lawyer who wanted to speak with us. So I asked her the exact same question. It's always been on the back of my mind. I never knew where it came from.

So she said basically because the SHQ is the major housing bureau of all of Quebec and then they have about 500 other housing bureaus underneath them. So she said that they adopted the point system from another housing bureau from the South, and that's how it works. It's social housing.

So when they said they adopted the point system from the South, in the South you have many different options. You know, you can go find a cheap apartment and live there. Basically we're a little bit in a situation where beggars can't be choosers as well. Under the point system, there are also standards. So let's say I have three children under the age of seven years old — we will only comply for a two-bedroom house. And it goes kind of like that. So if I have more children over the age of seven, the more chances I have of getting a house that will actually fit us.

**Senator Raine:** But when you think about it, it is absolutely ludicrous that a bureaucracy from a province of Canada that is set up to deal with social housing in the rest of the province has their standards put on Nunavik, which is completely different. So I guess we could look into that further and do whatever we can, because that doesn't make any sense at all.

It is shocking to think that children will have children even though they know that if they do get a house, lots of relatives will move in and they won't be very good for either them as a young mother, maybe single mother. It's just very, very tough.

**Ms. Ikey:** It's a big cycle.

**Senator Raine:** Exactly.

We're talking about revisiting homeownership programs and that there was a program in place through INAC to rent to own during the period from 1959 to 1965. It didn't work back then, but it might work now. Is that what you would like us to do, take a look at that program and see if it could be reinstated?

**Ms. Ikey:** We researched, and I found a couple documents on how housing started and how the region was affected, because Inuit were moved into settlements by governments. We were nomadic people. We did not have houses. So for us to be

**La sénatrice Raine :** Et je pense aussi que, si on veut avoir de l'influence, une influence apaisante, un aîné, et s'occuper d'une maison d'hébergement, on devrait passer en tête de liste pour obtenir ce logement comme maison d'hébergement.

Donc ma question est la suivante: qui s'occupe du système de points?

**Mme Yeates :** Avant de venir, nous avons fait beaucoup de recherches et nous avons appelé beaucoup de gens. Nous avons appelé quelques avocats qui travaillent au Bureau du logement municipal de Kativik, et nous avons eu beaucoup de chance. Nous avons parlé avec une avocate qui voulait bien nous parler. Je lui ai posé la même question. Ça m'a toujours trotté dans la tête. Je n'ai jamais su d'où sortait ce système.

Elle m'a dit essentiellement que, comme la SHQ est le principal bureau du logement du Québec et qu'il y a environ 500 autres bureaux affiliés, ils ont adopté le système de points d'un autre bureau du sud, et c'est comme cela que cela marche. C'est le logement social.

Quand ils disent qu'ils ont adopté le système de points d'un bureau du sud, dans le sud, il y a beaucoup d'options différentes. Vous savez, on peut trouver un appartement pas cher et y vivre. On est un peu dans la situation des mendiants: ils ne peuvent pas choisir. Dans le système de points, il y a aussi des normes. Disons que j'ai trois enfants de moins de sept ans: j'aurai droit seulement à un logement à deux chambres. C'est un peu comme cela que cela marche. Si j'ai plus d'enfants de plus de sept ans, j'ai plus de chances d'obtenir un logement qui convient mieux à nos besoins.

**La sénatrice Raine :** Quand on y pense, il est absolument ridicule qu'une bureaucratie provinciale du Canada qui s'occupe du logement social dans le reste de la province impose ses normes au Nunavik, alors que la situation y est complètement différente. Il faudrait donc approfondir cette question et faire ce que nous pouvons, parce que cela n'a aucun sens.

Il est choquant de penser que des enfants auront des enfants même s'ils savent que, s'ils obtiennent un logement, beaucoup de leur parenté s'y installeront, et ce ne sera pas très bon pour les enfants et la jeune mère, qui est peut-être mère célibataire. C'est très, très dur.

**Mme Ikey :** C'est un cercle vicieux.

**La sénatrice Raine :** Exactement.

On parle de réévaluer les programmes d'accès à la propriété, et il paraît que, entre 1959 et 1965, il y a eu un programme d'AANC permettant de louer avec option d'achat. Ça n'a pas marché à l'époque, mais cela pourrait marcher aujourd'hui. Est-ce que c'est quelque chose que vous aimeriez que nous fassions: examiner ce programme et voir si on pourrait le rétablir?

**Mme Ikey :** On a fait des recherches, et j'ai trouvé quelques documents sur l'évolution du logement et comment la région a été touchée, parce que les Inuits ont été déplacés dans des établissements permanents créés par les gouvernements. Nous

relocated into settlements, into villages, these were the deals that were made with governments, that if you are going to relocate us into a community, into a settlement, then we need housing.

So the first type of housing was a box with a heater. There was nothing else. There was no running water. It was a box with an oil stove. Those were the houses we were given in the beginning. And they forcibly moved us. They killed the dogs to make sure that we do not move, and then they give us these standards of housing. What were we to do? Like Louisa said, beggars can't be choosers. We took what we were offered.

And there were promises of housing and there were promises of good housing in the James Bay Northern Quebec Agreement that have not been followed through.

**Senator Raine:** As I hear what you're asking for — I'm reading between the lines — yes, you know that some people need to be given a house, but those of you who get an education and who can get a job are willing to pay for their house if they then own it.

**Ms. Ikey:** If I could own that house, I would be more proud.

**Senator Moore:** Exactly.

**Ms. Ikey:** Because right now we have a lot of deficit, not just because people don't pay their rent but because people do not take care of their houses. Windows are being broken; shacks are burning down. They are just not proud to own these buildings that do not belong to them and will never belong to them.

So it will create a proudness, a determination for Inuit to want to pay for their house, to want to take care of their community and their neighbourhood. It will create a different lifestyle for us to be able to own those houses.

**Senator Raine:** When you talk about youth, what age group are you talking about? Because some of us think you might just be talking about teenagers, but you're really talking about young people who are starting a family.

**Ms. Ikey:** The government says youth is 15 to 35, the Qarjuit mandate says youth are 15 to 35, but we're dealing with almost 13-, 14-year-olds that are having children. So our youth is a big scale, and I'm talking about if we set an example for young people, they're going to become youth one day, so we have to set a good example.

**Senator Raine:** We heard that there are staff houses or company houses that are sitting vacant in all of this.

**Ms. Yeates:** Yes.

**Senator Raine:** What do you think about that?

étions des nomades, nous n'avions pas de maisons. Alors, pour nous, les établissements permanents, les villages, c'était des ententes avec les gouvernements: ils nous relocalisaient dans une communauté, dans un établissement permanent, mais il nous fallait des logements.

Le premier genre de logement était une boîte avec un appareil de chauffage. Rien d'autre. Pas d'eau courante. Une boîte avec un poêle à mazout. C'est cela qu'on nous a donné au début. Et ils nous ont forcés à déménager. Ils ont tué les chiens pour être sûrs qu'on ne partirait pas, et après cela, ils nous donnent ces normes de logement. Qu'est-ce qu'on pouvait faire? Comme Louisa l'a dit, les mendiants ne choisissent pas. On a pris ce qu'on nous offrait.

Et il y a eu des promesses et des promesses de logements, de bons logements, dans la Convention de la baie James et du Nord québécois... sans rien qui se passe.

**La sénatrice Raine :** Si je comprends bien ce que vous demandez, et je lis entre les lignes, oui, vous connaissez des gens qui ont besoin qu'on leur donne un logement, mais ceux qui sont instruits et qui peuvent obtenir un emploi sont disposés à payer pour leur maison s'ils peuvent en devenir propriétaires.

**Mme Ikey :** Si je pouvais être propriétaire de cette maison, je serais plus fière.

**Le sénateur Moore :** Exactement.

**Mme Ikey :** Parce que, en ce moment, il y a beaucoup de déficits, pas seulement parce que les gens ne paient pas leur loyer, mais parce qu'ils ne prennent pas soin de leur logement. Il y a des fenêtres brisées, des cabanes détruites par des incendies. Ils ne dont pas fiers de vivre dans ces bâtiments qui ne leur appartiennent pas et qui ne leur appartiendront jamais.

Donc, il y aura plus de fierté, les Inuits voudront payer pour leur maison et s'occuper de leur communauté et de leur quartier. Ça créera un mode de vie différent qui nous permettra d'être propriétaires de ces maisons.

**La sénatrice Raine :** Quand vous parlez des jeunes, de quel groupe d'âge parlez-vous? Certains d'entre nous pourraient penser qu'il s'agit d'adolescents, mais vous parlez en fait de jeunes qui commencent à fonder une famille, n'est-ce pas?

**Mme Ikey :** Selon le gouvernement, c'est le groupe âgé de 15 à 35 ans. Le mandat de Qarjuit parle des 15 à 35 ans, mais on a affaire à des jeunes de presque 13 ou 14 ans qui ont des enfants. Donc, pour nous, c'est un groupe large, et je dis que, si on crée un exemple pour les adolescents, ils deviendront des jeunes un jour, et il faut donner un bon exemple.

**La sénatrice Raine :** On nous a dit qu'il y a des logements d'employés, des logements d'entreprise vacants au milieu de tout cela.

**Mme Yeates :** C'est vrai.

**La sénatrice Raine :** Qu'en pensez-vous?

**Ms. Ikey:** It creates a lot of tension. It creates a lot of racism, a lot of hate of white people, a lot of hate of people that come up to work. Like, we have people from the South that move up North that are there genuinely, that want to help us, that have created families and they want to live there. But then there are those that are there to pay off their college tuitions. There are those that are there for adventure.

It really hurts when I can't get company housing and I know it's empty. I'm a good employee, I want that house. But I'm from there, so they can't give it to me because of these requirements that were set by the unions.

**Senator Raine:** Thank you so much.

**Senator Beyak:** Thank you very much. What excellent presentations. Your knowledge and your understanding of the situation and your recommendations are so common sense. It's hard to believe that governments of all stripes for decades have poured billions of dollars into something without ever asking you what would work. I don't understand it, I don't know how it ever got this way, but I sure hope our committee can help.

Most of my questions have already been answered, but is this housing for government jobs or do companies actually build there and provide decent housing for their employees?

**Ms. Ikey:** Most of them are government, like the Kativik Regional Government. The Municipal Housing Bureau offers housing. The health sectors are the worst. My uncle is a small businessman up North, and he creates apartment complexes. He wishes he could rent to locals, but he is not given subsidies, so he cannot rent to locals. He has no choice but to rent to these organizations.

**Senator Beyak:** So everyone gets a nice house but you.

**Ms. Ikey:** Yes.

**Senator Beyak:** Thank you very much.

**Senator Tannas:** Thank you for being here. I have to apologize for arriving a few minutes late.

Your presentation was terrific and very compelling. I hope you don't mind, but as Senator Moore said, Canadians are listening, and I'm sure, like me, many of them would like to know each of your stories, your quick family history, your schooling, your level of education and where you got it, and what decisions and what circumstances would you say make you the successful and articulate and committed people that you so obviously are. You have provided detail about friends and people that you know and the stories of frustration and hopelessness and so on, and yet look at you. How do you explain that? What inspiration can you give us and others that have brought you here to Ottawa before a table

**Mme Ikey :** Ça crée beaucoup de tension, beaucoup de racisme, beaucoup de haine contre les Blancs, beaucoup de haine contre les gens qui viennent travailler chez nous. Il y a aussi des gens du sud qui déménagent dans le Nord et qui sont sincères, qui veulent nous aider, qui ont fondé des familles et qui veulent vivre là. Mais il y a ceux qui viennent pour payer leurs frais de scolarité. Il y a ceux qui viennent pour l'aventure.

Ça fait vraiment mal quand on ne peut pas avoir un logement d'entreprise et qu'on sait qu'il est vide. Je suis une bonne employée et je veux ce logement. Mais je suis de l'endroit, et ils ne peuvent pas me la donner parce que les conditions ont été établies par les syndicats.

**La sénatrice Raine :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Beyak :** Merci beaucoup de vos excellents exposés. Votre connaissance et votre compréhension de la situation ainsi que vos recommandations sont tellement pleines de bon sens! On a du mal à croire que des gouvernements de tous horizons, depuis des décennies, ont investi des millions de dollars dans quelque chose sans jamais vous demander votre avis sur ce qui fonctionnerait. Je ne comprends pas, je ne sais pas comment on en est arrivé là, mais j'espère bien que notre comité pourra vous aider.

La plupart de mes questions ont reçu une réponse, mais est-ce que ces logements sont pour des emplois du gouvernement ou est-ce que les entreprises construisent des logements corrects pour leurs employés?

**Mme Ikey :** La plupart sont pour le gouvernement, comme le gouvernement régional de Kativik. Le Bureau de logement municipal offre des logements. Le pire, c'est le secteur de la santé. Mon oncle a une petite entreprise dans le Nord, et il crée des complexes d'appartements. Il aimerait bien les louer à des gens du coin, mais on ne lui donne pas de subventions, donc il ne peut pas. Il n'a pas le choix: il doit louer à ces organisations.

**La sénatrice Beyak :** Donc tout le monde a accès à un bon logement, sauf vous.

**Mme Ikey :** C'est cela.

**La sénatrice Beyak :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Tannas :** Merci d'être parmi nous. Excusez-moi d'être arrivé un peu en retard.

Votre exposé a été passionnant et convaincant. J'espère que vous ne m'en voudrez pas, mais, comme l'a dit le sénateur Moore, les Canadiens nous écoutent, et je suis sûr que, comme moi, beaucoup d'entre eux aimeraient connaître vos histoires respectives, l'histoire de votre famille, votre scolarité, votre degré d'instruction, savoir où vous avez fait vos études et les décisions et circonstances qui ont fait de vous des personnes aussi accomplies, cohérentes et dévouées que vous l'êtes visiblement. Vous avez donné des détails sur vos amis et des gens que vous connaissez, sur leurs expériences de frustration et de désespoir, et cetera, et pourtant on vous regarde et on se dit: Comment cela se



of people in government to advocate so well for your people? I'd like to know. I don't know if others would, but I'd like to know, because I'll bet it's something that we all can learn from.

**Ms. Ikey:** I was a very bad kid. I was very troubled. My mother's side of my family is originally from Happy Valley-Goose Bay. They were relocated to Salluit. My father's side of my family is from Kangirsuk, and they were relocated to Kuujuaq by the Hudson's Bay Company. So my family has been taken from their homelands and relocated.

I grew up in Salluit. I followed my mother everywhere. I've lived in Kuujuaq, Salluit, Montreal — I've been all over the place. I was a very, very troubled youth. I used to be into drugs and alcohol. I was suicidal. I was suspended from school. I had to drop out of school because I was going to hurt my teacher, so I made the decision that I had to leave school.

I had very many social workers. I had social workers that I could not trust. I had social workers that told my stories to people, and teachers that have been in Kuujuaq for many, many years, 30, 40 years, and changed my life. When I went to secondary three, this woman changed how I looked at it. She didn't treat me like I was a bad kid. She didn't treat me like I was a child. She treated me like an adult. She gave me the decision. She put it into my hands, and I had to make that decision.

A lot of the time we're told what to do, we're told how to do it, we're told when to do it, and I find that our youth don't want that. If you give them the decision, now it's on them. Now they're responsible for that. And I was given that responsibility, and I was put through that.

And I had many social workers. The only social worker I could trust was a woman that was married to a police officer that had lived in our community for 30, 40 years, and she got my mother involved. The other social workers at school dealt with me and nobody else. This woman went out of the school to deal with me and my family, and it really helped.

And then because I was very vocal, and I would just say stuff not in the proper way, but I would always be vocal on different boards. I was once a youth committee president, I was once the president of the co-op housing we tried to start. So I tried to be very vocal within a lot of things. And I think about it today and how did I end up the way I am today from when I was 16.

And when I deal with youth, like my exchange today, a lot of people are like, "Oh, be very careful," and I said, "No, we're going to make them responsible. You speak to them the way they speak to you. If they are disrespectful, you let them know that they are responsible for their attitude. I'm not going to tell you to be nice. You're responsible for it."

fait? Quel espoir pouvez-vous nous donner ainsi qu'à ceux que vous avez amenés ici à Ottawa, à une table de représentants du gouvernement, pour si bien défendre la cause de votre peuple? Je voudrais savoir. Je ne sais pas si d'autres le désirent aussi, mais je voudrais savoir, parce que je suis sûr que nous pouvons en tirer des leçons.

**Mme Ikey :** J'ai été une enfant très difficile. J'avais des problèmes. De côté de ma mère, ma famille vient de Happy Valley-Goose Bay. Ils ont été relocalisés à Salluit. Du côté de mon père, ma famille vient de Kangirsuk, et ils ont été relocalisés à Kuujuaq par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Des deux côtés, ma famille a été enlevée de son territoire d'origine et relocalisée.

J'ai grandi à Salluit. Je suivais ma mère partout où elle allait. J'ai vécu à Kuujuaq, à Salluit, à Montréal, un peu partout. J'avais de gros problèmes. J'ai pris de la drogue et de l'alcool. J'étais suicidaire. J'ai été suspendue de l'école. J'ai été obligée de quitter l'école parce que j'allais faire du mal à mon professeur, alors j'ai pris la décision de partir.

J'ai eu beaucoup de travailleurs sociaux. J'ai eu des travailleurs sociaux en qui je ne pouvais pas avoir confiance. J'ai eu des travailleurs sociaux qui ont raconté mon histoire aux gens, et des professeurs qui ont vécu à Kuujuaq pendant très longtemps, 30 ou 40 ans, et qui ont changé ma vie. En secondaire III, une femme a changé ma façon de voir les choses. Elle ne me traitait pas comme une sale gamine. Elle ne me traitait pas comme une enfant. Elle me traitait comme une adulte. C'était à moi de prendre les décisions, elle me mettait cela dans les mains, et il fallait que je décide.

Le plus souvent, on nous dit quoi faire, on nous dit comment le faire, on nous dit quand le faire, et je crois que nos jeunes n'aiment pas cela. Si vous les laissez décider, alors la balle est dans leur camp. Ils sont responsables. Et on m'a donné cette responsabilité, on m'a mise dans le bain.

Et j'ai eu beaucoup de travailleurs sociaux. Le seul à qui j'ai pu faire confiance était une femme, mariée à un agent de police qui avait vécu dans notre communauté pendant 30 ou 40 ans, et elle a mis ma mère dans le coup. Les autres travailleurs sociaux, à l'école, s'occupaient de moi et de personne d'autre. Cette femme est allée voir ma famille, et cela a beaucoup aidé.

Et puis je ne me gênais pas pour dire ce que je pensais, je disais des choses de façon pas très correcte, mais j'ai toujours dit ce que je pensais aux différents conseils. J'ai été présidente d'un comité de jeunes une fois, à la coopérative de logements qu'on a essayé de mettre en place. Alors j'ai essayé de dire ce que je pensais d'un tas de choses. Et, quand j'y pense aujourd'hui, voilà où cela m'a amenée aujourd'hui, depuis l'âge de 16 ans.

Et, quand j'ai affaire à des jeunes, comme dans l'échange d'aujourd'hui, beaucoup de gens disent: « Oh, fais très attention », et je leur dis: « Pas question, on va les responsabiliser. On leur parle comme ils nous parlent. S'ils ne sont pas respectueux, on leur dit qu'ils sont responsables de leur attitude. Je ne vais pas vous dire d'être gentils, c'est votre responsabilité! »

So once we give people a responsibility within their lives, it changes, and youth think like that. If I'm being told what to do, I'm not going to do it. I will do everything the opposite you tell me to do.

So I don't know how I ended up where I am today. I was just a very broken kid that was in bad situations. I was in crowded housing. I was in the ghetto neighbourhoods. I was with alcoholics, and I just grew up, and I was in there. I was in the middle of that, and I knew I didn't want to do that. So I chose that I'm going to graduate.

When I dropped out of high school, I dropped out on September 11, 2008. I started adult education on September 12, 2008. I was determined that I was going to graduate, and I did. I graduated. I didn't get to wear a nice dress. I didn't get to have a bouquet of flowers, but I hang my high school diploma on my wall for everyone to see. I'm the 10 per cent that graduated.

I tried out college. It didn't work. I was very humiliated. I didn't know that we were taught second language English. I thought I was just like every other kid in Quebec until I went to college and found out that our education standards are very, very low compared to the rest of Quebec.

I have always been involved with youth committees. I have always been the boss of my friends, the more creative one, the one who can lead the group, so I was always just the leader. But the thing is I don't want to be a politician. I don't want to be in politics.

**Senator Patterson:** You should.

**Ms. Ikey:** I don't. I don't want someone to hold something over my head saying, "You could be fired if you say that." I'm just your regular person. I want to be able to say whatever I want, how I want to say it at any time, and I don't want my life to be manipulated by rules and stuff.

So I'm staying away from politics. I'm in smaller positions, and I don't want to take bigger positions. I'm very scared.

**Senator Tannas:** That's an inspiring story, and I would tell you that many politicians don't want to be politicians. They do it because they know that they have to serve. So you may find that happens with you.

What about you, Louisa? Do we have time for Louisa's story, too?

**Ms. Yeates:** Olivia and I are actually cousins. Our grandparents are first cousins.

My grandfather was nomadic. He had an arranged marriage with my grandmother. His mother brought him to go get her, and they literally just picked her up out of her community and

Donc, dès qu'on redonne aux gens la responsabilité de leur vie, les choses changent, et les jeunes pensent comme cela. Si on me dit quoi faire, je ne vais pas le faire. Je ferai exactement le contraire.

Alors, je ne sais pas comment cela se fait que je me retrouve ici aujourd'hui. J'étais simplement une enfant brisée dans des situations très difficiles. Je vivais dans un logement surpeuplé. J'étais dans des quartiers qui étaient des ghettos. J'étais avec des alcooliques, et j'ai grandi comme cela, j'étais là, c'est tout. Je vivais au milieu de cela et je savais que je ne voulais pas faire la même chose. Donc j'ai décidé de faire des études.

J'ai quitté l'école secondaire le 11 septembre 2008 et j'ai commencé l'éducation aux adultes le 12 septembre 2008. Je voulais mon diplôme, et je l'ai eu. Je n'ai pas eu de belle robe ni de bouquet de fleurs, mais j'ai accroché mon diplôme d'études secondaires au mur pour que tout le monde le voie. Je fais partie des 10 p. 100 qui ont un diplôme.

J'ai essayé le collège, mais cela n'a pas marché. J'ai été très humiliée. Je ne savais pas qu'on nous apprendrait l'anglais langue seconde. Je pensais que j'étais comme tous les autres jeunes du Québec jusqu'à ce que j'aie au collège et que je m'aperçoive que nos normes d'éducation sont très, très basses à côté du reste du Québec.

J'ai toujours fait partie de comités de jeunes. J'ai toujours été le boss de mes amis, la plus créative, celle qui peut diriger le groupe. J'ai toujours été un leader. Mais ce que je ne veux pas, c'est faire de la politique.

**Le sénateur Patterson :** Vous devriez pourtant.

**Mme Ikey :** Non, je ne veux pas que quelqu'un balance quelque chose au-dessus de ma tête en disant: « Tu risques d'être renvoyée si tu dis ça! » Je suis une personne ordinaire. Je veux être capable de dire ce que je veux, quand je veux et comme je veux, et je ne veux pas que ma vie soit manipulée par des règles et tout cela.

Donc je me tiens loin de la politique. J'ai des emplois modestes, et je ne veux pas de postes importants. Cela me fait très peur.

**Le sénateur Tannas :** Voilà une histoire inspirante. Je peux vous dire que beaucoup de politiciens ne voulaient pas être des politiciens. Ils le sont devenus parce qu'ils avaient le sentiment qu'ils devaient servir. C'est peut-être quelque chose qui va vous arriver.

Et vous, Louisa? Est-ce qu'on a du temps pour entendre l'histoire de Louisa aussi?

**Mme Yeates :** Olivia et moi, nous sommes cousines, en fait. Nos grands-parents sont des cousins germains.

Mon grand-père était nomade. On a arrangé son mariage avec ma grand-mère. Sa mère l'a emmené pour aller chercher une femme, et ils ont littéralement pris quelqu'un au hasard dans la

brought her back to their community. She was 16 and he was 19. It took them a while, but they actually did fall in love. We come from a very large family, a huge Inuk family.

Like I said, my grandparents eventually did fall in love. My mother was born nomadically. She lived on the land until she was 8 years old. She had never seen a White person until she was 8 years old. That's when the missionaries came in. They told them they had to move to a permanent settlement. There were also laws at that point, and they said, "If you don't come, we won't give you your family taxes." So they had no choice; they moved to the settlement.

At that point, they realized that a lot of the Inuit were still trying to keep the nomadic lifestyle. They would have summer camps for fishing and fall camps to follow the caribou. They always followed their hunt, so they never stayed put. That is why we were nomadic. When we were told to stay in one spot, it was very difficult.

That's when my grandfather's dogs were slaughtered. My mother was forced into residential school. She's my role model. She's 63 years old and she has defied all the odds. She is a beautiful woman. She is a community leader. That's basically my family's history.

I was born and raised in Montreal until I was about 11 years old. That's when I moved to Kuujuaq and met Olivia. We've been friends for a long time and partners in crime — not actual crime, though. For all the rough times we've gone through, I think we've had an equal amount of successful times, being on youth committees, being on co-op committees, doing different kinds of youth initiatives within the communities and things like that.

I struggled as well as a teenager, especially coming from the South and moving to the North. I was ashamed because I couldn't speak Inuktitut. I didn't like the Inuit who didn't like me. I was the "White girl." Obviously I'm not even that White, but I struggled with being accepted. I struggled accepting my culture and my language. It took me a really long time to figure it out, and it was only through the TRC that came through our community. My mother went to these meetings and I followed her, and that's when I really realized, "Wow." I was finally proud of myself.

I attended a national youth summit back in August 2015, and there was an elder who was speaking, and the way he described it, he said it was an attempted genocide, "attempted" being the keyword there.

Olivia and I can have perfectly fluent conversations in Inuktitut, and our children speak Inuktitut. This is where I come from. This is what makes me proud. I also went through adult education and I struggled hard for a long time because it was easier to work. I do aspire to attend post-secondary education. I will see at the end of my term.

communauté et l'ont ramenée chez eux. Elle avait 16 ans et lui, 19 ans. Cela leur a pris du temps, mais ils ont fini par tomber en amour. Nous venons d'une très grande famille, une immense famille inuite.

Comme je l'ai dit, mes grands-parents ont fini par tomber en amour. Ma mère est née dans ce monde nomade. Elle a vécu sur le territoire jusqu'à ses 8 ans. Elle n'avait jamais vu un Blanc jusque-là. Elle en a vu quand les missionnaires sont arrivés. Les missionnaires leur ont dit qu'ils devaient partir s'installer dans un établissement permanent. Il y avait aussi des lois à ce moment-là, et ils ont dit: « Si vous ne venez pas avec nous, on ne vous donnera pas vos taxes familiales. » Alors ils n'ont pas eu le choix et ils sont partis.

C'est là qu'ils ont compris que beaucoup d'Inuits essayaient encore de garder leur mode de vie nomade. Il y avait des camps d'été pour la pêche et des camps d'automne pour suivre le caribou. Ils suivaient toujours le gibier, donc ils ne restaient jamais en place. C'est pour cela qu'on avait un mode de vie nomade. Quand on nous a dit de rester au même endroit, cela a été très difficile.

C'est à ce moment-là que les chiens de mon grand-père ont été tués. Ma mère a été envoyée de force dans un pensionnat. C'est mon idole. Elle a 63 ans et elle a surmonté toutes les difficultés. C'est une femme magnifique, une dirigeante de la communauté. Voilà, c'est l'histoire de ma famille, en gros.

Je suis née à Montréal et j'y ai grandi jusqu'à l'âge de 11 ans environ. C'est à ce moment-là que j'ai déménagé à Kuujuaq, où j'ai rencontré Olivia. On est amies depuis longtemps et on a toujours été complices... pas de vrais crimes, quand même. Si on compte les temps durs qu'on a vécu ensemble, on peut dire qu'on a eu autant de bonnes expériences dans les comités de jeunes, les comités de coopératives, différents projets de jeunes dans les communautés et tout cela.

J'ai eu de la misère à l'adolescence, surtout que je venais du sud. J'avais honte de ne pas parler l'Inuktitut. Je n'aimais pas les Inuits qui ne m'aimaient pas. J'étais la « Blanche ». Évidemment je ne suis même pas si blanche que cela, mais j'ai eu du mal à me faire accepter. J'ai eu du mal à accepter ma culture et ma langue. J'ai mis beaucoup de temps à comprendre, et c'est seulement grâce à la CVR qui est venue dans notre communauté. Ma mère est allée aux réunions et je l'ai suivie. C'est là que j'ai compris, « wow ». J'étais enfin fière de moi.

En août 2015, j'ai assisté à un sommet national des jeunes, et il y a eu un aîné qui a parlé. Il a dit que c'était une tentative de génocide et que « tentative » était le mot le plus important.

Olivia et moi, on peut très bien se parler en Inuktitut, et nos enfants parlent l'Inuktitut. C'est de là que je viens. C'est ce qui me rend fière. Je suis allée à l'éducation aux adultes, moi aussi, et j'ai eu de la misère pendant longtemps, parce que c'était plus facile de travailler. Je voudrais vraiment faire des études postsecondaires. Je verrai à la fin de ma session.

**Senator Tannas:** Thank you for sharing, ladies.

**The Chair:** Thank you, ladies. I have to say that your level of presentation to the committee makes you well beyond what you would expect from someone who has a university degree. I have worked at universities for much of my life, and I just assumed that you had university bachelor degrees. From the amount of material and research that you've done, it's very stunning, and you present the most compelling cases.

I am so glad that as a committee we all decided it was important we hear from you because we know that the demographics are such that youth comprise the majority of the population, and now we understand clearly from what you've told us why it is important to hear from youth. It's increasingly clear that it's a vicious cycle that you won't get out of until we solve some of these problems. Housing is integral to that holistic cycle of things, and you've explained the social problems that go with it.

**Senator Patterson:** I just want to say that I think the rent-to-own concept you recommended is a very compelling one. I'm impressed that you reminded me there was a program you described as having been sponsored by Indian and Northern Affairs. I think you said it was from 1959 to 1975.

We've heard that giving people incentive to purchase or build their own homes is pretty daunting for many because they're plunged into the world of maintenance, insurance, repairs and paying a mortgage. We've heard in other regions that many people have lost homes who have been lured to go into them.

We are also well aware of the problems of pride of ownership that you mentioned, that people don't take care of houses that they really have no stake in.

I want to commend you for this. I'm not sure if I have a question, Madam Chair, but I think you've given us a very good avenue to pursue.

I also want to say that the co-op housing idea you started and you told us about — I do want to ask a bit about that.

The CMHC has a co-op housing program, the Canada Mortgage and Housing Corporation. I know because I was involved in starting one in Iqaluit and we actually have units in Iqaluit. I think they're the only ones in Northern Canada. As you described, there is a group of people who take collective responsibility for maintaining homes, and the CMHC has a program to provide low-rent options for those who can less afford to pay for them.

The co-op housing program that you started on, was that under the CMHC program or was that another approach? Could you give us more detail on that?

**Le sénateur Tannas :** Merci de nous avoir parlé sincèrement, mesdames.

**La présidente :** Merci, mesdames. Je dois dire que la qualité de votre exposé au comité vous place bien au-delà de ce qu'on attendrait d'un diplômé universitaire. J'ai travaillé dans des universités une grande partie de ma vie, et je supposais que vous aviez le niveau du baccalauréat. Si j'en juge par vos recherches et votre documentation, c'est tout à fait étonnant, et vous êtes tout à fait convaincantes.

Je suis très heureuse que le comité ait décidé qu'il était important de vous entendre, parce que nous savons, d'après les données démographiques, que les jeunes forment la majorité de votre population, et nous comprenons maintenant clairement, à cause de ce que vous avez dit, pourquoi il est important d'entendre les jeunes. Il est de plus en plus clair qu'il y a là un cercle vicieux dont vous ne sortirez pas tant que nous n'aurons pas réglé certains de ces problèmes. Le logement fait partie intégrante de ce cycle holistique, et vous avez bien expliqué les problèmes sociaux qui s'y rattachent.

**Le sénateur Patterson :** J'aimerais simplement dire que, d'après moi, la solution de la location avec option d'achat dont vous avez parlé est tout à fait convaincante. Je suis impressionné par votre rappel d'un programme parrainé par Affaires indiennes et du Nord. Je crois que vous avez dit que c'était entre 1959 et 1975.

On nous a dit que, quand on aide les gens à acheter ou construire leur propre logement, cela fait peur à beaucoup, parce qu'il faut aussi penser à l'entretien, les assurances, les réparations et les paiements d'hypothèque. On nous a dit que, dans d'autres régions, beaucoup de gens qu'on avait incités à acheter ont perdu leur maison.

Nous sommes également très conscients des problèmes de fierté et de prise en charge dont vous avez parlé et du fait que les gens n'ont pas envie de prendre soin d'une maison qui n'a aucun intérêt pour eux.

Je tiens à vous féliciter pour tout cela. Je ne suis pas sûr d'avoir une question à poser, madame la présidente, mais je pense que vous nous avez donné une très bonne direction.

Je veux aussi revenir sur l'idée que logements coopératifs que vous avez commencé à réaliser et dont vous nous avez parlé. J'aimerais vous poser quelques questions à ce sujet.

La SCHL, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, a aussi un programme de logements coopératifs. Je le sais parce que j'ai participé au lancement d'un programme de ce genre à Iqaluit, et il y a effectivement des unités de logement à Iqaluit. Je pense que ce sont les seules dans le Nord du Canada. Comme vous l'avez expliqué, il y a un groupe de gens qui assument la responsabilité collective de l'entretien des maisons, et le SCHL offre un programme de loyers modiques pour les personnes qui ont moins de moyens.

Le programme de logements coopératifs que vous avez lancé, était-il relié au programme de la SCHL ou à une autre approche? Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet?

**Ms. Ikey:** It was under the Société d'habitation du Québec, so the same program that the Kativik Municipal Housing Bureau goes under. I have a bit of information here. I've found old documents.

**Senator Patterson:** I think you told us that when you got close to going ahead, it turned out the rents would be unsustainable for the average person. Is that what happened?

**Ms. Ikey:** Yes. They were willing to subsidize the rent, and with the subsidy, a one-bedroom unit would have cost \$1,110 per month. With our high cost of living, that's not feasible. We're not down South. Down South, that might be feasible and I could go grocery shopping. Up North, you pay rent and that's it; you will never eat again.

**Senator Patterson:** What year was that?

**Ms. Ikey:** 2010. We had created a board. We had about 15 youth who were interested in this.

**Senator Patterson:** Those numbers would be a lot higher today, unless the program changes. Thank you.

**The Chair:** Just as a follow-up to that, maybe there could be a new co-op program that somehow has a subsidy to encourage youth to go that route, so it would be directed towards youth only.

**Ms. Ikey:** My uncle, the small business owner, had tried to create this because he does build apartment complexes. He builds houses, but like I said, he has to rent them out to organizations because there were no subsidies being offered to him. He had tried to partner up with different organizations in Nunavik like Makivik, with SHQ, but there's a monopoly up North, and they don't want profits taken from them. So my uncle had stopped, had given up that program, but he really wants to help. I wanted him to come here. I invited him. He was here yesterday in the Parliament. He's open to that. He is a very successful businessman. He has been involved with youth for many years, and he is an Inuk man. I don't understand why we are not encouraging Inuit to be involved within our region, and we're hindering them because we don't want the profits taken. The profits are staying in our region and they're helping our people. So there are people out there that willing to hop on.

**Senator Enverga:** We learned so many things about you and how you came from a different perspective and came to realize that you are a proud Inuk. That's a very good thing.

During our trip to the North, we heard about the need for transition housing, one step higher than being in an overcrowded house. I told you my idea about something like a boarding house. This is something that we can look for, especially with the youth where we can match each particular character to be able to live in a housing unit like that. Do you think that's one way to reduce mental health stress, or maybe even switch to this transition

**Mme Ikey :** C'était relié à la Société d'habitation du Québec, comme le programme du Bureau de logement municipal de Kativik. J'ai un peu d'information ici. J'ai trouvé de vieux documents.

**Le sénateur Patterson :** Je crois que vous nous avez dit que, quand vous étiez sur le point de lancer le programme, on s'est rendu compte que les loyers seraient trop élevés pour le locataire moyen. C'est ce qui s'est passé?

**Mme Ikey :** Oui. Ils voulaient bien subventionner le loyer, et, avec la subvention, un logement à une chambre aurait coûté 1 110 \$ par mois. Comme le coût de la vie est très cher, c'était impossible. On n'est pas dans le sud. Dans le sud, ce serait peut-être possible, et je pourrais quand même acheter mon épicerie. Dans le Nord, quand on a payé le loyer, c'est fini, on ne mange pas.

**Le sénateur Patterson :** C'était en quelle année au juste?

**Mme Ikey :** En 2010. On avait créé un conseil. Une quinzaine de jeunes étaient intéressés.

**Le sénateur Patterson :** Ils seraient bien plus nombreux aujourd'hui, à moins que le programme change. Merci.

**La présidente :** Juste pour faire suite, peut-être qu'on pourrait lancer un nouveau programme coopératif avec une subvention qui encouragerait les jeunes à aller dans cette direction, et qui viserait exclusivement les jeunes.

**Mme Ikey :** Mon oncle, le petit entrepreneur dont je vous ai parlé, a essayé de créer cela, puisqu'il construit des complexes d'appartements. Mais, comme je l'ai dit, il doit les louer à des organisations parce qu'on ne lui offre pas de subventions. Il a essayé de s'associer avec différentes organisations du Nunavik, comme Makivik, comme la SHQ, mais il y a un monopole dans le Nord, et ils ne veulent pas qu'on les prive de leurs profits. Donc mon oncle a arrêté, il a abandonné le programme, mais il voudrait vraiment aider. Je voulais qu'il vienne ici. Je l'ai invité. Il était ici, au Parlement, hier. Il est ouvert à cette possibilité. C'est un entrepreneur qui réussit en affaires. Il s'occupe des jeunes depuis des années, et c'est un Inuit. Je ne comprends pas pourquoi on n'encourage pas les Inuits à faire leur part dans notre région, et on les empêche d'agir parce qu'on ne veut pas perdre de profits. Les profits restent dans notre région, et ils aident les gens. Il y a des gens qui sont prêts à embarquer.

**Le sénateur Enverga :** Nous avons appris tant de choses à votre sujet et sur la façon dont, venant d'un autre univers, vous en êtes venue à être fière d'être Inuite. C'est une très bonne chose.

Au cours de notre voyage dans le Nord, on nous a parlé de la nécessité des maisons d'hébergement, qui offrent un peu mieux qu'un logement surpeuplé. Je vous ai parlé de mon idée de quelque chose comme une pension de famille. On pourrait examiner cette solution, surtout pour les jeunes, en prenant soin d'associer les caractères qui peuvent vivre ensemble dans un endroit comme cela. Pensez-vous que cela permettrait de réduire

housing that I was hoping we could introduce in the future?

**Ms. Ikey:** It would be very useful. We have a lot of students in high school over 18 that are trying to complete. They are trying as hard as they can. Sometimes we have 21-year-olds that are still in secondary 4, so those people would for sure appreciate that type of housing at a low rate. To offer those services and to get them out of the family realities that they're dealing with and to allow them to be independent would help a lot on health issues, on mental health issues, many different issues. It would alleviate what is going on within families.

**Senator Enverga:** So we will look at that.

**Senator Beyak:** Thank you again. I live in northwestern Ontario. There are 52 Aboriginal communities around me, and the most successful ones are Spirit Alive out of Saskatchewan and Tribal Trails in Thunder Bay. They're Christian ministries. They have dry reserves, no alcohol, no drugs.

You mentioned that the kids don't want to go home to their parents who are drunk, and I wondered how much of a problem that is for you and if there's anything we can put into our recommendations that would help there as well.

**Ms. Ikey:** We just recently opened up a Co-op store. Well, it's been around for many years, but they just recently started selling alcohol. The crazy thing about that is the crime rate dropped. It doesn't make sense.

**Ms. Yeates:** But there's no number for alcohol-related deaths.

**Ms. Ikey:** It's a big problem. In our community, we have a bar, we have a lounge, we have the Co-op that sells beer, and we're also allowed to order from the South. So it's available.

A community called Puvirnituk just recently started selling alcohol through their Co-op also. They had a very high rate of crime. Once they started selling beer, the crime rate went down.

Alcohol will get in no matter what. Drugs and alcohol will get in, and bootleggers are making a fortune out of that, and we can't stop that because planes are coming in and ships are coming in. Now people are talking about railroads being brought up to there. We can't prohibit people. We cannot control their lives like that.

It's weird that our crime rate goes down, but like I said, when we give people the responsibility to deal with their lives, it changes. So when we're telling people don't do this, don't do that, they do the complete opposite, and that's showing. It's weird. Our crime rates went down, because when people in the community get a hold of a 10-ounce of vodka, that's the only thing they have and they're going to drink it right now, finish it. But if you have

le stress et les problèmes de santé mentale ou peut-être même de passer à la solution des maisons d'hébergement dont j'espère qu'elles pourront être créées dans l'avenir?

**Mme Ikey :** Cela serait très utile. On a beaucoup d'élèves du secondaire qui ont plus de 18 ans et qui essaient de terminer leurs études. Ils essaient aussi fort qu'ils peuvent. On a parfois des jeunes de 21 ans qui sont encore en secondaire IV. Donc ces gens apprécieraient sûrement un logement à faible loyer. Si on leur offrait ces services et qu'on les sortait des problèmes de leur famille en leur permettant d'être indépendants, on réglerait beaucoup de problèmes de santé, de santé mentale, et d'autres. Cela atténuerait ce qui se passe dans les familles.

**Le sénateur Enverga :** Nous examinerons donc tout cela.

**La sénatrice Beyak :** Merci encore. Je vis dans le nord-ouest de l'Ontario. Il y a 52 collectivités autochtones autour de chez moi, et celles qui s'en tirent le mieux sont Spirit Alive, de la Saskatchewan, et Tribal Trails, à Thunder Bay. Ce sont des ministères chrétiens. Ils ont des réserves sans alcool ni drogues.

Vous avez parlé de jeunes qui ne veulent pas rentrer chez eux parce que leurs parents sont saouls, et je me demandais dans quelle mesure c'est un problème pour vous et s'il y a quoi que ce soit que nous puissions ajouter dans nos recommandations pour vous aider.

**Mme Ikey :** Nous venons d'ouvrir une coopérative. En fait, elle est là depuis des années, mais ils viennent de commencer à vendre de l'alcool. Ce qui est fou, dans cette histoire, c'est que le taux de criminalité a baissé. Cela n'a pas de sens.

**Mme Yeates :** Mais on ne sait pas combien de décès sont dus à l'alcool.

**Mme Ikey :** C'est un gros problème. Dans notre communauté, il y a un bar, un lounge, une coopérative qui vend de la bière, et, en plus, on peut en commander du sud. Donc, c'est facile à avoir.

La communauté Puvirnituk vient de commencer à vendre de l'alcool dans sa coopérative elle aussi. Ils ont un fort taux de criminalité. Quand ils ont commencé à vendre de la bière, le taux de criminalité a baissé.

Il y aura de l'alcool, de toute façon. Il y aura de la drogue et de l'alcool de toute façon, et les trafiquants font fortune grâce à cela. On ne peut rien faire, parce que les avions et les bateaux arrivent avec des caisses pleines. Maintenant, on parle de chemins de fer. On ne peut pas empêcher les gens de faire ce qu'ils veulent, on ne peut pas contrôler leur vie comme cela.

C'est bizarre que le taux de criminalité baisse, mais, comme je l'ai dit, quand on redonne aux gens la responsabilité de leur vie, les choses changent. Donc, quand on leur dit de ne pas faire ci ou cela, ils font tout le contraire, et cela se voit. C'est bizarre. Le taux de criminalité a baissé, parce que les gens ont pu avoir 10 onces de vodka. C'est la seule chose qu'ils ont, et ils vont la boire tout de suite, au complet. Mais, s'ils peuvent aller au magasin plus tard

the option to go to the store later and get half a case, they're going to take it easy, there're other options, it's all good. That's how I see it.

**The Chair:** We're at the end of our time. We've actually gone overtime because we had such incredible witnesses this evening.

If there are no last burning questions, then I would like to thank our witnesses from the Qarjuit Youth Council, Louisa Yeates, the vice-president; and Olivia Ikey, Ungava representative. You ladies have presented us with compelling personal stories and compelling stories on the effect of overcrowding in housing in your region. We thank you very much for being with us this evening.

With that, we will adjourn the meeting.

(The committee adjourned.)

---

OTTAWA, Wednesday, May 18, 2016

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 6:46 p.m. to study best practices and on-going challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories; and for the consideration of a draft agenda (future business).

**Senator Dennis Glen Patterson** (*Deputy Chair*) in the chair.

**The Deputy Chair:** I'd like to welcome all honourable senators, members of the public who are watching this meeting of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples here in the room, via CPAC or the web. I'm Dennis Patterson from Nunavut, deputy chair of the committee, and today I have the privilege of chairing in place of Senator Lillian Dyck.

I would now like to ask my colleagues, please, to introduce themselves.

**Senator Moore:** I'm Wilfred Moore from Nova Scotia.

**Senator Oh:** Senator Oh from Ontario.

**Senator Enverga:** Tobias Enverga from Ontario.

**Senator Raine:** Nancy Greene Raine from B.C.

**Senator Tannas:** Scott Tannas from Alberta.

**The Deputy Chair:** The mandate of our committee is to examine legislation and matters relating to the aboriginal peoples of Canada generally. This evening, we continue to hear testimony on our Northern housing study, with a mandate to study on best practices and ongoing challenges relating to housing in First Nation and Inuit communities in Nunavut, Nunavik,

s'acheter une demi-caisse, ils prennent leur temps, ils ont d'autres options, et cela va. C'est comme cela que je vois les choses.

**La présidente :** Nous arrivons à la fin de notre séance. En fait, nous avons dépassé notre temps parce que nous avons eu des témoins extraordinaires ce soir.

S'il n'y a plus de questions urgentes, j'aimerais remercier nos témoins du conseil des jeunes de Qarjuit, Louisa Yeates, vice-présidente, et Olivia Ikey, représentante d'Ungava. Mesdames, vous nous avez parlé avec sincérité et conviction des effets du surpeuplement des logements dans votre région. Nous vous remercions infiniment de votre présence parmi nous ce soir.

La séance est levée.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, mercredi 18 mai 2016

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 18 h 46, pour étudier les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, du Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest et pour étudier un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

**Le sénateur Dennis Glen Patterson** (*vice-président*) occupe le fauteuil.

**Le vice-président :** Je tiens à souhaiter la bienvenue à tous les honorables sénateurs, aux membres du public, qui assistent à la réunion du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones dans la pièce ou qui la regardent sur CPAC ou le Web. Je m'appelle Dennis Patterson. Je viens du Nunavut et je suis le vice-président du comité. Aujourd'hui, j'ai le privilège d'occuper le fauteuil en remplacement de la sénatrice Lillian Dyck.

Je vais maintenant demander à mes collègues de bien vouloir se présenter.

**Le sénateur Moore :** Je m'appelle Wilfred Moore, de la Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Oh :** Le sénateur Oh, de l'Ontario.

**Le sénateur Enverga :** Tobias Enverga, de l'Ontario.

**La sénatrice Raine :** Nancy Greene Raine, de la Colombie-Britannique.

**Le sénateur Tannas :** Scott Tannas, de l'Alberta.

**Le vice-président :** Le mandat de notre comité consiste à examiner les dispositions législatives et les questions touchant les peuples autochtones du Canada de façon générale. Ce soir, nous continuons de recueillir les témoignages dans le cadre de notre étude sur les logements dans le Nord dans le but d'étudier les pratiques exemplaires et les problèmes constants du logement

Nunatsiavut and the Northwest Territories.

Tonight, we're going to take the time to review a draft letter that was discussed last week. It is a letter to the minister on a matter that's considered somewhat urgent. But before we do so, I would suggest we hear from our first witness, who is standing by.

**Senator Moore:** Absolutely.

**The Deputy Chair:** Then we'll attend to the letter — perhaps before we hear our second witness.

I'm pleased to begin with Ms. Mylène Riva, Assistant Professor, Department of Social and Preventive Medicine, University of Laval, who joins us by video conference. She's an expert on the social consequences of the housing issues we've been studying.

Ms. Riva, you have the floor. We will have questions afterward.

**Mylène Riva, Assistant Professor, Department of Social and Preventive Medicine, University of Laval, as an individual:** First and foremost, thank you very much for giving me the opportunity to present in front of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples on the really important issue of housing in indigenous communities across Canada.

Tonight I would like to bring you perhaps a different perspective from what you will have heard in your meetings with experts across Canada. My research activities and expertise pertain mostly to housing as an important determinant of indigenous peoples' health. Most of my work is conducted in the Arctic, so the ideas that I will convey tonight are most relevant for Inuit populations. However, there are similarities in housing histories and issues in indigenous communities across Canada, so parallels can be made.

I sent the presentation in PDF. I'm not sure if you have a print copy with you. We're going to page 2.

**The Deputy Chair:** Yes, we do have copies. Thank you.

**Ms. Riva:** Living in satisfactory housing conditions is one of the most important aspects of people's lives. Housing is essential to meet basic needs, such as shelter, but the human right to housing is more than just four walls and a roof. Housing should offer a place to sleep and rest, where people feel safe, where they have privacy, where people have a personal place, a place where they can raise their families and a place where they can live in dignity and harmony.

dans les collectivités des Premières Nations et les collectivités inuites du Nunavut, du Nunavik, du Nunatsiavut et des Territoires du Nord-Ouest.

Ce soir, nous allons aussi prendre le temps d'examiner l'ébauche d'une lettre dont il a été question la semaine dernière. Il s'agit d'une lettre adressée au ministre sur un dossier qui est considéré comme assez urgent. Cependant, pour commencer, je propose d'écouter la déclaration de notre premier témoin, qui est prêt.

**Le sénateur Moore :** Absolument.

**Le vice-président :** Nous pourrions alors peut-être nous occuper de la lettre avant d'entendre le deuxième témoin.

Je suis heureux de commencer par Mme Mylène Riva, professeure adjointe au Département de médecine sociale et préventive de l'Université Laval, qui se joint à nous par vidéoconférence. C'est une experte des conséquences sociales des problèmes de logement que nous étudions.

Madame Riva, la parole est à vous. Nous vous poserons ensuite des questions.

**Mylène Riva, professeure adjointe, Département de médecine sociale et préventive, Université Laval, à titre personnel :** D'abord et avant tout, merci beaucoup de me donner l'occasion de comparaître devant le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones pour parler du dossier très important du logement dans les collectivités autochtones partout au Canada.

Ce soir, j'aimerais vous présenter un point de vue qui sera peut-être différent de ceux qui vous ont été présentés dans le cadre de vos réunions avec des experts de partout au Canada. Mes activités de recherche et mon expertise sont liées principalement au rôle du logement en tant que déterminant important de la santé des Autochtones. La plupart de mes travaux ont été réalisés dans l'Arctique, et, par conséquent, les idées dont je vous ferai part ce soir sont particulièrement pertinentes pour les populations inuites. Cependant, des similitudes liées aux antécédents et aux problèmes de logement existent dans toutes les collectivités autochtones du Canada. On peut donc faire des parallèles.

Je vous ai envoyé une présentation en format PDF. Je ne sais pas si vous en avez une copie imprimée, mais nous allons passer à la deuxième page.

**Le vice-président :** Oui, nous avons des exemplaires. Merci.

**Mme Riva :** Le fait de bénéficier de bonnes conditions de logement est l'un des aspects les plus importants dans la vie des gens. Le logement est essentiel pour satisfaire aux besoins fondamentaux, comme celui de s'abriter, mais il ne se résume pas au fait de disposer de quatre murs et d'un toit. Il doit être un lieu de sommeil et de repos, où les gens se sentent en sécurité, où ils ont de l'intimité, un endroit où les gens ont un espace personnel, un endroit où ils peuvent élever une famille et vivre dans la dignité et l'harmonie.



There are different ways through which housing can influence health and well-being. This is on page 3 of the documents I sent.

The history around housing and housing policies is, of course, very relevant to consider with respect to their long-lasting effects on housing situations across many indigenous communities today. There are the structural factors associated with housing, and by this I refer to the integrity of the house, whether the house is in need of repairs or not; issues of overcrowding; exposure to physical, biological and chemical agents; and issues with indoor air quality. Structural factors of the house have been documented in scientific research in relation to various physical and mental health outcomes in indigenous populations, but even more so in non-indigenous populations.

There's also the wider community conditions within which the house is located, and by this I refer to the health-promoting or damaging resources in a community — for example, access to recreational space, access to good-quality food, health care resources in communities and how these resources may be important for people's health and wellness.

Then there are the psychosocial factors associated with the house environment, and these really refer to the perception that people have of their housing environments. These psychosocial factors are especially relevant to consider when looking at housing issues and situating issues that are seen today within historical contexts. Psychosocial factors are also important to consider when preparing future housing strategies and policies and also when thinking about housing construction.

On page 4 is a quote by Nellie Cournoyea, who was then the Chairperson and Chief Executive Officer of the Inuvialuit Regional Corporation. She said at the Northern Housing Forum that one of the consistent stresses identified by her community was social housing. People living in social housing do not feel in control of their lives, and this lack of control creates extreme stress, leading to mental anguish and addiction.

Page 5 brings me to the idea of house versus home. Having a roof over one's head is certainly necessary and important, but it's not sufficient for having a home. A home can bring ontological security, which is a big word to say that it is a sense of constancy and a sense of control a person has over their social or material environments, which in turn can influence their identity development and their self-actualization and provides a secure place to live one's life. These ideas of ontological security and psychological factors, although they are not labelled that way when I speak to people in the community, are nonetheless recognized and discussed as important things to consider in relation to housing, especially in the Arctic.

Les conditions de logement peuvent influencer sur la santé et le bien-être de différentes façons. Nous allons maintenant passer à la troisième page du document que je vous ai envoyé.

De toute évidence, il est très important de tenir compte des antécédents en matière de logement et des politiques connexes en raison de leurs répercussions à long terme sur la situation actuelle du logement dans de nombreuses collectivités autochtones. Il s'agit des facteurs structurels associés au logement, comme l'intégrité du logement, les réparations nécessaires, les enjeux liés au surpeuplement, l'exposition à des agents physiques, biologiques et chimiques et les problèmes de qualité de l'air à l'intérieur. On a documenté les facteurs structurels du logement dans le cadre de recherches scientifiques liées à divers résultats en matière de santé physique et mentale au sein des populations autochtones, mais encore plus au sein des populations non autochtones.

Il faut aussi tenir compte des conditions globales de la collectivité où se trouve le logement; je pense ici aux ressources qui sont favorables à la santé ou aux éléments qui y sont néfastes au sein d'une collectivité, comme l'accès à des lieux pour se divertir, l'accès à des aliments de bonne qualité, des ressources liées aux soins de santé dans la collectivité et la façon dont ces ressources peuvent être importantes pour la santé et le bien-être des gens.

Puis il y a les facteurs psychosociaux liés à la question du logement; ces facteurs sont liés précisément aux perceptions des gens au sujet de leur environnement de vie. Il est tout particulièrement important de tenir compte de ces facteurs psychosociaux lorsqu'on examine les problèmes actuels liés au logement et au milieu de vie qui sont associés à différents contextes historiques. Il est aussi important de tenir compte des facteurs psychosociaux lorsqu'on prépare de futures stratégies et politiques en matière de logement et qu'on envisage la construction de logements.

Vous trouverez à la page 4 une citation de Nellie Cournoyea, alors présidente et chef de la direction de l'Inuvialuit Regional Corporation. Elle a dit dans le cadre du Forum sur l'habitation nordique que certains des principaux facteurs de stress relevés par les membres de sa collectivité étaient liés aux logements sociaux. Les gens qui vivent dans des logements sociaux ne se sentent pas en contrôle de leur vie, et ce manque de contrôle crée chez eux un stress extrême, qui peut mener à l'anxiété et à la toxicomanie.

À la page 5, je fais une distinction entre la notion de la maison et celle de chez soi. Le fait d'avoir un toit au-dessus de notre tête est bien sûr nécessaire et important, mais ce n'est pas suffisant pour se sentir chez soi. Le fait de se sentir chez soi peut donner à la personne un genre de sécurité ontologique, un grand mot pour parler du sentiment de constance et de contrôle qu'une personne a sur ses environnements sociaux ou physiques — qui peuvent à leur tour influencer sur le développement de son identité et son affirmation de soi — et le fait qu'elle a un endroit sécuritaire où vivre. Cette notion de sécurité ontologique et ces facteurs psychologiques — même si les gens dans la collectivité n'en parlent pas en ces termes — sont tout de même reconnus et

On page 6, you have quotes that the Nunavimmiut shared with me. Nunavimmiut are Inuit from Nunavik, which is the Inuit territory in northern Quebec. These are quotes that people shared with me when I asked them about how they perceived their housing condition, and you'll see that what they had to say really relates to the issue of having control over one's life, having the possibility or not having the possibility of choosing where to live and the question of identity, recognizing oneself in the house.

“When houses are attributed, they do not consider what would be ideal. Families are just moved to the next house available, no matter what size of house they would need. Houses have no design. They are dull. They all look the same. Houses are not comfortable to live in and to be with family. We don't feel proud. These are houses; they are not homes.”

These psychosocial factors have become one of the central arguments of the project that is currently under way in Nunavik and Nunavut, on page 7. This project is funded by the Canadian Institutes of Health Research and ArcticNet. With this project, we're trying to assess the impact of moving to a new house for health and well-being for Inuit families in Nunavik and Nunavut. Most of the studies conducted today looking at housing conditions and health among indigenous populations are cross-sectional, so we can talk about association but we cannot talk about causality. If housing conditions change, what will happen to people's health? Will it improve? We would hope so, but we just don't know yet.

One of the objectives of this project is to see whether improvement in housing conditions that would happen when people move to newly built social housing is associated with better psychosocial factors, which can in turn influence health.

If you go to page 8, there's a table showing you examples of questions that we ask people in Nunavik and Nunavut, and we ask whether or not they agree or disagree with several statements. Here I present to you results in a positive way. Rather than saying 40 per cent of our study participants live in overcrowded conditions, 60 per cent don't. That's in Nunavik. Nunavut has different figures. Along with regional organizations who are involved in this study — so Nunavut Housing Corporation, Kativik Municipal Housing Bureau, the health board, Department of Health of the Government of Nunavut — we collectively decided that it's better to focus on the positive so that it's easier for partners to this project to use the numbers and the information generated to set objectives for improvements in the respective regions, but it's also less stigmatizing than always focusing on what is not going well in the regions.

soulignés comme étant des choses importantes qu'il faut prendre en considération lorsqu'on réfléchit à la question du logement, surtout dans l'Arctique.

À la page 6, j'ai cité certains commentaires de Nunavimmiut. Les Nunavimmiuts sont les Inuits qui vivent au Nunavik, un territoire inuit dans le Nord du Québec. Ce sont des choses que les gens m'ont dites lorsque je leur ai demandé quelles étaient leurs perceptions de leurs conditions de logement. Vous constaterez que leurs propos étaient liés directement au fait de pouvoir contrôler leur vie, à la possibilité ou non de choisir où ils vivent et à la question de l'identité, le fait de se reconnaître chez soi.

« Lorsque les maisons sont attribuées, les responsables ne tentent pas de trouver la situation idéale. Les familles sont envoyées dans la prochaine maison disponible, peu importe l'espace dont elles auraient besoin. Les maisons n'ont pas de style. Elles sont ennuyeuses. Elles se ressemblent toutes. Il ne fait pas bon vivre dans ces maisons et y être avec sa famille. Nous ne nous sentons pas fiers. Ce sont des maisons, mais nous ne nous sentons pas chez nous ».

Ces facteurs psychosociaux sont devenus l'un des principaux arguments du projet qui est en cours au Nunavik et au Nunavut, comme on peut le voir à la page 7. Ce projet est financé par les Instituts de recherche en santé du Canada et ArcticNet. Grâce à ce projet, nous tentons d'évaluer l'impact du déménagement dans une nouvelle maison sur la santé et le bien-être des familles inuites au Nunavik et au Nunavut. La plupart des études réalisées jusqu'à présent qui portaient sur les conditions de logement et la santé des populations autochtones étaient fondées sur des données transversales, ce qui signifie qu'elles permettaient de faire des associations, mais pas d'établir des liens de causalité. Si les conditions de logement changent, qu'arrivera-t-il à la santé des gens? S'améliorera-t-elle? Nous l'espérons, mais nous ne le savons pas encore.

L'un des objectifs de ce projet est de voir si une amélioration des conditions de logement lorsque des gens arrivent dans un logement social nouvellement construit est associée à de meilleurs facteurs psychosociaux, qui peuvent à leur tour influencer sur la santé.

Passons maintenant à la page 8. Elle contient un tableau qui présente des exemples de questions que nous avons posées aux gens du Nunavik et du Nunavut. Nous leur avons demandé s'ils étaient en accord ou en désaccord avec plusieurs énoncés. Je vous présente ici des résultats de façon positive. Plutôt que dire que 40 p. 100 des participants de notre étude vivent dans des conditions de surpeuplement, nous disons que ce n'est pas le cas pour 60 p. 100 d'entre eux. C'est au Nunavik. Les données sont différentes au Nunavut. En collaboration avec les organisations régionales qui ont participé à l'étude — c'est-à-dire la Société de logement du Nunavut, l'Office municipal d'habitation Kativik, le conseil de santé et le ministère de la Santé du gouvernement du Nunavut —, nous avons décidé collectivement qu'il était préférable de mettre l'accent sur les aspects positifs afin qu'il soit plus facile pour les partenaires du projet d'utiliser ces chiffres

In the table, you have the proportion of people who said they agree or strongly agree with statements related to identity, control, safety, privacy and satisfaction. “My home provides a good place to live my life,” 50 per cent agree or strongly agree. “I feel in control; I can decide what happens,” 40 per cent. Seventy per cent reported feeling safe in their house; 50 per cent reported having privacy; and about 50 per cent reported being satisfied with their house.

By presenting these numbers in a positive way, by no means do I want to say that some people are not also experiencing distressing psychosocial factors in relation to their house environment. If you go to the next page, page 9, we looked at the psychosocial factors of overcrowding. We know that overcrowding is very high in the Arctic and in other indigenous communities in Canada. However, if we focus on people who are not living in overcrowded dwellings, these people were more likely to report more favourable psychosocial factors compared to people living in overcrowded housing conditions.

Nunavummiut who were not living in overcrowded dwellings felt that they had more privacy, that they were more satisfied with their house, that they had more control over what happened in their house environments and that their house provided a good place to live their life. So their house was starting to feel like a home.

If you go to the following page, page 10, right now we are actually in the data collection. We collected data for this project before people moved to a house, and now after. My team is in one community in Nunavik right now seeing participants who have moved to a new house. When we asked the question, “Do you feel at home in your house?” you have some of their responses: “I feel like a king. I feel more relaxed. I feel proud, safe to have my own place. It’s a good place to sleep. It’s my home. I’m more comfortable to have my own stuff, my own rules for my safety.”

The issues of safety and having their own place arise as important factors in relation to housing.

Another aspect of housing that I would like to discuss tonight is the cultural adequacy of housing. Cultural adequacy is one of the elements of the right to adequate housing in The Right for Housing Toolkit developed by the United Nations. This referred to the construction of housing, including building materials and methods, that must take cultural identity into account. This is

et les renseignements générés pour établir des objectifs d’amélioration dans leurs régions respectives. C’est aussi une façon moins stigmatisante de dire les choses plutôt que de toujours mettre l’accent sur ce qui ne va pas bien dans les régions.

Le tableau présente la proportion de personnes qui étaient d’accord ou fortement d’accord avec les déclarations liées à l’identité, au contrôle, à la sécurité, à l’intimité et à la satisfaction. « Ma maison est un bon endroit où vivre ma vie »: 50 p. 100 étaient d’accord ou fortement d’accord. « Je me sens en contrôle, je peux décider ce qui se produit »: 40 p. 100. Soixante-dix pour cent des répondants ont déclaré se sentir en sécurité chez eux, 50 p. 100 ont déclaré avoir de l’intimité, et environ 50 p. 100 ont déclaré être satisfaits de leur logement.

En présentant ces chiffres de façon positive, je ne veux en aucun cas dire que ces personnes ne sont pas aussi aux prises avec des facteurs psychosociaux difficiles liés au logement. Si vous passez à la page suivante, la page 9, nous avons examiné les facteurs psychosociaux liés à la surpopulation. Nous savons que la prévalence de la surpopulation est très élevée dans l’Arctique et dans d’autres collectivités autochtones du Canada. Cependant, si nous mettons l’accent sur les gens qui ne vivent pas dans des logements surpeuplés, ces derniers sont plus susceptibles de déclarer des facteurs psychosociaux positifs comparativement aux personnes qui vivent dans des logements surpeuplés.

Les Nunavummiuts qui ne vivaient pas dans des logements surpeuplés avaient l’impression d’avoir plus d’intimité. Ils étaient plus satisfaits de leur maison, avaient plus de contrôle sur ce qui se produisait chez eux et estimaient que leur maison était un bon endroit pour vivre. Cela signifie qu’ils commençaient à voir leur maison comme un chez soi.

Passons à la page suivante, la 10. En fait, actuellement, nous en sommes à la collecte des données. Nous avons recueilli des données dans le cadre de ce projet avant que les gens déménagent dans une nouvelle maison, et nous recueillons maintenant des données suivant ce déménagement. Mon équipe travaille actuellement dans une collectivité du Nunavik et rencontre des participants qui ont déménagé dans une nouvelle maison. Nous leur avons demandé s’ils se sentaient chez eux dans leur maison, et voici certaines de leurs réponses: « Je me sens comme un roi. Je me sens plus détendu. Je me sens fier et en sécurité parce que j’ai un endroit à moi. C’est un bon endroit où dormir. C’est ma maison. Je me sens mieux parce que j’ai mes choses, j’établis mes règles et je suis en sécurité ».

Les enjeux liés à la sécurité et au fait d’avoir un endroit à soi sont des facteurs importants liés au logement.

Un autre aspect de la question du logement que j’aimerais aborder ce soir, c’est le caractère adéquat sur le plan culturel des logements. Le caractère adéquat sur le plan culturel est l’un des aspects du droit à un logement adéquat de la Boîte à outils sur le droit à un logement convenable préparé par les Nations Unies. Ce document renvoie à la construction du logement, y compris les

important if we want houses to start feeling like homes.

There are different initiatives across Canada that I am aware of, regional or local initiatives. For example, in Nunavik there's the Pivallianiq program, which is a multi-component program. When tenants move into a new house, they receive a visit from the local housing committee. They have basic tips on home maintenance. These tips are really good. Even for me as a new homeowner; I have no idea what to do with a new house. This information is very useful, and people are appreciative of this program.

People can choose their paint colour. Just having that added intervention, giving people the option of choosing the colour of their wall, is a lot cheaper than building new houses, but it could go a long way in improving people's satisfaction with their house.

Yes, more houses are needed, but not just any type of house. I know the Senate is trying to find solutions and best practices to improve the housing situation in many indigenous communities across Canada. I acknowledge that there's a huge housing backlog that needs to be addressed. Several thousands of houses need to be built overnight across Canada to alleviate the housing needs.

However, I'm hopeful that eventually housing construction will not just be in a crisis mode, responding to a crisis, but that time will be taken to sit down with the communities to talk about what type of houses people would like to have: how big of a room, the shape of the room, more bedrooms, fewer bedrooms, bigger communal spaces.

These activities, design charrettes, are currently being led across the North. Inuit, for example, in Nain have sat down with Alain Fournier — whom you've probably seen as part of this committee — to design houses in collaboration with Inuit, but also to involve more Inuit in construction. There's always the argument that foremen don't have the time to train local staff because the building season is too short. This regional and local capacity could be built over time, and that would be very useful for the region as well.

Then there's the issue of housing inequality. If you go to page 12, there are pictures of houses for schoolteachers right in front or right behind houses for Inuit, and that's in Kuujuaq. People are seeing these inequalities daily. I know that they're trying to change the situation. It's not just for the school board, but it's also for the health board and for any regional organization, especially in Nunavik.

matériaux et les méthodes de construction, qui doivent tenir compte de l'identité culturelle. C'est important si nous voulons que ces résidences deviennent un chez soi pour leurs habitants.

Je connais différentes initiatives à l'échelle du Canada, des initiatives régionales et locales. Par exemple, il y a le programme Pivallianiq au Nunavik. Il s'agit d'un programme qui compte plusieurs composantes. Lorsque les locataires déménagent dans une nouvelle maison, ils reçoivent une visite du comité d'habitation local. On leur prodigue des conseils de base sur l'entretien ménager. Ce sont de très bons conseils. Même pour moi, qui suis nouvelle propriétaire. Je n'ai aucune idée de ce qu'il faut faire dans une nouvelle maison. Ces conseils sont très utiles, et les gens apprécient le programme.

Les gens peuvent choisir la couleur des murs. Le simple fait de donner ce choix — de permettre aux gens de choisir la couleur de leur mur —, qui coûte beaucoup moins cher que de construire de nouvelles maisons, peut vraiment accroître le niveau de satisfaction des gens à l'égard de leur maison.

Oui, il faut construire plus de maisons, mais on ne peut pas construire n'importe quel type de maison. Je sais que le Sénat tente de trouver des solutions et des pratiques exemplaires pour améliorer la situation du logement dans de nombreuses collectivités autochtones à l'échelle du Canada. Je sais qu'il y a un manque criant de logements et qu'il faut répondre à ces besoins. Il faudrait construire des milliers de logements du jour au lendemain partout au Canada pour combler tous les besoins en matière de logement.

Cependant, j'espère que, un jour, la construction d'habitations ne sera pas uniquement en mode d'urgence — en réaction à une crise —, mais qu'on prendra le temps de rencontrer les membres de la collectivité pour parler du type de maison qu'ils aimeraient: la grandeur des pièces, la forme de la pièce, le nombre de chambres à coucher, des espaces communs plus grands.

On réalise actuellement de telles activités, des charrettes de conception, partout dans le Nord. Des Inuits, par exemple, à Nain, ont rencontré Alain Fournier — que les membres du comité ont probablement rencontré — pour concevoir des résidences en collaboration avec des Inuits. On tente aussi de faire participer plus d'Inuits aux travaux de construction. On dit toujours que les contremaîtres n'ont pas le temps de former des employés sur place parce que la saison de construction est très courte. Cette capacité régionale et locale doit être renforcée au fil du temps; ce serait aussi très utile pour la région.

Puis, il y a l'enjeu de l'inégalité en matière de logement. La page 12 contient des photos de résidences pour le personnel enseignant, qui se trouvent tout juste devant ou derrière les résidences des Inuits. C'est à Kuujuaq. Les gens sont confrontés à ces inégalités au quotidien. Je sais qu'on tente de changer la situation. Ce n'est pas seulement le fait du conseil scolaire, mais aussi celui du conseil de santé et de toutes les organisations régionales, surtout au Nunavik.

If you're White and you're coming to work up North, you're going to have a house that is fully furnished, you're going to pay a symbolic rent, and one or two persons will probably live in a three-bedroom apartment. If you're an Inuk working as a teacher, having the same responsibility as a White teacher, you're not allowed to live in one of these houses with your family. It's expected that, since you are from the community, you should be able to find a house to live in. However, there are no houses in the community.

That is something to take into consideration. People say, "Why can they have these nice designs of houses, whereas with ours, it's all the same, in all communities?"

If you go to the last slide, on page 13, I'd like to sum up what I've just said by quoting Andy Moorhouse, who's now with Makivik Corporation in Nunavik but who was president of Kativik Municipal Housing Bureau in 2008. He said that housing is not the only issue, but all issues relate to housing.

In order to address the housing crisis, for lack of a better term, the housing situation in many indigenous communities across the country, we need to look at it from different perspectives and have different sectors of society involved in addressing the situation. Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Dr. Riva. I'd like to begin by asking you about your research. Do I understand from your presentation that it's going on now and that you don't necessarily have conclusions or findings yet that you could share with us? Is that correct?

**Ms. Riva:** Yes. I have findings from baseline, so before people moved into the house. The table with numbers that you've seen, those are results from interviews that were conducted with 136 people from Nunavik and 155 from Nunavut, in six communities in each region, before they got to move to a new house.

In that project, we have information on housing conditions, psychosocial factors related to the house environment, community conditions — so whether they feel their community is safe, perceived sense of cohesion in the community — and also we ask questions about mental and physical health, but the real objective of the project is to see whether a change in housing condition is influencing health.

We are now interviewing people 15 to 18 months after they move to a new house. There were 150 social housing units that were being built in Nunavik in 2014 and 210 across 18 communities in Nunavut in 2014-15. We saw the people before they moved to the house, and now we're seeing them after.

Si un Blanc vient travailler dans le Nord, il aura droit à une maison meublée. Il paiera un loyer symbolique, et une ou deux personnes se retrouveront probablement dans un appartement qui compte trois chambres à coucher. Cependant, si un enseignant inuit se retrouve là-bas avec les mêmes responsabilités qu'un enseignant blanc, il n'aura pas le droit de vivre dans une de ces maisons avec sa famille. On s'attend à ce qu'il se trouve un loyer parce qu'il est un membre de la collectivité, mais il y a une pénurie de logements dans la collectivité.

C'est quelque chose dont il faut tenir compte. Les gens disent: « Pourquoi peuvent-ils avoir ces belles résidences bien aménagées, tandis que les nôtres sont toutes pareilles, peu importe la collectivité? »

Passons à la dernière diapositive, celle de la page 13. J'aimerais résumer ce que je viens de dire en citant Andy Moorhouse, qui travaille maintenant pour la Société Makivik au Nunavik, mais qui était président de l'Office municipal d'habitation Kativik en 2008. Il a dit que le logement n'est pas le seul problème, mais que tous les problèmes sont liés au logement.

Afin de nous attaquer à la crise du logement — à défaut d'une meilleure expression —, à la situation du logement dans nos nombreuses collectivités autochtones partout au pays, nous devons envisager la situation de différents points de vue. En outre, différents secteurs de la société devront mettre l'épaule à la roue si nous voulons vraiment régler le problème. Merci.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, madame Riva. J'aimerais commencer par vous poser des questions au sujet de votre recherche. Dois-je comprendre de votre exposé que la recherche est encore en cours et que vous n'avez pas encore nécessairement de conclusions ou de constatations à nous communiquer? Est-ce exact?

**Mme Riva :** Oui. J'ai les constatations initiales qui sont liées aux renseignements obtenus avant que les gens déménagent dans les résidences. Le tableau chiffré que vous avez vu contient les résultats des entrevues qui ont été réalisées auprès de 136 résidents du Nunavik et de 155 résidents du Nunavut — dans six collectivités de chaque région — avant qu'ils ne déménagent dans une nouvelle maison.

Dans le cadre de ce projet, nous recueillons des renseignements sur les conditions de logement, les facteurs psychosociaux liés au logement, les conditions communautaires — c'est-à-dire si les gens ont l'impression que leur collectivité est sécuritaire, leur sentiment perçu de cohésion communautaire — et la santé mentale et physique. Cependant, l'objectif principal du projet est de voir si un changement des conditions de logement a un impact sur la santé.

Nous rencontrons actuellement les gens de 15 à 18 mois après qu'ils ont déménagé dans une nouvelle maison. Cent cinquante unités de logements sociaux ont été construites au Nunavik en 2014, et 210 l'ont été dans 18 collectivités du Nunavut en 2014-2015. Nous avons rencontré les gens avant qu'ils ne

The full results of this study will not be ready before the end of this year. We're in Nunavik now. We're hoping to see most of the people. We're probably going to have to go back in the fall. In Nunavut, the post-move survey will happen this fall and early winter 2017.

**The Deputy Chair:** Has the baseline work that you have done been written up?

**Ms. Riva:** Yes, and we're working on it. We're also working in a participatory project. I am the lead researcher, but Inuit organization partners are on an equal footing with me. We have agreed to a structure of work where the written work produced from this report is shared with them first, and then we decide together how we are going to publicize that information.

I am more than happy to engage in a discussion with the Senate committee to see what information would be most useful and then come back to my partners.

We're working on a one-page summary brief of structural housing conditions, psychosocial factors related to housing, perceived community conditions, and also baseline health information.

Once that's done, I'll discuss it with everyone around the table about sharing it, but it has to be shared with the partners within the project first.

**The Deputy Chair:** I totally understand and respect that, but on behalf of the committee I could say that although we fully understand phase 2 is yet to be completed, the first phase that provided a baseline of data would certainly be of interest to us in describing the consequences of overcrowding and the current problems in housing as we develop our report. I could put that request to you on behalf of the committee and say that we would hope you and your partners would be willing to share that with us for a good cause, which would be to illuminate the problem.

**Ms. Riva:** Absolutely.

**The Deputy Chair:** We'll leave that with you, and you could interface with our clerk on that.

**Ms. Riva:** Definitely. It will go forward. I just have to be open with the partners.

**Senator Raine:** Thank you for appearing before the committee. All of us are interested in drawing on your experience in this field and maybe getting some of your personal observations based on your experience and education.

déménagent dans ces nouvelles maisons, et nous les rencontrons maintenant après leur déménagement.

Les résultats complets de l'étude ne seront pas prêts avant la fin de l'exercice actuel. Nous travaillons au Nunavik actuellement. Nous espérons voir la plupart des personnes. Nous devons probablement y retourner à l'automne. Au Nunavut, le sondage postérieur au déménagement sera réalisé cet automne et au début de l'hiver 2017.

**Le vice-président :** Les renseignements tirés des travaux préliminaires que vous avez réalisés ont-ils fait l'objet de rapports?

**Mme Riva :** Oui. Nous travaillons là-dessus, mais c'est un projet participatif: je suis la chercheuse en chef, mais mes partenaires d'organisations inuites sont sur un pied d'égalité avec moi. Nous avons convenu d'une structure de travail, et tous les documents produits dans le cadre de la rédaction du rapport doivent leur être communiqués en premier, puis nous décidons ensemble de quelle façon nous allons rendre l'information publique.

J'accepterai volontiers de discuter avec le comité sénatorial pour déterminer quels renseignements seraient les plus utiles lorsque mes partenaires auront eu l'occasion de tout consulter.

Nous travaillons sur un résumé d'une page sur les conditions structurelles de logement, les facteurs psychosociaux liés au logement, les conditions communautaires perçues et les renseignements de base sur la santé.

Lorsque le document sera prêt, je discuterai avec tous les intervenants de la possibilité de le communiquer, mais, je dois dans un premier temps, le soumettre aux partenaires du projet.

**Le vice-président :** Je comprends très bien cette situation et je respecte votre processus, mais j'aimerais dire au nom du comité que, même si nous comprenons très bien que la deuxième phase du projet n'est pas encore terminée, les données de base de la première phase nous seraient très utiles et elles nous permettraient de décrire les conséquences de la surpopulation et les problèmes actuels en matière de logement. Ces renseignements nous aideraient dans le cadre de la rédaction de notre rapport. Je vous formule donc cette demande au nom du comité, et j'ajoute que nous espérons que vous et vos partenaires allez accepter de nous fournir cette information pour une bonne cause afin de nous aider à mettre en lumière le problème.

**Mme Riva :** Absolument.

**Le vice-président :** La balle est dans votre camp, et vous pourrez communiquer avec notre greffier à ce sujet.

**Mme Riva :** Certainement. Je vais donner suite à votre demande. Je dois simplement en parler ouvertement à mes partenaires.

**La sénatrice Raine :** Merci de comparaître devant le comité. Nous voulons tous tirer profit de votre expérience dans le domaine et peut-être connaître certaines de vos observations personnelles à la lumière de votre expérience et de vos études.

I note that you did a study in Greenland, “Household crowding and psychosocial health among Inuit in Greenland.” Could you give us the conclusions of that study?

**Ms. Riva:** Data from this project were from the Inuit health in transition, the survey that was conducted in Greenland. It’s a repeat cross-sectional survey, so every seven years this survey goes through selected communities across Greenland. In that study, we looked at overcrowding, which is less of a problem in Greenland than it is in Canada and Northern Canada, but it is nonetheless still a problem.

We looked at household overcrowding, and in this paper, as in other papers I have written on crowding and health in the Arctic, I do not necessarily abide by only one definition of “crowding,” because it is contextual on cultural grounds. Does Statistics Canada’s definition of more than one person per room uphold in the context of the North? We still don’t know.

I use different measures of crowding to define the housing situation in Greenland, and we were looking at the impact on mental symptoms of living in an overcrowded house. I use brackets here because there were two questions in the survey. In the past two weeks, did you feel depressed or sad or anxious or were you fearful of something? These are not standardized measures of mental health, so we refer to that as mental symptoms. We observed that in houses where there were more people per room, so in houses that were overcrowded, people were more likely to report feeling depressed but not feeling anxious. Again, these are not standardized measures of mental health.

We also looked at binge drinking. Measuring overcrowding can be tricky in the Arctic, I found, using data from regional health surveys, because sometimes overcrowding can be seen as a measure of social supports. The more people in the house, it can sometimes be protective for health, but it can sometimes be bad for health. In that paper, we also look at binge drinking. But if we only look at the number of people in the house, the more people in the house, people are less likely to engage in binge drinking.

That’s a bit counterintuitive, but that got us questioning the structure of the households. With more people in the house, overcrowding usually means more children in the house, and more children in the house sometimes will act as a buffer for people’s behavior, so parents might be less inclined to drink in front of their children. It’s when we looked at housing

Je constate que vous avez réalisé une étude au Groenland sur le surpeuplement des ménages et la santé psychosociale chez les Inuits du Groenland. Pouvez-vous nous fournir les conclusions de cette étude?

**Mme Riva :** Les données utilisées dans le cadre de ce projet ont été tirées de l’Enquête sur la santé des Inuits — transition et résilience, une enquête transversale répétée réalisée au Groenland. En effet, tous les sept ans, ce sondage est réalisé dans des collectivités sélectionnées partout au Groenland. Dans le cadre de cette étude, nous avons examiné la surpopulation, qui est moins problématique au Groenland qu’au Canada et dans le Nord du Canada. C’est tout de même encore un problème là-bas.

Nous nous sommes penchés sur la question du surpeuplement des logements et, dans cet article — comme dans d’autres articles que j’ai écrits sur le surpeuplement et la santé dans l’Arctique —, je ne m’en suis pas nécessairement tenue uniquement à la définition habituelle de « surpeuplement », parce que c’est une définition contextuelle fondée sur des traits culturels. La définition de Statistique Canada de plus d’une personne par pièce s’applique-t-elle dans le contexte du Nord? Nous ne le savons toujours pas.

J’ai utilisé différentes mesures du surpeuplement pour définir la situation du logement au Groenland, et nous avons examiné l’impact de vivre dans une maison surpeuplée sur les symptômes liés à la santé mentale. J’ai utilisé des parenthèses ici, parce qu’on pose deux questions dans le cadre de ce sondage. Au cours des deux dernières semaines, vous sentiez-vous déprimé, malheureux ou anxieux ou aviez-vous peur de quelque chose? Ce ne sont pas des mesures standard de la santé mentale, et c’est la raison pour laquelle nous employons le terme « symptômes liés à la santé mentale ». Nous avons constaté que, dans les résidences où il y avait plus d’une personne par pièce — donc dans des maisons surpeuplées —, les gens étaient plus susceptibles de déclarer être déprimés sans pour autant se sentir anxieux. Encore une fois, il ne s’agit pas de mesures standards de la santé mentale.

Nous nous sommes intéressés à la consommation excessive d’alcool. J’ai constaté que la mesure de surpopulation peut être difficile à appliquer dans l’Arctique à la lumière des données des enquêtes régionales sur la santé parce que, parfois, le surpeuplement peut être une source de soutien social. Le fait qu’il y ait plus de personnes qui vivent dans une maison peut parfois être un facteur de protection pour la santé, mais ce peut aussi parfois être préjudiciable. Dans l’Arctique, donc, nous nous sommes donc aussi intéressés à la consommation excessive d’alcool. Cependant, nous avons constaté que, en fonction uniquement au nombre de personnes dans une maison, plus il y avait de résidants, moins les gens étaient susceptibles de consommer de l’alcool de façon excessive.

Ça semble un peu contre-intuitif, mais cette constatation nous a poussés à réfléchir à la structure des ménages. Lorsqu’il y a une situation de surpeuplement — lorsqu’il y a plus de personnes dans la maison —, c’est habituellement parce qu’il y a plus d’enfants, et le fait qu’il y ait plus d’enfants dans une maison pourrait en fait atténuer les comportements des gens. Par exemple, les parents

composition that we saw an association in the direction that we could have expected. It was in households where there were more than two adults that we saw that the risk of binge drinking was higher, and it was higher especially among women, but also in households with more than two adults. So we have to be careful about our measure of “crowding.”

It relates to other studies that we've seen. There are studies conducted on overcrowding and mental health in non-indigenous populations, and we see an association. I have a student working right now on children with externalized behaviour at 10, 11 years old and again at 16 years old when they live in overcrowded situations in Nunavik. We don't have the results of that yet.

This research is building up, and I'm trying to contribute to it because most of the literature on housing and health, especially in indigenous settings, pertains to respiratory health.

If we look at mental health and distress, and I have people in the Department of Health in Nunavut who asked me to look at the data from the health survey that was conducted in 2007, 2009 in relation to psychological distress and suicide ideation, this has not been documented in the scientific literature yet. It's a very sensitive issue and topic, especially this year, but there is more research being conducted on the topic of housing conditions and mental health among indigenous populations in Canada.

**Senator Enverga:** Thank you, Ms. Riva, for your presentation. Your presentation just confirmed some of our thoughts when we visited the Nunavut area.

I was struck by your statement that overcrowding is not really bad after all, but it's actually sometimes good because of the social dynamic, because people help each other. Can you expand on why you would say it's sometimes better?

**Ms. Riva:** I would certainly not like to be quoted on this, because it's just what we see roughly when we look at data from health surveys. But when we start digging, we see associations in the direction that we might expect, but that's coming from a Southern perspective.

There's something we might be able to look at in our database, and I'm interested in looking at that with regional health surveys. There are situations when people live in overcrowded conditions but do not show psychological distress or they report to be very healthy. This is just anecdotal, but from what I have seen in the people we've interviewed, it often happens that families who live 15 in four-bedroom apartments but who camp out on the land or have the means to go out and spend some time outside in the community, overcrowding for these families might be less

peuvent être moins susceptibles de consommer de l'alcool devant leurs enfants. C'est lorsque nous avons examiné la composition des ménages que nous avons constaté une corrélation confirmant nos attentes. C'est dans les ménages où il y avait plus de deux adultes que nous avons constaté un risque plus élevé de consommation excessive d'alcool, et ce, particulièrement chez les femmes, mais aussi dans les ménages où il y avait plus de deux adultes. Par conséquent, il faut faire attention lorsqu'on mesure le niveau de « surpopulation ».

Il y a un lien à faire avec d'autres études que nous avons consultées. Il y a des études réalisées sur la surpopulation et la santé mentale dans des populations non autochtones, et nous voyons là un lien. Un de mes étudiants travaille actuellement sur les enfants qui ont des comportements d'externalisation à 10, 11 et 16 ans lorsqu'ils vivent dans des logements surpeuplés au Nunavik. Nous n'avons pas encore les résultats.

Cette recherche avance, et j'essaie d'y contribuer parce que la plupart des ouvrages sur le logement et la santé — surtout en milieu autochtone — concernent la santé respiratoire.

En nous penchant sur les questions de la santé mentale et de la détresse — il y a des représentants du ministère de la Santé du Nunavut qui m'ont demandé d'examiner les données tirées de l'enquête sur la santé qui a été réalisée en 2007 et en 2009 relativement à la détresse psychologique et aux idées suicidaires —, nous constatons que ces enjeux n'ont pas encore été documentés dans la littérature scientifique. C'est un problème et un sujet très délicats, surtout cette année, mais plus de recherches sont réalisées sur les conditions de logement et la santé mentale au sein des populations autochtones du Canada.

**Le sénateur Enverga :** Merci, madame Riva, d'avoir présenté votre exposé. Votre exposé vient de confirmer certaines de nos constatations durant notre visite dans la région du Nunavut.

J'ai été frappé par votre déclaration selon laquelle la surpopulation n'est, après tout, pas si mal, et que c'est en fait parfois une bonne chose en raison de la dynamique sociale, parce que les gens s'entraident. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi vous dites que la surpopulation est parfois préférable?

**Mme Riva :** Je n'aimerais vraiment pas être citée à ce sujet. Vous savez, c'est simplement ce que nous avons constaté à première vue en examinant les données des enquêtes sur la santé. Cependant, lorsque nous approfondissons les choses, nous voyons apparaître les liens auxquels nous pourrions nous attendre, mais nous examinons la situation du point de vue des habitants du sud.

Nous pourrions peut-être effectuer certaines recherches dans notre base de données. J'aimerais bien examiner les enquêtes régionales sur la santé à ce sujet. Il y a des situations où les gens vivent dans des conditions de surpeuplement sans afficher de détresse psychologique ou même en déclarant être tout à fait en santé. C'est peut-être seulement anecdotique, mais, parmi les répondants que nous avons interrogés, j'ai constaté que, souvent, des familles vivent à 15 dans des appartements comptant quatre chambres à coucher. Cependant, ils peuvent camper sur la terre et



problematic.

Overcrowding might become problematic when there is one or more persons who has a problem with alcohol or drug consumption or when there is someone in the household that creates social problems within the house. It can become a problem for women who live with their in-laws. It could be vice versa for men, but we heard less of that. But for women living with in-laws, because they have nowhere else to live, that can become a stressful situation.

I don't want to be quoted as saying that overcrowding might sometimes be good, but there are different ways of conceptualizing overcrowding. If we just look at the number of persons per room or the threshold of more than one person per room, then we might be missing important information.

When looking at overcrowding, we always focus on the 2006 figures: 49 per cent of the population in Nunavik lives in overcrowded houses, but 50 per cent doesn't. What is the health of these people? What can we learn from them? What are the coping mechanisms? Why do they not live in an overcrowded house? Or what are the coping mechanisms of people who live in overcrowded houses but who report good health?

I think that is something we need more information on.

**Senator Enverga:** Don't worry; we won't quote you that overcrowding is sometimes good.

More related to overcrowding, we know sometimes there are psychological issues in people in overcrowded houses. You heard about the suicides in First Nations or Inuit lands. Do you think overcrowding or bad home situations — not necessarily in-laws — are causes of people taking their life because of overcrowding or bad home situations?

**Ms. Riva:** I don't know about overcrowding, but bad house situations or bad childhood experiences, probably. I'm definitely not an expert on suicide. I was in Kuujuaq earlier this spring for three days, and there were two suicides when I was there. These two added to three more that had happened the month before. I heard that the youth that unfortunately took their own lives were from very good, well-functioning families. I don't know if it's the situation for most of them, and I cannot say if overcrowding plays a role. That's why my colleagues in Nunavut wanted me to look at the data to see if there is an association and if housing could be related to psychological distress in the Canadian Arctic and eventually to suicide ideation and passing to the act.

ils ont des moyens de sortir et de passer du temps à l'extérieur de la collectivité. Le surpeuplement pour ces familles est peut-être moins problématique.

Il est possible que le surpeuplement devienne problématique lorsqu'une personne — ou plusieurs — a un problème d'alcool ou de consommation de drogue ou lorsqu'un membre du ménage est à l'origine de frictions sociales dans la maison ou encore dans le cas des femmes qui vivent avec leur belle-famille. C'est peut-être aussi le cas lorsque des hommes vivent avec leur belle-famille, mais c'est quelque chose que nous avons vu moins souvent. Cependant, pour les femmes qui vivent avec leur belle-famille — parce qu'elles n'ont nulle part ailleurs où vivre —, il peut s'agir d'une situation stressante.

Je ne veux pas qu'on me cite comme ayant dit que la surpopulation est parfois une bonne chose, mais il y a différentes façons de conceptualiser la surpopulation. Si nous nous en tenons au nombre de personnes par pièce ou au seuil de plus d'une personne par pièce, alors on passe peut-être à côté de renseignements importants.

Lorsqu'on réfléchit à la question du surpeuplement, on met toujours l'accent sur les données de 2006: 49 p. 100 de la population du Nunavik vit dans des logements surpeuplés, mais ce n'est pas le cas de 50 p. 100 de la population. Quel est l'état de santé de ces personnes? Que peut-on apprendre d'elles? Quels sont leurs mécanismes d'adaptation? Pourquoi ne vivent-elles pas dans une maison surpeuplée? Ou encore, quels sont les mécanismes d'adaptation des personnes qui vivent dans des maisons surpeuplées, mais qui se disent en bonne santé?

Selon moi, nous avons besoin de plus d'information à ce sujet.

**Le sénateur Enverga :** Ne vous en faites pas, nous ne vous citerons pas en train d'affirmer que la surpopulation est quelquefois une bonne chose.

Je veux me concentrer davantage sur le thème de la surpopulation. Nous savons que, parfois, les personnes qui habitent dans des logements surpeuplés ont des problèmes psychologiques. Vous avez entendu parler des suicides dans les territoires des Premières Nations et des Inuits. Croyez-vous que la surpopulation ou des situations difficiles à la maison — pas nécessairement les beaux-parents — poussent les gens à se suicider?

**Mme Riva :** Je ne saurais dire pour la surpopulation, mais des situations difficiles à la maison ou de mauvaises expériences durant l'enfance sont probablement parfois en cause. Je ne suis vraiment pas une experte de la question du suicide. J'ai passé trois jours à Kuujuaq plus tôt ce printemps, et il y a eu deux suicides pendant mon séjour. Ces deux suicides s'ajoutaient à trois autres qui avaient eu lieu le mois avant. J'ai entendu dire que les jeunes qui se sont malheureusement enlevé la vie venaient de très bonnes familles qui fonctionnaient très bien. Je ne sais pas si c'est comme cela dans la plupart des cas, mais je ne peux pas vous dire si le surpeuplement joue un rôle. C'est la raison pour laquelle mes collègues du Nunavut veulent que j'examine les données, pour

**Senator Moore:** Thank you, Ms. Riva, for being here. I want to ask you some questions with regard to the chart on page 8 of your brief. You said that you interviewed a total of 136 people in Nunavik and 155 in Nunavut; is that correct?

**Ms. Riva:** Yes.

**Senator Moore:** When you interviewed 136 people in Nunavik, were they all Inuit or were some of them from the South?

**Ms. Riva:** I think two were from the South. One was Cree.

**Senator Moore:** Were they couples, or were those individual homes? Of the 136 participates, was that 60-some couples?

**Ms. Riva:** It's made up of 125 households for 136 participants, so there were a few people from the same houses. We recruited people who were on the wait list for social housing, and we recruited the person whose name was on the wait list and whichever adults were going to move with them. We were expecting more couples, and some are couples but the other person just didn't want to come and be involved in this project.

In Nunavik, for example, there were a lot of one-bedroom apartments built in 2014, so that would be geared to a one-person household or maybe a couple without children.

**Senator Moore:** You mentioned that you spoke with individuals in six communities. Were they three in each, or what was the distribution?

**Ms. Riva:** Six communities in Nunavik and six in Nunavut.

**Senator Moore:** So you were anticipating 150 new housing units to be built.

**Ms. Riva:** In Nunavik, yes.

**Senator Moore:** How are you going to do the next part this fall and early winter? What do you do? Do you go to just those 150? Do you talk to others who might not have moved and how they're doing today?

**Ms. Riva:** The way I understand the question is from an each epidemiological perspective as to whether we have a control group.

I will explain the study in more detail. We recruited people in 6 of the 18 communities in Nunavut where houses were being built in 2014.

This started out as a grant from CIHR of — this is public information — of \$200,000. To send my team into one community for a week to interview 15 people, it was \$15,000. Once we got the initial funding from this study, that

voir s'il y a un lien et si le logement peut être lié à la détresse psychologique dans l'Arctique canadien et, par conséquent, aux idées suicidaires et au passage à l'acte.

**Le sénateur Moore :** Merci, madame Riva, d'être là. Je veux vous poser des questions au sujet du tableau à la page 8 de votre mémoire. Vous avez dit que vous avez interrogé au total 136 personnes au Nunavik et 155 au Nunavut. C'est exact?

**Mme Riva :** Oui.

**Le sénateur Moore :** Les 136 personnes au Nunavik étaient-elles des Inuits ou certaines venaient-elles du sud?

**Mme Riva :** Je crois que deux répondants venaient du sud. Un était Cri.

**Le sénateur Moore :** Y avait-il des couples ou seulement des personnes célibataires? Des 136 participants, y avait-il environ 60 couples?

**Mme Riva :** Il y avait 125 ménages pour 136 participants; il y avait donc quelques colocataires. Nous avons recruté des gens qui étaient sur une liste d'attente pour obtenir un logement social. En fait, nous avons recruté des gens dont le nom figurait sur la liste d'attente et tous les adultes qui devaient déménager avec eux. Nous nous attendions à ce qu'il y ait plus de couples — et il y en a quelques-uns —, mais l'un des membres refusait parfois tout simplement de participer au projet.

Au Nunavik, par exemple, beaucoup d'appartements qui comptent une chambre à coucher ont été construits en 2014, et ces logements étaient donc destinés à des ménages d'une personne ou peut-être à des couples sans enfant.

**Le sénateur Moore :** Vous avez mentionné avoir rencontré des personnes dans six collectivités. Y en avait-il trois dans chaque région... ou quelle était la répartition?

**Mme Riva :** Six collectivités au Nunavik et six au Nunavut.

**Le sénateur Moore :** Vous prévoyez donc que 150 nouvelles unités résidentielles allaient être construites?

**Mme Riva :** Au Nunavik, oui.

**Le sénateur Moore :** De quelle façon allez-vous réaliser la prochaine étape, cet automne et au début de l'hiver? Que faites-vous? Vous limiterez-vous à ces 150 unités? Allez-vous parler à d'autres personnes qui n'ont peut-être pas déménagé pour savoir comment elles se portent aujourd'hui?

**Mme Riva :** Si j'ai bien compris votre question, vous voulez savoir, d'un point de vue épidémiologique, s'il y aura un groupe témoin.

Permettez-moi d'expliquer l'étude de façon plus détaillée. Nous avons recruté des gens dans 6 des 18 collectivités du Nunavut où des maisons ont été construites en 2014.

Tout a commencé avec une subvention des IRSC — c'est de notoriété publique — de 200 000 \$. Les coûts pour envoyer mon équipe dans une collectivité pendant une semaine afin qu'elle puisse rencontrer 15 personnes s'élevaient à 15 000 \$. Lorsque

prevented us from including a control group. After people moved, we are only interviewing those who have moved. We are not interviewing those who didn't move.

**Senator Moore:** Yes, okay.

**Ms. Riva:** In terms of strength or proof of study design, we are not going to be able to say without a doubt that moving to a new house improves or doesn't help because we don't have a control group. However, there are ways that we will be able to make up a control group using statistical techniques. Our study design is good, but it's not the best.

**Senator Moore:** Do you intend to go to the 150 new homes of the people that did move? That's a pretty solid control group, isn't it? It seems pretty indicative for something.

**Ms. Riva:** Of the 136 participants, 92 were able to move to a new house, and we are seeing these 92 participants.

**Senator Moore:** Good. What about the others? There are 150 houses, so there are 60 others. Is it a matter of funding?

**Ms. Riva:** No, we're not able to interview everyone. This is a study. In the North, people are generally very tired of researchers asking questions. We went into the communities where social housing was being built, and we invited participants on the wait list for social housing to participate in this study. We oversampled the wait list by 25 per cent knowing that not everyone that we would meet in 2014 would get to move into a new house. That's why, of the 136, only 92 per cent moved.

To be honest with you, right now, in the follow-up, we have less than 50 per cent. If we keep doing it as we are, we're only going to see 50 per cent of the 92 per cent of the people who moved.

**Senator Moore:** It wasn't 92 per cent; it's 92 interviewees, right?

**Ms. Riva:** Sorry, 92 individuals.

**Senator Moore:** You're going to get half of them, maybe.

**Ms. Riva:** Yes. It's very difficult.

**Senator Moore:** Well, you should have been with us.

**Ms. Riva:** Well, no, because it's an independent research project funded by Canadian money.

**Senator Moore:** I know. So was ours.

**Ms. Riva:** Yes, but with different goals.

nous avons reçu le financement initial pour réaliser l'étude, nous avons constaté que nous ne pouvions pas inclure un groupe témoin. Une fois la période de déménagement terminée, nous allons seulement rencontrer ceux qui ont déménagé. Nous n'allons pas rencontrer ceux qui n'ont pas déménagé.

**Le sénateur Moore :** D'accord.

**Mme Riva :** Pour ce qui est de la solidité de la conception de l'étude ou des preuves que nous pourrions en tirer, nous n'allons pas pouvoir dire sans aucun doute si le fait de déménager dans une nouvelle maison est bénéfique ou non parce qu'il n'y a pas de groupe témoin. Cependant, nous pourrions tout de même créer un groupe témoin à l'aide de techniques statistiques. La conception de notre étude est bonne, mais ce n'est pas la meilleure.

**Le sénateur Moore :** Prévoyez-vous vous rendre dans les 150 nouvelles maisons voir les gens qui ont déménagé? Ce serait un très bon groupe témoin, non? Cela pourrait être révélateur.

**Mme Riva :** Des 136 participants, 92 ont déménagé dans une nouvelle maison, et nous allons rencontrer ces 92 participants.

**Le sénateur Moore :** C'est bien. Et qu'en est-il des autres? Il y a 150 maisons, il reste donc 60 nouveaux locataires. Est-ce une question de financement?

**Mme Riva :** Non, nous n'avons pas pu rencontrer tout le monde. C'est une étude. Dans le Nord, de façon générale, les gens en ont assez des chercheurs qui posent des questions. Nous sommes allés dans des collectivités où des logements sociaux étaient en construction, et nous avons invité les personnes dont le nom figurait sur les listes d'attente de logements sociaux à participer à l'étude. Nous avons suréchantillonné la liste d'attente de 25 p. 100, sachant que ce ne sont pas toutes les personnes rencontrées en 2014 qui allaient finir par déménager dans une nouvelle maison. C'est la raison pour laquelle seulement 92 p. 100 des 136 personnes ont déménagé.

Pour être honnête avec vous, actuellement, dans le cadre du suivi, nous arrivons à rejoindre moins de 50 p. 100 des répondants initiaux. À ce rythme, nous allons seulement rencontrer 50 p. 100 des 92 p. 100 des personnes qui ont déménagé.

**Le sénateur Moore :** Ce n'était pas 92 p. 100; c'était plutôt 92 répondants, non?

**Mme Riva :** Désolée, 92 personnes.

**Le sénateur Moore :** Vous allez peut-être en rencontrer la moitié?

**Mme Riva :** Oui, c'est très difficile.

**Le sénateur Moore :** Eh bien, vous auriez dû nous accompagner.

**Mme Riva :** En fait, non, parce que c'est un projet de recherche indépendant financé par des fonds canadiens.

**Le sénateur Moore :** Je sais. La nôtre aussi.

**Mme Riva :** Oui, mais nos objectifs étaient différents.

**Senator Moore:** We got into some places you probably couldn't have. We probably could have helped you.

**Senator Oh:** Thank you, Ms. Riva, for appearing before the committee.

You talk a lot about the overcrowded housing and living conditions. How big are the two-bedroom, three-bedroom and four-bedroom homes that you mentioned? What size are they? How many square feet are they?

**Ms. Riva:** That's a good question. I'd have to look it up.

**Senator Oh:** How big are the houses?

**Ms. Riva:** Off the top of my head, I don't know. I can pull it up. A two-bedroom house is definitely a lot smaller than a two-bedroom house in the South.

**Senator Oh:** How many square feet?

**Ms. Riva:** Hold on.

**The Deputy Chair:** Dr. Riva, if that information is not readily available —

**Ms. Riva:** It's not readily available. It's somewhere on my computer.

**The Deputy Chair:** Perhaps you could kindly let the committee know later?

**Ms. Riva:** Yes.

**The Deputy Chair:** We did look at houses, and they are smaller than the typical southern home, for sure.

**Senator Oh:** Can you also provide, on average, how many people are living in two-bedroom and three-bedroom houses?

**Ms. Riva:** No, but that information is available from the Kativik Municipal Housing Bureau.

**Senator Oh:** If possible, could you get the number of how many people are living in two-bedroom and three-bedroom homes?

**The Deputy Chair:** Senator Oh and Dr. Riva, we have been in Nunavik and Nunavut, and we were given that data by the appropriate authorities in those regions. We won't ask you to duplicate that effort.

**Ms. Riva:** Thank you.

**Senator Raine:** This is maybe a completely out-of-the-box type of question, but in doing our study, we have had some incredible presentations. One of them was by an airship company that has a proposal to airlift fully built houses from manufacturing locations in the South. They could be designed specifically for the Arctic. They could even be done by indigenous companies. They would airlift them to foundations that were in place in the Arctic.

**Le sénateur Moore :** Nous avons eu accès à des endroits où vous ne pouvez probablement pas aller. Nous aurions probablement pu vous aider.

**Le sénateur Oh :** Merci, madame Riva, de comparaître devant le comité.

Vous parlez beaucoup des logements surpeuplés et des conditions de logement. Quelle est la grosseur des résidences comptant deux, trois ou quatre chambres à coucher dont vous avez parlé? Quelle est leur taille? Combien de pieds carrés?

**Mme Riva :** C'est une bonne question. Je vais devoir me renseigner.

**Le sénateur Oh :** Quelle est la grosseur des maisons?

**Mme Riva :** À brûle-pourpoint, je ne sais pas. Je peux trouver l'information. Une maison de deux chambres à coucher est à coup sûr beaucoup plus petite qu'une maison comptant le même nombre de chambres à coucher plus au sud.

**Le sénateur Oh :** Combien de pieds carrés?

**Mme Riva :** Attendez.

**Le vice-président :** Madame Riva, si l'information n'est pas facilement accessible...

**Mme Riva :** Je ne l'ai pas à portée de main. C'est quelque part sur mon ordinateur.

**Le vice-président :** Vous pourriez peut-être le dire au comité plus tard?

**Mme Riva :** Oui.

**Le vice-président :** Nous avons vu des maisons, et elles sont assurément plus petites que les maisons types du sud.

**Le sénateur Oh :** Pouvez-vous nous dire, en moyenne, combien de personnes vivent dans des maisons comptant deux ou trois chambres à coucher?

**Mme Riva :** Non, mais vous pouvez obtenir cette information auprès de l'Office municipal d'habitation Kativik.

**Le sénateur Oh :** Si possible, pouvez-vous obtenir le nombre de personnes qui vivent dans les résidences comptant deux et trois chambres à coucher?

**Le vice-président :** Sénateur Oh et madame Riva, nous sommes allés au Nunavik et au Nunavut, et les autorités appropriées dans ces régions nous ont donné ces données. Nous n'allons pas vous demander de refaire ce travail.

**Mme Riva :** Merci.

**La sénatrice Raine :** C'est peut-être une question tout à fait inhabituelle, mais, dans le cadre de notre étude, nous avons entendu des exposés assez incroyables. Un des invités était une entreprise de dirigeables qui proposait de transporter par voie aérienne des maisons préfabriquées à partir des emplacements de fabrication au sud. Ces maisons pourraient être construites spécialement pour l'Arctique. Elles pourraient même être

My question draws on your experience as someone who studied housing. As somebody that's a researcher, obviously you've got your eyes open and your brain is working. You mentioned that people want their own house, something that's personalized a bit to them. Do you think it would be possible to have a catalogue of all different kinds of houses with all different kinds of colours and shapes and sizes of the rooms so that a person in the North could order what they wanted from a catalogue and it could be delivered by an airship? Do you think that's a possibility, or is that pie in the sky, or a house in the sky?

**Ms. Riva:** I saw that report in the news, and we were just exchanging emails. It's a fantastic project. I don't know how much that would cost; probably a lot.

**Senator Raine:** If you don't mind me, I'm going to interrupt because I've come to the conclusion that right now we're spending a lot of money building houses but it's not an investment because they don't last and they don't work.

**Senator Moore:** Exactly.

**Senator Raine:** I would rather spend a lot more for something that's going to work and will last as an investment. We have to figure out how to do that, so don't worry about the cost.

**Ms. Riva:** Okay. Well, I think it would. I'm going to let Trevor Bell, who's going to speak after me, talk about the padding and the permafrost and where you can put houses in the communities. The houses couldn't be any shape and size because of permafrost.

I've heard people say, "Well, we've been to the South. We've seen the houses that you live in. Why can't we have these houses up North? Why can't we have a basement in communities where there's no permafrost?"

That would certainly be appealing, but they would need to own the house, right? It wouldn't be social housing that would be flown in from the South, and that's a different issue altogether. There is rent-to-own, too. That program existed back in the 1970s. It worked well, but it was abolished. Several people that I talked to would not buy a house overnight, but they would be very much interested in renting to own. Maybe that could be a part of this program.

**Senator Raine:** Thank you very much.

construites par des entreprises autochtones. L'entreprise en question les transporterait par dirigeable et les poserait sur des fondations déjà coulées là-bas.

Je vous pose ma question en raison de votre expérience de chercheuse dans le domaine du logement. Vous faites des études, et, de toute évidence, vous gardez les yeux ouverts et vous réfléchissez. Vous avez dit que les gens veulent leur propre maison, un endroit qu'ils personnalisent à leur goût. Selon vous, pourrait-on produire un catalogue contenant différentes maisons de couleurs et formes différentes et contenant des pièces de tailles différentes afin qu'une personne dans le Nord puisse commander ce qu'elle veut dans un catalogue? La maison pourrait ensuite être livrée par dirigeable. Selon vous, est-ce possible ou s'agit-il de promesses en l'air ou de maisons en l'air?

**Mme Riva :** J'ai vu le reportage aux actualités, et nous avons justement échangé des courriels. C'est un projet fantastique. Je ne sais pas comment cela pourrait coûter. Probablement beaucoup.

**La sénatrice Raine :** Si vous me le permettez, je vais vous interrompre, parce que j'en suis venue à la conclusion que, actuellement, nous dépensons beaucoup d'argent pour construire des maisons, mais ce n'est pas un bon investissement, parce que les maisons ne durent pas longtemps et qu'elles ne sont pas adaptées.

**Le sénateur Moore :** Exactement.

**Le sénateur Raine :** Je préférerais dépenser beaucoup plus d'argent sur quelque chose qui va fonctionner et qui sera un investissement durable. Nous devons trouver une façon de faire les choses, alors ne vous en faites pas avec les coûts.

**Mme Riva :** D'accord. Eh bien, je crois que cela pourrait marcher. Je vais laisser Trevor Bell, que vous accueillerez après moi, vous parler du rembourrage et du pergélisol et des endroits où vous pouvez construire des maisons dans les collectivités. Les maisons ne pourraient pas être de toutes formes et de toutes tailles en raison du pergélisol.

J'ai entendu des gens dire: « Eh bien, nous sommes allés dans le Sud. Nous avons vu les maisons dans lesquelles vous vivez. Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir ce genre de maisons dans le Nord? Pourquoi ne pouvons-nous pas avoir de sous-sol dans les collectivités où il n'y a pas de pergélisol? »

Ça serait certainement intéressant, mais il faudrait que la maison leur appartienne, n'est-ce pas? Il ne s'agirait pas de logements sociaux qui arriveraient du Sud par voie aérienne, et c'est une question tout à fait différente. En outre, il y a la location avec option d'achat. Ce programme existait dans les années 1970. Il fonctionnait bien, mais il a été aboli. Plusieurs des gens à qui j'ai parlé n'achèteraient pas une maison du jour au lendemain, mais ils seraient très intéressés par la location avec option d'achat. Peut-être que cela pourrait faire partie du programme en question.

**La sénatrice Raine :** Merci beaucoup.

**The Chair:** You handled that well, Dr. Riva. I think it was a bit outside your study terms. Thank you.

Senator Enverga is our last questioner.

**Senator Enverga:** Thank you for joining us again. I can see from your presentation the housing inequality. It even says here, “Houses for schoolteachers are very nice. I would like to have the same house.”

When we were in Kuujjuaq, it was mentioned that a lot of the teachers’ houses were boarded up when they were not teaching. What’s the effect of this? Does it cause more depression? When students see teachers’ houses boarded up with nobody there and it not being used, is that depressing for students to see? Is that part of their overall psychological depression?

**Ms. Riva:** I don’t know. It’s not just for the kids but also for their colleagues at work, the Inuit who are in the school system teaching, or the vice principal, who don’t have staff housing either. I know they board some of the houses up for the summer.

When there’s a major renovation of houses in the North, I think families have three choices: They get a voucher to go stay at the hotel; they are given a tent, which I’ve heard is not of good quality; or they’re given money to go live with a family. This is for months at a time while their house is being refurbished. Why not use these houses that are vacant in the summer to house people in the community?

Rules have been put in place. It probably makes sense on paper. I’ve heard of people, a young Inuk man, for instance, who moved to Montreal to be by a regional organization. If you live 50 kilometres away from the village, even if you’re from another village and moving to Kuujjuaq or wherever, then you’re entitled to have a house. So he moved to Montreal in order to be able to have a house to work for a regional organization, even though he’s from the community.

**Senator Enverga:** You mentioned that when a house is being built, renovated or refurbished, they are given money to stay in a hotel or stay in a tent. Who provides the money? Who provides the tent?

**Ms. Riva:** I think it’s the —

**Senator Enverga:** Is it the Makivik Corporation?

**Ms. Riva:** No, I think it’s the regional housing organization, Kativik Municipal Housing Bureau. You could check with Watson Fournier or Jean François Ménard who could provide more information, but that’s how the situation was explained to me. I know that tenants are offered different options, and none of them are respectful, in a way.

**Le président :** Vous vous êtes bien débrouillée, madame Riva. Je pense que c’était un peu en dehors de votre champ d’études. Merci.

Le sénateur Enverga est notre dernier intervenant.

**Le sénateur Enverga :** Merci de vous être de nouveau jointe à nous. Je peux voir, d’après votre exposé, les inégalités au chapitre du logement. On dit même ici : « Les maisons destinées aux enseignants sont très bien. Je voudrais avoir la même maison. »

Quand nous étions à Kuujjuaq, il avait été mentionné que beaucoup de maisons d’enseignants étaient condamnées quand ils n’enseignaient pas. Quel est l’effet de cette pratique? Cause-t-elle davantage de dépressions? Quand les élèves voient les maisons des enseignants condamnées, que personne n’y vit et qu’elles ne sont pas utilisées, est-ce déprimant à voir pour les élèves? Est-ce que cela fait partie de leur dépression psychologique globale?

**Mme Riva :** Je ne sais pas. Ce n’est pas seulement pour les jeunes, mais aussi pour leurs collègues au travail, les Inuits qui enseignent dans le réseau scolaire, ou le directeur adjoint, qui n’ont pas un logement destiné au personnel eux non plus. Je sais qu’on condamne certaines des maisons pour l’été.

Lorsqu’on procède à des rénovations majeures de maisons dans le Nord, je pense que les familles ont trois choix: elles obtiennent un bon pour séjourner à l’hôtel; elles reçoivent une tente, laquelle, selon ce que j’ai entendu dire, n’est pas de bonne qualité; ou elles reçoivent de l’argent afin d’aller vivre avec une autre famille. Ces situations durent des mois, pendant que la maison de ces familles est remise en état. Pourquoi n’utilisons-nous pas les maisons qui sont vacantes durant l’été pour héberger les gens dans la collectivité?

Des règles ont été mises en place. C’est probablement logique sur papier. J’ai entendu des gens — un jeune Inuit, par exemple, qui a déménagé à Montréal pour être près d’une organisation régionale. Si vous vivez à 50 kilomètres du village, même si vous venez d’un autre village et que vous emménagez à Kuujjuaq ou ailleurs, alors vous avez droit à une maison. Ainsi, le jeune a déménagé à Montréal afin de pouvoir avoir une maison pour travailler pour une organisation régionale, même s’il vient de la collectivité.

**Le sénateur Enverga :** Vous avez mentionné le fait que, quand une maison est construite, rénovée ou remise en état, les gens reçoivent de l’argent pour séjourner dans un hôtel ou dans une tente. Qui fournit l’argent? Qui fournit la tente?

**Mme Riva :** Je pense que c’est...

**Le sénateur Enverga :** Est-ce la Société Makivik?

**Mme Riva :** Non, je pense que c’est l’organisation régionale de logement, l’Office municipal d’habitation Kativik. Vous pourriez vérifier auprès de Watson Fournier ou de Jean François Ménard, qui pourraient vous fournir plus de renseignements, mais voilà comment la situation m’a été expliquée. Je sais qu’on offre aux locataires diverses options, mais qu’aucune d’entre elles n’est respectueuse, d’une certaine manière.

**Senator Enverga:** I was surprised about the tent. I think we should look more into that.

**Ms. Riva:** Yes.

**Senator Enverga:** Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Dr. Riva, for this testimony and for your willingness to consider interfacing with the committee further on as we continue our study. Thank you very much for your assistance.

Colleagues, before we hear from our next witness, Dr. Trevor Bell, University Research Professor, Geography Department, Memorial University of Newfoundland, who's been involved in a model home being built in Nunatsiavut and studied community well-being and sustainability in the context of climate change, could we take a few minutes to review the letter that we had discussed at committee respecting the Makivik Corporation? The steering committee would like to recommend it to the committee for approval so that we can send it out, as we'd agreed, to the minister responsible for the Canada Mortgage and Housing Corporation. I think you have all received the letter. Shall I read it? How do you want to handle it? It's four paragraphs and a concluding sentence, and it's sent on behalf of the Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples to the minister responsible for the Canada Mortgage and Housing Corporation.

**Senator Moore:** Read it into the record, chair.

**The Deputy Chair:** So here's the letter:

As Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples, I'm sending you this letter with the unanimous support of members of the committee. Our committee welcomes the federal government's commitment to develop a nation-to-nation relationship with indigenous peoples, including a new fiscal relationship. As part of this commitment, we believe it is vital to explore funding delivery mechanisms that better reflect local needs and priorities.

Ensuring that indigenous communities and organizations have appropriate decision-making authority over funding allocations has been a key theme throughout our current study on housing in First Nations and Inuit communities in Nunavut, Nunavik, Nunatsiavut and the Northwest Territories.

In Nunavik specifically, the committee heard that local housing concerns could be better addressed if federal funding for Northern housing were transferred directly to the Makivik Corporation rather than to the Government of Quebec. This would not be the first time that federal funding for housing has been transferred directly to the Makivik Corporation. An

**Le sénateur Enverga :** J'ai été surpris au sujet de la tente. Je pense que nous devrions nous pencher davantage là-dessus.

**Mme Riva :** Oui.

**Le sénateur Enverga :** Merci.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, madame Riva, d'avoir présenté votre témoignage et de vous être montrée disposée à envisager de poursuivre le dialogue avec le comité pendant que nous poursuivons notre étude. Merci beaucoup de votre aide.

Chers collègues, avant que nous n'entendions la déclaration de notre prochain témoin, M. Trevor Bell, professeur et chercheur, Département de géographie, Université Memorial de Terre-Neuve, qui participe à l'établissement d'une maison modèle en train d'être construite au Nunatsiavut et qui a étudié le bien-être et la durabilité des collectivités dans le contexte des changements climatiques, pourrions-nous prendre quelques minutes pour examiner la lettre dont nous avons discuté lors d'une séance du comité concernant la Société Makivik? Le comité directeur voudrait recommander son approbation par le comité afin que nous puissions l'envoyer, comme nous en avons convenu, au ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Je pense que vous avez tous reçu la lettre. Voulez-vous que je la lise? Comment voulez-vous vous en occuper? Il s'agit de quatre paragraphes et d'une phrase de conclusion, et elle est envoyée au nom de la présidente du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones au ministre responsable de la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

**Le sénateur Moore :** Lisez-la pour le compte rendu, monsieur le président.

**Le vice-président :** Alors, voici la lettre:

À titre de présidente du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, je vous écris cette lettre avec l'appui unanime des membres du comité. Notre comité accueille avec satisfaction l'engagement du gouvernement fédéral d'établir une relation de nation à nation avec les peuples autochtones, et notamment une nouvelle relation financière. Dans le cadre de cet engagement, nous croyons qu'il est essentiel d'explorer les mécanismes de prestation du financement qui tiennent compte le mieux des besoins et des priorités des collectivités locales.

Un des thèmes importants de l'étude que le comité mène actuellement sur le logement dans les collectivités des Premières nations et inuites au Nunavut, au Nunavik, au Nunatsiavut et dans les Territoires du Nord-Ouest est de s'assurer que les collectivités et les organisations autochtones sont investies du pouvoir décisionnel nécessaire relativement aux affectations de fonds.

Au Nunavik, plus particulièrement, notre comité a appris qu'il serait possible de mieux gérer les problèmes de logement de la région si le financement du fédéral destiné au logement dans les collectivités nordiques était transféré directement à la Société Makivik plutôt qu'au gouvernement du Québec. Ce ne serait pas la première fois que des fonds fédéraux destinés au logement

agreement signed between the Makivik Corporation and the provincial and federal governments transferred federal funding for housing construction directly to the Makivik Corporation in the 2015-16 fiscal year.

As Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples and with the unanimous support of the members of the committee, I encourage your officials to collaborate with indigenous organizations so that funding for Northern housing identified in Budget 2016 may be transferred directly to the appropriate local indigenous organizations. More specifically, as a previous agreement with the Makivik Corporation has already been concluded in this regard, we hope that the current budgetary allocations can also be transferred directly to them. Such measures, we believe, would better address local concerns and reflect a renewed nation-to-nation relationship with indigenous peoples based on partnership and cooperation.

I would like to thank you for your attention to this matter and I look forward to your response.

Sincerely, Senator Lillian Eva Dyck, Chair, Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples.

Comments?

**Senator Enverga:** Should we perhaps copy our Minister of Indigenous Affairs? That's what I was thinking, so they will get more leverage.

**Senator Moore:** That's not a bad idea.

**The Deputy Chair:** Agreed?

**Hon. Senators:** Agreed.

**Senator Enverga:** When we send the letter, perhaps we could include an explanation that on our trip, they trusted Makivik and that it's a good organization. It doesn't have to be in the letter, but maybe part of the record there, just to indicate they have full support and that people trusted them.

**The Deputy Chair:** The clerk has pointed out to me that that would be in our report, but the report is still to be written, so we're not yet ready to do that.

**Senator Enverga:** Okay.

**The Deputy Chair:** I think steering felt that this letter should be sent in advance of the preparation of our report given that the new fiscal year is starting now, so it will be in advance of our report.

seraient transférés directement à la Société Makivik. En effet, la Société Makivik et les gouvernements provincial et fédéral ont conclu précédemment un accord prévoyant le transfert direct des fonds du fédéral destinés à la construction de logements à la Société Makivik durant l'exercice 2015-2016.

En tant que présidente du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, et avec l'appui unanime des membres du comité, j'invite vos fonctionnaires à travailler de concert avec les organisations autochtones afin que les fonds destinés au logement dans les collectivités nordiques qui ont été prévus dans le budget de 2016 soient transférés directement aux organisations autochtones responsables. Plus précisément, étant donné l'accord précédemment conclu avec la Société Makivik à cet égard, nous espérons que les allocations budgétaires actuelles peuvent également lui être transférées directement. À notre avis, de telles mesures répondraient plus efficacement aux problèmes de la région et témoigneraient d'une relation de nation à nation renouvelée avec les peuples autochtones reposant sur le partenariat et la coopération.

Vous remerciant de l'attention que vous porterez à cette requête, et dans l'attente de votre réponse, je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

La présidente du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones, Lillian Eva Dyck, sénatrice

Des commentaires?

**Le sénateur Enverga :** Devrions-nous peut-être envoyer une copie à notre ministre des Affaires autochtones? C'est ce que je pensais... Ils auront ainsi plus de poids.

**Le sénateur Moore :** Ce n'est pas une mauvaise idée.

**Le vice-président :** D'accord?

**Des voix :** D'accord.

**Le sénateur Enverga :** Quand nous enverrons la lettre, nous pourrions peut-être inclure une explication concernant le fait que, dans le cadre de notre voyage, les gens faisaient confiance à Makivik et qu'il s'agit d'une bonne organisation. Il n'est pas nécessaire que ça figure dans la lettre, mais nous pouvons peut-être l'intégrer au dossier, simplement pour indiquer que la société jouit d'un appui inconditionnel et que les gens lui font confiance.

**Le vice-président :** Le greffier m'a signalé que cela figurera dans notre rapport, mais il n'a pas encore été rédigé, alors nous ne sommes pas encore prêts à le faire.

**Le sénateur Enverga :** D'accord.

**Le vice-président :** Je pense que le comité directeur estimait que cette lettre devait être envoyée avant la rédaction de notre rapport, compte tenu du fait que l'exercice commence maintenant, alors ça sera avant notre rapport.



**Senator Raine:** There are a couple of phrases that were repeated there. I'm not sure we need them in both places, but that's up to steering to look at.

**The Deputy Chair:** You said the reference to unanimous support doesn't need to be repeated twice?

**Senator Raine:** It's there twice.

**The Deputy Chair:** Yes.

**Senator Raine:** However, I think it is important that they understand this letter is coming from the full committee with support, and if steering feels it needs to be repeated, I'm fine with that.

I do think, though, to Senator Enverga's point, that we are sending this because we don't want them to start making a program to divvy up the budget money in the wrong directions. We want them to know where we stand on it a little. Maybe we could offer to meet with them specifically on this issue, should they wish, so we could provide them with some information ahead of our report. Would that make sense?

**The Deputy Chair:** Steering has already agreed that we would invite the Canada Mortgage and Housing Corporation to return to our committee.

**Senator Raine:** Yes. When they come to committee, it's not in camera. It would be great to have the opportunity to brief them instead of them briefing us.

**The Deputy Chair:** Perhaps the letter could say, "I would be pleased to discuss this matter further with you," or words to that effect.

**Senator Raine:** Thanks.

**Senator Moore:** I'm just thinking about the timing. This department is probably already anticipating the funding that's in the budget. They're probably already planning, so the quicker we get this letter in there, the better, chair.

**The Deputy Chair:** That's why we brought it here tonight, yes.

**Senator Moore:** I'd get that right there tomorrow, before the break. I'd get it in there.

**The Deputy Chair:** With those comments, is it agreed steering can finalize the letter and send it off promptly?

**Hon. Senators:** Agreed.

**The Deputy Chair:** Thank you for those suggestions, colleagues.

**La sénatrice Raine :** Il y a deux ou trois expressions qui ont été répétées dans la lettre. Je ne suis pas certaine que nous en ayons besoin aux deux endroits, mais c'est au comité directeur d'étudier cela.

**Le vice-président :** Vous dites que la mention de l'appui unanime n'a pas besoin d'être répétée?

**La sénatrice Raine :** Elle figure deux fois dans la lettre.

**Le vice-président :** Oui.

**La sénatrice Raine :** Toutefois, je pense qu'il est important que les destinataires comprennent que la lettre provient du comité en entier et qu'elle est appuyée, et, si le comité directeur estime que l'expression doit être répétée, cela me va.

Toutefois, concernant la question soulevée par le sénateur Enverga, je pense que nous envoyons cette lettre parce que nous ne voulons pas que les responsables commencent à créer un programme visant à disperser l'argent du budget dans les mauvaises directions. Nous voulons qu'ils sachent un peu quelle est notre position à cet égard. Nous pourrions peut-être leur offrir de les rencontrer au sujet de cet enjeu précisément, s'ils le souhaitent, afin que nous puissions leur fournir certains renseignements avant la publication de notre rapport. Est-ce que cela aurait du sens?

**Le vice-président :** Le comité directeur a déjà accepté que nous invitions les représentants de la Société canadienne d'hypothèques et de logement à revenir comparaître devant notre comité.

**La sénatrice Raine :** Oui. Quand ils se présentent devant le comité, ce n'est pas à huis clos. Il serait génial que nous ayons la possibilité de leur faire un compte rendu au lieu que ce soit eux qui nous en fassent un.

**Le vice-président :** Peut-être que la lettre pourrait dire: « Je serais ravie de discuter plus longuement de cette affaire avec vous », ou comporter quelques mots à ce sujet.

**La sénatrice Raine :** Merci.

**Le sénateur Moore :** Je pense seulement au choix du moment. Le ministère est probablement déjà en train de prévoir le financement qui figurera dans le budget. Il est probablement déjà en train d'effectuer la planification, alors plus nous pourrions lui faire parvenir cette lettre rapidement, mieux ce sera, monsieur le président.

**Le vice-président :** Voilà pourquoi nous l'avons apportée ici, ce soir, oui.

**Le sénateur Moore :** Je l'enverrais directement là-bas demain, avant la pause. Je l'enverrais au ministère.

**Le vice-président :** Sur ces commentaires, est-il convenu que le comité directeur pourra parachever la lettre et l'envoyer sans délai?

**Des voix :** D'accord.

**Le vice-président :** Merci de vos suggestions, chers collègues.

Welcome, Mr. Bell. I'm Dennis Patterson, Deputy Chair of the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples. I would like to thank you for making yourself available to us tonight in connection with our study on housing in Inuit communities.

We know that you're based at Memorial University. I happen to know that you've just been to Pond Inlet, because I was in Iqaluit when you were there and I met one of your colleagues en route to Pond Inlet. We know that you are doing research across the Arctic on ice and community wellbeing and sustainability in the context of climate change. One of your projects addresses the challenge of healthy homes with a blueprint for culturally appropriate and environmentally adapted housing.

I understand you have a presentation and some comments you could make to us.

**Trevor Bell, University Research Professor, Geography Department, Memorial University of Newfoundland, as an individual:** Yes, I have some comments that will take about eight to ten minutes. I wasn't asked to prepare a brief, so unfortunately you don't have a copy of those comments. They're not detailed in that sense. They're just broad comments telling you a bit about my projects and some of the results that have come from them.

**The Deputy Chair:** Please go ahead, and senators may have some questions or comments afterwards. The floor is yours.

**Mr. Bell:** Thank you for the opportunity to talk to you tonight about my research.

As a geo-scientist, I have been involved in a number of projects that have dealt with Inuit housing, one in Nunatsiavut and several in Nunavut. I would like to briefly tell you about them this evening in the next few minutes.

The Nunatsiavut government recognized that their communities were rapidly growing and changing, while at the same time climate change was having an increasingly pronounced impact, affecting infrastructure, community services and the well-being of residents. Their Sustainable Communities initiative, in which I was a team member, had the primary goal to develop best practices and provide support and guidance for enhancing community sustainability in the region.

A key issue for Labrador Inuit, like Inuit from across the Arctic, was housing. A housing needs assessment conducted in the region illustrated all too vividly the extent and depth of the housing crisis in Nunatsiavut: 60 per cent of homes are in desperate need of major repair; homes fail within the first 10 years of construction; 44 per cent of homes have mould, far surpassing all other Inuit regions in Canada; overcrowding is

Bienvenue, monsieur Bell. Je m'appelle Dennis Patterson, et je suis le vice-président du Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je voudrais vous remercier de vous être mis à notre disposition ce soir relativement à notre étude sur le logement dans les collectivités inuites.

Nous savons que vous travaillez à l'Université Memorial. Je sais que vous venez tout juste de visiter Pond Inlet, car j'étais à Iqaluit quand vous y étiez, et j'ai rencontré l'un de vos collègues qui était en route vers Pond Inlet. Nous savons que vous effectuez partout dans l'Arctique des recherches sur les glaces ainsi que sur le bien-être et la durabilité des collectivités dans le contexte des changements climatiques. L'un de vos projets s'attaque au problème des maisons malsaines à l'aide d'un plan détaillé pour des logements culturellement appropriés et adaptés à l'environnement.

Je crois savoir que vous avez un exposé à présenter et certains commentaires que vous pourriez vous adresser.

**Trevor Bell, professeur et chercheur, Département de géographie, Université Memorial de Terre-Neuve, à titre personnel :** Oui, j'ai certains commentaires à formuler, qui prendront environ 8 à 10 minutes. On ne m'a pas demandé de préparer un mémoire, alors, malheureusement, vous n'avez pas de copie de ces commentaires. Dans ce sens, ils ne sont pas détaillés. Il s'agit simplement de vastes commentaires qui vous en disent un peu au sujet de mes projets et de certains des résultats qui en ont découlé.

**Le vice-président :** Allez-y, s'il vous plaît, et les sénateurs pourraient avoir des questions ou des commentaires par la suite. Vous avez la parole.

**M. Bell :** Merci de m'avoir donné la possibilité de vous parler de mes recherches, ce soir.

En ma qualité de géoscientifique, j'ai participé à un certain nombre de projets qui portaient sur le logement des Inuits, dont un au Nunatsiavut et plusieurs au Nunavut. Ce soir, je voudrais vous les décrire brièvement au cours des prochaines minutes.

Le gouvernement du Nunatsiavut a reconnu que ses collectivités connaissaient une croissance et des changements rapides, alors que, parallèlement, les changements climatiques avaient des conséquences de plus en plus marquées qui touchent les infrastructures, les services communautaires et le bien-être des résidents. Son initiative pour des collectivités durables, dont j'ai été membre d'une équipe, avait pour but premier l'élaboration de pratiques exemplaires et la prestation de services de soutien et d'orientation pour l'amélioration de la durabilité des collectivités dans la région.

Le logement était un problème clé pour les Inuits du Labrador, tout comme pour les Inuits de partout dans l'Arctique. Une évaluation des besoins en matière de logement effectuée dans la région n'a illustré que trop clairement l'ampleur et la profondeur de la crise du logement au Nunatsiavut: 60 p. 100 des maisons ont désespérément besoin de réparations majeures; les maisons se délabrent dans les 10 premières années suivant la construction;

three times higher than the national average, in fact five times higher in the two larger northern communities of Nain and Hopedale; and 44 per cent of households are unable to keep their dwelling warm primarily due to poor structural conditions.

A separate housing condition assessment revealed that much of the housing damage in Nunatsiavut is initially triggered by building homes that are ill-suited to the environmental conditions of sub-Arctic northern Labrador. While natural climate variability and freeze-thaw cycles place significant strain on community infrastructure, recent climate warming has accelerated this deterioration. Rising temperatures and decreasing snow cover have destabilized frozen ground, resulting in shifting foundations and infrastructure damage. Almost nine out of ten homes in Nain showed signs of damage stemming from ground movement.

As the Joint Management Committee of the Nunatsiavut Government concluded, it was time to try something different. Together with the Nain Research Centre, they proposed to design and build Nunatsiavut's first sustainable dwelling. This was an affordable, energy-efficient, multi-unit dwelling adapted to the dynamic realities of a warming climate and designed through a participatory community-driven process that reflects the needs and preferences of Labrador Inuit and the unique cultural, social and environmental characteristics of their homeland.

For this integrated action plan for healthy homes we shared the 2013 Arctic Inspiration Prize. This \$1 million prize recognizes and promotes extraordinary contributions made by teams in the gathering of Arctic knowledge and their plans to implement this knowledge to real-world applications. The first Nunatsiavut multi-unit dwelling, designed for mixed elder and youth occupation, will be built in Nain later this year.

This healthy homes action plan is representative of the Labrador Inuit philosophy and holistic approach to building sustainable communities. The strategy does not look at individual challenges in isolation or invest money or resources on single issues. Instead, it recognizes the interdependence of issues, for example, in the case of housing, links to land-use planning, water and energy security, and new training opportunities; and it tackles them concurrently.

44 p. 100 des maisons contiennent de la moisissure, statistique qui surpasse de loin celle de toutes les autres régions inuites du Canada; le surpeuplement est trois fois plus élevé que la moyenne nationale... De fait, cinq fois plus élevé que dans les deux plus grandes collectivités nordiques que sont Nain et Hopedale; et 44 p. 100 des ménages sont incapables de rester au chaud dans leur habitation principalement en raison de mauvaises conditions structurelles.

Une évaluation distincte des conditions de logement a révélé que la plupart des dommages causés aux logements, au Nunatsiavut, sont déclenchés au départ par la construction de maisons qui ne sont pas adaptées aux conditions environnementales et liées au climat subarctique du nord du Labrador. Même si la variabilité du climat naturel et les cycles de gel et de dégel exercent une contrainte importante sur les infrastructures communautaires, le réchauffement climatique récent a accéléré cette détérioration. L'augmentation des températures et la réduction de la couverture de neige ont déstabilisé le gélisol, ce qui a fait bouger les fondations et causé des dommages aux infrastructures. À Nain, près de 9 maisons sur 10 montraient des signes de dommages entraînés par le mouvement du sol.

Comme l'a conclu le comité mixte de gestion du gouvernement du Nunatsiavut, il était temps d'essayer autre chose. En collaboration avec le centre de recherche de Nain, il a proposé la conception et la construction de la première habitation durable au Nunatsiavut. Il s'agissait d'une habitation abordable, écoénergétique à logements multiples adaptée aux réalités dynamiques du réchauffement climatique et conçue dans le cadre d'un processus participatif axé sur la collectivité qui reflète les besoins et les préférences des Inuits du Labrador et les caractéristiques culturelles, sociales et environnementales uniques de leur terre natale.

Ce plan d'action intégré pour des maisons saines nous a valu le Prix Inspiration Arctique de 2013. Ce prix de 1 million de dollars souligne les contributions extraordinaires apportées par des équipes pour ce qui est de réunir les connaissances relatives à l'Arctique et leurs plans relatifs à la mise en œuvre de ces connaissances dans des applications concrètes, et en fait la promotion. La première habitation à logements multiples du Nunatsiavut, conçue pour loger un mélange de personnes âgées et de jeunes, sera construite à Nain plus tard cette année.

Ce plan d'action pour des maisons saines est représentatif de la philosophie des Inuits du Labrador et de l'approche holistique qu'ils adoptent par rapport à la construction de collectivités durables. La stratégie ne consiste pas à étudier chaque difficulté de façon isolée ou à investir de l'argent ou des ressources dans des problèmes uniques. Elle reconnaît plutôt l'interdépendance des problèmes, par exemple, dans le cas du logement, des liens avec la planification de l'utilisation des terres, la sécurité aquatique et énergétique et les nouvelles occasions de formation; et elle permet de s'y attaquer simultanément.

Also of importance is the need to evaluate programs, and consequently the new multi-unit dwelling will be monitored for physical performance and improved health outcomes of its residents. In fact, Dr. Riva will be involved, whom you spoke to earlier. She will be involved in the health outcomes assessment for that multi-unit dwelling, along with my team.

I'm also involved with several active research projects in Nunavut to inform decision-making on housing development through linkages with geoscience information. These projects try to identify when, where and how geoscience information should be provided in the decision-making process.

The role of local knowledge in partly driving the geoscience questions and understanding the local environment is very important; hence these projects are always carried out in collaboration with the communities we work with.

As background, I've been involved in several community projects to identify and map landscape hazards that would negatively impact built infrastructure. Essentially, we are trying to identify areas that are unsuitable for infrastructure in a community because of potential ground instability, erosion at the coast or by rivers, or flooding, while also taking into account the possible future impacts of the changing climate. Obviously, when you build infrastructure, you're hoping that it has a certain multi-decade lifespan, so you need to be looking into the future. With climate change, we are trying to predict what those conditions might be.

The end product is normally a composite landscape hazard map for communities. These maps use a simple traffic-light colour scheme to indicate areas of different risk: red for high, orange for medium and green for low risk.

I was part of a team that conducted a review of this type of community hazard mapping with potential users. The information was seen as highly valuable to them, but nonetheless, they identified some concerns: a general lack of awareness of this geoscience information in the community planning process; a lack of guidance and understanding of how to integrate this geoscience information; a lack of opportunity to implement the information; and, in some cases, general frustration with the messages that that information was conveying.

La nécessité d'évaluer les programmes est aussi un élément important; par conséquent, la nouvelle unité à logements multiples fera l'objet d'une surveillance relativement à son rendement physique et aux résultats améliorés du point de vue de la santé de ses résidents. De fait, Mme Riva, à qui vous avez parlé plus tôt, y participera. Avec mon équipe, elle prendra part à l'évaluation des résultats en matière de santé pour cette unité à logements multiples.

Je participe également à plusieurs projets de recherche active menés au Nunavut dans le but d'éclairer le processus décisionnel relatif au développement immobilier grâce à des liens avec l'information relative aux sciences de la Terre. Dans le cadre de ces projets, nous tentons de déterminer quand, où et comment l'information relative aux sciences de la Terre devrait être fournie dans le processus décisionnel.

Le rôle des connaissances locales suscite en partie les questions concernant les sciences de la Terre, et la compréhension de l'environnement local est très importante; ainsi, ces projets sont toujours menés en collaboration avec les collectivités auprès desquelles nous travaillons.

En guise de contexte, je participe à plusieurs projets communautaires visant à cerner et à cartographier les dangers du paysage qui auraient une incidence négative sur les infrastructures bâties. Essentiellement, nous tentons de recenser les zones d'une collectivité qui ne sont pas adaptées à des infrastructures en raison de l'instabilité potentielle du sol, de l'érosion sur la côte ou par des rivières ou de risques d'inondation, tout en tenant compte des conséquences éventuelles des changements climatiques. Bien entendu, quand on construit des infrastructures, on espère qu'elles auront une certaine vie utile de plusieurs décennies, alors on doit regarder vers l'avenir. Compte tenu des changements climatiques, nous essayons de prévoir quelles pourraient être ces conditions.

Le produit final est habituellement une carte combinée des dangers et du paysage pour les collectivités. Ces cartes utilisent le simple thème des couleurs des feux de circulation pour indiquer les zones présentant divers risques: rouge pour élevé; orange pour moyen; et vert pour un risque faible.

J'ai fait partie d'une équipe qui a effectué un examen de ce type de carte des dangers pour la collectivité auprès d'utilisateurs potentiels. L'information a été perçue comme étant extrêmement utile pour eux, mais ils ont tout de même soulevé certaines préoccupations: une absence générale de connaissances de cette information relative aux sciences de la Terre dans le processus de planification communautaire; un manque de consignes et de compréhension relativement à la façon d'intégrer cette information; le manque d'occasions de mettre en œuvre l'information; et, dans certains cas, une frustration généralisée à l'égard des messages que véhiculait cette information.

We attempted to address some of these concerns through a series of projects based in Arviat, Nunavut. I should add that we've generated these hazard maps partly in Arctic Bay; in Clyde River; in Arviat itself; and, through Natural Resources Canada, in some other communities around Hudson Bay.

I will tell you about these two projects and how they try to address or tackle those concerns.

First of all, decision mapping for housing development. It tackles the concern about a lack of awareness of this geoscience information. Through interviews with key decision-makers, my PhD student Rudy Reildsperger and I attempted to map the process by which decisions were made to develop housing in Arviat, with the intent to identify when and where geoscience knowledge should inform these processes.

Information entry points in the decision-making process. Our initial results suggest five entry points for geoscience information in the housing, planning and development process: first, the selection and planning of housing lots, that very early stage when housing lots are being selected and designed and planned; the preparation of the housing lots, so if there has been any work done to them at that point; the selection and construction of gravel pads, if they are the preferred choice in a community; the selection of housing foundations; and the selection of housing designs.

These are active projects, I should add. Those are some of the early results that we are finding. When these decisions are being made in the entire process, geoscience information will aid in making better decisions — more robust and climate-adapted decisions.

I would hesitate to claim that these same decision processes and, therefore, the same entry points may be relevant in all other Arctic communities, but I suspect there is a good chance that at least some of them are relevant right across the North.

In another project in partnership with the Yukon Research Centre in Whitehorse, we are looking to address the issue of integration and utility of geoscience information for decision-makers. For example, how can we make community landscape hazard maps more useful for local decision-makers?

One issue raised by decision-makers was the pressing need for more building land within communities and the desire for building infrastructure within existing community footprints. In other words, they do not want to extend their communities in areas well beyond the core area, especially if you're talking about

Nous avons tenté de dissiper certaines de ces préoccupations grâce à une série de projets menés à Arviat, au Nunavut. Je devrais ajouter que nous avons généré ces cartes des dangers en partie à Arctic Bay, à Clyde River, à Arviat même et, par l'intermédiaire de Ressources naturelles Canada, dans certaines autres collectivités de la baie d'Hudson.

Je vais vous décrire ces deux projets et comment ils tentent de dissiper ou d'éliminer ces préoccupations.

Tout d'abord, la cartographie des décisions relatives au développement immobilier: ce projet vise à éliminer la préoccupation au sujet du manque de connaissance de l'information relative aux sciences de la Terre. Dans le cadre d'entrevues, auprès de décideurs clés, mon étudiant de troisième cycle Rudy Reildsperger et moi-même avons tenté de cartographier le processus par lequel les décisions étaient prises relativement à la création de logements à Arviat, dans le but de déterminer quand et où les connaissances en matière de sciences de la Terre devraient éclairer ces processus.

Les points d'entrée de l'information dans le processus décisionnel: nos résultats initiaux donnent à penser qu'il y a cinq points d'entrée pour l'information relative aux sciences de la Terre dans le processus, de planification et de création de logements: tout d'abord, la sélection et la planification des terrains, cette étape très précoce où les terrains sont sélectionnés et font l'objet d'une conception et d'une planification; la préparation des terrains, alors, si des travaux ont été effectués ou non à leur égard à ce stade; la sélection et la construction des plateformes de gravier, s'il s'agit du choix privilégié dans une collectivité; la sélection de la fondation des logements; et la sélection de la conception des logements.

Je devrais ajouter qu'il s'agit de projets actifs. Voilà certains des premiers résultats que nous obtenons. Au moment où ces décisions seront prises dans l'ensemble du processus, l'information relative aux sciences de la Terre aidera les décideurs à prendre de meilleures décisions, des décisions plus solides et adaptées au climat.

J'hésiterais à prétendre que ces processus décisionnels et, par conséquent, les points d'entrée qui s'y rattachent pourraient être pertinents dans toutes les autres collectivités de l'Arctique, mais je soupçonne qu'il y a de fortes chances qu'au moins certains d'entre eux soient pertinents pour l'ensemble du Nord.

Dans le cadre d'un autre projet mené en partenariat avec le Centre de recherche du Yukon, à Whitehorse, nous cherchons à régler le problème de l'intégration de l'information relative aux sciences de la Terre et de son utilité pour les décideurs. Par exemple, comment pouvons-nous rendre les cartes des dangers du paysage des collectivités plus utiles pour les décideurs locaux?

Un des problèmes soulevés par les décideurs tenait au besoin urgent d'obtenir davantage de terrains à bâtir dans les collectivités et au désir de construire des infrastructures à l'intérieur de l'empreinte actuelle des collectivités. Autrement dit, les décideurs ne veulent pas étaler leur collectivité sur des superficies qui

young families, perhaps, or maybe even elder housing.

They want to be able to choose where they want to build this type of housing. However, sometimes those areas represent highly vulnerable or risky areas to build on. What if their first choice of building land was in moderately to highly vulnerable areas of the community? What can we do about that? How can we help facilitate them making a decision in these areas?

We are in the process of attempting to develop a methodology for converting these maps of hazard levels to what we call "cost-of-adaptation maps." These maps would document the additional cost of modifying building methods or materials for areas that have been characterized as vulnerable. In other words, it opens up those areas that we map as vulnerable. It opens them up to building within the community, but you need to build in an additional cost, the cost of adaptation to those particular ground conditions, to those particular hazards.

In our Arviat case study, we are using both geotechnical expertise and economic modelling to calculate the additional cost necessary to adapt housing developments in areas that have been identified as potentially vulnerable to increasing instability, particularly as permafrost degrades. In this case, we are talking about a permafrost hazard. Because ground vulnerability varies across a community with permafrost conditions, these maps show the additional cost for building housing in areas with different degrees of current and future vulnerability.

We are still in progress. I can give you an example of identified adaptations that we are costing. Gravel pads, for instance. Gravel pads allow the creation of building surfaces at appropriate heights and grades in building lots, but more importantly, they allowed the permafrost to grade up into materials that are thaw insensitive. These gravel pads will maintain a stable ground surface even under the permafrost degradation or thawing. Gravel pads are effective in mitigating the impact of that thawing permafrost.

There are various guidelines that describe the type of material that should be used in gravel pads; for instance, the thickness of them, the inclusion of insulation within them and maybe the main size of the gravel in them. It may cost different amounts to apply different guidelines. Adopting these various guidelines represents an additional expense that may be necessary when building in vulnerable permafrost areas, and you need to build that expense into the house for building in that location.

s'étendent bien au-delà du secteur central, surtout s'il s'agit de logements pour de jeunes familles, peut-être, ou même pour des personnes âgées.

Ils veulent pouvoir choisir où ils vont construire ces types de logements. Toutefois, les zones choisies sont parfois hautement vulnérables ou risquées pour la construction. Qu'arriverait-il si leur premier choix de terrain pour la construction était un secteur modérément à hautement vulnérable de la collectivité? Que pourrions-nous faire à ce sujet? Comment pouvons-nous les aider à prendre une décision dans ces domaines?

Nous sommes en train de tenter de mettre au point une méthode pour convertir ces cartes des degrés de danger en ce que nous appelons des « cartes du coût de l'adaptation ». Ces cartes documenteraient le coût additionnel lié à la modification des méthodes ou des matériaux de construction pour des zones qui ont été qualifiées de vulnérables. Autrement dit, elle donne accès aux secteurs que nous avons désignés comme étant vulnérables sur les cartes. Elle les rend accessibles à la construction dans la collectivité, mais il faut intégrer un coût supplémentaire, celui de l'adaptation aux conditions particulières de ces sols, à ces dangers particuliers.

Dans l'étude de cas que nous menons à Arviat, nous utilisons une expertise géotechnique et la modélisation économique pour calculer le coût additionnel nécessaire afin d'adapter les lotissements immobiliers dans les zones qui ont été désignées comme pouvant être vulnérables à une instabilité croissante, surtout à mesure que le pergélisol se dégrade. Dans ces cas, il est question d'un danger lié au pergélisol. Comme la vulnérabilité du sol varie partout dans une collectivité, selon l'état du pergélisol, ces cartes montrent le coût supplémentaire lié à la construction de logements dans des secteurs présentant des degrés différents de vulnérabilité actuels et à venir.

Nous faisons encore des progrès. Je peux vous donner un exemple de mesures d'adaptation établies dont nous évaluons les coûts: les plateformes de gravier, par exemple. Elles permettent la création de surfaces de construction à des hauteurs et à des niveaux appropriés sur des terrains à bâtir, mais, fait encore plus important: elles permettent de niveler le pergélisol dans les matériaux qui ne sont pas sensibles au dégel. Ces plateformes de gravier maintiendront une surface stable, même en cas de dégradation ou de dégel du pergélisol. Elles sont efficaces pour ce qui est d'atténuer les conséquences du dégel du pergélisol.

Diverses lignes directrices décrivent les types de matériaux qui devraient être utilisés dans les plateformes de gravier, par exemple, leur épaisseur, l'inclusion de matériaux isolants à l'intérieur des plateformes et peut-être la taille principale du gravier qu'elles contiennent. L'application de diverses lignes directrices pourrait entraîner des coûts différents. L'adoption de ces diverses lignes directrices représente une dépense supplémentaire qui pourrait être nécessaire au moment de

Another example is foundations. Foundations anchor buildings in the ground and maintain a stable base surface for buildings. However, there are different choices in the North. Historically, you have piles, screw jacks and space frames, and these are more effective under certain terrain and environmental conditions. Their use in housing affects the cost of that housing, the most expensive one being the more modern space frame. This cost may be necessary if the more expensive foundation is the preferred type in a vulnerable permafrost area. We are trying to work out what's the extra cost of using adaptations to permit housing in areas that might initially be seen as vulnerable.

In summary, geoscience can provide knowledge that supports decision making in site selection, lot preparation and foundation design for northern housing. It is critical, however, to consider when, where and how this knowledge should be integrated into the complex decision-making processes of housing development and construction in Northern regions.

Thank you.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Mr. Bell.

I think you indicated you're working with the Nunavut Housing Corporation in the latter project you described, and, in particular, in Arviat but also Arctic Bay and Clyde River. I'm wondering if your work has gotten to the stage where it will influence the planning and maybe construction methods of the housing corporation. Is it at the stage yet where they're considering applying your findings?

**Mr. Bell:** We have been working with the communities and the decision-makers within the communities. In Arviat, for instance, that involves both regional offices of Nunavut Housing Corporation as well as the community offices.

I would say that what I have described is an evolution. For the last decade, there have been efforts to have geoscience information like hazard mapping produced for communities to help guide decision-making. Clearly there are some parts of communities where housing should go and others where we should be avoiding it because they are unsuitable.

Only over the last couple of years, when we tried to test whether this information was being picked up by the decision makers, we realized, in fact, that the decision-makers are not aware that this geoscience information may be available. Perhaps

construire des habitations dans des zones où le pergélisol est vulnérable, et il faut intégrer cette dépense dans le coût de la maison à construire à cet endroit.

Les fondations sont un autre exemple. Les fondations ancrent les bâtiments dans le sol et maintiennent une surface de base stable pour les immeubles. Toutefois, il y a des choix différents à faire dans le Nord. Habituellement, on a des pieux, des vérins à vis et des structures spatiales, et ces éléments sont plus efficaces dans certaines conditions liées aux terrains et à l'environnement. Leur utilisation dans la construction de logements a une incidence sur le coût de ce logement, et l'élément qui coûte le plus cher est la structure spatiale, qui est plus moderne. Ce coût pourrait être nécessaire, si la fondation plus coûteuse est le type privilégié dans une zone où le pergélisol est vulnérable. Nous tentons de déterminer quel sera le coût supplémentaire lié au recours à des mesures d'adaptation pour permettre la construction de logements dans des zones qui, au départ, pourraient être considérées comme étant vulnérables.

En résumé, les sciences de la Terre peuvent fournir des connaissances qui appuient la prise de décisions quant à la sélection du site, à la préparation du terrain et à la conception des fondations pour les logements nordiques. Toutefois, il est crucial que l'on étudie quand, où et comment ces connaissances devraient être intégrées dans les processus décisionnels complexes liés au développement immobilier et à la construction dans les régions du Nord.

Merci.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, monsieur Bell.

Je pense que vous avez mentionné que vous travaillez pour la Société d'habitation du Nunavut, dans le cadre du dernier projet que vous avez décrit, et, plus particulièrement, à Arviat, mais aussi à Arctic Bay et à Clyde River. Je me demande si vos travaux sont rendus au stade où ils vont influencer sur la planification, et peut-être sur les méthodes de construction, de la société d'habitation. Sommes-nous déjà rendus au stade où la société envisage d'appliquer vos conclusions?

**M. Bell :** Nous travaillons avec les collectivités et avec les décideurs au sein des collectivités. À Arviat, par exemple, cela suppose l'intervention des deux bureaux régionaux de la Société d'habitation du Nunavut ainsi que des bureaux communautaires.

Je dirais que ce que j'ai décrit est une évolution. Au cours de la dernière décennie, des efforts ont été déployés dans le but de créer de l'information relative aux sciences de la Terre, comme les cartes des dangers produites pour les collectivités dans le but de mieux orienter les processus décisionnels. Il est clair que les logements devraient être construits dans certaines parties des collectivités et qu'il faudrait éviter d'en construire dans d'autres, car elles ne sont pas adaptées.

Ce n'est qu'au cours des deux ou trois dernières années — quand nous avons tenté de vérifier si cette information était récupérée par les décideurs — que nous nous sommes rendu compte qu'en fait les décideurs ne savent pas que cette

that's because of turnover or poor communication. It may also be because the decision-making process for houses, as I'm sure your committee has tried discovered in trying to unravel it over the last year or so, is very complicated. It involves all sorts of levels of decision-making, from the local hamlet to the local housing association and up to Nunavut Housing.

Our current projects are, therefore, trying to address what we see as those barriers for the use and uptake of this geoscience information. Currently, we are not so much producing hazard maps; rather, we are trying to work out why hazard maps have not been effectively picked up in the decision-making process. In that sense we've been talking to Nunavut Housing Corporation officials on the ground, who have expressed a real interest in it, but we have not directly addressed the headquarters of Nunavut Housing Corporation in Iqaluit. That's one of our next steps once we have results to share with them.

**The Deputy Chair:** You mentioned some Hudson Bay communities in which you worked. We visited Inukjuak and saw a map similar to the one you described, where there was a green area appropriate for housing and another coloured area that was not. Is that the kind of map that you're referring to, and did you do work in Inukjuak?

**Mr. Bell:** No, that was probably the Laval team of Dr. Michel Allard, but the maps are very similar. They are colour coded to indicate, essentially, high-risk areas that you should be perhaps avoiding in red and green for areas that have the lowest vulnerability or risk.

**The Deputy Chair:** We heard about a model home in Nain from Mr. Alain Fournier. Is that name familiar to you?

**Mr. Bell:** Yes. They designed the multi-unit dwelling that I referenced in the first part of my presentation. They got the contract to design that. They participated in the local charrettes in the communities and took both the geoscience and the design factors given to them from the community and produced the design that he showed to you.

**The Deputy Chair:** We got a detailed presentation from Mr. Fournier on that, so this is all fitting together. Thank you.

**Senator Enverga:** Thank you, Dr. Bell, for your presentation. I believe we learned a lot, especially about geoscience. We've been to some areas around Nunavut and heard about the melting of permafrost. It's unfortunate that we were not able to go to Nain because of the freezing rain.

information relative aux sciences de la Terre pourrait être accessible. C'est peut-être en raison du roulement ou d'une mauvaise communication. Ce pourrait également être parce que le processus décisionnel relatif aux habitations — tout comme, j'en suis certain, votre comité a tenté de le découvrir en essayant l'élucider la situation depuis environ un an — est très complexe. Il suppose la prise de décisions à toutes sortes d'échelons, du hameau local à la Société d'habitation du Nunavut, en passant par l'association de logement locale.

C'est pourquoi nous essayons, dans le cadre de nos projets en cours, de faire tomber ce que nous considérons comme des obstacles à l'utilisation plus répandue de cette information géoscientifique. À l'heure actuelle, nous ne nous occupons pas tant de produire des cartes des risques que de savoir pourquoi l'on n'utilise pas plus efficacement ces cartes dans les processus décisionnels. Nous en avons parlé aux représentants de la Société d'habitation du Nunavut, qui se sont dits très intéressés, mais nous ne nous sommes pas adressés directement à la direction de la Société d'habitation du Nunavut, à Iqaluit. C'est ce que nous prévoyons faire une fois que nous aurons des résultats à lui soumettre.

**Le vice-président :** Vous avez parlé de quelques collectivités de la baie d'Hudson dans lesquelles vous avez travaillé. Nous avons visité Inukjuak et nous y avons vu une carte semblable à celle que vous avez décrite, avec une zone en vert, où il est possible de construire des logements, et une zone d'une autre couleur où c'est impossible. Est-ce de ce type de carte dont vous parlez? Est-ce que vous avez travaillé à Inukjuak?

**M. Bell :** Non, il s'agissait probablement de l'équipe de Michel Allard, de Laval, mais ce sont des cartes très semblables. Elles utilisent un code de couleur qui sert à indiquer, dans le fond, les zones à haut risque qu'il faudrait éviter, en rouge, et les zones où la vulnérabilité ou les risques sont les moins élevés, en vert.

**Le vice-président :** M. Alain Fournier nous a parlé d'une maison modèle à Nain. Connaissez-vous ce nom?

**M. Bell :** Oui. C'est son cabinet qui a dessiné les plans de l'immeuble à logements multiples dont j'ai parlé pendant la première partie de mon exposé. Son cabinet a obtenu ce contrat de conception. Il a pris part aux différentes charrettes locales organisées par les collectivités, et a tenu compte à la fois de l'information relative aux sciences de la Terre et des facteurs s'appliquant à la conception que la collectivité lui avait fournis, et c'est ainsi qu'il en est arrivé au plan qu'il vous a montré.

**Le vice-président :** Nous avons entendu le témoignage détaillé de M. Fournier, sur ce sujet, et tout concorde. Merci.

**Le sénateur Enverga :** Merci, monsieur Bell, de cet exposé. Je crois que nous en avons beaucoup appris, en particulier au sujet de l'information géoscientifique. Nous avons visité plusieurs régions du Nunavut et entendu parler de la fonte du pergélisol. Il est malheureux que nous n'ayons pas pu nous rendre à Nain en raison de la pluie verglaçante.



How widespread is the melting of permafrost? Are there a lot of communities affected? Will it mean major changes to a lot of the communities?

**Mr. Bell:** I think climate warming and warming of the ground is going to affect all communities across the Arctic — all Inuit and Aboriginal communities, even in the northern parts of the provinces.

The permafrost towards the south in the sub-Arctic is less continuous than it is as you go farther north. On northern Baffin Island, it's fully continuous.

Frozen ground can consist of, for instance, bedrock, and whether bedrock is frozen or thawed, it's still a very solid ground surface on which to build.

The issue is really where you have non bedrock or what we call unconsolidated sediments, because some sediments are more sensitive than others when thawing. Sediments that accumulate moisture and build thick layers of ice within them — for instance, fine-grain, muddy sediments like silt and clay — can build thick layers of ice that may be hundreds or thousands of years old. But when the thaw descends into the ground with climate warming, it will melt that ice, and that ice will then wash away, if you like, from the land. If ice in the ground was 50 centimetres thick, the surface will subside by 50 centimetres.

It's all about the amount of what we call "ground ice" that is in the permafrost. If it's close to the surface and therefore may melt in the next 50 years, it causes ground instability because it may not be an evenly thick layer of ice, so some parts of the ground might therefore drop 50 centimetres and another part might drop 70 centimetres.

If you have a house built on that and one corner of the house drops and another doesn't drop as much, you can imagine that if you don't have the right type of foundation — or if you don't continually adjust your foundation — that will cause stress on the integrity of the house.

For instance, in Arviat, there is a program where every house in the community is visited about every two years, maybe more often, and one of the observations they make is whether the house needs to be re-levelled because of this shifting ground. They then re-level it, and that's quite easy to do where you have something like a screw jack foundation. I'm sure you saw these in some of the communities you visited. You literally turn the screw on the jack, or if you have a wooden wedge system, you knock the wedges together more to raise the house up a little bit.

However, if houses are not being monitored for that type of ground subsidence, then you're going to have structural damage to the house or other structures.

Quelle est l'étendue du phénomène de la fonte du pergélisol? Est-ce que cela touche beaucoup de collectivités? Est-ce que cela entraînera des changements majeurs pour beaucoup de collectivités?

**M. Bell :** Je crois que le réchauffement du climat et du sol va affecter toutes les collectivités de l'Arctique, toutes les collectivités inuites et autochtones, même celles qui se trouvent dans le nord des provinces.

Le pergélisol, dans la partie sud de la zone subarctique, n'est pas aussi continu que plus au nord. Dans la partie nord de l'île de Baffin, le pergélisol est ininterrompu.

Le sol gelé peut être fait, par exemple, de substrat rocheux, et, qu'il soit gelé ou non, ce substrat offre quand même une surface très solide sur laquelle on peut construire.

Le problème, en réalité, c'est quand le sol n'est pas fait de roche, mais qu'il est fait de sédiments meubles; certains types de sédiments sont en effet plus sensibles que d'autres lorsqu'ils dégèlent. Quand les sédiments accumulent de l'humidité, il se crée d'épaisses couches de glace entre les couches de sédiments — par exemple les sédiments à grains fins, boueux, comme le limon ou l'argile — et ces épaisses couches de glace peuvent parfois être vieilles de centaines ou de milliers d'années. Mais quand le dégel touche le sol en profondeur, avec le réchauffement climatique, la glace va fondre et disparaître, si vous voulez, du sol. S'il y avait dans le sol une couche de glace de 50 centimètres d'épaisseur, la surface s'affaisserait de 50 centimètres.

Tout est question du volume de ce que nous appelons la « glace souterraine » contenue dans le pergélisol. Si elle se trouve près de la surface, elle devrait probablement avoir fondu d'ici 50 ans, le sol sera instable, car cette couche de glace n'est peut-être même pas égale; le sol s'affaisserait de 50 centimètres d'un côté et de 70 centimètres, peut-être, d'un autre.

S'il y a une maison sur ce terrain et qu'un coin de la maison s'affaisse plus que les autres, vous comprenez que, si les fondations ne sont pas adaptées — ou si vous devez constamment les réparer —, l'intégrité de la maison sera menacée.

Par exemple, à Arviat, la collectivité a mis sur pied un programme selon lequel toutes les maisons font l'objet d'une inspection tous les deux ans, peut-être plus souvent, et les inspecteurs vérifient entre autres si la maison doit être remise de niveau parce que le sol aurait bougé. Grâce à ce programme, la maison est remise à niveau, ce qui est assez facile à faire si les fondations reposent sur des vérins à vis. Je suis certain que vous avez vu cela dans certaines des collectivités que vous avez visitées. Il suffit de faire tourner la vis du vérin; s'il s'agit d'un système à coins de bois, il faut enfoncer davantage les coins de bois pour soulever un peu plus la maison.

Toutefois, si l'on n'inspecte pas les maisons pour voir si le sol se serait affaissé, la maison ou d'autres structures subiront des dommages structureux.

**Senator Enverga:** Basically, it's affecting the integrity of the foundation of the house. Is there a chance that the integrity of an entire community could be affected by this shifting ice or the melting of permafrost? Can such a thing happen?

**Mr. Bell:** I need to point out that it's a gradual effect. This will gradually happen over time, so the ground is shifting slightly, but from year to year and over decades it can be significant.

It's easier for me to answer whether there are communities where this situation will not affect them. That is the case where houses and the community are mostly built on bedrock, where even as the permafrost thaws in bedrock it doesn't lose its integrity. So in some communities, like Whale Cove in the western Arctic and Iqaluit, those houses are mostly built on piles that rest right on bedrock and are fairly solid.

In other communities, like Arviat, the source of this fine muddy material tends to be former marine sediments, former seabed. Much of the Arctic, and in somewhere like Arviat, the community was on the seabed a thousand years ago. The land has been rising out of the sea. That's just a part of the geological legacy of glaciation in the Arctic. So it has been rising out of the sea, and therefore much of the material on which the community is built is marine sediments, which tends to be muddy. Therefore, when they freeze, they tend to grow this massive ice in the ground.

Many communities will be affected by this thawing permafrost to some degree, others more than some. Arviat is one of those cases where there are a lot of issues, but we've mapped it in other locations as well.

**Senator Enverga:** You say you have mapped in other locations, and there is a chance you will ask them to move to a particular location? Is that what you're telling us?

**Mr. Bell:** Not that the communities necessarily move, but they have to adapt to the ground on which they are built. Especially as climate warms, where you have these vulnerable materials on which the community is built, they will tend to respond to that warming much greater than other places.

If you can't use piles down to bedrock, if you don't have that solid foundation, you need to think of different adaptations to make sure that your houses are not failing very soon after they are built. You need to maybe use very thick gravel pads, or you may need to use the more modern space frame foundations which are much more resilient to uneven ground subsidence.

**Senator Enverga:** Thank you.

**Le sénateur Enverga :** Essentiellement, cela a une incidence sur l'intégrité des fondations de la maison. Se peut-il que ce soit l'intégrité de toutes les maisons d'une collectivité qui soient touchée par ce phénomène de déplacement de la glace ou de fonte du pergélisol? Est-ce qu'une telle chose serait possible?

**M. Bell :** Je dois souligner que les conséquences de ce phénomène sont progressives. Cela se fait peu à peu, le sol bouge légèrement, mais d'une année à l'autre, ou sur plusieurs décennies, le déplacement peut être important.

Il me serait plus facile de parler des collectivités qui ne seront pas touchées, c'est-à-dire que toutes les maisons de la collectivité ont été pour la plupart construites sur une fondation rocheuse, et cette fondation rocheuse conserve son intégrité même quand le pergélisol fond. Il existe certaines collectivités, par exemple Whale Cove, dans l'Arctique de Ouest, et Iqaluit, où les maisons sont pour la plupart construites sur des pieux placés directement sur le fond rocheux, et elles sont plutôt solides.

Dans d'autres collectivités, comme Arviat, cette substance boueuse et fine a généralement pour origine des sédiments marins, puisqu'une bonne partie de l'Arctique, dans les régions comme celles où se trouve Arviat, se trouvait dans le fond de l'océan il y a des milliers d'années. L'océan s'est retiré pour laisser place à la terre. C'est tout simplement un aspect de l'héritage géologique que nous a laissé la glaciation de l'Arctique. Donc, les terres ont émergé de la mer, et c'est pourquoi une bonne partie du matériau sur lequel la collectivité est construite est constituée de sédiments marins, qui ont tendance à prendre une consistance boueuse. Lorsqu'il gèle, ce matériau crée ces épaisses couches de glace dans le sol.

De nombreuses collectivités seront touchées par le dégel du pergélisol, certaines plus que d'autres. Arviat est une des collectivités qui font face à de nombreux enjeux, mais nous avons observé ces mêmes enjeux ailleurs également.

**Le sénateur Enverga :** Vous dites que vous les avez observés à d'autres endroits; pensez-vous devoir demander un déplacement à un autre endroit? Est-ce ce que vous êtes en train de nous dire?

**M. Bell :** Je ne dis pas que les collectivités devront nécessairement déménager, mais elles devront s'adapter au sol sur lequel elles sont construites. Surtout que, à mesure que le climat se réchauffe, lorsque la collectivité est construite sur des matériaux fragiles, la réaction à ces changements sera plus importante qu'ailleurs.

S'il est impossible d'utiliser des pieux pour s'appuyer sur le fond rocheux, s'il est impossible de construire sur cette solide fondation, il vous faut penser à différentes mesures d'adaptation pour vous assurer que votre maison ne tombera pas aussitôt construite. Vous devrez peut-être utiliser des plates-formes de gravier très épaisses, ou encore recourir à des fondations plus modernes, les structures spatiales, beaucoup plus résistantes en cas d'affaissement irrégulier de la surface.

**Le sénateur Enverga :** Merci.

**Senator Raine:** In hindsight, it's too bad you weren't here 50 years ago when they were first starting to build these communities, because obviously some of them have been built in difficult places.

I know that when you're looking at a community, for instance Iqaluit, it is growing and wants to expand, but it is faced with all kinds of challenges. Are most communities able now to look at not only the future sites for homes but also for the infrastructure? If you are doing a cost analysis of your planning, the infrastructure costs to connect different, suitable locations could be very substantial and could actually go through areas that are not suitable for infrastructure. Is this all part of the mapping that you're doing?

**Mr. Bell:** It's probably simpler than what you have outlined. I'd like to add that in many cases, communities do not have access even to the most simple geoscience information or the most basic geoscience information. I don't want to give you the false impression that we are at that last stage of perfecting geoscience information for communities. In most communities, none exists, and they're not aware that in other communities maybe some of this information is available.

Very often it's the local expertise. People know in their own communities where it's a really bad place to build houses. They'll tell you that. They'll make our jobs easier because they'll direct us to the places where the houses are failing.

If you go to the maintenance guys at the housing associations of any communities, they'll tell you the houses that they have to keep levelling year after year. They know that those houses are shifting or the walls are cracking or the doors don't open and close properly, or you can see daylight through the corners of the houses because of the amount of shifting going on.

It's that deeper understanding of projecting into the future areas that are stable now that will end up stable in the future or helping them make decisions around what type of foundations might be most appropriate to create the most resilient housing in the future.

As people will tell you in the North, climate is changing so rapidly up there. They see things happening there. The youth will tell you how fast it's changing, and they've only been making their own observations for a decade or two, at most.

I think I'm not being alarmist in saying that understanding how community footprints will change and how community planning areas will change is really important information for the planners up there and for the hamlets who are making decisions

**La sénatrice Raine :** Rétrospectivement, il est affligeant que vous n'ayez pas été là il y a 50 ans, lorsqu'ils ont commencé à construire des maisons dans ces collectivités, car il est évident que certaines d'entre elles ont été construites au mauvais endroit.

Je sais que bien des collectivités, par exemple Iqaluit, sont en croissance et voudraient s'étendre, mais elles font face à toutes sortes de défis. La plupart des collectivités sont-elles aujourd'hui en mesure non seulement de décider de l'emplacement des prochaines maisons, mais aussi de l'infrastructure? Je ne sais pas si vous avez fait l'analyse de coûts de vos plans, mais l'infrastructure nécessaire pour relier entre eux différents endroits convenables pourrait entraîner des coûts très importants, et il pourrait même être nécessaire de traverser des régions peu propices à l'infrastructure. Est-ce que les cartes que vous dressez en tiennent compte?

**M. Bell :** C'est probablement plus simple que la façon dont vous le présentez. J'aimerais ajouter que, dans bien des cas, les collectivités n'ont pas accès à l'information géoscientifique, ni même dans sa forme la plus simple ou la plus fondamentale. Je ne veux pas vous donner faussement l'impression que nous en sommes rendus à la dernière étape et que les collectivités vont bientôt avoir accès à l'information géoscientifique. Dans la plupart des collectivités, aucune information de ce type n'existe, et les gens ne savent pas qu'elle est peut-être accessible dans d'autres collectivités.

Bien souvent, on s'appuie sur l'expertise locale. Les gens savent à quels endroits dans leur propre collectivité il ne faut surtout pas construire une maison. Ils vont vous le dire. Ils nous facilitent la tâche en nous disant à quels endroits les maisons sont en train de tomber.

Les personnes chargées de l'entretien, dans les associations de logement d'une collectivité quelconque, vont vous dire quelles maisons ils ont à remettre à niveau chaque année. Ils vont vous dire quelles maisons sont en train de bouger, quels murs présentent des fissures, quelles portes n'ouvrent plus ou ne se ferment plus comme il faut, dans quels coins de la maison la lumière pénètre parce que la maison a trop bougé.

C'est cette profonde compréhension de la projection dans l'avenir des zones qui sont stables aujourd'hui et qui demeureront stables demain... c'est une façon de les aider à prendre des décisions sur le type de fondation qu'il convient de choisir afin de construire les maisons les plus résistantes qui soient.

Les gens qui habitent dans le Nord vont vous le dire, le climat change vraiment rapidement dans cette région. Ils voient les choses qui se passent. Les jeunes vous diront à quelle vitesse les changements se produisent, et cela ne fait qu'une dizaine ou une vingtaine d'années, tout au plus, qu'ils font eux-mêmes ces observations.

Je ne crois pas être alarmiste quand je dis qu'il est vraiment important que les planificateurs et les personnes qui prennent les décisions pour leur collectivité, les membres du conseil du hameau, comprennent à quel point l'empreinte des collectivités

for their communities, the hamlet council. Even this basic information needs to be generated for communities that are most at risk.

If you ask me which communities are most at risk, I can't tell you that without some sort of quick and dirty examination of all the communities to be able to say these ones here need further study and these ones here are fine because they're sitting on bedrock.

I keep talking about permafrost, but for other communities it may be a sea level rise and coastal erosion. We know, for instance, in Hall Beach they're talking about potentially having to move some houses away from the receding coastline.

In Arctic Bay, for instance, there is a limit to where they can build as this community rapidly expands because the slope behind Arctic Bay is very sensitive. There is a lot of thick ground ice in the ground, and if you disturb that at all, they are going to cause massive ground subsidence that will affect any structure they're trying to build on it.

I think there is a real need for more geoscience information. As the results of my projects are suggesting, we need to be thinking as scientists in creative ways to communicate that information to the decision-makers in the region. We need to make them aware that this information could be available if necessary or is available if it's already been done, and we need to also translate the knowledge so that they can use the information for the decisions that they have to make. Scientists can create lots of reports, but if they are not accessible to decision-makers, then they may not need to have been made in the first place.

**Senator Raine:** Do you think there should be a check box on the funding agencies that are funding housing development in the North to ensure that the geotechnical studies have been done?

**Mr. Bell:** It would do no harm. It would certainly make sure that people are actively engaging with the information. They either tick the box, or they don't. It would be useful to make sure that some level of geotechnical information is available in all of the communities because the environment is changing so rapidly.

**Senator Raine:** Without it, the investment will be lost because it will fail.

**Mr. Bell:** That is a risk, yes. If, for instance, Nunavut Housing Corporation, who may be designing houses for a certain community, has the opportunity to be able to plan what type of housing foundation best suits that particular geoscience

changera et à quel point les aspects de la planification communautaire changeront. Et cette information de base n'est même pas encore générée pour les collectivités les plus à risque.

Si vous me demandez quelles sont les collectivités les plus à risque, je ne pourrais pas vous répondre sans d'abord faire un examen rapide et approximatif de toutes les collectivités afin de pouvoir vous dire lesquelles devraient faire l'objet d'une étude plus poussée ou lesquelles ne posent aucun problème, puisqu'elles reposent sur un substrat rocheux.

Je parle toujours du pergélisol, mais pour certaines collectivités, le problème peut tenir à une augmentation du niveau de la mer ou à l'érosion côtière. Nous savons par exemple que, à Hall Beach, on envisage de déplacer certaines maisons pour les éloigner du rivage, car l'eau ne cesse de se rapprocher.

Dans la baie de l'Arctique, par exemple, on a défini la limite au-delà de laquelle on ne peut construire de maison; en effet, cette collectivité s'étend rapidement, mais la pente, derrière le hameau, est très fragile. Il y a beaucoup d'épaisses couches de glace, enfouies sous la surface du sol, et il ne faut pas y toucher au risque de provoquer un affaissement important du sol, ce qui aura une incidence sur toutes les infrastructures qu'on essaie d'y construire.

Je crois qu'il est réellement nécessaire d'utiliser davantage l'information relative aux sciences de la Terre. Comme le laissent entendre les résultats de mes projets, nous devons, nous, les scientifiques, trouver des façons créatives de communiquer l'information aux décideurs de la région. Nous devons leur faire savoir qu'ils peuvent obtenir cette information, s'ils la demandent, ou qu'elle est accessible, si elle a déjà été recueillie, et nous devons également vulgariser ces connaissances afin qu'ils puissent utiliser l'information au moment de prendre les décisions qu'ils ont à prendre. Les scientifiques peuvent bien rédiger rapport après rapport, si ces rapports ne sont pas accessibles aux décideurs, c'est peut-être parce qu'ils n'ont aucune raison d'être.

**La sénatrice Raine :** Pensez-vous que nous devrions ajouter une question sur le formulaire que les organismes de financement doivent remplir, lorsqu'ils veulent financer la construction de logements dans le Nord, pour nous assurer que les études géotechniques requises ont été effectuées?

**M. Bell :** Ça ne ferait pas de tort. Cela nous garantirait, à coup sûr, que les gens s'intéressent vraiment à cette information. Ils cocheraient la case ou pas. Ce serait utile, cela nous permettrait de nous assurer que l'information géotechnique est accessible, jusqu'à un certain point, dans toutes les collectivités, dont l'environnement change si rapidement.

**La sénatrice Raine :** Sans cela, les investissements seront perdus, car les maisons ne tiendront pas le coup.

**M. Bell :** C'est un risque, oui. Si la Société d'habitation du Nunavut, par exemple, qui aurait à concevoir des maisons pour une collectivité donnée, avait l'occasion de faire des plans en choisissant le type de fondation qui convient le mieux, étant

condition, then that would, I think, be ultimately the best solution. It would help them make more resilient housing.

**Senator Raine:** Thank you very much.

**Senator Moore:** Dr. Bell, thanks for being here. You mentioned the new multi-unit dwelling. How many units are in that dwelling?

**Mr. Bell:** I believe there are six units. I'm trying to imagine an image of them in front of me, and I'm counting. I think six units.

**Senator Moore:** So is it like high-rise or running linear to the road, to the land?

**Mr. Bell:** No, it's vertical, so two a side and then up on those floors, which would be the first multi-unit — I don't want to call it a high-rise. At three storeys, it's not exactly a high-rise, but it would be the first of its type in Nunatsiavut.

**Senator Moore:** For the materials and the design, who developed those standards? Whoever did it, did they talk to the people who live there and have experience in what they need?

**Mr. Bell:** Yes. That was part of the process that the Nunatsiavut government undertook. They essentially held what we call our design charettes, which are basically groups of people of the community coming together and discussing, both from an environmental and from a cultural perspective, what is the best design for a house. Does it meet the different requirements?

For instance, housing today in Nunatsiavut is essentially the same type of bungalow that's built in St. John's, Newfoundland, except it's in sub-Arctic Labrador. There are no double doors walking into the house to prevent drafts. There are no cold areas for Inuit to prepare hides or anything like that that they are maybe working on. They heard that sort of feedback, and that has been adapted into the multi-unit dwelling that will be built this year in Nain.

donné les conditions géologiques particulières, à mon avis ce serait au bout du compte la meilleure solution. Les maisons seraient plus résistantes.

**La sénatrice Raine :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Moore :** Monsieur Bell, merci de vous être présenté. Vous avez parlé d'un nouvel immeuble à logements multiples. De combien de logements se compose-t-il?

**M. Bell :** Je crois qu'il y a six logements. J'essaie de m'en rappeler, je l'ai eu devant les yeux, je compte. Je crois qu'il y a six logements.

**Le sénateur Moore :** Et s'agit-il d'un immeuble en hauteur ou en longueur, qui longe la route?

**M. Bell :** Non, c'est un immeuble à la verticale, c'est-à-dire deux logements à chaque étage; ce serait le premier immeuble à logements multiples; je ne veux pas parler d'un gratte-ciel. S'il a trois étages, ce n'est pas exactement un gratte-ciel, mais c'est quand même le premier immeuble de ce type au Nunatsiavut.

**Le sénateur Moore :** Et qui a élaboré les normes s'appliquant aux matériaux et à la conception? Ceux qui s'en sont occupés ont-ils discuté avec les gens qui vivent là-bas et qui savent d'expérience de quoi ils ont besoin?

**M. Bell :** Oui. Cela était intégré au processus mis en œuvre par le gouvernement du Nunatsiavut. Essentiellement, ils ont organisé ce qu'on appelle des charrettes de conception, c'est-à-dire, essentiellement, que des gens de la collectivité se réunissent et cherchent à déterminer, en tenant compte tant de l'environnement que de la culture, quelle est la meilleure façon de concevoir une maison. La conception répond-elle aux différentes exigences?

Par exemple, les logements que l'on retrouve aujourd'hui au Nunatsiavut sont essentiellement les mêmes bungalows que l'on retrouve à St. John's, à Terre-Neuve, sauf que l'on se trouve dans le Labrador subarctique. Il n'y a pas de deuxième porte, dans l'entrée, qui prévient les courants d'air. Il n'y a pas de pièce non chauffée où les Inuits pourraient travailler les peaux ou faire les autres travaux auxquels ils s'occupent. Mais les responsables en ont entendu parler, et ces aspects ont été intégrés à l'immeuble à logements multiples qui sera construit cette année à Nain.

**Senator Moore:** Okay. When we visited various communities as part of our study, we were told, and we saw, that houses were built facing north, no windbreak, no porch or opportunity to break the weather, just directly from the weather inside the house. When you're doing your work and advising on the multi-unit or whatever else you're going to advise on, are you looking at the direction of the house and trying to maximize the warmth of the sun or just some of the basics that people think of? The elders and others in the community told us how wrong that was, but nobody listened to them.

**Mr. Bell:** Yes. In Nunatsiavut, for example, where I've been most involved in what I call climate-adapted, resilient community planning, we have been encouraging a sustainable community plan. There is one place in the Arctic where this has been done, and that is in Iqaluit, up on the crest, what is a new housing subdivision there. That has actually taken into account the orientation of the sun for passive heating of those houses. It has taken into account predominant wind direction so that, in fact, the roads are swept clear of snow to reduce snow-clearing costs, and the snow doesn't pile up in front of houses. The houses are designed so that the living areas are facing the sun and the sleeping areas are facing to the north.

As elders told us that in Nunatsiavut, this is the way they used to build their houses, and, somehow or other, once planners came — usually planners from the South coming North and applying Southern perspectives, essentially —

**Senator Moore:** Yes. You're being kind.

**Mr. Bell:** Essentially, the road went in first, and then the houses were built perpendicular to the road. Somebody forgot that, no, it should be owing towards passive heating, et cetera, et cetera.

**Senator Moore:** Thank you. That's interesting, chair, about the subdivision in Iqaluit. Weren't we there? Did we go by that?

**The Deputy Chair:** Yes, I think that's the plateau that Dr. Bell is referring to.

**Mr. Bell:** That's correct. There's an interesting report about that that you can get from the city of Iqaluit, and I believe — although Senator Patterson probably knows this better than me — that the regulations and, let's say, bylaws that were put into place to control the planning of that subdivision have now been applied to all new areas of Iqaluit. Whether it's the faucets on the showerheads and the taps, that general sort of sustainability approach has been applied to all new subdivisions. It is the first time in the North, I think, that that sort of fresh perspective — or maybe I should call it an old perspective — has been reconsidered

**Le sénateur Moore :** D'accord. Nous nous sommes rendus dans plusieurs collectivités, dans le cadre de notre étude, et on nous a dit, d'ailleurs nous avons vu, que les maisons faisaient toutes face au Nord, qu'il n'y avait ni brise-vent, ni porche ni quoi que ce soit pour se protéger du froid, qui entre directement dans la maison. Quand vous devez, dans le cadre de votre travail, formuler des conseils sur un immeuble à logements multiples ou quelque autre sujet sur lequel on vous demande des conseils, tenez-vous compte du sens dans lequel la maison sera construite, essayez-vous de tirer profit au maximum de la chaleur du soleil ou des aspects fondamentaux auxquels les gens pensent? Les aînés et d'autres membres des collectivités nous ont dit que cela n'était pas correct, en précisant que personne ne les avait écoutés.

**M. Bell :** Oui. Au Nunatsiavut, par exemple, où j'ai participé surtout à ce que j'appelle une planification communautaire visant l'adaptation au climat et la résilience, nous avons encouragé l'adoption d'un plan pour une collectivité durable. Il n'a été mis en œuvre qu'à un seul endroit, dans l'Arctique, c'est-à-dire à Iqaluit, sur la crête, où on est en train de construire un nouveau lotissement. Et on y a tenu compte de l'orientation par rapport au soleil afin que ces maisons profitent du chauffage passif. On y a également tenu compte de la direction des vents dominants de façon, en fait, que le vent balaie la neige des routes, ce qui évite des frais de déneigement, et que la neige ne s'amoncelle pas devant les maisons. Dans les maisons, les aires de vie font face au soleil, et les aires de repos, face au nord.

Comme nous l'ont dit les aînés, au Nunatsiavut, c'est ainsi qu'ils avaient l'habitude de construire leur maison, mais, lorsque, pour une raison ou pour une autre, les planificateurs sont venus — les planificateurs viennent en général du Sud et travaillent dans le Nord comme s'ils se trouvaient toujours dans le Sud, essentiellement...

**Le sénateur Moore :** Oui. Vous restez poli.

**M. Bell :** Essentiellement, il y a d'abord eu une route, puis les maisons ont été construites le long de la route de façon perpendiculaire. Il y a quelqu'un qui a oublié qu'il faudrait tenir compte du chauffage passif, et cetera.

**Le sénateur Moore :** Merci. C'est intéressant, monsieur le président, en ce qui concerne le lotissement à Iqaluit. Ne sommes-nous pas allés là-bas? Ne sommes-nous pas passés par là?

**Le vice-président :** Oui, je crois qu'il s'agit du plateau dont M. Bell a parlé.

**M. Bell :** C'est exact. Il existe un rapport intéressant à ce sujet, vous pouvez en demander une copie à la Ville d'Iqaluit, et je crois que — mais le sénateur Patterson le sait probablement mieux que moi — les règlements et, disons, les règlements municipaux qui avaient été adoptés pour contrôler la planification de ce lotissement sont maintenant appliqués dans tous les nouveaux secteurs d'Iqaluit. Qu'il s'agisse des économiseurs d'eau sur les pommes de douche ou de la robinetterie, cette approche plutôt générale en matière de durabilité a été appliquée à tous les nouveaux lotissements. Je crois que, dans le Nord, cette

for new developments.

**The Deputy Chair:** Thank you for alerting us to that, Dr. Bell. I think Iqaluit won a sustainability award of some kind for that work.

In closing, I'd like to ask a question, as I don't think there are any other questioners. We are doing a study that will provide recommendations to the federal government as a funder of capital and a provider of operations and maintenance funding, although that's diminishing, for social housing or public housing in the Inuit regions. I wonder if I could dare to ask you what you would suggest we might recommend that the federal government should do by way of perhaps attaching conditions or encouraging the agencies that they fund to get better value for public money that's spent on social housing, benefiting from your findings. Could you sum up what it is that could be done better in this area of adapting to climate change and pursuing better community well-being? That's not a difficult question.

**Mr. Bell:** One of the key messages coming from me is that, especially when you have the opportunity in doing medium-term planning, geoscience should be included in the decisions around where houses are built, how lots are prepared and developed, and how foundations for houses — and maybe even the design of houses — should incorporate that geoscience knowledge, where applicable.

When we are trying to build houses that last decades, we need to understand how ground conditions may change, whether that's coastal erosion, thawing permafrost — anything — or flooding in communities. We need to protect the investment. We know there's a housing crisis in Inuit regions, so the onus is more to make sure that for those dollars spent now, we protect that investment by making sure that they're built on solid ground.

**The Deputy Chair:** That's very helpful. I think you indicated that there is a lot of knowledge in the community. I think you said that people know where the vulnerable areas of town are. There's also a need for scientific knowledge, but scientists need to find ways to communicate information so that it can be blended with the traditional knowledge. I think that might be what's required.

Is it a challenge sometimes for scientists to communicate with community people? I know you're working extensively with community people, and you've said that they were fully involved

perspective disons nouvelle — ou peut-être devrais-je parler d'une ancienne perspective — a été utilisée pour les nouveaux lotissements.

**Le vice-président :** Merci d'attirer notre attention sur ce sujet, monsieur Bell. Je crois que la Ville d'Iqaluit a été récompensée, qu'elle a reçu une sorte de prix de la durabilité, pour ce projet.

Pour terminer, j'aimerais poser une question, car il n'y a pas d'autres intervenants, je crois. Nous menons une étude au terme de laquelle nous allons présenter des recommandations au gouvernement fédéral à titre de bailleur de fonds, à titre de fournisseur de financement destiné aux activités et à l'entretien, même si ce financement diminue, à titre de bailleur de fonds pour la construction de logements sociaux dans les régions inuites. Je me demande si je n'irais pas jusqu'à vous demander ce que vous nous suggèreriez de recommander au gouvernement fédéral de faire, s'il ne devrait pas peut-être imposer certaines conditions ou encourager les organismes à qui il verse du financement à s'assurer que les deniers publics sont dépensés de manière judicieuse quand il s'agit de logements sociaux, c'est-à-dire qu'ils s'appuient sur les résultats de vos projets. Pourriez-vous dire en résumé ce que l'on pourrait faire de mieux, dans ce domaine, pour tenir compte des changements climatiques et assurer le mieux-être des collectivités? Ce n'est pas une question difficile.

**M. Bell :** L'un des messages clés que je tiens à diffuser, c'est que, dans le cas en particulier où il est possible de dresser des plans à moyen terme, il faudrait inclure l'information géoscientifique à toutes les décisions concernant le choix de l'emplacement des maisons, la façon dont les lotissements sont préparés et exploités, et le choix des fondations de ces maisons — voire la conception des maisons —, chaque fois que cela est possible.

Si nous voulons construire des maisons qui dureront plusieurs dizaines d'années, nous devons chercher à comprendre comment les conditions du sol vont évoluer, prévoir l'érosion côtière, le dégel du pergélisol — tout prévoir — ou les inondations. Nous devons protéger nos investissements. Nous savons qu'il y a une crise du logement, dans les régions inuites, et nous avons donc la responsabilité de nous assurer que si nous dépensons de l'argent aujourd'hui, nous protégeons cet investissement en nous assurant que les maisons seront construites sur un sol solide.

**Le vice-président :** C'était très utile. Je crois que vous avez dit que la collectivité possédait beaucoup de connaissances. Si je ne m'abuse, vous avez dit que les gens savent quels secteurs de leur municipalité sont fragiles. Il leur faut aussi des connaissances scientifiques, mais c'est aux scientifiques de trouver des façons de transmettre l'information de façon qu'elle puisse être utilisée de concert avec le savoir traditionnel. Je crois que c'est cela qu'il faudrait.

Est-ce que les scientifiques auraient parfois de la difficulté à communiquer l'information aux membres d'une collectivité? Je sais que vous travaillez en étroite collaboration avec eux, et vous

in designing the model house in Nain. Is it a challenge for scientists sometimes to communicate scientific information in meaningful ways, in your experience?

**Mr. Bell:** I'm afraid you have opened a can of worms. You might be here for several hours now, but I will keep my remarks to: "Yes, this is a challenge for scientists," in understanding the perspectives of communities, being respectful in communities, understanding the value of that local knowledge and being willing, when they conduct their own science projects, to co-design them with the community to address these priority issues like housing and community planning.

It's different for somebody like me who shares that perspective already. When I go into a community, it's always being open to what are those issues in the community. From my perspective of decades working with communities, if the research that you're doing — even for me, if I'm thinking of geoscience and I'm talking about how it should be incorporated, the planning of future housing — it's very difficult to get the attention of the hamlet and the decision-makers if those are not the issues that are on their desk at that time and if they're consistently responding to crises in their community.

Housing is a real crisis in the North, and I know you know this. Very often I hear in the communities that it's more important to build houses than where you build them, or building more houses is more important than where you build them.

Earlier, I specifically said "in the medium term," because, to be honest, in the short term, communities just need more housing. I think the number for Nunavut right now in order to satisfy their need would be 5,000 homes, overnight. That's an incredible number, as you know, based on the number that's built on an annual basis.

I would never go into a community and say, "Stop everything. Don't build another house until you have done this geoscience study that takes two years." I just wouldn't have any credibility. I realize that, in the short term, communities need to get houses built, but thinking towards the medium to long term, where we have the time to be able to make evidence-based and science-based decisions for where houses are built and how they're built, I think that is crucial.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Dr. Bell. Just one quick question in closing: Has this work of yours been written up in some form that we could access?

avez dit qu'ils ont participé à toutes les étapes de la conception de la maison modèle de Nain. Est-il difficile parfois pour les scientifiques de communiquer de l'information scientifique de façon qu'elle soit comprise, selon votre expérience?

**M. Bell :** Vous pourriez regretter votre question. Je pourrais avoir besoin de plusieurs heures pour vous répondre, mais je vais me contenter de vous dire ceci: « oui, c'est difficile pour les scientifiques. » Il est difficile pour eux de tenir compte du point de vue des collectivités, de respecter les collectivités, de comprendre la valeur du savoir des membres de la collectivité et d'être prêts, s'ils mènent leur propre projet scientifique, de collaborer avec eux à cette conception en cherchant à régler les enjeux prioritaires comme la planification des logements et la planification communautaire.

C'est différent dans mon cas, car je partage déjà les mêmes points de vue. Lorsque je me rends dans une collectivité, je suis toujours ouvert et prêt à me renseigner sur ses problèmes. De mon point de vue, étant donné que cela fait des dizaines d'années que je travaille avec les collectivités, lorsque vous faites des recherches — et c'est vrai même pour moi, si je parle d'information géoscientifique et de la façon dont elle doit être intégrée à la planification des logements futurs — il est très difficile d'y intéresser le hameau et les décideurs s'ils sont aux prises à ce moment-là avec d'autres problèmes et s'ils sont toujours en train de réagir à des crises, dans leur collectivité.

La crise du logement est réelle, dans le Nord, et je sais que vous le savez. J'entends très souvent dire, dans les collectivités, qu'il est plus important de construire des maisons que de choisir leur emplacement, ou encore qu'il est plus important de construire encore plus de maisons que de choisir leur emplacement.

J'ai utilisé plus tôt ces termes précis, « à moyen terme », parce que, honnêtement, ce dont les collectivités ont besoin à court terme c'est d'un plus grand nombre de logements. Je crois que pour répondre aux besoins du Nunavut, il faudrait 5 000 maisons de plus, dès demain matin. C'est un nombre très élevé, comme vous le savez, si on pense au nombre de maisons qui sont construites chaque année.

Ce n'est pas moi qui me présenterais dans une collectivité en disant: « Arrêtez tout. Vous ne pouvez pas construire une seule maison de plus avant la fin de l'étude géoscientifique, dans deux ans. » Je n'aurais absolument aucune crédibilité. Je sais que les collectivités ont à court terme besoin que de nouvelles maisons soient construites, mais si nous pensons au moyen terme et au long terme, quand le temps nous permettra de fonder nos décisions sur des données probantes et des données scientifiques, au moment de déterminer l'emplacement sur lequel les maisons seront construites et la conception de ces maisons, je crois que cela est essentiel.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, monsieur Bell. Une dernière petite question avant de terminer: est-ce que les résultats de votre étude se présentent sous une forme écrite quelconque et pourrions-nous y avoir accès?



**Mr. Bell:** It's currently being written up, because it's very active research. The study from Nunatsiavut is probably available. I can try to make interim reports available to you from the Nunavut studies, if I sort of know your timeline and when you might need to receive that information.

**The Deputy Chair:** That would be much appreciated, in addition to the valuable information you've given us tonight.

I would say that we are going to conclude our work at the end of June and start writing our report over the summer, for delivery in the fall. If that's helpful to you, that's our rough time frame for our work plan.

**Mr. Bell:** I think that may match with our report writing.

I should let you know that the work in Arviat on the cost of adaptation mapping is funded by CanNor, the Canadian Northern Economic Development Agency, so federal government.

**The Deputy Chair:** Yes.

**Mr. Bell:** Just so you're aware of that. So they obviously see the economic benefit of this type of research and how it can make houses better.

The one about how to mobilize the scientific knowledge better is funded through ArcticNet. That's also a federally funded network of Centres of Excellence.

**The Deputy Chair:** Dr. Bell, this has been most helpful, and I thank you on behalf of the committee for your time and for your insights.

(The committee adjourned.)

**M. Bell :** Nous sommes en train de les mettre par écrit, c'est une recherche très dynamique. L'étude sur le Nunatsiavut est probablement accessible. Je peux essayer de trouver des rapports provisoires des études du Nunavut et vous les faire parvenir, mais j'aimerais savoir si vous avez une date limite et à quel moment vous voudriez recevoir cette information.

**Le vice-président :** Ce serait très apprécié, cela s'ajouterait aux informations précieuses que vous nous avez communiquées ce soir.

Je dirais que notre travail devrait se terminer à la fin du mois de juin et que nous allons commencer la rédaction de notre rapport au cours de l'été; il doit être déposé à l'automne. Si cela peut vous être utile, c'est à peu près le calendrier de notre plan de travail.

**M. Bell :** Je crois que notre rapport sera rédigé en même temps.

Je dois aussi vous dire que le travail que nous faisons à Arviat, les cartes du coût des mesures d'adaptation, est financé par CanNor, l'Agence canadienne de développement économique du Nord, donc le gouvernement fédéral.

**Le vice-président :** Oui.

**M. Bell :** Je voulais simplement que vous le sachiez. L'organisme comprend donc, c'est certain, les avantages économiques de ce type de recherche et en quoi ces recherches peuvent bel et bien améliorer les maisons.

La recherche sur la mobilisation du savoir scientifique est financée par ArcticNet. Il s'agit ici aussi d'un réseau de centres d'excellence financé par le gouvernement fédéral.

**Le vice-président :** Monsieur Bell, tout cela nous a été très utile, et je vous remercie, au nom des membres du comité, de nous avoir consacré du temps et de nous avoir fait part de vos réflexions.

(Le comité s'ajourne.)

WITNESSES

**Tuesday, May 10, 2016**

*City of Iqaluit:*

Madeleine Redfern, Mayor.

*The Parliamentary Group:*

Michael Dyment, CEO of Ltaa;

Marc Bourret, President of Ltaa;

Patrick Gagnon, Managing Partner of Parliamentary Group.

**Wednesday, May 11, 2016**

*Qarjuit Youth Council:*

Louisa Yeates, Vice President;

Olivia Ikey, Ungava Representative.

**Wednesday, May 18, 2016**

*As individuals:*

Mylène Riva, Assistant Professor, Department of Social and Preventive Medicine, University of Laval (by video conference);

Trevor Bell, University Research Professor, Geography Department, Memorial University of Newfoundland.

TÉMOINS

**Le mardi 10 mai 2016**

*Ville d'Iqaluit :*

Madeleine Redfern, mairesse.

*Le Groupe parlementaire :*

Michael Dyment, PDG de LTAA;

Marc Bourret, président de LTAA;

Patrick Gagnon, associé principal du Groupe parlementaire.

**Le mercredi 11 mai 2016**

*Conseil de la jeunesse de Qarjuit :*

Louisa Yeates, vice-présidente;

Olivia Ikey, représentante d'Ungava.

**Le mercredi 18 mai 2016**

*À titre personnel :*

Mylène Riva, professeure adjointe, Département de médecine sociale et préventive, Université Laval (par vidéoconférence);

Trevor Bell, professeur et chercheur, Département de géographie, Université Memorial de Terre-Neuve.